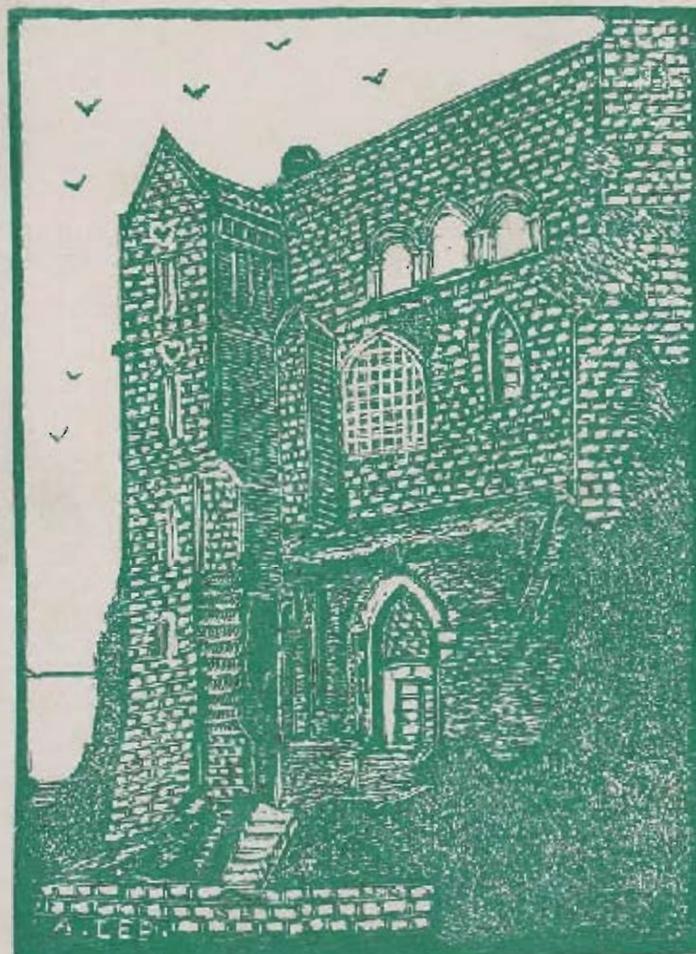


Chapelle des Apparitions
à Banneux Notre-Dame

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Pignon de la Merveille, vu des jardins de l'Ouest. Trop peu de visiteurs connaissent ces jardins de l'abbaye et le petit bois qui couvrent le flanc nord du rocher. Ils offrent pourtant en même temps qu'un cadre à la fois grandiose et reposant, une vue admirable sur la façade nord et le pignon ouest des bâtiments de la Merveille.

De l'extrémité ouest de ces jardins, un sentier taillé en partie dans le roc conduit à une terrasse d'où le regard s'étend à perte de vue sur les grèves. En se retournant, face au monastère, le visiteur y distingue aisément les trois étages de la Merveille : *cellier*, au rez-de-chaussée, *salle des Chevaliers*, *cloître*.

À l'angle nord-ouest, une construction étroite est comme accolée au pignon : c'est le *Chartrier*, bâtiment composé de trois petites salles superposées, dont la première seule est voûtée et communique avec la salle des chevaliers. Quand on sait que cette dernière était destinée aux travaux intellectuels des religieux, on n'est pas surpris de savoir qu'ils avaient là, à portée de la main, les titres les plus précieux de leur abbaye : chartes de fondations, aveux, jugements, reconnaissances ou privilèges des princes et des souverains pontifes, manuscrits et ouvrages précieux, etc... Une vis de Saint-Gilles fait communiquer intérieurement entre elles les diverses chambres du Chartrier dont la dernière ouvre sur le cloître.

Au centre du bâtiment, tout en haut, les trois baies du cloître qui devaient permettre le passage dans une salle de chapitre demeurée à l'état de projet.

Bois gravé de M. Lepaulmier, Avranches.

Pour notre Bibliothèque

LIVRES REÇUS

- *La Règle des moeurs*, par D.G.P., Cologne, M. DCCI, portant l'Épigraphie *monasterii Sancti Michaelis in periculo maris*.
- *Le Salut du pêcheur*, par V.F. Bastard, curé d'Ardevon, Coutances, 1863, avec approbations de Mgr J.-L. Daniel, puis de Mgr J.-P. Bravard, Ev. de Cout. et Av. Carolles, *son histoire et ses sites*, collection complète des cinq opuscules publiés de 1953 à 1957, par M. Marius Dujardin.
- *Le Littoral de la France, Côtes normandes*, V. Vattier d'Ambroyne.
- *Description de l'Abbaye du Mont S.Michel*, Ed. Corroyer, 1871.
- *L'Histoire de l'Architecture française au Mont S.Michel*, P. Gout.
- *Notre-Dame de Chartres*, Présentation de S.E. Mgr Michon, Introd. de M. le chanoine Delaporte, Photos de C.-L. Le Goff, Hachette 1957.
- *Das Milderbuch der Stadt Münster*, 1957, 80 pages de très belles photos de la ville de Münster, Westphalie.
- *Trois pouces en coup de vent, ou l'Europe pouce par pouce*, Institut Littéraire de Québec, 1960, Ambroise Ptre (speaker bien connu à la Radio-Télévision de Montréal); plusieurs pages sont consacrées au Mont S.Michel.
- *Bourreaux et Victimes de la Commune*, R.P. Hugnet, 1871.
- *Figures de Carmélites en Belgique, au XVIII^e siècle*, 1928.
- *Notre-Dame de Banneux*, S. Exc. Mgr Kerckhofs, Ev. de Liège, 1959.
- *Office de la Semaine Sainte*, à l'usage de Rome et de Paris, M.D.C.C. XXIV, avec gravures et reliure d'époque.
- *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 6 tomes.
- *La Chouannerie et le Clergé Constitutionnel dans un coin de la Bretagne*, Abbé Joseph Louet, Recteur de La Celle-en-Coglès.
- *Le Vieux Martain*, 2 vol. — *Les derniers moines de Saigny*, V. Gastebois.
- Quelques très bonnes photos des cérémonies du XII^e Centenaire du Mont S. Michel (1908-1909).
- Une intéressante collection de notices descriptives et comptes rendus des fêtes du Couronnement (1877), accompagnés de *nues et dessins du Mont*, extraits de journaux de l'époque : *L'Illustration*, *La France Illustrée*, *Le Monde Illustré*, *le Journal des Voyages*, etc...



Les Annales du Mont Saint-Michel

Une suppression... Une restauration...

par Monseigneur l'Evêque
de Coutances et d'Avranches

C'est le 1^{er} janvier 1961 qu'entre en vigueur la réforme liturgique préparée depuis longtemps par la Congrégation des Rites et récemment approuvée par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII.

Plusieurs fêtes de l'Eglise universelle qui se fondaient sur des traditions locales ou qui faisaient double emploi avec d'autres, ont été supprimées dans le calendrier romain qui est publié en annexe du Code. C'est ainsi que disparaît la fête de l'apparition de Saint Michel au Mont Gargan qui se célébrait chaque année à la date du 8 mai et que l'on appelait volontiers la « Saint-Michel de printemps » pour la distinguer de la solennité du 29 septembre.

Cette suppression se justifie, certes, dans une réforme d'ensemble de la Liturgie et sur le plan de l'Eglise universelle. Est-il besoin de le dire ? elle ne saurait altérer en rien la confiance que les fidèles doivent avoir dans l'aide victorieuse du grand Archange contre les puissances du mal !

Après la Très Sainte Vierge Marie, Saint Michel demeure premier à la tête des Anges et des Saints dans les prières officielles de l'Eglise, comme le « confiteor » de la Messe ou la grande Litanie des Saints.

La fête du 29 septembre reste à travers tout l'Univers chrétien une fête de première classe.

Ajouterai-je que rarement peut-être dans l'histoire reli-

gieuse du Monde, il a été plus indiqué de recourir à un tel patronage.

Jamais, peut-être, le combat spirituel n'a pris une telle ampleur. Jamais l'ivraie et le bon grain n'ont été si étroitement liés jusque dans leur affrontement, au point de rendre parfois difficile la distinction du bien et du mal.

Et c'est justement parce que la confusion s'empare des esprits,

c'est parce que la souffrance exaspère les passions et durcit les cœurs,

c'est parce que la haine oppose races ou classes,

parce que le matérialisme gagne du terrain,

parce que les hommes sont tentés de s'éloigner de Dieu,

c'est à cause de tout cela que le peuple chrétien doit chercher son secours vers l'Ange de la lumière et de l'Amour, qui est aussi l'Ange de la force et de la paix.

*
**

Par ailleurs, l'année 1961 verra au Mont Saint-Michel l'achèvement de travaux importants entrepris — non sans quelque audace ! — en vue de restaurer et de rendre au culte divin l'Eglise carolingienne jusqu'ici invisible parce qu'enfouie dans les soubassements de notre prestigieuse Abbatale.

Il faut être reconnaissant à l'Administration nationale des Beaux-Arts et à son Architecte en Chef pour une œuvre d'une telle valeur historique, architecturale et proprement religieuse.

Dans ce sanctuaire retrouvé, nous serons comme à la source de ce puissant courant de dévotion qui a soulevé nos pères dans la foi et qui s'est transmis jusqu'à nous.

Nous souhaitons que cette œuvre de restauration matérielle donne le signal d'un retour aux sources spirituelles et d'un renouveau de fidélité chrétienne sous le signe de Saint Michel.

Puissent les foules chrétiennes de cette fin du XX^e siècle reprendre leur marche sur les chemins montois et se diriger vers le haut-lieu de l'adoration et de la prière, non plus seulement en curieux et en touristes, mais en vrais pèlerins de Dieu.

† JEAN,

Evêque de Coutances
et d'Avranches.



Que l'Archange saint Michel
et tous les Anges du Paradis
vous obtiennent,
chers Associés et Amis,
la grâce d'une

HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE
1961 !

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

Les Anges à la Crèche

... Adonc le Père dit à saint Michel : « Va en Bethléem, aux pastoureaux qui gardent les brebis, et leur dit que mon benoît Fils, le Sauveur de tout le monde, est aujourd'hui né, et qu'ils fassent grande joie de sa divinité ».

Tantôt saint Michel descendit du ciel en terre et alla aux pastoureaux ; et, quand il fut devant eux, il jeta une si grande clarté, qu'ils en furent tous épouvantés ; et *timuerunt timore magno* : et ils eurent grand peur.

Et adonc l'Ange dit aux pastoureaux : *Nolite timere quia ego sum Angelus Domini* : N'ayez peur, car, pour certain, je suis l'Ange de Dieu qui vous suis envoyé. Je vous annonce que, aujourd'hui, est né le Sauveur de tout le monde, et en telles enseignes : Vous trouverez l'Enfant enveloppé de petits drapeaux dedans la Crèche du bœuf et de l'âne.

Et quand il eut ce dit, une grande compagnie d'anges se mit à chanter : *Gloria in excelsis Deo*.

Extrait d'une *Vie de Notre-Dame*, récit du Moyen Age.

LE MONT... PÈLERINAGES

Le compte rendu de la « grande Saint-Michel » nous a empêché de mentionner au dernier bulletin les groupes de pèlerinage qui sont passés au sanctuaire pendant les dernières semaines de la saison 1960. Il nous faut pourtant signaler : 1^{er} septembre : 80 jeunes *aveugles du Nord* ; le 6, petit groupe de Tilburg (Hollande) et une trentaine de fidèles de *Vic-le-Comte* (Puy-de-Dôme) ; le 10, trente jeunes filles des *Sables-d'Olonne* ; le 25, 50 *cheminots catholiques* avec M. le curé de Sauvigny (Meuse), et une centaine de *soldats de Laval* conduits par leur aumônier ; le 28, le *scholasticat des Pères du St Esprit* de l'Abbaye-Blanche de Mortain ; le 21 octobre, plusieurs participants du Congrès des *Directeurs de pèlerinages* de Lisieux...

La fête de l'apparition de saint Michel a saint Aubert coïncidait, cette année avec le dimanche. Raison de plus pour les fidèles du *doyné de Pontorson*, de s'y retrouver nombreux, avec leurs pasteurs et M. le doyen, M. le chanoine Guérin, ancien doyen et M. le chanoine Berthelot, supérieur du grand Séminaire de Coutances. M. l'abbé David, chapelain épiscopal, curé de Vessey, dont nous fêtons le jubilé d'argent, célébra la grand'messe, tandis que le R.P. Juhel, missionnaire Eudiste évoqua en saint Michel l'ange de la fidélité, de la persévérance et de la lutte contre le Maudit. « Ces offices du matin et du soir, nous dit après les Vêpres M. le chanoine Berthelot, ont donné une âme à cette merveilleuse basilique, une âme vivante, chantante et priante ; ils ont renforcé l'union entre prêtres et fidèles du doyné ; ils ont monté comme l'encens du sacrifice vers saint Michel, l'intermédiaire entre ciel et terre. Puisse le Seigneur y répondre par de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses !

Jadis, cette journée du 16 octobre marquait la fin des pèlerinages. Avec joie, nous les voyons se poursuivre, cette année :

— le mercredi 23 novembre, avec le pèlerinage à pied des élèves de l'*Ecole Notre-Dame de Pontorson*, venant confier à l'Archange leurs résolutions de fin de retraite, sous la direction du R.P. Juhel et de M. le Doyen ;

— le dimanche 27 novembre, fête de sainte Cécile avec le rassemblement des *Chorales paroissiales d'Ille-et-Vilaine* auxquelles s'est joint le *Séminaire Saint-Michel de Ducey* : plus de 500 chanteurs sont rassemblés à l'abbatiale pour la messe que célèbre M. l'abbé Maugendre, sous-directeur au Collège *Saint-Magloire-de-Dol* ; M. le vicaire du *Vivier-sur-Mer* est à l'harmonium, celui de *Cancale* dirige les chants. M. le chanoine Degrenne de Ducey, préside ; M. l'abbé Legrand, maître de chapelle à la *cathédrale de Rennes*, dans une très belle allocution, rappelle le rôle irremplaçable des chorales dans la vie d'une paroisse, et les obligations qui en découlent pour chacun. Au cours de l'après-midi, après un déjeuner très animé au « *Camping de la Baie* », magnifique audition donnée par les chorales de Rennes et de Cancale.

— le dimanche 4 décembre, pèlerinage des *Etudiants des Facultés de Rennes* : longue marche à pied d'Antrain au Mont, avec halte à Pontorson pour une méditation à l'église et le déjeuner sous les halles : arrivée au Mont sous une pluie battante : messe solennelle célébrée à 16 heures par M. le chanoine Simonneaux, aumônier, sous la présidence de S. Exc. *Mgr Guilhem*, Coadjuteur de Laval, qui redira à ces jeunes la place que doit tenir le Christ dans leur foi et dans leur vie : chants et communion témoignèrent combien cette foi était vivante dans l'âme des 420 participants.

M. D.

L'AN 1760 AU MONT SAINT-MICHEL

Visite aux vieux registres paroissiaux

Heureux ou déçus, nos aïeux du Mont seraient en tout cas bien surpris s'ils réapparaissaient aujourd'hui parmi nous ! Les vieux registres paroissiaux, heureusement conservés en mairie, et dont certains remontent à 1596, fourmillent de détails sur la vie de la cité montoise d'autrefois. Bornons-nous, pour cette fois, à compulsier les actes religieux d'il y a deux cents ans.

A en juger par le nombre des actes, ce dut être une année exceptionnelle, cette année 1760, car le total des baptêmes, mariages et inhumations atteint le chiffre de 35, contre 23 l'année précédente. Sept mariages pouvaient laisser espérer un excédent de naissances : celles-ci pourtant ne font que compenser le chiffre des décès, tant la mortalité, surtout infantile, décimait alors la population. Parmi les 14 actes d'inhumation, on note 6 décès de moins de 8 ans, et 5 hommes âgés de 30 à 45 ans. Le dernier, il est vrai, relèvera quelque peu la moyenne, puisque le registre s'arrête avec l'inhumation de M^{re} Jean Cosson, curé de la paroisse, décédé à l'âge de 80 ans. Comme plusieurs de ses prédécesseurs, M^{re} Jean Cosson avait vu le jour au Mont même. Après avoir exercé le ministère dans les paroisses du voisinage, notamment à Tanis, il prit, en 1733, la succession de l'abbé Joubier comme vicaire au Mont et en devint curé dès l'année suivante. Prêtre tout donné à sa tâche et toujours prêt à rendre service à ses confrères, il attendra le 23^e jour de décembre pour aller reposer « dans le cœur (sic) de son église », entouré de M^{re} Jean Fenoux, curé d'Huisnes, M^{re} Jacques Ménard, curé de Macey et doyen rural de La Croix-en-Avranchin, M^{re} de la Rüe, curé de Moidrey, M^{re} Nouvel, vicaire de Beauvoir, le desservant du Mont, Jacques Corbe et plusieurs autres prêtres des alentours.

Malgré le handicap de l'âge, M^{re} Cosson a son monde bien en main. Les baptêmes des nouveau-nés se font sans retard, souvent même le jour de leur naissance. Tous les mourants ont reçu les sacrements de l'Eglise avant de partir pour leur éternité.

Le curé de la paroisse vit en bons rapports avec MM. les Religieux de l'Abbaye et, s'il en est besoin, n'hésite pas à recourir à leurs services, rendus d'ailleurs avec empressement. A l'inhumation de Martin Lelièvre, le 2 juillet, assistent, outre MM. Gilbert curé d'Ardevon et Plante vicaire d'Huisnes, les RR. PP. Lamy et Nicolas Joly, religieux de la congrégation de S. Maur, celui-ci remplissant les fonctions de Cellerier à l'Abbaye.

A son ministère curial, M^{re} Cosson joint celui d'aumônier militaire, dirions-nous à présent. Et ce n'est pas une sinécure !

Là-haut en effet, à l'entrée du monastère bénédictin, dans les tourelles du Châtelet, la salle des Gardes, la tour Perrine, s'agite tout un monde de soldats et d'officiers avec femmes, enfants et domestiques. Eux aussi relèvent, au spirituel, du chef de la paroisse.

Un garçon est-il né, la nuit dernière, au foyer d'Hervé Goulpet dit Mulonnière et de Marie-Esther Masselin : il devra descendre à l'église Saint-Pierre, pour y être « tenu sur les saints fonts par Guillaume Masselin, chef de cuisine au château ». Un autre jour, c'est un jeune homme employé à l'Abbaye royale en qualité de domestique ou de journalier qu'il faut enterrer dans le cimetière.

Mais voici qu'aux premiers jours de cette année 1760 vient cantonner au Mont, toute une compagnie d'Invalides, sous les ordres du sieur Du Marest. Source d'inquiétude pour le zélé pasteur préoccupé de l'attitude de ses fidèles vis-à-vis de ces hors-venus. Et surcroît d'occupation pour le vénérable octogénaire !

Voici que l'un de ces soldats en garnison depuis dix mois, ayant fait connaissance d'une jeune montoise, désire l'épouser. Anne Ridel, fille de Marc et de Michelle Bouton, veuve de Julien Sanson, est bien connue de son pasteur. Mais Etienne Vidal, dit Crépin, n'est-il pas natif de « Drazac, au diocèse de Tulle en Limosin » ; avant de prendre date pour le 30 octobre, il faut, dès le 14 septembre, solliciter la permission de François d'Azemard de Panat, comte de la Serre, gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. Ainsi allait se fonder, dans la petite cité un nouveau foyer dont le nom resterait longtemps célèbre parmi la population. Même formalité pour un autre mariage, celui du sergent de la Compagnie, Pierre Achart, dit La Boye, originaire de « S.-Remacq, évêché de Reims en Champagne » avec Sébastienne Bouton, veuve Frigant.

Cause de soucis et de fatigues, mais aussi sans doute de joies et de fierté, que la présence de ces militaires. Ah ! quels joyeux carillons durent se faire entendre au clocher de St Pierre du Mont, lorsque sortit du sanctuaire le cortège baptismal du petit Marc Dufaur d'Alaric ! Jugez-en plutôt d'après l'acte dûment consigné au registre paroissial, aux dits an et mois que dessous :

« L'an mil sept cent soixante, le dix-huitième jour de Mars, Marc Pierre Dufaur d'Alaric, fils d'André Dufaur d'Alaric, écuyer, seigneur des Gâgniers, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien Major des Ville et Château du Mont Saint-Michel, capitaine au Régiment des Volontaires du Dauphiné et de Dame Françoise Rémy son épouse, né d'hier audit Mont Saint-Michel, a été baptisé par nous prêtre desservant soussigné et nommé par Marc Pierre Devoyer Depaulmy, comte d'Argenson, ministre d'Etat, grand Croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, parrain, représenté par écuyer François Dominique Wastel Dumarest, ancien garde du Roy et commandant pour Sa Majesté des ville et château dudit Mont Saint-Michel, et par Marie-Louise de Vise ayant épousé Messire Charles François de La Haye, écuyer, sieur du Mont, Lieutenant d'Infanterie, marraine laquelle a signé le présent registre avec ledit sieur représentant et nous dit desservant. »

Suivent les trois signatures :

devize de la haye Wastel Dumarest B. Corbe, ptre desservant

Belle page, n'est-il pas vrai, bien digne de figurer aux annales de la « ville et paroisse Saint-Pierre du Mont Saint-Michel ! »

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Hérault. — Palavas : M. l'abbé R. Pascou, aumônier de l'Institut Marin. — Finistère. — Trégunc : M. Gilbert Desvaux. — Loire. — Roche-la-Molière : Mme J. Tissot. — Loire-Atlantique. — Saint-Nazaire : M. Jean Desrues. — Sarthe. — Sablé : M. Léon Dutfoy, chevalier de saint Michel, très zélé serviteur de l'Archange. — Seine. — Paris : Mlle Emilie Breton, dévouée zélatrice. — M. A. Debonneur, fidèle abonné. — Guyane Française. — Cayenne : M. Jean-Jacques Evariste.

Canada. — Ottawa : Sœur Marie de Lourdes, des Sœurs Grises de la Croix, très dévouée zélatrice et grande bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 N.F. versées en une seule fois) ; M.H. Deschamps (Honfleur) ; M. Marc Dhellot (Brazzaville).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} novembre au 15 décembre, 205 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane), Bagnes (Suisse), Mérida (Vénézuéla).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 150 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges, dont une liste de Bruxelles :

Corinne Doré (Le Mont Saint-Michel) ; Noëlle Verdier Frédéric Ridel (Pontorson) ; Anne-Marie Benoit (Maisons-Alfort) ; Paulette, Guy, Jacques Beaumont (Soual-l'Estap) ; Agnès Proust (Saint-Avertin) ; Philippe, François, Sara Aya-Agoussi (Abidjan) ; Yves Bader (Salon-de-Provence) ; Emilienne N'Dia (Sassandra) ; Marie-Noël, Pascal, Bernadette, Jean-Denis, Salmon ; Pierre-Yves Chevalier (Maroué) ; Nina, Irène, Marie-Joséfi Georges, Marthe Loviaguine (Meknès) ; Christine, Fabienne, Michèle, Jacques Villy ; Dominique Drouet (Le Havre) ; Christine Bikota (Baratier) ; France Bayard (Mortain) ; Marie-Marguerite Porence ; Isabelle Choisy (Castres) ; Luc Avirous (Mazamet) ; Philomène, Sophie N'Tsitsato (Brazzaville) ; Bernard Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Joëlle, Catherine Réguaut (Trégunc) ; Isabelle Hurel (Le Perreux) ; Charles, Gervais, Jocelyne, Alain, Arsène, Alfred Dhellot ; Chantal Samba (Brazzaville) ; Jean-François Diot (Laval) ; Jocelyne-Rose Alcide (Dakar) ; Yves Bouclin (Bobo-Dioulasso) ; Bernard-Maurice Heustin (Nantes) ; Philippe, Christine Lebrun (Grainbouville) ; Michel Levallois (Cherbourg) ; Alain Simon (Laga) ; Gilles Commins (Saint-Denis) ; Lucie, Emile Leloup (Montpellier) ; Marta, Rose-Marie, Erik, Jan, Hervé, Maria, Christian Lier ; Peter, Raphaël, Anna-Maria, Clara, Johanna, Catherina Byttjebier (Courtrai) ; Daniel, Marie-Christine Béjeot (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Thibault Paitard (Rouen) ; Béatrice Aupinel (Libourne) ; Jean-Pierre Vitel (Kairon) ; Hubert Lechat (Saint-Pair-sur-Mer) ; Isabelle Legendre (Sainte-Mère-Eglise) ; Olivier Anquetil Denise Girard (Agon).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en février, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 janvier et 4 février, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 janvier ; 7, 14, 21, 28 février.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

— Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : Earter, par la vérité et la charité du Christ, les obstacles à l'Unité chrétienne. — Intention missionnaire : La conversion des nations par une digne célébration du sacrifice de l'autel.

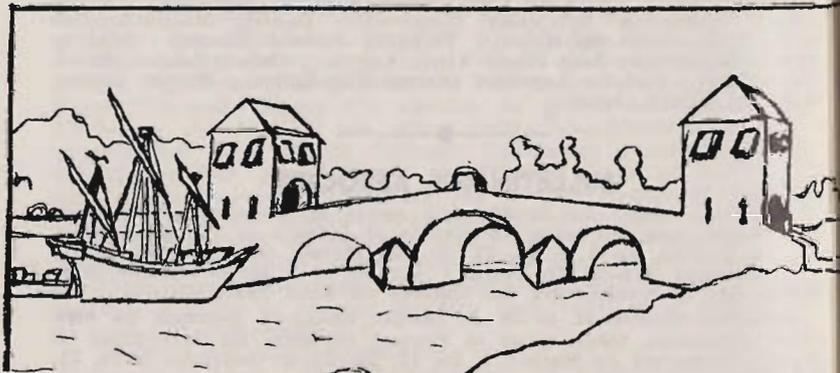
— Du 15 au 23 février. — Intention principale : La préparation du Concile. — Intention missionnaire : Une sage compréhension de l'indépendance des peuples.

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

Du pays de Bretagne

Le Mont Saint-Michel serait-il à l'origine de la rivalité entre Bretons et Normands ? On le croirait volontiers, à relire la délicate entrée en matière par laquelle Dom Jean Huynes commença son chapitre *Des dons et affections des Ducs de Bretagne envers ce monastère* : « Les Bretons sont et ont été de tout temps grandement marrys que ce Mont S. Michel est en Normandie et ont accusé souvent de folie le fleuve Couësnon lequel le sépare de leur province ; d'où a pris son origine ce dicton parmi eux : *Le Couësnon par sa folie a mis le Mont en Normandie*... Et de plus les Normands, non moins affectionnés envers cette église que les Bretons, assurent et disent que : *Quand Couësnon se change par folie, le Mont ne perd d'être en Normandie*. Telles sont les pieuses affections de ces deux nations ».

Laissant donc le Mont à sa Normandie natale, nous aurons vite fait de constater que le Couesnon n'était pas une barrière infranchissable, et que l'animosité des Bretons contre leurs voisins fut souvent compensée par des largesses fort appréciables.



Sommé d'une borne-frontière, flanqué de ses tours brettes, le Pont d'Orson (1030) unit, par-dessus le Couesnon, les provinces de Normandie et Bretagne (D'après un dessin de Henri Voisin).

Pèlerinages et donations commencèrent et se développèrent simultanément. Notre chroniqueur, Dom Huynes en donne un résumé bien suggestif : « A raison des affections susdites, écrit-il, le duc Conan I^{er}, mourant l'an neuf cent nonante-deux, fut enterré en cette église de Saint-Michel. Son fils et successeur, Geffroy I^{er}, y aumôna les villages de *Saint-Méloir*, *Saint-Benoît-des-Ondes* et le bourg de *Cancale* avec son port, et le patronage

des églises. Et cette donation fut confirmée par son fils, Alain troisième, l'an mil trente, qui y donna aussi les terres de *Bodhel* sur la rivière de Couesnon avec tous les marests, la terre de *Lemas* ou *Lanas* et un moulin appartenant à icelle, item *Montrouhals*, avec toutes ses dépendances et offrit les lettres de donation, sur l'autel Saint-Michel, le dimanche des octaves de Pasques, lorsqu'on célébrait solennellement la messe... Plusieurs autres ducs ont présenté de leurs trésors à cette église... Jean quatrième, l'an mil trois cent soixante-six, François premier, l'an mil quatre cent quarante-deux, Pierre second, Artur troisième et François second témoignèrent par leurs patentes tout ce que dessus et prirent tous les biens de ce monastère sis en leur duché sous leur spéciale protection et sauvegarde. Ce que fit aussi Jeanne de Navarre, femme de Jean quatrième, ayant la garde, gouvernement et administration de son fils Jean cinquième ». Enrichie de nouvelles donations, notamment à *Saint-Coulomb* et *Pleurtaut*, la terre de *Saint-Méloir* devint le siège d'un important prieuré qui subsista jusqu'en 1401.

D'autres fondations du même genre suivirent. En 1050, c'est l'Évêque de Rennes, Méen, qui cède à l'abbaye le *Mont-Dol*, donation confirmée en 1158, par Hugues, archevêque de Dol, et où les moines du Mont fondèrent un prieuré. Admirablement posé au sommet de la montagne, dominant les riches cultures du marais de Dol et toute l'immense baie de Cancale, le prieuré de *Mont-Dol* devait offrir un aspect des plus pittoresques. Sa chapelle dédiée à saint Michel, avait été bâtie sur l'emplacement et même, dit-on, avec les débris d'un ancien temple païen. Il n'en reste aujourd'hui nul vestige. Seule, une ancienne statue de l'archange en conserve le souvenir, dans l'église paroissiale.

En 1081, Tregan, Brian, Guillaume, Rivallon et Galtier donèrent à l'abbaye *Saint-Broladre* et toutes ses dépendances. Là encore s'établit un prieuré dont furent titulaires Robert Jollivet, Guillaume d'Estouteville, Guérin Laure, futurs abbés du Mont. Aujourd'hui, écrit Guillotin de Corson (1), il ne reste plus du prieuré de *Saint-Broladre* que l'antique manoir converti en maison de ferme ; toutefois ce logis prioral, posé comme un nid d'aigle dans un coin du rocher, dominant le bourg et la mer, présente, avec son grand pavillon, sa tourelle en encorbellement et ses longs escaliers de pierre encadrés dans la verdure, un aspect des plus pittoresques ».

Autre donation : « En 990, Conan, comte de Rennes, donne à l'abbaye du Mont quatre villages nommés *Ville-Amois*, *Passillé*, *Listèle* et *Ville-Perdue*, dans la contrée de Louvigné, avec toutes les terres qui en dépendent. Bientôt les religieux y construisent une église, dont Méen, évêque de Rennes, leur abandonne le patronage, ainsi que celui de *Poillely*, paroisse limitrophe. Un prieuré est fondé à *Villamée*. Parmi ses titulaires figure Guillaume du Chesnay, qui devint prieur claustral du Mont où il mourut le 30 novembre 1617, et fut inhumé en la chapelle de S. Aubert et S. Sébastien. Signalons au passage que la pierre tombale de ce digne religieux, utilisée pendant la période pénitentiaire à

usage d'égoût, git encore à l'heure actuelle à l'extrémité Ouest des jardins de l'abbaye.

Dom Huynes et Dom Leroy nous signalent encore un autre prieuré, fondé cette fois en Basse-Bretagne, prieuré *Lockmikael* du Moustoir ou des *Roquillats*, en la paroisse d'Elliant, carion de Rosporden, en Cornouailles. Les renseignements nous marquent sur ses rapports avec le Mont.

Outre ces prieurés, et, sans parler des innombrables statues et vitraux qui entretenaient la confiance des Bretons en la protection de l'Archange, la péninsule fut entourée de vieille date comme d'une ceinture de sanctuaires élevés en son honneur : paroisse de *Saint-Michel-en-Grève*, chapelles Saint-Michel d'*Erquy*, de *Braspart*, de *Douarnenez*, et dans le Morbihan, *Saint-Michel de Carnac*, dominant un ancien tumulus.



Chapelle Saint-Michel de Carnac, récemment restaurée

Entre l'abbaye-mère et ses nombreuses dépendances, nous imaginons facilement les incessantes allées et venues occasionnées par la nomination ou le changement des prieurs et des religieux, les aveux ou procès avec les tenanciers, mais aussi les pieuses visites des fondateurs désireux de se recommander aux prières des moines bénédictins. Fait digne de remarque : les grands du pays avaient en telle estime le sanctuaire de l'Archange qu'ils tenaient à y célébrer les événements importants de leur vie. C'est ainsi que « Richard second, duc de Normandie voulut que la cérémonie de ses noces avec *Judith*, sœur de *Geffroy* premier, duc de Bretagne s'y fissent. Mémorable journée qui réunit, autour des deux princes « presque toute la noblesse des deux provinces ».

Déjà nous avons vu *Alain III* venir en personne déposer ses lettres de donation sur l'autel de saint Michel, « pour être participant aux prières des religieux auxquels il recommande aussi de prier Dieu pour le repos de l'âme de son père ». Il y était

accompagné de sa mère *Havoise*, de l'archevêque de Dol et de plusieurs autres. Une autre fois, il s'y rencontra avec Robert, duc de Normandie et Hugues, archevêque de Rouen...

Écoutez les termes pathétiques par lesquels *Tréhan*, seigneur de Saint-Broladre, confirme, en 1081, sa donation de 1075 : « Tout ce que dessus, je le donne à saint Michel pour le salut de mon âme, pour celui de mes ancêtres et de mes descendants, et aussi à condition que *quand j'irai en pèlerinage au sanctuaire de Saint-Michel*, l'abbaye me donnera le pain et le vin ; en outre, si la guerre me force à séjourner au Mont, tant que j'y resterai j'aurai ma portion de pain et de breuvage, comme l'un des moines du couvent ; enfin, si un jour je veux me faire moine, je serai reçu dans la communauté avec ce que j'aurai de bien meuble et d'argent, et mon hoir (héritier) semblablement » (2).

Parmi les descendants de *Tréhan* de St Broladre, il s'en trouva plusieurs pour tenter de reprendre aux religieux les donations qui leur avaient été faites. L'un d'eux, sans doute son petit-fils, *Hélie Bouterat* voulut leur enlever une bonne partie des libéralités de son aïeul. Pris de remords, il vint au Mont, assisté de ses deux fils, et là, sur l'autel du grand Archange, touchant la relique insigne du bras de saint Aubert, il renouvela, presque dans les mêmes termes, la donation de son aïeul à laquelle il ajouta une acre de pré ».

Deux autres spoliateurs, *Jean de Cherrueix* et *Thomas Bardon*, ayant voulu entamer un procès avec l'abbé du Mont furent condamnés par le sénéchal de Rennes à se présenter à l'église du Mont le dimanche avant la Saint-Denis (5 octobre 1259), pour y suivre en pénitents la procession et y recevoir leur châtement.

Le plus ancien pèlerinage mentionné par notre chroniqueur montois, Dom Huynes, est celui de *Beudry*, qu'il appelle *Baldric*, archevêque de Dol, qu'il signale en ces termes :

« *Baldric*, vingt-neuvième archevêque de Dol en Bretagne (maintenant ce n'est qu'un évêché), vint en pèlerinage en ce Mont, l'an mil cent douze, quelque peu après l'embrasement de ce monastère... »

Au prestige du nombre et de la piété, l'abbaye du Mont ajoutait la haute influence de ses abbés ou de ses religieux appelés à la tête des diocèses voisins. En 992, *Rolland*, moine du Mont est élu archevêque de Dol ; il reste si attaché à son abbaye qu'il demande à y venir reposer après sa mort. *Donoald* fut « tiré de ce monastère » en 1123, et fait évêque de Saint-Malo. Mais, par-dessus tous ces religieux, l'abbé *Robert* de *Torigny* joua un rôle important dans l'histoire de Bretagne, comme de Normandie. Il sut gagner l'amitié des prélats et des rois. Ce n'est pas sans raison qu'*Etienne*, évêque de Rennes, compose en son honneur et lui dédie son poème *De senectute* ; qu'il assiste à l'élection de *Rolland*, doyen de la cathédrale d'Avranches comme évêque de Dol ; qu'il reçoit, entouré des évêques de Rennes et St Malo, le serment de fidélité à *Geoffroy II*, roi d'Angleterre, de tous les seigneurs et barons de Bretagne (1169).

Signalons encore, en 1363, le beau pèlerinage de *Charles de Blois* apportant, pieds-nus, de Rennes au Mont, une relique de

saint Yves, soutenue par un angelot d'argent doré sur lequel on pouvait lire : *C'est la côte Saint Yves que Monsieur Charles de Blois cy donna.*

Comment ne pas ranger encore, au nombre des pèlerins bretons la charmante *Tiphaine de Ragueneil*, fille du vicomte de la Bellière et femme de Bertrand du Guesclin connétable de France ? Bien qu'elle eût, note Dom Huynes, plusieurs beaux châteaux tant en Bretagne qu'ailleurs, elle préféra demeurer en la ville du Mont tandis que son mari guerroyait en Espagne. Et pendant ce temps, elle départit en aumônes à plusieurs soldats mal fortunés qui passèrent par là la somme de cent mille florins. Pourrions-nous douter que sa piété envers l'Archange n'égalât sa charité à l'égard des pauvres ?

En 1450, *François I^{er}* duc de Bretagne, séjourna pendant une semaine au Mont ; il y fit célébrer des messes pour le repos de feu son frère, Gilles. Dix ans plus tard, on note la présence de son fils, *François II*.

Hector d'Ouvrier, évêque de Dol y vint l'an mil six cent trente-quatre, la veille de Saint-Michel : il célébra la grand'messe, dina au réfectoire et s'en retourna l'après-midi.

Un autre récit fait suite à l'obtention, par le cardinal d'Estouteville, d'indulgences pour les visiteurs du sanctuaire. « Une femme de la paroisse de *Sessons*, au diocèse de Rennes, vint en ce Mont, le quinzième jour d'octobre 1445, veille de la dédicace de ce sacré temple, où elle fit ses prières avec son mari et un de ses enfants. Mais par après descendant de ce Mont, elle perdit sa compagnie dans la foule du peuple qui montait et descendait et ne put la retrouver. Fort triste de cet accident, elle sortit de la ville pour s'en retourner, mais ne sachant les chemins et ne se connaissant au changement des grèves, au lieu d'aller droit à Pont-Orson, ainsi qu'elle désirait et voulait, elle s'en alla vers Courtils et demeurant tout étourdie, saisie de tristesse et d'ennui de la perte de son mari et de ce qu'elle ignorait où elle devait aller, n'ayant l'esprit de demander le chemin, elle s'arrêta et coucha sur les grèves en un lieu où, ces jours-là, la mer faisait son flux et reflux... Sauvée par un laboureur nommé Michel Cornille, d'un village proche de ce Mont, elle commença à parler et à raconter ses désastres... N'en entendant aucune nouvelle, son mari revint jusques en ce Mont pour s'enquérir d'elle. Et faisant ses enquêtes es villages circonvoisins, il la trouva en bonne santé. De quoi tous deux, fort joyeux, vinrent rendre grâces à Dieu et à saint Michel auquel cette femme s'était recommandée, et racontèrent tout ce que dessus aux religieux de céans... »

L'an mil cinq cent soixante-et-quatre, le vingt-et-unième de janvier, écrit encore Dom Huynes, on amena en cette église du Mont une femme nommée *Guillemine*, épouse de *Jean de Redde*, de la paroisse de *Cancale*, au duché de Bretagne ; laquelle était possédée du diable, il y avait déjà un an entier. Iceille ayant été exorcisée par un prêtre nommé Jacques Payen, fut entièrement guérie et délivrée de l'esprit malin qui la tourmentait.

demeurant aussi saine comme si jamais elle n'en eût été tourmentée ».

Parmi tous ces miracles, l'annaliste signale la guérison de plusieurs paralytiques et notamment celle d'un pèlerin, *André de Fougères*, « ayant les bras, les pieds et tous les doigts retors et les nerfs tellement retirés que difficilement pouvait-il manier quelque chose. Il était subitement devenu gourde et rigide ». Arrivé au Mont, il fut pris d'une crise terrible. On l'aspergea trois fois d'eau bénite « et aussitôt les doigts de sa main craquant se mirent en leurs lieux ordinaires et naturels avec une telle véhémence que ceste homme tomba de douleurs et d'angoisses en pamoison et comme mort devant l'autel ; mais finalement, ayant bientôt recouvré ses forces, il s'en retourna sain et joyeux dans son pays ». (Dom Huynes, I. 93).

C'est à l'un de ses devanciers, le R.P. Feuardent, Cordelier, que notre chroniqueur emprunte le fait suivant :

Le vingt-sixième de septembre mil cinq cent quatre-vingt-neuf, *Jean Corio*, de la ville de *Quintin* en Bretagne, ayant un fils nommé *Jacques* frappé de telle maladie que, dans l'espace de trois semaines, il ne pouvait aucunement parler ni marcher, fit vœu de l'amener sur un cheval en cette église. Ce qu'ayant fait, par la puissance de Dieu et les mérites de saint Michel il fut guéri et s'en retourna de ce Mont à pied, parlant et cheminant ainsi qu'au précédent.

Dernier miracle de ce genre, celui de *Louis Gavard* et de son fils, *Marin Gavard*, âgé de vingt-huit ou trente ans, tous deux de *St-Ouen-la-Rouërie*, en l'évêché de Rennes, lesquels firent dire une messe à l'autel Saint-Michel pour le repos de l'âme d'*Etiennette Labbé*, en son vivant, épouse dudit Louis Gavard. Passée de ce monde en l'autre depuis cinq ans, la défunte était apparue à son mari, puis à sa petite fille, leur demandant d'aller en voyage au Mont Saint-Michel et d'y faire dire une messe à l'autel du S. Archange pour elle, par quoi elle serait délivrée de peine et ne reviendrait par après les épouvanter... »

Terminons par un pèlerinage particulièrement marquant. Le voici raconté par Dom Huynes :

Le 15 septembre 1665, *M. le duc de Mazarin*, grand maître de l'artillerie de France et lieutenant général du Roy en Bretagne, sortant de Vitry où il avait présidé aux Etats de Bretagne pour le Roy avec *Mons. Colbert* frère de M. Colbert du conseil du Roy, lequel l'avait associé audit seigneur Mazarin, est venu faire ici ses dévotions ; et a été reçu, au bas de l'escalier du Saull-Gautier, de toute la communauté revêtue en froc ; et le R.P. Prieur avec deux chantres revêtus en chape et deux acolytes en aube au milieu de la croix ; et le R.P. Prieur leur donnant l'eau bénite lui a fait une harangue après laquelle on lui a présenté le baldaquin porté par quatre religieux revêtus en diacre. Mais la modestie dudit seigneur Mazarin lui a fait refuser cet honneur... Enfin le seigneur Mazarin, ayant fait ses dévotions, se confessé et communié et disné céans à la chambre des hôtes avec ledit sieur Colbert et autres gentilhommes s'en est allé ».

Ces quelques récits de voyages individuels ou familiaux nous laissent entrevoir la confiance des fidèles en la puissante intercession de l'Archange. Ils ne suffiraient pas toutefois pour donner l'idée d'un mouvement de pèlerinages quelque peu important. Ceux-ci nous sont confirmés par les archives de plusieurs paroisses voisines de la baie.

Nous avons lu, dans les *Comptes des Trésoriers de La Fontenelle*, aujourd'hui déposés aux Archives de Rennes, l'indication suivante, pour l'année 1585 : « Ont payé lesdits comptables à Guillaume Lemercier, pour avoir porté et sonné les échelettes pour tout l'an, tant aux processions générales comme le lundy de la Pentecôte au Mont Saint-Michel qu'aultres processions, fêtes et dimanches, la somme de demy-écu... XXX sols ». Ainsi la paroisse se rendait-elle, chaque année, à la même date, en pèlerinage au Mont, entraînée par le sonneur d'échelettes, entendez par là, selon Littré, cet instrument de musique, dit aussi régale, formé de lames de bois dur qu'on touche avec une petite boule d'ivoire attachée à une baguette.

Ce devait être grande animation au Mont, en ce jour du lundy de Pentecôte, car nous trouvons la même indication dans les registres de Comptes de *Bazouges-la-Pérouse*, de *Saint-Georges-de-Gréhaigne* et de *St-Ouen-la-Rouërie*, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, à côté de nombreuses autres processions faites à N.-D. de Bonne-Nouvelle à Rennes, à saint Sébastien-de-Macey et dans les chapelles ou paroisses des alentours. Nous imaginons volontiers les moines bénédictins déployant aux yeux des pèlerins toutes les pompes de la liturgie de Pentecôte, avec la richesse de leurs ornements or et grenat. Après avoir suivi attentivement les cérémonies, confié au saint Archange leurs intentions, les fidèles regagnaient hâtivement, dans la soirée, leurs paroisses respectives, gardant dans leurs yeux et leur mémoire le souvenir de tant de merveilles.



Suivre dans leur marche vers le Mont ces populations fidèles au rendez-vous annuel semblerait à première vue chose facile, étant donné la proximité de la Merveille entrevue des hauteurs de la Garenne, près Fougères, du pays de Coglès, de Trans, de Sains, ou à plus forte raison du Mont Dol et de tout le littoral de la baie.

N'oublions pas pour autant qu'il se trouvait sur le parcours une traversée difficile, celle du Couesnon, rivière capricieuse, en perpétuelle divagation au milieu des grèves et soumise au flux de la mer qui se faisait sentir jusqu'à la hauteur d'Antrain.

Le temps n'est plus, chanté par Guillaume de Saint-Pair (2), où l'on pouvait aller sans craindre la mer, ni devoir contourner la baie,

D'Avranches dreit à Poelet (3)

A la cité de Ridalet.

On parlait bien d'une ancienne voie romaine de Nantes à Avranches traversant le Couesnon au Pas-au-Bœuf, en *St-Georges-*

de-Gréhaigne, mais, depuis les envahissements de la mer, il semble qu'elle n'était pas sûre. Ne racontait-on pas, à l'abbaye et dans les environs, les malheurs survenus à de nombreux pèlerins qui avaient voulu emprunter cette voie ?

Parmi de multiples accidents de ce genre, relevons seulement le suivant, consigné au *Registre des Inhumations* du Mont par le curé de la paroisse :

« Il est à remarquer que le vingt-sixième jour de juillet 1683, fête de sainte Anne, plusieurs personnes étant venues dans ce lieu offrir leurs prières à saint Michel ont sorti, environ quatre heures du matin par un temps de brouillard, malgré les gardes et leurs hôtes, pour traverser les grèves : la mer qui était dans son plein les ayant surpris, ont été tous noyés, à la réserve de trois hommes : les uns étaient de *Cancalle*, les autres de *Saint-Malo* et des environs : *requiescant in pace. Amen.* »

Bien connu aussi le cas de ce religieux du Mont obligé d'aller à Saint-Malo et qui, « ayant pris le chemin de la grève qui n'est pas si sûr que celui des terres, mais qui est beaucoup plus court... fut bientôt enseveli dans le sable et sous les flots ». Plus prudent, lors de son pèlerinage de *St-Coulomb* au Mont Saint-Michel, en 1691, le *sieur des Fossés, Pierre Thomas*, n'hésitera pas à faire un long détour : « De Saint-Columban, écrit-il, nous primes le chemin de Pontorson où nous nous arrêtàmes pour dîner. Et de là, nous allâmes à Avranches... » (4).

Ainsi, plutôt que de se risquer à travers les grèves, nos pèlerins devaient rechercher de préférence les ponts qui permettaient de traverser sans danger la rivière-frontière entre Bretagne et Normandie. Or ces ponts étaient à l'époque peu nombreux et assez espacés. Celui qui actuellement enjambe le Couesnon à Beauvoir ne date que du siècle dernier. Force était donc pour les populations riveraines de la baie de remonter jusqu'à *Pontorson*. C'était là que passait l'antique voie d'Avranches à Nantes ; là aussi que se rencontraient les voyageurs et pèlerins venant de l'Ouest de la Bretagne vers la Normandie et le Mont.

La multitude de ces passants avait même été à l'origine de la création d'un hôpital, tout près du pont, et il est à croire qu'il n'était pas sans utilité, car ses administrateurs se plaignent, certain jour, des charges qui pèsent sur leur établissement : « Il faut non seulement, disent-ils, hospitaliser les pauvres mendiants et pèlerins qui abondent de tous côtés de la France, allant tant à ce Mont Saint-Michel qu'à Saint-Main, que d'autres venant de la province de Bretagne, allant par dévotion à Saint-Servais en Flandre ».

D'autres établissements du même genre existaient d'ailleurs dans les environs, principalement sur le passage ou au croisement des routes les plus fréquentées.

L'église de *St-Georges-de-Gréhaigne* présente une curiosité que l'on dit être le reste d'une cheminée près de laquelle les pèlerins arrêtés par la tombée de la nuit ou le flux de la mer pouvaient réchauffer ou sécher leurs membres et leurs vêtements pendant leur repos.

A *Roz-sur-Couesnon*, en bordure de l'antique voie gallo-

romaine qu'un acte de 1682 désigne sous le nom de « grand chemin Nantais », les chevaliers de St Jean de Jérusalem avaient fondé un hôpital avec chapelle.

Combourg, Vignoc, La Bouëxière, St-Aubin-du-Cormier avaient parcellément leurs établissements hospitaliers ou hôtelleries, ouvertes aux voyageurs et aux pauvres passants.

Les forêts de Ville-Cartier (Bazouges-la-Pérouse) et de Chevré (La Bouëxière, canton de Liffré) étaient traversées par des chemins montois, cités dès le XII^e siècle, et qui semblent avoir emprunté d'anciennes voies romaines.

De leur culte envers saint Michel, les villes de Bretagne ont conservé longtemps le souvenir. Bécherel, Dol, Rennes, Fougères avaient confié à la protection de l'Archange les remparts et les portes orientées vers le Mont ; son nom désignait les rues et places traversées par les pèlerins de passage.

Ainsi tout au long de leur parcours, les pèlerins étaient-ils non seulement assurés des bienfaits de l'hospitalité, mais pieusement entretenus dans la vénération de l'Archange.

Pontorson n'était pas le seul moyen d'accès pour les pèlerins de Bretagne. Ceux de Rennes, Fougères, Vitré auxquels se joignaient ceux d'Anjou ou du centre de la France, arrivant par La Guerche (5) avaient à leur disposition plusieurs voies en direction du Mont. Sortant de Fougères par la porte Saint-Michel, près de laquelle se tenait une hôtellerie du même nom, ils pouvaient aller, nous dit un bon connaisseur de la région (6) par le Bourg l'Echange, Lécousse, Le Châtelier, Le Ferré, Saint-James, etc... ou suivre la route directe de Fougères à Saint-James par la Bataillère et la Violette, dénommée dès l'an 1500 et encore en 1791 « chemins montois ».

Sur ces divers parcours, des croix « michelines », ornées de la coquille ou portant en relief l'effigie de l'Archange, leur servaient de points de repère. Outre celle qui subsiste au cimetière de Saint-Sulpice à Fougères, il convient de signaler celle qui se trouve en bordure de la route de Lécousse à Saint-Germain-en-Coglès, et celle, particulièrement remarquable, qui est aujourd'hui adossée au mur de l'église de Lécousse.

Très ancienne voie encore, celle qui conduisait de Fougères au Mont par Saint-Etienne, Saint-Brice et Antrain. A cette étape, deux ponts facilitaient le passage, l'un sur la Loysance ouvrant la porte de la Normandie, l'autre dit le vieux



Croix « Micheline » à Lécousse

pont de Couesnon, qui permettait de longer la rive gauche du fleuve en direction de Pontorson.

Ce pont, dit un document de 1705 est « fort ancien ». Il comportait autrefois « sept arches et une levée de cent toises de long sur quinze de large ». Réduit par la construction d'un moulin attenant, il se présente aujourd'hui avec « trois arches dont l'une est romane en plein cintre, une autre accusant seulement



Le « vieux pont du Couesnon », à Antrain

l'ogive, et la dernière nettement ogivale » (8). Si parfois la traversée en fut périlleuse, là encore un antique calvaire au Christ sculpté dans le granit étendait les bras au voyageur comme pour le rassurer et l'engager à poursuivre avec confiance son chemin vers le Mont de l'Archange.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, II, 535.

(2) M. de la Borderie, *Semaine religieuse de Rennes*, VI, 28.

(3) *Le Roman du Mont Saint-Michel*, publié par Francisque-Michel, v. 59-60. Poelet désigne *Saint-Servan-sur-Mer*.

(4) *Mémoires de Pierre Thomas, sieur des Fossés*, publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.

(5) Cf. *Annales du Mont Saint-Michel*, nov.-déc. 1960, p.

(6) *Notions d'Histoire et d'Archéologie pour la région de Fougères*, E. Pautrel, 373.

(8) *Essai d'Histoire Générale sur la paroisse et la ville d'Antrain*, Abbé Alphonse Jarry, p. 19.

Nicolas BURDETT

Capitaine de Carentan et autres lieux normands au siège du Mont Saint-Michel

CAPITAINE DE LA BASTILLE D'ARDEVON

Il apparaît, à la lumière des documents que nous avons consultés, que Nicolas Burdett avait guerroyé aux abords du Mont Saint-Michel dès le début du siège, soit depuis 1423 (42).

Ce fut sans doute aux qualités de stratège et de chef dont il fit montre en combattant sur les grèves qu'il dut de succéder, le 29 avril 1429, à Simon Fleet, dans les fonctions de Bailli de Cotentin.

Quelques mois plus tard, Burdett abandonnait pour un court laps de temps la baie du Couesnon pour prendre part — ainsi que nous l'avons indiqué — à des engagements ayant eu pour cadres les régions de Conches, Pontoise, Evreux et Rouen. Peu après la désastreuse bataille de Verneuil — 17 août 1424 — à l'issue de laquelle il fut élevé à la dignité de chevalier, l'Anglais fut donc chargé de la direction de l'investissement du Mont Saint-Michel et nommé capitaine d'Ardevon, à charge par lui d'y édifier un fort devant servir, à la fois, de « couverture » aux troupes patrouillant sur le rivage et de base de départ à celles qui avaient pour mission de se lancer à l'assaut de l'abbaye-forteresse.

Le roi d'Angleterre paraît avoir attaché un prix particulier à la bastille d'Ardevon, puisque, le 24 août 1424 — soit sept jours après la bataille de Verneuil — il mandait de Rouen, « au vicomte de Carentan de requérir des charpentiers, moyennant une juste indemnité, des charriots et des charrettes en vue du transport des poutres et autres matériaux de fortifications et de mettre ces charpentiers, ainsi que ces charrettes à la disposition de Nicolas Burdett, chevalier, bailli de Cotentin, chargé de faire le siège du Mont Saint-Michel (43) ».

Le Bailli de Cotentin avait alors pour lieutenant, son propre neveu « Jehan Burdett, escuyer ».

Un autre document signé à Rouen, deux jours plus tard par le duc de Bedford, régent de France pour le roi d'Angleterre, nous procure d'utiles indications sur la composition de la garnison d'Ardevon.

En voici un résumé succinct :

« 1424, 26 août, Rouen ; Jean, régent de France, duc de Bedford, informe Heïnon de Belhapp, trésorier et gouverneur général des finances, qu'il a chargé Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, de réduire en son obéissance, la forteresse du Mont Saint-Michel au péril de la mer et l'invite à faire payer pendant toute la durée du siège les gages de six hommes d'armes composant l'escorte dudit bailli, de trente-quatre autres hommes d'armes, enfin de quatre-vingt-dix hommes d'armes et d'un nombre proportionnel d'archers détachés des garnisons de Coutances, de Saint-Lô, d'Avranches, de Cherbourg, de Régnéville, du Pont d'Ouve et du Parc l'Evêque (44) ».

Une note complétant cet acte, nous apprend que dans l'organisation de l'armée anglaise, à cette époque, la proportion des archers, par rapport aux hommes d'armes, était de trois contre un, proportion qui était de règle à peu près invariable. Il s'ensuit que le duc de Bedford avait placé sous les ordres de Burdett, en vue d'assurer le blocus du Mont Saint-Michel, un corps de troupes égal à cent trente hommes d'armes et à trois-cent-quatre-vingt-dix archers. Or, comme chaque

homme d'armes était escorté d'un page et d'un courtillier et que, d'autre part, chaque couple d'archers avait un servant, il apparaît que l'ensemble de l'armée du Bailli de Cotentin se composait d'un millier de soldats.

Ce nombre était élevé, attendu que la totalité de l'armée anglaise, à laquelle Henri VI avait fait passer la Manche après l'affaire de Verneuil, ne s'élevait qu'à douze mille hommes environ.

Ce millier d'hommes était numériquement supérieur à la troupe assiégée qui devait être constituée par les fameux cent dix-neuf chevaliers de Louis d'Estouteville, dont chacun avait à son service trois archers, ce qui portait la garnison à moins de cinq cents combattants.

Le 8 septembre 1424, nous relevons également un « compte de paiements faits les trois premiers mois à Nicolas Burdett, chevalier, Bailli de Costentin, chargé de diriger les opérations dudit siège (45) ».

Le 31 octobre suivant, de la bastille d'Ardevon, « Nicolas Burdett, commissaire et capitaine député pour tenir le siège du Mont Saint-Michel, mande au vicomte de Carentan, de payer à Jean Fay, bourgeois de Coutances, un millier de chausse-trappes, six livres de clous à lattes, dix livres de fil de fer destiné à faire des cordes d'arbalètes, lesquels objets ont été achetés pour mettre en bon état de défense la bastille d'Ardevon, élevée devant la forteresse du Mont Saint-Michel (46) ».

Le 10 novembre de la même année. « Nicolas Burdett, Sire de Bonnebos, grand boutillier de Normandie, mande au Vicomte de Carentan, de payer le coût de six arbalètes à hausse-pied et aussi deux chaînes destinées au pont-levis d'une bastille construite à Ardevon en vue du blocus du Mont (47) ».

Nous avons enregistré d'autre part :

« 1424, 12 novembre, Ardevon : montre de vingt lances et de soixante archers de la retenue de Nicolas Burdett, bailli de Costentin et capitaine de la bastille d'Ardevon, pour tenir le siège devant le Mont Saint-Michel, prise devant laquelle bastille par Guillaume Biote, vicomte de Carentan (48) ».

Au cours de ce mois de novembre 1424, les Anglais constatèrent des préparatifs de contre-attaque chez les Normands si l'on considère avec attention la teneur de l'acte suivant :

« 1424, 25 novembre. Bastille d'Ardevon. Nicolas Burdett, sire de Bonnebos, bailli du Costentin, commissaire du roi. en cette partie, mande au vicomte de Cherbourg (49) de sommer de nouveau tous les nobles et non nobles de sa vicomté, tant Anglais, Normands, que autres, de prendre les armes et de se rendre avant le jeudi suivant aux environs d'Avranches pour aider le dit Burdett à résister aux ennemis qui sont en forces sur les champs bien près de ces basses marches et se préparent à attaquer Ardevon (50) ».

Vers la fin de l'année, les travaux effectués à la forteresse devaient se trouver terminés si l'on s'en rapporte au « compte de paiements » adressé par Nicolas Burdett, en décembre 1424, et dont voici le texte :

« 1424, 23 décembre, Bastille d'Ardevon. Nicolas Burdett, Seigneur de Bonneboz, bailli de Cotentin, commissaire délégué par le roi et le régent de France pour tenir par terre le siège devant le Mont Saint-Michel, mande au vicomte de Carentan de payer cinquante-trois livres tournois à Richard Colibert qui a travaillé pendant cent-deux jours entiers, depuis le 13 septembre précédent à la construction de la bastille d'Ardevon, en qualité de maître des œuvres de la dicte bastille (51) ».

Quelques jours plus tard, ce sont les chefs de la garnison qui reçoivent à leur tour une rétribution, et ce, en date du 26 décembre 1424 ; ils bénéficieront d'une autre gratification, le 12 juin 1425.

Nicolas Burdett, Jean Helmen, son lieutenant, Lorens Waren, capitaine de Coutances, Guillaume Biote, vicomte de Carentan et Lorens

Houldens, capitaine de Tombelaine, reçurent ainsi le prix de leurs services « pour le siège par terre du Mont Saint-Michel (52) ».

Ainsi que nous l'avons précédemment signalé, (53) le 14 janvier 1425, Nicolas Burdett avait reçu « huit saluts d'or équivalant à douze livres tournois des gains de guerre » parce qu'il avait affirmé que tous les soldats Normands par lui capturés, avaient été impitoyablement exécutés sans en avoir tiré la moindre rançon. Ce « compte de paiements » est accompagné d'une note expliquant que la bastille en laquelle les malheureux prisonniers avaient été massacrés, était la forteresse d'Ardevon que le Bailli de Cotentin avait fait construire pendant les derniers mois de l'année 1424 (54).

Le même jour — 14 janvier 1425 — « Nicolas Burdett, bailli de Cotentin, commissaire ordonné pour le siège et le blocus du Mont Saint-Michel, donne quittance de six cent quarante livres dix-huit sous, six deniers tournois, à valoir sur la somme imposée aux paroisses de la Vicomté de Mortain pour leur part contributive dans les frais de construction d'une bastille et autres dépenses nécessitées par le blocus du Mont Saint-Michel (55) ».

Précisons que cette quittance fut publiée par M. Siméon Luce d'après un vidimus de Simon Marlier, chevalier, seigneur de Villiers, conseiller du roi et garde de la Prévoté de Paris, en date du 12 avril 1428.

Signalons encore que, le 12 février 1425, le seigneur de Bonnebosq, « commissaire ordonné par le roi pour tenir le siège et faire bastille devant le Mont Saint-Michel, donne quittance d'une somme de 1240 livres, 12 sous, 6 deniers tournois recouvrés en certaines paroisses de la vicomté de Valognes, à valoir tant sur les impositions levées pour la construction d'une bastille devant ledit mont que sur les amendes encourues pour avoir fait défaut à l'occasion dudit siège (56) ».

Jacques HENRY.
(à suivre).

(42) Voir *Les Annales du Mont Saint-Michel*, 1957, n° 1 et 2 ; 1958, n° 1 ; 1959, n° 2 ; 1960, n° 2.

(43) Siméon Luce, *Histoire du Mont Saint-Michel*, T. I.

(44) *Ibidem*, T. I., p. 147.

(45) *Ibidem*, T. I., p. 160.

(46) *Ibidem*, T. I., p. 160.

(47) *Ibidem*, T. I., p. 165.

(48) *Ibidem*, T. I., p. 165.

(49) A la date du 3 mai 1419, la Vicomté de Valognes avait été supprimée et le siège de la dite vicomté transféré à Cherbourg.

(50) Siméon Luce, *Histoire du Mont Saint-Michel*, T. I., p. 166.

(51) *Ibidem*, T. I., p. 170.

(52) *Ibidem*, T. I., p. 172.

(53) *Les Annales du Mont Saint-Michel* 1959, n° 2, p. 33.

(54) Siméon Luce, *Histoire du Mont Saint-Michel*, T. I., p. 176.

(55) *Ibidem*, T. I., p. 177.

(56) *Ibidem*, T. I., p. 178.

RÉABONNEMENTS

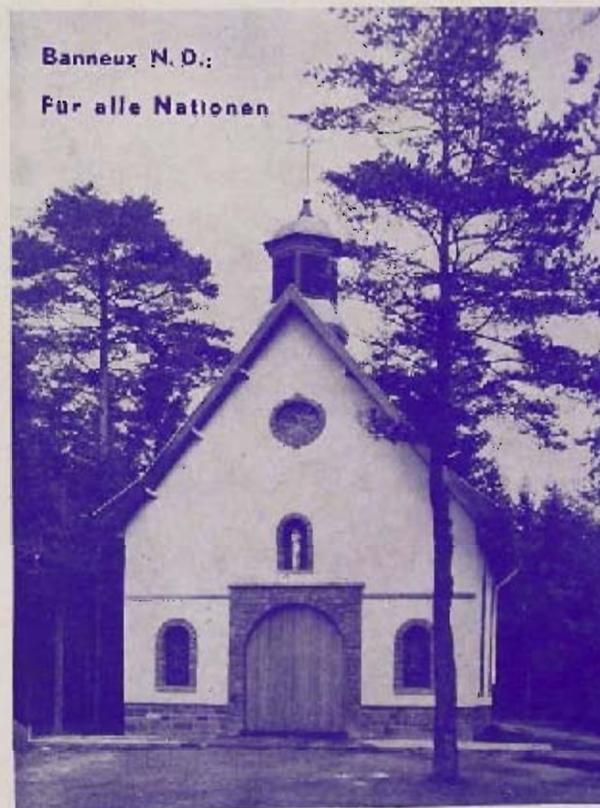
Merci aux abonnés qui nous ont versé leur cotisation pour 1961. Aux retardataires, ce simple rappel :

— Quand se paie l'abonnement ? — En janvier au plus tard.

— Quel en est le montant ? — Abonnement ordinaire : 3 NF.
abonnement d'honneur : 5 NF.

— A quelle adresse ? — Directeur des *Annales*, C.C.P. 4-42, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Chapelle Saint-Michel, à Banneux Notre-Dame

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

La Chapelle Saint-Michel de Banneux

Cette chapelle, inaugurée le dimanche 25 septembre 1960 devant une foule de près de quinze mille pèlerins, fait partie d'un ensemble de monuments religieux disséminés à travers le vaste bois de sapins quienser le lieu des apparitions. De larges allées permettent d'accéder à ces divers édifices et d'y faire halte au cours des processions ou pendant la récitation du Rosaire quotidien.

Sa toiture fortement inclinée, élargie à la base, lui donne un air de chalet de montagne qui sied parfaitement à son cadre de verdure. Nul ne peut toutefois s'y tromper, voyant le large portail surmonté de l'image de la Vierge et le gracieux clocher qui domine la croix.

Vraie réussite d'art moderne, cette chapelle de deux cents places, au plan rectangulaire s'achevant en abside à trois pans. Au riche mobilier de la nef répond un non moins riche plafond à caissons reposant sur les murs ocrés par un gracieux pan coupé.

Quatre baies laissent passer une lumière diffuse.

Le premier vitrail, à gauche en haut de la nef est consacré au plus ancien sanctuaire d'Occident dédié à l'Archange, le *Mont-Gargan* : tandis que l'ange semble prendre sous sa protection toute la montagne, un taureau délimite par ses pas l'emplacement de la basilique qui en fera le *Mons S. Michaelis*.

A l'opposé, la silhouette d'un autre *Mons S. Michaelis*, dans lequel il est aisé de reconnaître notre *Mont Saint-Michel*, sur un fond de couleurs flamboyantes : on évoque à volonté soit les lueurs d'incendie qui si souvent le ravagèrent, soit le rougeoiement du soleil couchant, apothéose de la Merveille.

Poursuivant l'histoire des interventions de saint Michel, le vitrail d'entrée, à gauche, représente *sainte Jeanne d'Arc* expirant dans les flammes de son bûcher ; l'Archange est là qui l'assiste et vient recueillir son âme pour la conduire en Paradis.

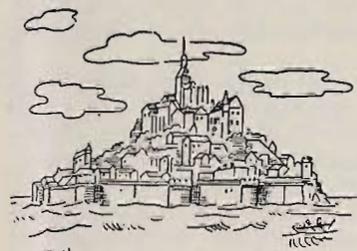
Celui de droite, dans un juste sentiment de reconnaissance envers un insigne bienfaiteur, porte le nom de *Rhönndorf*, et représente l'église de ce village, pays natal du Chancelier Adenauer.

Dessinateur et verrier ont inscrit leur signature : *Fecit L. Jamin. — Confecit Hubert Felix. Ateliers Maastricht.*

Mais venons-en à l'autel, noblement disposé au fond du sanctuaire. Une table de marbre, d'un noir très pur, s'appuie sur une maçonnerie d'où se détachent deux anges blancs. Christ et garniture reposent sur un degré sobrement décoré de symboles eucharistiques. Légèrement en arrière se dresse la statue de l'Archange, Patron de la chapelle, œuvre en terre cuite émaillée et polychromée, de Mme Roncarati, artiste bruxelloise. Si le visage, d'apparence trop humaine, permet un instant d'hésitation, on a vite fait cependant de reconnaître l'Archange à ses attributs traditionnels : les ailes repliées en arrière, il porte sur sa longue robe une étole semée d'étoiles ; une main repose sur son épée dirigée pointe en bas, tandis que l'autre tient fermement par l'oreille un dragon affaissé à son côté. Sur le mur de fond, un semis d'étoiles évoque le ciel.

Telle, cette chapelle, déjà très chère aux pèlerins de tous pays, mais particulièrement à ceux de langue allemande, heureux de trouver là, tout proche de celui de la Vierge des Nations, un sanctuaire dédié à saint Michel, Patron de leur pays. La première pierre en fut bénite par Mgr Adenauer ; la chapelle, construite grâce aux offrandes des pèlerins d'Allemagne, a été bénite le 25 septembre dernier par Mgr l'Auxiliaire de Münster, en même temps qu'une cloche offerte, comme en témoigne l'inscription, par le Chancelier Adenauer :

Konrad-Maria ist mein name.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel et le prochain Concile

Nous sommes heureux de pouvoir publier l'allocution prononcée sur ce thème par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Besançon, le 29 septembre dernier au Mont Saint-Michel.

*Excellences (1),
Messeigneurs,
Chers pèlerins,*

La fraternelle invitation de Monseigneur de Coutances me vaut l'honneur de prendre rang parmi les prédicateurs des fêtes de Saint Michel.

En ces mois où se construit le prochain Concile œcuménique, voulez-vous me permettre, dans le souvenir du glorieux passé de ce Mont et devant les grands horizons que le Souverain Pontife vient de nous découvrir, de vous indiquer, au moins brièvement, comment dans les mois à venir nous pouvons, chacun, contribuer à l'Événement qui se prépare ?

L'archange nous est présenté par la liturgie comme l'ANGE DE LA PRIERE.

La première antienne des vêpres de ce jour vient de nous le rappeler : « Un ange se plaça devant l'autel (de Dieu), un encensoir d'or à la main ». Ce matin déjà, le pontife célébrant, quand il bénit l'encens, invoqua « l'archange saint Michel qui se tient à la droite de l'autel de l'encens ». Pourquoi donc est-il là ? L'Apocalypse, dont le premier texte est extrait, nous le précise : « afin d'en offrir les parfums AVEC LES PRIERES DE TOUS LES SAINTS » (2). Après Notre-Seigneur qui unit nos prières aux

(1) NN. SS. Martin, archevêque de Rouen ; Guyot, évêque de Coutances ; Perrin, évêque d'Arras ; Rousseau, évêque de Laval ; Jacquemin, évêque de Bayeux ; Pioger, auxiliaire de Séez ; Guilhem, coadjuteur de Laval ; Jenny, auxiliaire de Cambrai.

(2) Apoc. 8/3 : cf. l'antienne de Magnificat des secondes vêpres.

siennes, après Notre-Dame qui les enveloppe de son amour, Michel, ange de la prière, recueille les supplications de la terre et les offre à Dieu.

Il assura ici cette fonction pendant des siècles, faisant monter vers le Père, le Fils et l'Esprit, les oraisons jaillies en ce lieu des lèvres des moines qui y habitèrent et des pèlerins illustres ou modestes, tous chers et tous grands, qui s'y empressèrent.

Dans leur nombre, nul doute que, « grand Prince qui se tient auprès des enfants d'Israël » (3), protecteur de l'Eglise, il n'ait distingué, et porté vers Dieu avec prédilection, la multitude des intercessions faites pour l'Eglise.

Frères bien aimés, prions beaucoup, et faisons prier, beaucoup, pour l'Eglise et pour le Concile, qui, pour ce siècle et la suite des siècles, va orienter et sanctifier l'Eglise.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE DES GRANDS COMBATS et des grandes victoires.

« Michel, a chanté la seconde antienne des vêpres, combattit le dragon » — Satan — « et j'entendis une voix clamer : La victoire est acquise à notre Dieu ». Ce n'était encore qu'écho de la Sainte Ecriture : « Michel et ses anges, dit-elle, engagèrent la guerre contre le dragon. Et le dragon riposta, appuyé par ses anges ; mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel » (4). On comprend l'exorcisme publié par le pape Léon XIII et dont ce sanctuaire diffuse les termes : « Va-t-en, Satan. Cède la place au Christ. Cède la place à l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, que le Christ Lui-même a acquise au prix de son sang ».

Je songe alors à ces batailles terrestres, — au nombre desquelles brillent celles où Michel conduisit Jeanne d'Arc qui s'achevèrent par le triomphe angélique. Je songe à ces innombrables batailles spirituelles : contre le péché et ce qui nous y incline ; contre les « hommes pervers » dénoncés naguère par Pie XII (5) comme les agents de Satan, par l'athéisme et la haine de Dieu qu'ils professent et qu'ils répandent. Graves combats, où se décident le sort des âmes et le sort de leur Mère l'Eglise.

Dans ces perspectives de salut et de gloire, pour nous quelles leçons ! Seuls méritent la victoire ceux qui sont forts : elle est le lot des hommes de courage. Passons plus outre et disons mieux : elle est le partage des hommes de sacrifice.

Le Concile de demain sera fertile dans la mesure où ceux qui y ont quelque responsabilité, c'est-à-dire nous tous, seront des courageux, et le féconderont par leurs travaux et par leurs pénitences.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE QUI S'EFFACE devant Dieu. Car, « qui est comme Dieu » ?

(3) Daniel 12/1 : cf. 10/13, 21.

(4) Apoc. 12/7-10.

(5) Exhortation apostolique du 11 février 1949.

« L'autre disait : « Je ne servirai pas ». Lui et ses compagnons, selon leur vue très nette de leur état de créatures de Dieu, mirent au contraire leur gloire à servir Celui seul « qui est ». Michel est un chef, mais qui ne bâtit pas « son » empire : celui de Dieu ! « IMPERET DEUS » ! Un chef loyal et fidèle à son Roi. Il n'est que le second de plus haut que lui.

Ils l'avaient bien ainsi compris, ces ermites, puis ces bénédictins, qui firent passer ici les intérêts de Dieu avant les intérêts du monde : ils imitaient Michel et les siens. Ils le comprirent également ceux qui, ces cent dernières années, travaillèrent à ce que ces murs fussent restaurés « pour Dieu ».

L'Eglise, de même est au service de Dieu. Comme Marie, figure de l'Eglise, qui se déclara au service de son Seigneur.

L'humilité, — au reste, une humilité d'amour, une humilité filiale — assure la grandeur ; elle est la vraie grandeur. Pour que le Concile soit selon Dieu, tous devenons petits : comme le grand archange.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme LE MESSENGER DE DIEU (6). C'est-à-dire : de Celui qui est le Puissant ? Certes. Mais d'abord, de Celui qui est Dieu, au sens de la révélation chrétienne, c'est-à-dire de Celui qui est l'Amour (7), de Celui donc qui veut l'unité et la paix, dons de l'amour.

Et je me souviens de ces processions solennelles qui, au moment du protestantisme, s'organisèrent en l'honneur de saint Michel à Paris et dans tout le royaume, et qui aboutirent à l'abjuration de notre Henri IV et à l'éloignement, pour notre patrie, de l'hérésie menaçante.

Et je me souviens de cet ami de Newman, le docteur anglican Pusey, pèlerin du Mont, où il vint s'entretenir, avec l'évêque restaurateur du culte de l'archange, de ce qui pourrait faciliter l'union de l'Eglise d'Angleterre, « portion de l'Eglise catholique du Christ », avec l'Eglise Romaine.

Le Concile de demain a éveillé de grands espoirs d'unité. Les confier à saint Michel, avec lui en être les ouvriers, nobles devoirs. « Archange Michel, lui dit notre Dieu en la troisième antienne de ses vêpres, c'est à toi que j'ai donné autorité sur toutes les âmes à recevoir ». Il a donc à les grouper dès cette terre dans la Cité de Dieu, mais en cette Cité « tout ensemble fait corps » (8), et la paix y règne. Monseigneur saint Michel, donnez-nous d'en être les artisans !

*

**

Je conclus, en regardant : cette église, l'Eglise. Michel ordonna à Aubert de bâtir une chapelle sur ce Mont : pour qu'elle attire les yeux, et les âmes : tous les yeux et toutes

(6) Introit, épître et graduel de la messe du 29 septembre.

(7) 1 Ep. Jean 4/16.

(8) Ps. 121/3, 6-9.

les âmes ; sur ce roc, hors des eaux et hors des sables : pour qu'elle soit comme le symbole de l'apôtre Pierre, sur qui le Christ voulut que son Eglise fût fondée.

Puis, au fur et à mesure des besoins d'un culte grandissant, des lézardes aussi ou des écroulements, voici que les nefs romanes et le chœur flamboyant se sont l'un après l'autre élevés. Elevés grâce à tous les chrétiens de ces temps : ouvriers anonymes des commencements, moines inconnus, ducs et rois, des époques de chrétienté. Elevés pour en faire, toujours, une maison digne de Dieu. Elevés jusqu'à en faire, dans sa puissance mais jusque dans ses détails, la Merveille.

Chers pèlerins, en ce XX^e siècle, à nous tous aussi, chacun pour notre compte et tous unis, de faire de notre Eglise une Eglise toujours plus grande, une Eglise toujours plus belle, une merveille, la Merveille que nos frères humains admirent, où ils désirent entrer, qu'ils ne puissent pas ne pas aimer.

Le Concile que le successeur du premier pape a convoqué sera une incomparable occasion d'apporter notre part à cette œuvre, que Dieu veut un chef-d'œuvre. Il faut, pour cela, des âmes qui soutiennent l'édifice en étant des colonnes de prières ; des âmes qui soient des autels en étant des tables de sacrifice ; des âmes qui soient des tabernacles en devenant très fréquemment eucharistiques : des âmes qui soient des pierres sculptées en se parant pour Dieu de vertus ; des âmes qui soient comme de vastes baies et de larges seuils en s'ouvrant aux autres ; et des âmes aussi qui soient des pierres inconnues perdues dans la maçonnerie des murs mais nécessaires à l'ensemble.

Cette Eglise, construisons-la : avec l'énergie, avec la confiance, avec l'enthousiasme, que Dieu nous demande.

Construisons-la sous la protection de saint Michel, protecteur de l'Eglise. Pour le bien spirituel du monde entier. Pour la seule et plus belle gloire de Dieu : pour son amour. Amen.

Un deuil dans les Pèlerinages

Nécrologie. — Quelques jours après la clôture du Congrès de Lisieux à la préparation duquel il avait pris une part active, nous apprenions avec douleur le décès de Maître François Cartel, chanoine titulaire de la Cathédrale et Directeur diocésain des Pèlerinages d'Arras, Vice-Président de l'Association Nationale des Directeurs de Pèlerinages.

Très attaché au sanctuaire de Saint-Michel, M. le chanoine Cartel dirigeait lui-même, chaque année, vers le Mont deux ou trois groupes de pèlerins. On le revoyait toujours avec plaisir, arrivant volontiers une minute avant plutôt qu'une minute après l'heure prévue, le sourire aux lèvres, prenant soin de tous ses compagnons de voyage, désireux de leur faire connaître à fond le sens et les richesses spirituelles de tant de sanctuaires locaux auxquels il portait un vif intérêt.

Nous recommandons aux prières de tous nos associés l'âme de M. le chanoine Cartel, et nous prions S. Exc. Mgr l'Evêque d'Arras et Mgr le Président des Directeurs des Pèlerinages d'agréer l'expression de nos pieuses et respectueuses condoléances.

La Grande Saint-Michel

Couvert d'un turban de brume et comme tassé sous le poids des siècles ou mangé par une lente érosion, tel apparaît le Mont en ce matin du 29 septembre. Mais les nombreux pèlerins qui viennent de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, de l'Orne ou de la Mayenne attendent avec confiance l'heure où, le soleil déchirant la nuée, le Mont apparaîtra couronné de son inégalable merveille. Et le soleil d'automne brillera tout le jour, les moellons de granit prendront des teintes chaudes et dorées, ombres et lumière joueront sur la mer et les lises. Dans la clarté, le Mont a retrouvé sa taille.

A la porte du Roi, M. Nollean, maire, et M. le chanoine Ducloué accueillent Monseigneur l'Evêque et ses hôtes pour leur souhaiter une respectueuse bienvenue.

La procession s'organise : Marins de Cherbourg, conduits par leur aumônier, enfants de chœur de la Manche et de l'Orne, séminaristes de Coutances, prêtres des différents diocèses fraternellement mêlés, prélats et Evêques ; NN. SS. Caillot, Lefèvre, Recteur de Notre-Dame de Montligeon ; Durand, Recteur de la basilique de Lisieux ; Lacroix, vicaire général d'Arras ; leurs excellences Mgr Jenny, auxiliaire de Cambrai ; Mgr Guilhem, coadjuteur de Laval ; Pioger, auxiliaire de Séez ; Jacquemin, évêque de Bayeux ; Perrin, évêque d'Arras ; Rousseau, évêque de Laval ; Monseigneur l'Evêque, Monseigneur l'Archevêque, Mgr Dubois, archevêque de Besançon. Grâce à la sonorisation « ambulante » du curé-doyen de Pontorson, tous les pèlerins peuvent s'unir au chant des Litanies des Saints de France.

Aux premiers rangs de la foule qui va remplir l'abbatiale : MM. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur de la Manche, et André, sénateur du Calvados ; Nollean, maire du Mont Saint-Michel ; plusieurs maires et conseillers généraux ; M^e Gosselin, président diocésain de l'A.C.G.H. ; les membres de la Société Immobilière de la Baie conduits par le président, M. de Verdun.

Monseigneur l'Archevêque a délicatement cédé trône et cappa à Mgr Dubois, se contentant d'occuper la première place aux fauteuils des évêques et prélats.

Mgr Perrin célèbre la Messe pontificale, assisté de M. le vicaire général Angot et de MM. les abbés Lecourt, professeur à l'Institut Notre-Dame, et Roussel, séminariste de Saint-Quentin-sur-le-Homme. M. l'abbé Viel comme chaque année dirige les cérémonies. Entraînés par le jeu puissant de M. l'abbé Bourget et l'élan de M. Kuhn, prêtres et séminaristes exécutent parfaitement le Propre de Saint-Michel, tandis que la foule s'associe pleinement aux chants communs sous la direction de M. le chanoine Gautier.

En chaire, S. Exc. Mgr Guilhem, évêque coadjuteur de Laval, invite l'assistance à prier saint Michel, à suivre la leçon qu'il nous donne. La Sainte Ecriture nous apprend que l'histoire des créatures s'ouvre sur un jugement, la séparation des bons et des mauvais anges. Elle nous enseigne aussi que notre vie elle-même se terminera par le jugement de Dieu. De cette vie tout entière, mise à notre disposition par le Créateur, il nous faut faire une belle œuvre à la gloire de Dieu. C'est dans la mesure où nous reconnaitrons les droits du Seigneur, où nous vivrons en sa présence, en sa grâce, que notre existence, en ses heures de joie comme de peine, sera louange au Créateur, exemple pour les

autres, source de bonheur profond pour nous-mêmes. Et l'orateur de conclure : priez pour les chrétiens qui souffrent persécution pour leur foi, pour la paix du monde ; priez aujourd'hui comme hier et demain comme toujours. Soyez heureux.

La prière pour les morts est chantée dans l'abbatiale, en raison des travaux entrepris sous l'esplanade, mais nombreux seront ceux qui ne résisteront pas au désir de jouir quelques instants du superbe panorama qu'on découvre de la terrasse.

Au logis Saint-Aubert, les invités bénéficieront de l'aimable hospitalité de M. le Curé et de toasts charmants.

Mgr Guyot convia M. l'abbé Jamin, le chapelain de *Banneux N.D.* (Belgique) à prendre, le premier, la parole. Celui-ci parla du centre marial devenu célèbre ou Adenauer, le chancelier d'Allemagne fédérale, est venu prier avec 200 000 Allemands et où son fils, Mgr Adenauer a béni la première pierre de la nouvelle chapelle Saint-Michel.

« A Banneux, dit M. le Chapelain, l'Europe s'unit par les liens les meilleurs, les liens de la foi. »

Il exprima aussi sa gratitude que dans les jours douloureux causés par les troubles du Congo, la France ait été la première à soutenir la Belgique aux Nations-Unies.

Sur la suggestion du Chapelain les présents signèrent une carte postale du Mont qui fut expédiée à son évêque, Mgr de Liège, ancien pèlerin du Mont.

Mgr Guyot, comme il sait le faire avec tact, délicatesse et profonde cordialité fit le tour de ses hôtes qu'il remercia d'être venus de Rouen, de Besançon, de l'Est, du Nord « sur ce haut lieu qui rapproche de Dieu. »

Il évoqua les grandes fêtes en l'honneur de Saint Michel qui, le jour-même, se déroulaient sous l'égide de « Pax-Christi » en l'église cathédrale de Bruxelles, ville relai sur la route des Vikings et du Mont.

Un espoir fut aussi laissé que le prochain prélat à diriger le pèlerinage de Genêts à travers les grèves pourrait être Mgr l'Archevêque de Rouen... Pèlerin de marque !

Il y avait deux présidents. L'un ne prit pas la place de l'autre. Chacun parla : deux régals.

Après avoir évoqué la grande figure du cardinal Grete, Mgr Dubois, archevêque de Besançon dit à notre évêque, maintenant plus Normand que Gascon, que probablement le sel de la mer donnait le sel de l'esprit. Et il le félicita d'avoir — du temps qu'il « filait droit » et sous la direction spirituelle de Mgr Martin — su profiter de sa spirituelle direction. Et il s'effraya (pour la forme) que le Mont au péril de la mer soit aussi le Mont au péril de l'éloquence...

Mgr Martin acheva ce miroitement en éblouissement.

« Il y aura 50 ans l'an prochain que je viens au Mont, dit-il »

Et il énuméra ce qui au Mont ne change pas et ce qui change.

Ce qui ne change pas : la beauté du site, la piété des fidèles, la cordialité de l'accueil épiscopal, le charme de cette table familiale.

Ce qui change : le temps (on en voit de toutes les couleurs), la couronne des évêques présents (on en voit de tous les genres)...

Et le fin prélat qui fit fuser par plusieurs fois les rires eut comme regret de s'arrêter, car l'heure des vêpres arrivait, et il appela de ses vœux l'heure des agapes éternelles.

« Le plus tard possible », souffla un convive dans les applaudissements.

Notre rapport est, hélas, incomplet. Puisse-t-il cependant donner quelque idée aux absents et réveiller le charme chez les présents...

**

A l'heure des vêpres, l'assistance se retrouve nombreuse pour chanter les louanges de saint Michel et s'unir à Monseigneur l'Evêque qui consacre la France au grand Archange. Elle attend aussi les consignes de Monseigneur le Président que les *Annales* s'honorent de pouvoir reproduire in-extenso.

La cérémonie est terminée. Pendant que monte vers les voûtes le cantique à saint Michel, les pèlerins se pressent sur le passage des Evêques pour recevoir leur bénédiction. Plus ou moins lentement, comme à regret, chacun s'éloigne : la Saint-Michel d'automne a été dignement fêtée.

Bénédiction d'une Chapelle Saint-Michel à Banneux Notre-Dame

Les Annales du Mont Saint-Michel (mars-avril 1957) ont déjà entretenu leurs lecteurs de la dévotion à l'archange qui, d'année en année, se développe, parallèlement à celle envers la « *Vierge des Nations* » apparue à huit reprises, en ce village proche de Liège, aux premiers mois de 1933. En octobre 1956, Mgr Cleven, évêque auxiliaire de Cologne y avait béni une statue de saint Michel.

Cette année, M. le chapelain de Banneux offrait au recteur du Mont Saint-Michel d'assister à la bénédiction d'une nouvelle chapelle dédiée à l'Archange, et d'y célébrer ensuite la première messe. Comment se dérober à une si aimable et pressante invitation ? Et comment résister au plaisir de faire part à nos lecteurs de cette magnifique journée de prières pour la paix ? Voici en quels termes *La Gazette de Liège* du vendredi 30 septembre donnait le compte rendu de ces cérémonies, sous le titre évocateur : « *Saint Michel, Protecteur de l'Europe* ».

Dimanche 25 septembre, Banneux Notre-Dame a vu déferler la grande foule. Deux cent trente-deux autocars allemands, huit hollandais, quatre belges et deux luxembourgeois s'étaient sur l'avenue Paola, débordant sur la place du village et sur les routes où s'inscrit le triangle de la future basilique. Plus de 13 000 pèlerins s'étaient déplacés. Ceux de Münster (Westphalie) accompagnant leur évêque auxiliaire S. Exc. Mgr Tenhumberg et Mgr Friedrichs, vicaire capitulaire (1), étaient venus par train spécial jusqu'à Aix-la-Chapelle et y avaient logé pour être ici de bon matin. En présence des malades, les uns couchés sur civières, les autres sur fauteuils roulants, entourés de milliers de pèlerins, S.E. Mgr Tenhumberg célébra la messe pontificale, à l'autel du Magnificat, et prononça le sermon.

(1) Mgr Friedrichs présidait, le 1^{er} mai dernier les fêtes de la Saint-Michel de printemps, au Mont Saint-Michel. Est-il besoin de dire notre joie de l'avoir retrouvé à Banneux, entouré de plusieurs anciens pèlerins du Mont ?

En nous réunissant ici à Banneux N.-D. où apparut Marie comme Vierge des Pauvres, nous témoignons de ce désir d'entendre et de suivre le programme qu'Elle a tracé par son Message. En ce jour qui est pour nous un jour de fête tout particulier puisque nous honorons le grand *patron de notre pays, l'Archange saint Michel*, nous unissons Marie, Celle qui écrasa la tête de l'antique serpent et le glorieux Chef des Milices Célestes qui refoula dans les ténèbres le démon de l'Orgueil. Sachons, comme la Vierge nous l'a demandé ici, être humbles et détachés de l'amour immodéré des richesses et du confort.

L'Esplanade largement ensoleillée avec ses drapeaux claquant au vent, sa foule bigarrée où quelques toilettes estivales jetaient une note joyeuse, le pittoresque des mineurs d'*Als Dorf* qui assuraient la garde d'honneur près de l'autel portant la veste à boutons dorés et la toque au plumet noir, les accents triomphants de la fanfare d'*Ittenbach*, les chants impeccables de la chorale de *Rhondorf*, soutenus par le jeu polyphonique de son organiste, composaient un tableau haut en couleurs dont se souviendront longtemps ceux qui eurent le bonheur de vivre de cette grande journée.

Aussitôt après la Messe, durant laquelle une douzaine de prêtres distribuèrent la sainte communion, le prélat et sa suite, escortés des pèlerins se rendirent vers la *chapelle St-Michel*. S.E. Mgr Tenhumberg



procéda à la bénédiction de l'édifice puis de la cloche dont les premiers battements résonnèrent pour annoncer la première messe dite dans le nouvel oratoire par M. le chanoine Ducloué, Curé du *Mont Saint-Michel*. Par une délicate attention un prêtre français allait ouvrir au culte, en priant pour la Paix entre les nations, cette chapelle, née de la générosité des catholiques allemands.

Dans l'après-midi, la bénédiction des malades fournit à Mgr Friedrichs l'occasion de s'adresser aux fidèles. Evoquant ses souvenirs de captivité dans le camp de *Dachau*, il dit comment il eut la grâce d'y retourner dernièrement. C'est lui qui eut l'honneur de dire la première messe dans la chapelle expiatoire qui y a été élevée et qui fut bénite le 5 août de cette année. Y assistaient cinq cardinaux, vingt-quatre évêques et près de 50 000 fidèles réunis à l'occasion du Congrès Eucharistique de *Munich*. Dans cet antichambre de la mort, on estime que, de 1933 à 1945, 200 000 hommes, appartenant à 23 nationalités furent enfermés et que 30 000 d'entre eux y subirent le martyre jusqu'à la mort. En terminant son allocution, l'orateur convie l'assistance à honorer le grand Archange. « *Nous avons besoin des anges et en particulier de saint Michel afin qu'il protège l'Europe et y fasse régner le véritable esprit de fraternité.* »

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — A mérité le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 NF versés en une seule fois) Mme Vve Bazin (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mlle Marie Bois (Hénil-Liétard) ; Mme Leblond (Rouen) ; Mme Louise Dubois (Montfort-sur-Meu) ; M. René Xavier (La Réunion) ; Mme Puertas (Toulouse) ; M. Mme Raymond Cauvin (Vidauban) ; Mlle Joséphine Jean (Néville) ; Mme Marie (Mesnil-Simon) ; Mlle Louise Ruby (Crésautigues) ; M. Faustin N'Dia (Sassandra).

Nouveaux Associés. — Du 15 août au 31 octobre 614 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes reçues de Saint-Laurent-de-Maroni, Tielt, de Vars (Ontario), Sinnigen (Allemagne), et de Fribourg (Suisse).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 90 petits enfants ont été confiés à la protection de Saint-Michel et de N.-D. des Anges :

Cécile Berthaud (La Tessoualle) ; Valérie Migot, Xavier Bosc (Paris) ; Christian Saudemont (Hénil-Liétard) ; Christian Levavasseur (Coulvain) ; Chellia Auvray (Longueville-s.-Seine) ; Joseph Taquet (Auxerre) ; Bénédicte Charasson (Châteauroux) ; Françoise Hazard (Pont-de-l'Arche) ; Michel, Françoise Chapuis ; Laurent Bard ; Max Chauveau ; Claude Monnet ; René, Ginette Gaillard ; Françoise Raymond Jean-Philippe Stamm ; Thierry Lafforgue ; Philippe Girard ; Andrée, Monique Martin (Sapehat) ; Jean-Vincent Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; Jean-Claude Maury (Montgauzy) ; Colette Tessier (Villainville) ; Jules Jorat (Avignon) ; Alain, René, Agnès, Laurent, Bathilde, Allix de Cacqueray-Valmenier (Paris) ; Jean-François, Marie-Christine Rouanet ; Odile Gélis (Capendu) ; Jean Lebouisne, Michel Méheust (Paris) ; Philippe Moustelou ; Maryelle Olivier ; Marie Marc (Roujan) ; Guy Vogelbacher (Fontenelle) ; Claude, Françoise Mézonnet (Belfort) ; Jean-Pierre, Jacqueline Bernadette Hans (La Brene) ; Michel-André, Fabienne, Jérôme Sassiât (Rouen) ; Jean-Louis, Jean-Michel Beaupied (Béleymas) ; Guillemette Krantz (Saint-Viaud) ; Fabienne Dubosc (Cherbourg) ; Marie-Christine Dru (Riville) ; Jean, Geoffroy, Anne Samba (Brazzaville) ; Véronique Montariol (Lyon 6^{me}) ; Xavier, Jacques, Yves, Pierre-Marie, Gérard, Charles-Henri, Marina, Marie-Thérèse, Dominique de Witte (Guissignies) ; Sylvie Delereuille (Verdun-s-Doubs)

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

Du Maine ou de l'Anjou

Dom Le Roy, l'annaliste du Mont vient de relater un pèlerinage de Parcé, au diocèse du Mans, dont il a été témoin en 1647 : le fait lui paraît si extraordinaire qu'il ajoute : « J'ai fait cette remarque pour montrer la continuation des sentiments de dévotion envers l'Archange des peuples les plus éloignés ». A l'en croire, la distance du Mans au Mont serait telle que la venue de pèlerins de cette région puisse être considérée comme un événement d'importance. Le Maine et l'Anjou avaient pourtant des rapports anciens et constants avec notre abbaye.

Moines et abbés passaient facilement d'un monastère à l'autre ; Almod, élu cinquième abbé en 1023, était originaire du Maine ; cent ans plus tard, c'est un moine du Mont, Guillaume, qui devient abbé de Saint-Florent-les-Saumur. En 1427, Radulphe, prieur de Saint-Victeur du Mans, vient offrir un angelot d'argent doré portant les reliques de la sainte couronne d'épines ; en 1511, le nouvel abbé, Guérin Laure, envoie à ce même prieuré deux moines « obédienciers » (mis en pénitence), pour avoir résisté à son élection. Jacques d'Annebault, abbé commendataire, régissait à la fois les abbayes de Saint-Michel, de Saint-Serge-les-Angers et plusieurs autres. Son successeur, François Le Roux, nommé par le roi, en 1558, était seigneur temporel de la maison d'Avort en Saint-Veterin-de-Gennes, près Angers. C'est à Saint-Serge d'Angers, encore, que se rendent Dom Jevardac et Dom Melaine Sallot pour le chapitre provincial de 1642, d'où le premier sortira prieur de Sainte-Croix de Bordeaux.

D'autre part, une union spirituelle reliait entre elles ces diverses abbayes : des lettres furent échangées à ce propos avec Notre-Dame d'Evron, Saint-Florent-les-Saumur, Bourgueil d'Anjou, Fontaine-Daniel, etc...

Outre ces liens spirituels, l'abbaye montoise avait dans le Maine et l'Anjou de profondes attaches temporelles : des biens-fonds lui avaient été légués en vue d'assurer la création de prieurés. Sans vouloir retracer toute leur histoire, il nous faut pourtant signaler les prieurés de l'Abbayette, en Mayenne, de Saint-Victeur, au Mans, de Créant en Anjou.

La plus ancienne dotation de l'abbaye du Mont Saint-Michel dans le Maine fut la terre de Villarenton, à laquelle Yves, puissant seigneur, neveu de l'évêque du Mans, Sigefroy, ajouta Chan-tepie, Val-André, la Série, Villechardon, Lortière, Le Genest, la Pifetièrre et les bois de l'Abbayette. La « petite abbaye de Villarenton », *abbatiola*, d'où le nom d'Abbayette (1), s'enrichit bientôt des églises voisines de Saint-Berthevin, Lévaré, la Tannière et des chapelles Saint-Thomas-de-la-Censive et Saint-Martin-le-Montenay. Les seigneurs du pays comblèrent de faveurs les moines du prieuré : Raoul de Gorram et Robert, son fils, en particulier, accordant des droits de pacage et autres en échange de prières. Au XV^e siècle, l'Abbayette était qualifiée de « seigneurie de l'aumônier du Mont Saint-Michel » ; avant de devenir abbés, Guérin de Laure et André de Lamps portèrent le titre de prieurs de l'Abbayette. Tombées en décadence par suite de la commande, privées des réparations indispensables, chapelle et dépendances furent vendues, en 1791, 55 000 livres. Nous avons tenu à visiter

les restes de cet ancien prieuré : la chapelle, toute proche de la ruine, ne conserve de son passé qu'un vieux bénitier, une piscine à double cuvette, une fenêtre ogivale. Des anciens bâtiments, apparemment fort importants, subsiste, seule, une pauvre demeure aux murs très épais d'où sortent des « corbeaux » aujourd'hui sans utilité, avec une cheminée en granit dont le large manteau horizontal repose sur des jambages moulurés, tristes survivances d'un glorieux passé.



Chapelle du Prieuré de l'Abbayette

Le prieuré *Saint-Victeur du Mans* (2) connu, semble-t-il, une évolution à peu près semblable à celle de l'Abbayette. Sur la rive droite de la Sarthe, là où furent inhumés les fondateurs et les premiers martyrs de l'église du Mans, s'élevèrent d'abord une hôtellerie pour pèlerins, puis un monastère dédié à saint Julien, bientôt rasé par les invasions normandes. En 994, Raoul, vicomte du Mans donna à l'abbaye du Mont Saint-Michel des vignes situées dans le faubourg appelé le Vieux-Pont ; Hugues I^{er} — le même qui avait approuvé la donation de Villarenton — ajouta quatre arpents de vignes, sis à Montfort, Montcu et Saint-Vincent, puis trois moulins sur la Sarthe. Un prieuré fut fondé sous le patronage de saint Victeur ; Renaud, fils de Dreux, en abandonna la propriété aux moines du Mont. De nombreuses donations suivirent — dont celle de Geoffroy Martell, ou Plantagenêt, concédant une partie du fossé de la ville pour permettre la construction d'un cellier — de sorte qu'en 1178, une bulle du Pape Alexandre III à Robert de Torigny lui confirmait la possession des églises d'Etival et de Domfront-en-Champagne, de Saint-Victeur et Saint-Jean du Mans, avec chapelles, vignes, moulins, coutumes et autres dépendances.

Le Mont était si bien implanté sur les bords de la Sarthe qu'un accord passé entre le prieur de Saint-Victeur et l'abbé de la Couture au sujet d'un droit perçu sur le ponceau de la rue montoise — *justa ponticellum vici montensis* — fut revêtu du sceau de l'abbé Robert. Vendu à la Révolution, puis converti en filature, le prieuré Saint-Victeur fut totalement rasé en 1862.

Moins richement doté, le prieuré de Créant n'atteignit jamais l'importance des précédents. L'origine en remontait à Gosbert Gastevin qui donna, en 1192, les « église et terres de Criant, près La Flèche, au diocèse d'Angers ». Les ducs d'Anjou, Foulques et Charles ajoutèrent à cette fondation le patronage de l'église de Créant, avec domaines, vignes, maisons, pressoir sis dans les paroisses de Saint-Jouin et Andart : « petit prieuré, note Dom Leroy, qui ne vaut pas plus de 300 livres, le vicquaire perpétuel payé ». Néanmoins la présence des bénédictins du Mont s'affirmait sur les bords de la Loire.

Si nous nous sommes quelque peu attardé à ces fondations, c'est que — on nous permettra bien de le dire — chaque prieuré était comme un foyer de propagande, mieux, un centre d'influence et de rayonnement pour les religieux de saint Michel. Les droits de l'Abbé sur les paroisses et les domaines en faisaient un personnage pour le moins respectable. La bienveillance des seigneurs frayait la route à celle des populations. Le renom du sanctuaire normand lui attirait des fidèles et suscitait le mouvement des pèlerinages. Histoire et chroniques nous en ont fort heureusement conservé le souvenir.



Les premières de ces visites, consignées par Dom Leroy, furent celles de *Hugues*, comte du Maine, et de *Robert*, vicomte : leur pèlerinage, accompli en l'année 1024, s'accompagna de belles donations.

En 1108, vient au Mont l'évêque du Mans, *Guillaume de Passavent* : c'est à son retour, à Mayenne qu'il aurait encouragé et béni les 108 chevaliers du Bas-Maine enrôlés pour la croisade par Geoffroy, leur suzerain (3).

Pendant la guerre de Cent ans, les Anglais, maîtres du pays, avaient jugé bon, par mesure de représailles ou par crainte d'espionnage, d'interdire aux pèlerins l'accès du Mont. Bientôt ils se ravisent et commencent à distribuer — mais alors à prix d'argent — des laissez-passer pour le sanctuaire dont l'extraordinaire résistance suscitait l'admiration des Français. En publiant la « Chronique du Mont Saint-Michel », Siméon Luce n'a pas manqué de relever le fait, d'après les comptes du trésorier anglais de 1434, pour les pays du Maine et de l'Anjou :

« De *Gieffroy du Cloux* et *Symon Pineau*, deux hommes et deux femmes, pour un sauf-conduit durant trois mois, pour aller à Beaumont-le-Vicomte, le Mont Saint-Michel et ailleurs, hors cette obéissance et en Bretagne... De *Jehan Gillot*, deux hommes et un page, pour un autre sauf-conduit durant quinze jours, commençant le 1^{er} jour d'avril prochain venant, pour aller hors cette obéissance à Laval, La Guierche et le Mont Saint-Michel... 11 saluz » (4).

Faut-il rappeler, en passant, le grand désir qu'avait *Jeanne d'Arc*, après le sacre du roi à Reims, de diriger ses troupes vers les frontières de Normandie et de Bretagne, et quelle joie eût été la sienne d'aller rendre grâces à l'Archange en son sanctuaire,

avec ses nombreux compagnons de l'Ouest, le duc d'Alençon, Guy de Laval et André, sire de Lohéac, Ambroise de Loré, le comte de Richemont, etc... si les conseillers de Charles VII n'y avaient mis opposition.

En l'an 1447, dit encore la Chronique du Mont, la Reine de France, (*Marie d'Anjou*, femme de Charles VII), avec la princesse Eléonore d'Ecosse et plusieurs ducs et duchesses, vint au Mont en pèlerinage le XX^e jour de juin (I, 44).

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la coutume voulait que les serviteurs de l'hôpital *Saint-Julien de Laval*, qui menaient une vie rigoureuse, jeûnant en Avent au pain et à l'eau, fussent fréquemment envoyés à des pèlerinages lointains : le Mont Saint-Michel était souvent le but de ces voyages.

Voici en quels termes Dom Leroy raconte la venue de l'évêque d'Angers : « L'an 1578, au mois de juin, le seigneur évêque d'Angers vint par dévotion visiter l'église du S. Archange en ce Mont et rendre ses vœux à la majesté divine. En l'honneur d'ice-luy, les moynes allèrent en corps l'attendre à la porte de la bailliverie, avec chapes, croix, cierges, eau bénite et le livre aux saints évangiles, et le conduisirent ainsi solennellement en ladite église » (II, 80).

En 1646, ce sont deux compagnies de la même paroisse qui se succèdent à un jour d'intervalle. (II, 351) : L'an 1646, le 19^e jour de mai, veille de la fête de Pentecôte, il vint en pèlerinage une compagnie de femmes bourgeoises de la ville de *Beaugé* en Anjou en ce Mont St Michel, composée de 35, une desquelles, marchant la première, portait un guydon d'une main, et de l'autre le chapelet, montant toutes sous la conduite d'icelle dans l'église du monastère, deux à deux en bon ordre, un petit enfant de dix à douze ans leur battant la démarche sur une petite caisse ; le lendemain s'en retournant, après avoir fait leurs dévotions en cette église, confessé et communié, elles rencontrèrent sur les grèves, près des portes de cette ville une autre compagnie de gens de pied, composée de 160 hommes qu'on dit être des bourgeois et citoyens dudit Beaugé parmi lesquels étaient les maris desd. femmes, lesquels gens de pied se rangèrent en haye pour faire passer lesd. femmes au milieu d'eux, ne leur donnant d'autre quartier, puis montèrent avec fort bel ordre en cette église où ils firent leurs dévotions et puis s'en allèrent après leurs femmes ».

Le 8 mai de l'année suivante, une compagnie de quarante hommes, non compris le capitaine, porte-enseigne et le tambour, de la paroisse de *Courtemont*, évêché du Mans, rejoint au sanctuaire celle de *Regmalard* : « toutes deux ont chanté des hymnes, versets et oraisons devant l'autel du S. Archange situé en la nef, en son honneur. Le lendemain sur les huit heures ont party, sans avoir monté en cette église davantage ».

Comment résister au plaisir de citer encore le tableau, haut en couleurs et vécu, que nous a laissé notre chroniqueur du pèlerinage de *Parcé* ?

« L'an 1647, le lendemain de l'apparition du Saint Archange, neufiesme jour dudit mois de may, sur les une heure et demye après-midy, arriva une autre compagnie de pèlerins de la paroisse de *Parcé*, évesché du Mans, icelle composée de cinquante et cinq jeunes hommes bien couverts et le curé de ladite paroisse en estoit le capitaine. Estant dans le logis abbatial, avec trois de nos confrères, je les vis arriver sur les grèves, depuis Ardevon jusques à la porte de

la ville de ce Mont, marchant tous en haye, deux à deux, avec demye picque sur l'espaule, avec un ruban de soye de couleurs diverses attaché au fer de chaque demye picque et l'espée au costé ; au milieu de ladite compagnie estoit le tambour qui frappoit toujours la quesse et à la teste estoit le sieur curé à cheval, les autres estant tous à pied, n'y ayant d'autres chevaux, sinon trois pour porter les hardes et bagages menez par trois valets. Arrivez à la porte de la ville, les soldats du corps de garde d'icelle allèrent au devant, après avoir leu leur passeport du gouverneur du Maine et de l'évesque du Mans et une lettre cachetée de la part du R.P. abbé de St Vincent dudit Mans adressante au R.P. prieur de cette abbaye du Mont Saint-Michel aux fins de leur faire donner plus facile entrée, et après leur avoir fait faire la desmarche en cognille, rendu les armes, ils montèrent dans le monastère en passant par le corps de garde du chasteau, les soldats d'icelluy leur donnèrent passage en haye, estant entr'eux, la mesche allumée sur le secret des arquebues à crocq et puis furent conduits solennellement par lesdits soldats dans ladite église, le tambour battant, avec une fluste d'Allemagne et l'enseigne desployée, assistèrent aux vespres, dévalèrent coucher en ville après avoir veu les lieux plus dévots du monastère et le lendemain ils remontèrent dans l'église d'icelluy, le curé célébra la sainte messe et puis ils redevalèrent et s'en retournèrent avec le mesme ordre sur les neuf heures du matin.

Plus proche du Mont, le Bas-Maine ne pouvait manquer d'apporter son contingent au flot des pèlerins. En voici quelques échos :

St Calais-du-Désert, au canton de Couptrain, était de vieille date un centre de dévotion à l'archange. Vers 1620, un bas-côté fut construit au midi de l'église, et un autel dédié à saint Michel. Le lundi de Pentecôte, 27 mai 1624, « six-vingt-deux pèlerins (122) partirent pour le Mont, sous la conduite du vicaire Guillaume Brochard », chantant les louanges du Seigneur tant allant que revenant ; au retour, le mercredi soir — notez leur étonnante rapidité — ils chantèrent un Te Deum à l'église.

L'église de *Couptrain* avait, elle aussi, au XVII^e siècle, son autel Saint-Michel. Peu d'années avant la Révolution, une grave épidémie désolait la paroisse, à tel point qu'on avait dû suspendre aux halles le signal lugubre du drap mortuaire, comme avis de danger pour les étrangers de passage. Il s'en trouva un pourtant — saint Benoît Labre, selon la tradition — qui s'arrêta et suggéra l'idée d'un pèlerinage à l'archange. Sur son conseil, une délégation de neuf pèlerins prit la route du Mont pour implorer la cessation du fléau.

On ne s'étonnera pas de la piété de ces régions envers l'archange, sachant qu'en la paroisse toute proche de *Madré*, une chapelle dédiée à saint Aubert, fondateur du Mont, n'a pas cessé, depuis le XVI^e siècle, d'entretenir la ferveur des habitants de toute la région envers l'évêque des apparitions et envers l'archange.

**

Nombreux étaient les pèlerins du Maine et de l'Anjou à se rendre au Mont Saint-Michel. Nous serait-il possible, sans trop solliciter les documents qui ont pu survivre à l'usure du temps, de retrouver quelques traces de leur passage, ou même quelques bribes de leurs itinéraires ? Nos renseignements — nous le signa-

lons à l'intention de ceux qu'intéresse la question — seront empruntés, pour la plupart, au Dictionnaire des paroisses de la Mayenne, par l'abbé Angot.

L'itinéraire des pèlerins différait évidemment selon leur point de départ. Qu'ils aient quitté Angers, Beaugé ou Le Mans, ils devaient toutefois se rejoindre aux nœuds routiers de Laval ou de Mayenne, pour gagner, aux confins du Maine et de la Normandie, le Pont Aubray, lieu de passage nécessaire vers le Mont.

Sans doute nos pèlerins Angevins auraient-ils trouvé route plus directe et plus courte en suivant la « voie montaise d'Angers à La Guerche », en Bretagne, par *Segré* et *Craon* ; en ce cas, ils eussent pu bénéficier de l'hospitalité d'« aumôneries pour les passants » à *Craon* et à *Livré*, ou faire halte aux prieurés *St Michel du Bourgneuf-des-Ecotais* ou *St Michel du Bois près la Roë*, non sans s'être pieusement signé en passant au pied de la croix du cimetière de *Ballots* marquée du bâton de pèlerin. Mais ce chemin les obligeait à passer par la Bretagne, et l'on sait que Bretons et Angevins ne furent pas toujours cousins !...

Une voie plus sûre s'offrait alors à nos pèlerins, traversant la Mayenne du sud au nord, par *Château-Gontier* et *Laval*, voie qui fut certainement fréquentée, car les souvenirs michéliens abondent sur son parcours.

Château-Gontier n'avait-il pas son hôpital *St Julien*, où l'on hébergeait « pour une nuit les pauvres passants » ? Le passage de la Mayenne à la hauteur d'*Entrammes* n'est-il pas, au dire de l'abbé Angot, « le plus ancien et le plus important depuis la limite sud du département » ?

Aux abords de *Laval*, comme dans la ville, tout rappelait au pèlerin le but de son voyage : la très ancienne église d'*Avénières* offrait à sa dévotion autel et statue en l'honneur de l'Archange et, à proximité, une petite aumônerie à laquelle était annexée, dès le XII^e siècle une chapelle Saint-Michel. Ayant franchi le *Pont-Vieux* et son curieux châtelet le voyageur se trouvait face à l'*Hôpital Saint-Julien*, mentionné dès 1188, et destiné à l'origine aux pèlerins et aux pauvres passants : « des lits, quelques ustensiles et des aliments leur étaient fournis ; trente à quarante par



Château et vieux pont de Laval

jour profitaient de cet asile au XVI^e siècle ». Les multiples appellations en l'honneur de l'Archange, *Porte St-Michel*, images de saint Michel « empreintes dans la vitre » de l'église des *Dominicains* ou celle de *La Trinité*, autels de St Michel à *Saint-Vénérand*, chapelle S. Michel du *Cimetière-Dieu*, rue de Paradis et rue S. Michel, ne sont-elles pas une preuve de l'intense mouvement de pèlerinage qui traversait et animait la capitale mayennaise ?

Le chemin montais de Laval au Mont Saint-Michel, dit encore l'abbé Angot, passait au *Bourgneuf*, près de la Beltaye (1505). Nous voilà fixés sur la direction à suivre. De fait les vieux textes signalent ce chemin à *St-Ouen-des-Toits*, où il traversait la chaussée de l'étang, et à *La Croixville*, d'où il continuait en direction de Fougères. Pour éviter cette entrée en Bretagne, une autre voie se présentait, via Ernée. Un chemin montais est signalé, en 1415, à *Montenay*, dont les seigneurs avaient fondé un prieuré relevant de l'abbaye montoise. Quant à *Ernée*, outre son antique foire St Michel, où l'on se rendait « du pays de France », l'existence de son prieuré Saint-Jacques, de sa maladrerie Saint-Georges, de son annónerie Saint-Antoine, plus tard Maison-Dieu semble bien indiquer un lieu fréquenté par les voyageurs.

Plus directe, la *voie du Mans au Mont* nous semble aussi plus aisée à reconnaître. Suivons notre voyageur quittant de bon matin la « maison du pèlerin toute ornée de coquilles, saluant au passage l'Archange qui flamboie aux vitraux de la cathédrale St Julien, traversant la *place St Michel* et gagnant par la porte du même nom la célèbre « *rue montoise* ». Nous voilà dans la bonne direction. Environ une lieue plus loin, nous rejoignons quelques frères pèlerins hospitalisés à la maladrerie *S. Christophe*. Avec eux nous franchissons la butte de *Domfront-en-Champagne*, vieux fief du prieuré S. Victeur, pour atteindre *Sillé-le-Guillaume* où l'Archange apparait, sous le clocher de l'église, remplissant sa fonction de peseur des âmes. Passé *S. Pierre-sur-Orthe*, voici *Saint-Martin de Connée* dont les chemins menant « au lieu du Puyz et à Maïenne » portent aux XV^e et XVI^e siècles le nom de chemins montais, et où l'Archange figure au vitrail de la chapelle et en peinture sur les murailles. Traversons les bourgades d'*Izé*, *Bais*, *Hambers*, nous gravirons la colline de *Montaigu*, « d'où l'horizon est complet et le plus étendu de toute la région, et où s'éleva de bonne heure une chapelle dédiée à saint Michel de Tombelaine ». Nombreux sont les pèlerins qui y viennent en pèlerinage, et chaque année « une foire marchande considérable » s'y tient le 29 septembre près de la chapelle. *Jublains* et *Aron* se signalent surtout par leurs voies anciennes, d'origine romaine, notamment celle du Mans à Avranches par Mayenne qu'une borne milliaire permet de repérer au gué de *Saint-Léonard*.

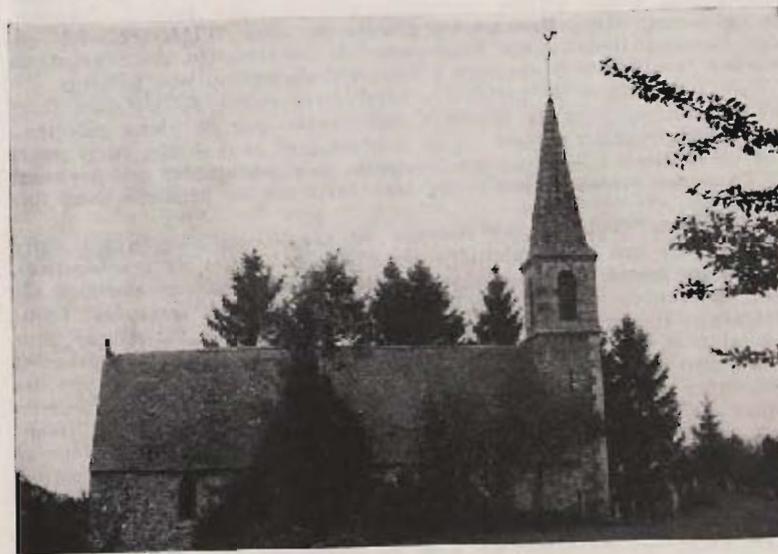
La voie montoise passait-elle par *Mayenne* ou seulement dans les environs ? La proximité de la ville, son Hôtel-Dieu, sa léproserie Saint-Jacques, sa porte « montaise » semblent l'indiquer ; toujours est-il qu'on la retrouve à *Parigné*, puis à *Oisseau*, où l'abbé Angot la signale en ces termes : « la voie romaine de *Jublains* à *Avranches* a été retrouvée dans le sud du canton. On cite aussi en 1237 une « *Via monasterii* » qui doit s'entendre d'un des chemins du Mont Saint-Michel et qui pouvait se confondre avec la voie plus antique. Le bourg a encore sa rue aux Moines et sa rue à travers des marécages ».

C'était, par *Saint-Mars-sur-Colmont* et *Brecé* la route directe pour *Gorron* qu'un ancien chemin montais reliait, par *Vieuvry* ou par *Lévaré*, à *La Dorée*, puis au prieuré de *l'Abbayette* et à

Landivy. Une autre voie partant de *Mayenne* par *St Georges-de-Buttavent*, *Châtillon-sur-Colmont* — dont un village porte encore le nom de l'Hôtellerie, — *St Denis-de-Gastines*, *Montaudin* et la *Tannière*, se confond ensuite avec celle d'Ernée à *Pontmain* et *Landivy*.

Landivy, situé à l'extrême pointe Nord-Ouest de la Mayenne, était donc le principal débouché vers la mer et le Mont Saint-Michel, pour nos pèlerins d'Anjou et du Maine. « Les cartes anciennes, note l'abbé Angot, indiquent à ce dernier bourg du Maine le croisement ou le rayonnement de chemins presque aussi nombreux que de nos jours », preuve d'une intense circulation. Quittant la place de l'église, voici nos voyageurs en direction du *Pont-Aubray*. Ah ! cette route va bien, écrivait, il y a quelques années un fin connaisseur (5). Songez : presque trois kilomètres de descente ; donc, pas de bourbiers, pas d'ornières ; l'eau qui tombe dévalera jusqu'au bas, jusqu'à l'Airon, la rivière frontière entre Maine et Bretagne... Les voici à *Pont-Aubray*.

« Voyez les robustes pierres de taille sculptées des portes et fenêtres, et là-bas, sur la droite, les arcs puissants de deux portes : ils sont bien du XV^e siècle... On peut deviner l'emploi de ces maisons. Il y avait celle des douaniers, des « gabelous » : sur la frontière bretonne, la gabelle était importante. Puis, on ne pouvait laisser passer tant de gens sans vérification d'identité... Une auberge et un petit hospice recevaient — c'est la tradition — les pèlerins fatigués ou malades... Voici, sur la gauche, la vénérable et antique chapelle de *Notre-Dame de Pont-Aubray*. Le crépi du côté nord a caché de petites fenêtres très étroites, signe de large antiquité... La statue est en bois peint, du XIII^e ou XIV^e siècle. On entre par la porte latérale Nord, devant laquelle est une placette. Et sur le bord de cette placette, est la fameuse double croix de pierre, point de repaire pour les pèlerins : ce sont deux croix de granit partant du même piédestal, côte à côte,



Chapelle Notre-Dame de Pont-Aubray

ayant environ trois mètres de haut ; celle de gauche porte, gravées sur le croisillon, des coquilles... Alors nos pèlerins se répétaient le vieux dicton :

Entre le Mont Saint-Michel et Le Mans,
Il y a une barrique d'argent
Sous deux croix par accouplement.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette, Prieuré de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, publié par Bertrand de Broussillon, Picard, 1894.

(2) *Cartulaire de Saint-Victor du Mans, Prieuré de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, publié par Bertrand de Broussillon, Picard 1895.

(3) *Les Vitraux nouveaux de l'église Notre-Dame de Mayenne*, par J. Raulin, Laval, 1894, p. 11.

(4) *La Chronique du Mont St Michel*, Ed. S. Luce, II, 32.

(5) *Le Courrier de la Mayenne*, 21 octobre 1951, Au pays mayennais. Le vieux Mayennais.

Directeurs de Pèlerinages et Recteurs de Sanctuaires en Congrès à Lisieux

Du 17 au 20 octobre, se sont tenues, en la cité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et, pour ainsi dire sous son patronage, les assises du Congrès international des Directeurs de Pèlerinages de France, Belgique, Irlande, Suisse, Danemark, et des Recteurs de Sanctuaires.

La journée du mercredi 16 était spécialement réservée à ces derniers. S. Exc. Mgr Michon, évêque de Chartres, présida leur réunion particulière, avant qu'une assemblée générale leur permit d'exposer, en présence des Directeurs diocésains, par l'intermédiaire de Mgr Charles, Recteur du Sacré-Cœur de Montmartre, leur point de vue sur la conduite à observer à l'égard des visiteurs non pèlerins.

Il tient en peu de mots : les sanctuaires voient défilier dans leurs murs beaucoup plus de touristes indifférents que de pieux pèlerins ; ils entrent donc en contact — un contact bref sans doute, mais pour-quoi le négliger ? — avec une foule de non pratiquants qui trouvent là l'une des seules occasions de leur existence de pénétrer dans une église.

De toute évidence, les recteurs de sanctuaires ont là un autre rôle à jouer que de se plaindre des allées et venues de ces touristes, que de les mettre à la porte sous prétexte qu'ils sont en short. Il est bien de vouloir aller, dans un esprit missionnaire, vers les « plus éloignés ». Il sera simple d'accueillir ces éloignés, ne fût-ce que pour dix minutes, dans le même esprit, lorsque d'aventure ils se présentent à nos portes. Un petit livret bien rédigé, une visite organisée par des chapelains ou des laïcs, soucieux de ne pas en rester aux caractéristiques architecturales du monument, un mot du prédicateur à l'intention de ceux qui tournent autour du chœur pendant la cérémonie, malgré l'interdiction — un mot d'accueil et pas un ordre de déguerpir, etc. Voilà, semble-t-il, les premiers jalons d'une « pastorale » qui tiendra sa place dans l'ensemble des autres. Un mot dans une foule d'apparence indifférente, une confession décidée sur un moment d'émotion après vingt ans d'absence, un bout de cérémonie dont, une minute, on

cesse de se sentir exclu, ce n'est peut-être pas grand-chose auprès des engagements de l'Action catholique ! Mais qui connaît le cheminement de la grâce chez les foules en congé payé à Rocamadour, chez les fétards qui entrent au Sacré-Cœur avant d'aller place du Tertre ? Ils sont nombreux, mal habillés, de tenue douteuse, a conclu Mgr Charles : alors : dehors les barbares ?

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Braine : Mme Chevreux. — *Ardèche.* — Annonay : M. Jean Vieux. — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — *Aube.* — Romilly-s-Seine : Mme Lucie Ménetau. — *Doubs.* — Verdun-s-Doubs : M. Bouin. — *Eure-et-Loir.* — Unverre : M. A. Dormeau. — *Gironde.* — Le Bouscat : Mme Méchain. — *Hérault.* — Courmonterral : M. Henry Audinat, ancien et fidèle associé. — *Jura.* — Les Nans : M. l'abbé Bouraux. — *Loire.* — Roche-la-Mollière : Mme J. Tissot.

Manche. — Fontenay : Mme Ch. Hingan. — La Haye-Pesnel : Mme Eugène Robiu, fidèle associée. — Mortain : M. l'abbé Edouard Ermenoux, ancien aumônier de l'Hôpital de Pontorson : Mme Charles Nivaut ; M. André des Pommare. — *Folligny* : Mme Legué. — *Pontorson* : M. l'abbé Victor Bienvenu, aumônier de l'Hôpital. — *Saint-Martin-d'Aubigny* : Mme Hopkin, ancienne abonnée. — *Maine-et-Loire.* — Angers : Mme Cruchon, née Poulard, veuve du président de l'Union catholique de la Manche, très attachée, par sa famille, au Mont Saint-Michel et aux œuvres de l'Archange. — *Pas-de-Calais.* — Arras : M. le chanoine Cartel, directeur diocésain des Pèlerinages. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand : Mme Eyboullet. — *Rhône.* — Lyon : Mme Gérard. — *Sarthe.* — Le Mans : M. le chanoine Henri Chancel. — *Beaumont-s-Sarthe* : M. le Colonel de Colombel. — *Yvré-l'Evêque* : Mme Vérité. — *Seine.* — Paris : Mme Yve Chrétien. — *Pantin* : Mlle Canele. — *Seine-Maritime.* — Yvetot : Mlle M.-L. Huby. — *Seine-et-Oise.* — Chaville : Mme Picard. — *Tarn.* — Mazamet : Mme Orancie Alzieux. — *Var.* — Le Pradet : Mme Marguerite Bérillon. — *Pays-Bas.* — Abbaye Saint-Paul d'Oosterhout : Fr. Herman Diepen, moine bénédictin, zélé, fervent et dévoué et pèlerin très confiant en la protection de saint Michel, décédé en la fête des SS. Anges Gardiens. — *Constantine.* — Stora : Mlle C. Campodonico. — *Guyane Française.* — Saint-Laurent-duMaroni : Mme Michelle Sabast, zélatrice. — *M. Borix Legonte, associé.* — *Moroc.* — Béni Mel'al : Mme Berthe Lembezat, associée depuis le 12 juin 1922, décédée à Mouzaïville (Alger). — *Algérie.* — Alger : Mme Yve Scotté. — *Canada.* — Charlemagne : R.P. Despin, curé ; R.P. Ciron, prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



TABLE DES MATIÈRES
contenues dans la 86^e Année (1960)
des Annales du Mont Saint-Michel

I. — Doctrine et Piété	
Angelus (L'), S.S. Jean XXIII	40
Pèlerinages bibliques : Moïse et le peuple Hébreu	3
Au temps des Rois	17
Au temps des Prophètes	38, 59
S. Michel et le Concile (Mgr Dubois)	105
S. Michel et la Paix scolaire (Mgr Guyot)	1
Touriste (du) au Pèlerin (P. Danguy)	82
II. — Bulletin des Associés	
Horaires des Offices. — Couverture : N ^{os} 3 et 4	95
Messes, Indulgences, Neuvaines. — Couverture : N ^o 1	24, 95
Programmes. — Couverture : N ^o 2	37, 58, 60, 81, 88
III. — Chronique du Mont Saint-Michel	
La Grande Saint-Michel	100
La V ^e Saint-Michel de Printemps	61
Le Mont...Chantiers	13
Le Mont...Pèlerinages	55, 72, 102
Pèlerinage des Grèves	86
IV. — Vie de l'Œuvre	
Actions de grâces	7
Cadeaux, Livres reçus	17, 25
Fondateurs, Protecteurs, Associés, Enfants 5, 25, 57, 71, 101,	113
V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art	
Nicolas Burdett, capitaine d'Ardevon (J. Henry)	31
Une famille de la Baie : Les Littré de Vains	27
Les Littré d'Avranches	41
Les Littré orfèvres	63
Les Littré de Bas-Courtils	96
VI. — Recherches sur le culte de saint Michel	
Basilique S. Michel de Sherbrooke	6
Chapelle S. Michel à Banneux Notre-Dame	111
Pèlerin, d'où viens-tu ?... Du Cotentin et des Îles	8
De Bayeux et du Bessin	19
De Caen, Lisieux, Rouen	74
De l'Orne et du Perche	89
Du Maine et de l'Anjou	114
Les Virois et saint Michel	45
VII. — Echos et Nouvelles	
Congrès des Directeurs de Pèlerinages à Lisieux	122
Dans l'épiscopat	17
Dans l'Ordre diocésain de S. Michel	17, 62
On demande une statue de S. Michel	104
Pour une plus belle découverte du Mont	15
VIII. — Variétés	
Grandes marées	36
L'église paroissiale, couverture N ^o 4	36
Vouloir, c'est pouvoir, couverture N ^o 3	36

IX. — Adieux à nos chers Défunts

Adieux	17, 35, 58, 79, 104, 123
M. le chanoine Cartel	108

X. — Bibliographie

Au cœur de la Normandie	30
Le vitrail français	25

XI. — Gravures

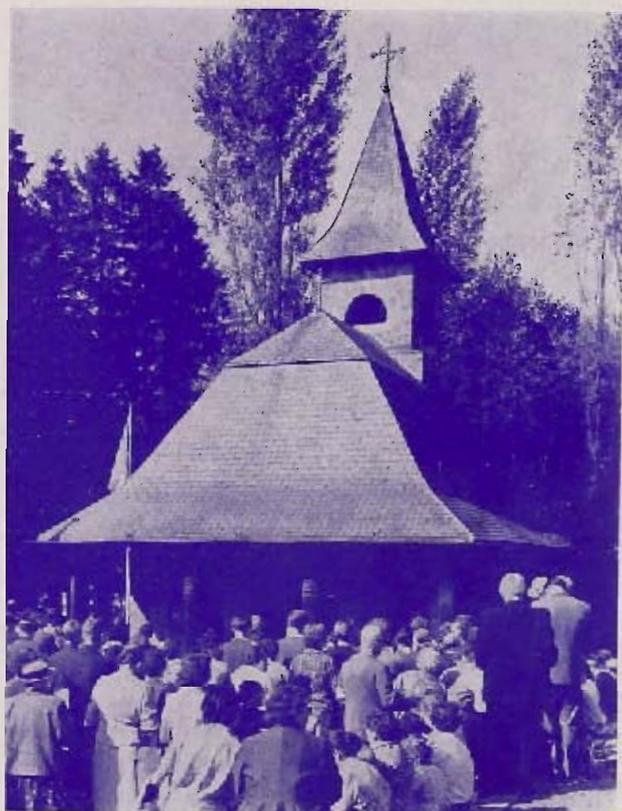
Couvertures. —	
N ^o 1 : Offices de Noël 1958 à la télévision.	
N ^o 2 : Fontaine Saint-Symphorien.	
N ^o 3 : Le Mont S. Michel, vu du Gué de l'Épine.	
N ^o 4 : Réception et Défilé des « Charitons ».	
N ^o 5 : Église abbatiale : la nef romane.	
N ^o 6 : Chapelle S. Michel à Banneux Notre-Dame.	
Avranches. —	
Ancienne église Notre-Dame des Champs	43
Ostensoir de J.-Fr. Littré	66
Place Littré, anc ^e place Baudange	68
Emile Littré	70
Drapeau des pèlerins de Camembert	94
Tableau des pèlerins de Camembert	92
Carte des Salines de la Baie	26
Prieuré S. Léonard de Vains	27
Prieuré de l'Abbayette	115
Le Mont, vu de Bas-Courtils	99
Maison-Dieu de Hocquigny	13
Maison-Dieu de Saint-Lô	21
Saint-Lô : le pont de Vire (Corot)	19
Saint-Michel : ruines du monastère Irlandais	9
Statue à S.M. de Montjoie	51
Statue à Banneux	112
Tapisserie de Bayeux	23
Tombelaine au passage des pèlerins	87
Vire : église Notre-Dame	47
Vieux pont le Laval	119
Chapelle du Pont-Aubray	121



Réabonnements

Avis très important. — La fin de l'année marque pour tous les amis de saint Michel l'époque de leur réabonnement aux *Annales*. Au cours de 1960, notre bulletin s'est offert le luxe de pages supplémentaires, d'études et chroniques particulièrement appréciées de nos lecteurs, d'illustrations de qualité... Néanmoins, faisant confiance à la Providence et à la générosité de ceux qui apprécient notre effort — que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! — nous nous en tenons, pour 1961, au tarif de l'an dernier : **Réabonnement ordinaire : 3 NF** — **Réabonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 NF** — A verser, s.v.p. au DIRECTEUR DES ANNALES C.C.P. 4-42, RENNES.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.



Chapelle des Apparitions
à Banneux Notre-Dame

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Le sujet que présente aujourd'hui la couverture de notre bulletin, pour être d'un genre particulier, n'en est pas moins en rapport avec l'époque des grands pèlerinages dont les pages qui suivent essaient de faire revivre le souvenir.

Il s'agit, selon toute vraisemblance, de l'un de ces médaillons que les pèlerins du Mont aimaient à se procurer et à remporter en témoignage de leur dévotion à l'Archange et de leur visite à son sanctuaire.

On y reconnaît tous les symboles traditionnels de saint Michel : les ailes déployées, portant le vêtement court des combattants, il foule aux pieds le démon et tient d'une main, dans un geste de triomphe, le bouclier, de l'autre une lance en forme de croix dont la pointe transperce la gorge du dragon. Une coquille atteste par sa présence qu'il s'agit bien là d'un insigne de pèlerinage.

Ce précieux pendentif, attribué au XV^e siècle, est fait d'une mince feuille d'argent, en forme de médaillon, entouré d'une triple rangée de pointillés, plus forts au centre, plus fins en bordure et à l'intérieur. Il appartient actuellement au Trésor de la basilique Saint-Gervais d'Avranches, où M. l'Archiprêtre nous a aimablement permis d'en prendre une photographie, à l'intention de nos lecteurs.

Cliché : Photo d'art, S. Yronidy, Avranches

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 6, 13, 20, 27 ; en avril, les 3, 10, 17, 24.

Le premier samedi du mois, 4 mars, 8 avril, messe pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 mars ; 4, 11, 18, 25, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant le sabbat mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvièmes générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 24 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

— *Du 15 au 23 mars.* — Intention principale : Sauvegarde de la famille contre les dangers actuels par la foi chrétienne et la fréquentation des sacrements.

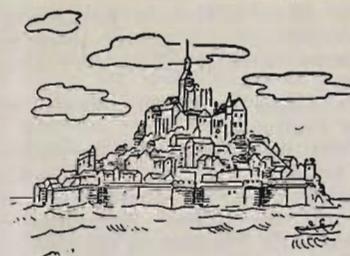
— Intention missionnaire : La formation solide et adaptée d'un nombreux clergé antiochtone. — *Du 15 au 23 avril.* — Intention principale : Remède au manque de prêtres par l'Action catholique et l'Apostolat des laïcs. — Intention missionnaire : Un nombre croissant de vocations missionnaires.



DIMANCHE 7 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL

À 10 h. 30, cortège et messe solennelle à l'église abbatiale.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, adorateur et combattant ⁽¹⁾

La liturgie des fêtes du grand Archange (que nous célébrons aujourd'hui) nous le présente sous deux figures qui sont à première vue contradictoires : elle nous le montre debout près de l'autel du Temple, un encensoir d'or à la main, et elle nous le représente à la tête des légions célestes, menant une bataille acharnée contre le Dragon.

On n'a point coutume que je sache, d'assimiler un enfant de chœur à un soldat ; et c'est très vrai pourtant pour Saint Michel qu'il est tout à la fois le cérémoniaire pacifique des liturgies célestes, dont la Messe et l'Office divin sont, sur la terre, une sorte de figuration, le chef de chœur des Anges qui chantent là-haut éternellement la gloire de Dieu, et font monter vers Lui l'encens de nos prières et de nos saints sacrifices, et l'ardent chevalier du Christ-Roi et de Notre-Dame des Victoires, pour l'écrasement des Forces du Mal et pour leur complète expulsion du monde.

C'est que le nom de Mikaël : « Qui est comme Dieu ? », est en même temps une prière d'adoration et un cri de guerre, une reconnaissance religieuse de la souveraineté de Dieu et de ses droits, un agenouillement humble et soumis devant sa sainteté et ses exigences, et un cri de ralliement de toutes les Puissances spirituelles acquises à l'obéissance pour triompher des forces du Mal et en exorciser le monde.

Deux prières de notre Messe rappellent ces deux fonctions du grand Archange : l'une se situe tout au commencement, l'autre, tout à la fin, du moins dans les messes privées : le « Je confesse à Dieu », et le « Défendez-nous dans le combat ».

Lorsque, par le « Confiteor », nous reconnaissons nos péchés à la face du Ciel, la place que nous donnons à Saint Michel dans la cour de nos Juges célestes, vient immédiatement après la Très Sainte Vierge, avant même tous les autres saints. C'est dire l'immense grandeur qui est la sienne, et l'éclat de l'image divine qu'il représente. On dirait qu'il résume toute la sainteté des Anges, de ces Anges qui, dans quelques instants, vont chanter avec nous à la fin de la préface, leur « Sanctus » éternel.

Il nous est donc permis d'imaginer que, durant nos messes, non seulement nos anges gardiens, mais tous les chœurs célestes

(1) Allocution donnée par M. l'abbé Jacques Vauthrin du clergé de Paris, à N.D. des Victoires, en la fête de l'Apparition de saint Michel, le 16 octobre 1960.

sont là, auprès de l'autel du Temple, et au milieu de nous, pour soutenir nos prières, et, les ayant recueillies, les porter jusqu'au trône de Dieu, autrement dit pour nous offrir et offrir avec nous toute l'humanité et toute la création.

N'est-ce pas normal puisque les Anges sont par essence les médiateurs spirituels entre Dieu et l'univers ?

C'était une idée chère aux Pères de l'Église des premiers siècles, et particulièrement à saint Augustin, — qui nous semble devoir être de plus en plus d'actualité pour la construction de la Cité de Dieu en Eurafrique, — que les réalités humaines et matérielles baignent dans une symphonie de Puissances spirituelles appliquées à protéger et à enrichir leur accord avec Dieu et, par contre-coup, leur accord mutuel, en d'autres termes, leur consécration et leur communion.

Or, la messe n'est-elle pas essentiellement l'offertoire, sous la figure du pain et du vin, du cœur de tous les hommes et de la création elle-même toute entière, leur consécration à la Trinité avec l'Homme-Dieu, une protestation adorante de fidélité à ses ordres, quelque sacrifice qu'ils exigent, et une communion fraternelle dans le Christ avec toute l'humanité ?

Comment se pourrait-il alors que l'Ange du service de Dieu ne se tînt pas invisiblement auprès du Messie Serviteur caché sous les voiles de l'Hostie pour nous appuyer dans ce don à Dieu ?... Et parce que nous sommes des pécheurs, ce don ne peut que revêtir la forme d'une réconciliation, d'un retournement de notre cœur.

Il est donc normal dans le « confiteor » que nous saluons explicitement le grand Archange.

A la lumière de son amour, de son parfait service de Dieu, nous voyons mieux le désordre de nos refus d'amour, et de nos désobéissances.

Si l'offertoire de la messe des morts nous le montre également présent lorsque l'âme d'un défunt paraît devant Dieu pour établir le poids de ses mérites et de ses démérites, n'est-ce pas parce que plus que tous les Saints et tous les Anges, hormis leur Reine, il est le modèle vivant de cet amour effectif et efficient qui sera le critère du jugement de chacun de nos cœurs ?

*

**

Grand religieux de Dieu, grand adorateur de Dieu, grand idéal des âmes contemplatives et des personnes consacrées, saint Michel est en même temps un grand apôtre de Dieu, un grand croisé de Dieu pour la bataille contre les puissances infernales, un grand missionnaire de Dieu pour le triomphe de son règne, pour la victoire de son Amour. C'est ce que nous rappelle la prière que les prêtres doivent réciter à la fin de leurs messes privées : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat contre la malice et les embûches du Démon. Que Dieu exerce sur lui son empire ; nous le demandons en suppliant ; et vous, prince de la milice céleste par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres mauvais esprits qui errent dans le monde pour perdre les âmes ».

Nous ne savons que trop, hélas ! combien le monde à l'heure actuelle est de plus en plus possédé, déboussolé et détraqué par l'invasion de ces puissances du Mal, de ces esprits de cupidité, de sensualité et d'indépendance qui pervertissent les âmes, obsèdent les esprits et les cœurs, désorganisent et détériorent les

corps même. Et parce que les institutions humaines et le monde matériel lui-même sont organiquement solidaires des volontés des hommes, l'acceptation par eux des esprits malsains finit par corrompre les institutions et par abîmer la nature. En succombant aux tentations de l'égoïsme, c'est-à-dire de l'orgueil et de l'égoïsme, en préférant suivre Satan, prototype du refus de Dieu, hérault sinistre et malfaisant du « Non serviam » « Je ne veux pas servir », plutôt que le grand Archange de l'obéissance humble et dévouée, l'homme de notre époque a fait de la terre un enfer chaque jour plus intolérable. Une atmosphère empestée de mensonge, d'injustice et de haine a enveloppé notre monde. Elle est à certaines heures si irrespirable que l'angoisse et le découragement envahissent les cœurs et que les meilleurs qui sont souvent les plus éprouvés et accablés par cet état de choses, exhalent auprès de l'autel le cri des martyrs dans l'Apocalypse : « Jusques à quand, Seigneur, tarderas-tu à faire justice de notre sang ? ». Et le Seigneur de nous répondre : « Je n'ai pas voulu user de mes légions d'anges pour échapper à ma Passion mais pour vous libérer de la vôtre, je vous donne Saint Michel et tous les siens. Invoquez-les dans vos angoisses et vos épreuves. Ils rejeteront dans les ténèbres extérieures les puissances de division et de mort, et ils rendront à Dieu dans la Lumière et dans l'Amour les hommes et les institutions. Ils les réconcilieront avec l'amour et dans l'amour. Ils les consacreront à cet amour, sous le signe du Sacrifice par Amour, dont le Christ crucifié, leur Seigneur, est le modèle parfait, le divin idéal. »

Tandis que saint Jean, l'apôtre mystique, contemplait à Patmos la vision de saint Michel menant le combat contre le Dragon et ses mauvais Anges, des voix d'espérance se faisaient entendre : « Salut à notre Dieu », s'écriaient-elles.

Comme le disait Sa Sainteté dans son allocution de Pâques 1957, il semble que nous ne soyons pas si éloignés d'une victoire des saintes phalanges qui apporteront à la France et à toutes les nations le salut chrétien qu'elles attendent avec une impatience grandissante.

Lorsque, par saint Michel, la foi aura vaincu l'Esprit de ténèbres, lorsque la reconnaissance de Dieu par le monde aura enchaîné Lucifer, le monde ne sera pas encore saint, mais du moins la paix règnera. Au lieu d'être une jungle, la terre sera devenue une cathédrale, et debout près de l'autel, comme sainte Jeanne d'Arc à Reims, saint Michel balancera l'encensoir de l'action de grâces, pour l'humanité enfin délivrée et pour la terre exorcisée de l'intolérable emprise de l'orgueil athée.

J. V.

L'Ange du Mont

« Au-dessus de la flèche du sanctuaire l'Archange Michel jette à tous les maudits le défi éternel. Ses ailes coupantes, son glaive, son casque, tout semble concentrer les foudres divines, pour les darder sur les milices infernales dans un geste écrasant comme le tonnerre ».

Jacques d'ARNOUX.

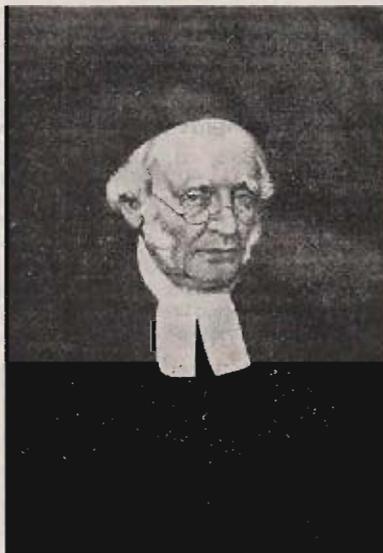
(« Les Sept Colonnes de l'Héroïsme »).

A l'approche du Concile

La visite du Docteur Pusey à Monseigneur Bravard

(Octobre 1865)

Le 29 septembre dernier, Monseigneur Dubois, archevêque de Besançon, rappelait dans la chaire de la basilique le souvenir « de cet ami de Newman, le docteur anglican *Pusey*, pèlerin du Mont », venu « s'entretenir avec l'évêque restaurateur du culte de l'Archange, de ce qui pourrait faciliter l'union de l'Eglise d'Angleterre », dans sa pensée, « portion de l'Eglise Catholique du Christ » avec l'Eglise Romaine.



Le Dr Pusey (1800-1882)

Une lettre, écrite du Mont Saint-Michel, le 23 octobre 1865, et publiée par la *Semaine Religieuse* d'alors, nous apporte trop peu de détails sur cette rencontre. Pusey exposa au prélat sa théorie des trois branches : Eglise Catholique ramifiée en Eglises, romaine, grecque et anglaise, et ses idées personnelles sur la réconciliation. *Monseigneur Bravard* se montra très accueillant, mais n'osa pas trop confirmer son interlocuteur dans de vaines espérances. La conversation se déroula dans une grande cordialité et, avant de se retirer, Pusey voulut recevoir

à genoux la bénédiction de l'évêque de Coutances. Tous les témoins furent édifiés par la foi et la piété de l'ami et compagnon de jeunesse de Newman.



Mgr J.-B. BRAVARD, évêque de Coutances et Avranches (1862-1875)

Le leader anglican continua son voyage en France, à petites journées, comme on le faisait en ce temps-là. Le mardi 16 janvier 1866, il est l'hôte à l'évêché d'Orléans de *Monseigneur Dupanloup*. Au repas, le septième de la série, nous disent les *Annales*, « on remarquait plusieurs héritiers de noms glorieux dans l'Orléanais. Mais l'attention, les regards de tous étaient attirés et comme fixés par un étranger, inconnu dans notre cité. C'était un homme d'âge, au front vaste, au visage à

traits profonds, où se reflétaient également l'intelligence, l'énergie et cette dignité, cette mansuétude, cette distinction qui révèlent le talent supérieur partout où il se trouve : cet homme éminent nul alors ne pouvait dire ou soupçonner qui il était ; nul, à l'exception toutefois du Prélat qui le comblait d'égards et faisait les honneurs de sa droite à cet hôte illustre... Enfin, nous avons su que ce personnage était une des célébrités de notre époque, le fameux docteur Pusey, le savant, l'opiniâtre réformateur de l'Eglise anglicane, le père et le maître de cette secte ou plutôt de cette école fervente qui est une dernière étape à franchir pour l'Anglais protestant qui revient au catholicisme.»

L'organe orléanais ignore-t-il « quel fut le sujet des longs entretiens que ces deux intelligences, si visiblement heureuses de se rencontrer, eurent ensemble ? Nul ne le sait, mais tous aiment à le supposer et tous se retrouvent dans la même pensée ».

L'année 1865, un peu avant le voyage en Normandie, au commencement de septembre, le contact avait été rétabli entre Pusey et Newman, les anciens amis qui ne s'étaient pas vus depuis la conversion de Newman. La rencontre avait eu lieu chez Keble. Newman la rapporte avec une pointe d'humour, signalant la transformation physique de son vieux compagnon de jeunesse :

« A dire vrai, le changement chez lui me frappa, et, je dirai plus, me peina et m'attrista. Son visage n'est pas changé, mais c'était comme si on l'avait regardé à travers un prodigieux verre grossissant. Sa tête et ses traits sont deux fois plus larges qu'avant ; sa corpulence est considérable et il a beaucoup grossi. Et puis (ne dites rien de tout cela à personne) il a pris une singulière façon de parler condescendante ».

Pusey, cependant, ne trouva pas Newman détérioré : « Il avait été toujours si bon qu'il ne pouvait se gâter ». Il continuait à se consoler du retour à Rome de son ami en soutenant avec plus d'ardeur que jamais sa théorie des trois branches : *Rome, Constantinople, Canterbury*. Dans le même temps, il mettait la dernière main à son grand ouvrage *Eirenecon* qui, selon lui, devait efficacement frayer les voies au rapprochement. Malheureusement il ne tint guère compte des observations très pertinentes et très bienveillantes de Newman et se laissa entraîner à des jugements blessants et maladroits sur le culte de la Vierge et des Saints et sur la Papauté.

L'ouvrage parut. Avant de le réfuter brillamment sur plusieurs points, Newman écrivit avec esprit à son vieil ami : « C'est avec une catapulte que vous nous envoyez le rameau d'olivier ! ».

Les idées de Pusey se figèrent dans une forme dont elles ne pouvaient plus se libérer. Huit ans avant Newman, le 16 septembre 1882, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, il rendit son âme à Dieu, sans avoir atteint le but qui avait été le rêve de sa vie : la réconciliation des Eglises autour du Pontife de Rome.

Pilgrim.

Anciennes verrières du Mont Saint-Michel

L'histoire des peintures sur verre n'a jamais, que nous sachions, tenu une bien grande place dans les chroniques montoises.

Dom Huynes la mentionne en quatre lignes. Rapportant la vie d'André Laure, trente-et-unième abbé régulier, « il fit, note l'annaliste, vitrer les chapelles de l'église de ce monastère, où il fit peindre ses armes, celles du cardinal d'Estouteville, comme aussi l'histoire de la fondation de ce Mont et le sacre des rois de France ».

Plus précis, selon son habitude, Dom Le Roy fixe la date de ce travail : « L'an 1488, l'abbé André Laure fit parachever les vitres et peintures en toutes les chapelles d'icelle (église) et y fit mettre ses armoiries... Il fit dépeindre sur l'une des dites vitres l'histoire de la fondation de l'église de ce Mont en l'honneur de l'archange saint Michel par saint Aubert, évêque d'Avranches, et, sur une autre, le sacre des roys de France où on voit d'ordre les douze pairs de France... ».

De ces magnifiques verrières, il n'est hélas ! rien parvenu jusqu'à nous.

L'église paroissiale a-t-elle, elle aussi, bénéficié d'une semblable décoration ? Nous ne saurions le dire. Du moins a-t-elle conservé, dans l'une de ses chapelles, une verrière d'autant plus



*Vitrail de la Crucifixion
Eglise paroissiale du Mont*

intéressante qu'elle est le seul témoin subsistant au Mont de peintures sur verre anciennes, et qu'elle est d'un intérêt local certain. La petite chapelle Saint-Jean, à gauche en pénétrant dans l'église, possède en effet un encadrement de fenêtre où l'on distingue, pareilles à des miniatures en bordure d'un Livre d'Heures, des médaillons quadrilobes encadrant des figures d'anges et de saints. Deux d'entre eux, au bas du vitrail, portent les noms des donateurs : Raoul Jaquet et sa Dame, bourgeois du Mont, signalés par ailleurs dans les comptes de la paroisse. La partie haute de la fenêtre offre une très belle crucifixion, dont le cliché ci-joint permet de se faire une idée. Le Christ y est représenté mort sur la croix, la tête penchée sur l'épaule, le corps appesanti sur les jambes repliées. De chaque côté, la Vierge des douleurs, le regard fixé sur son divin Fils, la main gauche étreignant la droite en signe d'affliction, et saint Jean, le disciple bien-aimé, la chevelure rasée en couronne, selon l'usage des clercs, le menton reposant sur sa main gauche. Détails curieux : le sommet de la croix, d'une extrémité à l'autre des deux bras, est comme recouvert d'une sorte d'auréole en demi-cercle frangée de fleurs de lys, et le pivot central est couronné d'une fleur de lys plus importante : l'artiste aurait-il voulu symboliser de la sorte la divine royauté du Crucifié ?

Au dire des connaisseurs, ce vitrail aux coloris bleu, rouge, accompagnés de jaune à l'argent, paraît dater du XV^e siècle. Serait-il de la même époque que ceux qui ornaient jadis l'église abbatiale ? Le même auteur aurait-il travaillé pour les deux sanctuaires ? Il est permis de le penser. Nous aurions là, en ce cas, un précieux témoin des belles verrières qui faisaient l'admiration des pèlerins de jadis. Pèlerins d'aujourd'hui, en ce temps préparatoire à la Pâque, aimons à reposer nos regards sur la « bienheureuse Passion de notre Sauveur ».

M. D.

Projet de Vitraux à l'Église Paroissiale

Prochainement l'église paroissiale du Mont va être dotée de quatre vitraux modernes. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? C'est du moins une nécessité, vu l'état de délabrement de ceux qui s'y trouvent actuellement.

Mis à part un projet de restauration — qui n'aurait pu être que provisoire, la peinture sur verre s'écaillant progressivement — nous n'avons pas d'autre solution que d'envisager du neuf et le neuf ne pouvait être, selon les principes des Beaux-Arts, que du moderne : soit de la grisaille, mais eut-elle été à sa place dans des fenêtres placées sous les yeux des fidèles ? — soit du vitrail figuratif, ce qui a semblé mieux convenir à un sanctuaire très fréquenté où tout doit « parler » au visiteur de passage. Le choix des sujets s'imposait. Église dédiée à saint Pierre, il fallait y représenter le saint Patron de la paroisse.

Église qui eut l'honneur de recevoir la dépouille mortelle de saint Aubert, elle se devait de conserver dans ses verrières le souvenir de l'évêque fondateur qui consacra le Mont à saint Michel.

Église où passent, chaque année, des milliers de pèlerins, il convenait d'y faire large place aux saints Anges.

Nos quatre vitraux s'efforceront de répondre à ces divers impératifs.

Pour harmoniser les deux grandes verrières qui se font vis-à-vis, de chaque côté de l'autel majeur, deux scènes ont été choisies, rappelant la mission des Anges dans la vie des hommes : saint Pierre, le chef de l'Église, délivré de sa prison par un Ange — rappel, soit dit en passant, de la libération du Mont Saint-Michel en la fête de saint Pierre-ès-liens — ; saint Aubert, évêque d'Avranches, recevant la visite de l'Archange qui lui ordonne de construire un sanctuaire en son honneur sur le mont Tombe.

Au-dessus de l'autel de Notre-Dame, la Vierge apparaîtra, escortée par les chœurs angéliques, dans le mystère de son Assomption.

Proche, enfin, de la scène de l'Apocalypse placée en 1927 par M. le chanoine Couillard, d'heureuse mémoire, se dressera l'Archange justicier remplissant sa fonction de « peseur » d'âmes.

Confiée d'abord au R. P. Guillaume, de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire, la réalisation ne put être menée à bien, l'atelier de Saint-Benoît ne travaillant qu'avec la dalle de verre. C'est ainsi qu'est échu à M. Raymond Legrand, maître-verrier à Etampes, l'honneur de travailler pour le Mont Saint-Michel. Disons tout de suite que M. Legrand a pris à cœur le projet qui lui était confié et qu'il apporte à sa réalisation tout son cœur et son savoir-faire.

Les maquettes sont l'œuvre de M. Philippe Lejeune, dont une exposition de peintures attirait récemment le « tout Paris » et qui a obtenu, après discussion, l'accord de MM. Froidevaux et Esnault, inspecteurs des Monuments Historiques.

Nos quatre verrières sont donc actuellement en cours d'exécution, et nous espérons qu'elles seront en place pour la Pâque prochaine.

Dans un geste de grande bienveillance, pour lequel nous lui exprimons notre profonde gratitude, la Municipalité du Mont Saint-Michel, dûment consultée et tenue au courant de ces projets, a bien voulu accepter d'y collaborer pour une part importante. Il reste toutefois à la charge de la paroisse et des Œuvres de saint Michel à compléter cet apport et d'assumer les frais de dépose, de ferronnerie, de maçonnerie et de mise en place des futurs vitraux. Nous avons confiance qu'il se trouvera, parmi les nombreux associés de l'Archiconfrérie, les amis de saint Michel, voire les admirateurs du Mont, des cœurs généreux, des âmes reconnaissantes, heureuses de saisir cette occasion pour témoigner leur attachement au sanctuaire de saint Michel.

Sans organiser de souscription proprement dite, les *Annales* s'empresseront de signaler les offrandes qui nous seront adressées, et nous pouvons assurer tous nos bienfaiteurs qu'ils auront une place privilégiée dans nos prières, et, qui mieux est, au grand livre de l'Archange.

Le Directeur des *Annales*, C. C. P. 4-42, Rennes.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Roza Byjtebeer (Courtrai) ; M. Fernand Blanche (Paris) ; M. Bernard Lemièrre (Mondeville) ; M. et Mme Cyrille Deneux (Serqueux) ; M. Etienne Bafau (Saint-Laurent-du-Maroni) ; M. Félicien Amafin (Anyama).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 438 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes importantes de Saint-Laurent-du-Maroni et de Sherbrooke (Canada).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 92 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges.

Octave Marie (Méautis) ; Béatrice Combe (Nemours) ; Eric Thomine (Paris) ; Jacques de Gail (Hennebont) ; Pie X Cheneau (Bazouges-s-Loir) ; Monique Fontaine ; Marie-Thérèse Félix (Saint-Pierre) Anselme Manapany (Tizi-Ouzou) ; Michel Echimone (Grand Bassam) ; Jean-Michel, François, Jean-Marc Aubry (Sotteville-les-Rouen) ; Louis Deiva (Ostende) ; Anne Lekeux (Bruxelles) ; Pierre Lekeux (Courtrai) ; Jean-Baptiste, Jean-François, Blandine Angot (Charbonnières-les-Bains) ; Marie-Line, Thierry Homs (Castres) ; Alain, Patrice, Didier, Véronique, Corine Levasseur (Mesnil-Esnard) ; Anita, Diane, Philippe, Hugues Astorga (Perpignan) ; Frédéric, Yvan Ficarelli (Oran) ; Serge, Georges Dziedric (Lorient) ; Laurence de Bras de Fer (Reux) ; Albert, Lucie, Emilie, Daniel Cotter ; Blaise, Achille, Marie-Noëlle Chappaz ; Raphaël, Lucia, Pierre-Maurice, Jean-Claude, Paul-Bernard Troillet (Bagnes, Suisse) ; Michel, Martine Gueneau (Maison-de-Paille) ; Marie-Denise, Jean-Baptiste, Michel, Yolande, Patrice Pasquier ; Michel Durand ; Yvonne Bodet (La Tessoualle) ; M. Battie (Yssingaux) ; Antoine Deschard (Carantec) ; Sylvie Séverin (Paris) ; Madeleine Marteau ; Maryvonne, Marie-Noëlle Prat Philippe Royer ; Eric Tulet ; Catherine Andriot (Esnoms-au-Val) ; Odile Cottu (Tours) ; François Blayo (Marseille) ; Dominique Lemazurier (Saint-Lô) ; Marie-Jeanne, Hubert DeFrance (Bailly-en-Rivière) ; Véronique d'Éti. ; Luc de Montgrand (Beaulon) ; Yves Barraquand (Arles-s-Rhône) ; Marie-Christine des Cognets (Correc) ; Monique, André, Jean-Pierre, Bernard Débiol (Salanches) ; Dieudonné, Léopold Tsira (Brazzaville) ; Hervé Rousseau (Nantes) ; Aude de Genouillac (Paris) ; Pascale de Lestapis (Bamako) ; Aude-Marine Guillier (Paris) ; Catherine Blin (Guise).

ESPRIT MISSIONNAIRE - Avoir l'esprit missionnaire...

Avoir l'esprit missionnaire, c'est savoir découvrir les « pierres d'attente » du Christianisme, même à travers une muraille de ressentiments ou de préjugés.

Avoir l'esprit missionnaire, c'est se refuser à écraser l'adversaire et c'est « chercher à le rencontrer dans une vérité plus haute ».

Avoir l'esprit missionnaire, c'est être heureux d'admirer et de louer tout ce qui mérite de l'être chez ceux qui sont les plus loin de nous et qui nous paraissent le plus étranger à nous-même.

Mgr J. GUYOT,

Lettre Pastorale, Carême 1961.

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

De toutes régions de France

Les provinces voisines du Mont Saint-Michel n'étaient pas les seules à envoyer des pèlerins au sanctuaire de l'Archange. Le culte de saint Michel était si répandu, surtout au XV^e siècle, qu'un véritable mouvement de pèlerinages amena au-péril-de-la-mer des fidèles de toutes les régions de la France. « La vogue singulière de ce pèlerinage à l'époque de Charles V et de Charles VI, écrit Siméon Luce (1), est attestée par des faits sans nombre. » Ce sont quelques-uns de ces faits, consignés dans des documents authentiques et précis, que nous voudrions rappeler aujourd'hui, en invitant nos lecteurs à une sorte de rapide tour de France.

« D'après le livre des *Us* de Saint-Firmin, l'une des villes les plus anciennes et les plus célèbres du Pas-de-Calais, lisons-nous dans une étude de l'abbé Brin (2), *Montreuil-sur-Mer* possédait de temps immémorial une confrérie de célibataires dont la plupart accomplissaient chaque année le pèlerinage du Mont Saint-Michel ; avant le départ, ils recevaient la bénédiction du curé et se munissaient auprès du « mayeur » d'un laissez-passer collectif constatant qu'ils étaient partis avec son assentiment ; ils vivaient en route de quêtes et d'aumônes, et arrivaient au terme de leur voyage le quinze octobre, veille de la fête du saint patron ; tous passaient la nuit en prière, communiaient le lendemain, et revenaient chargés de coquilles, mendiant toujours leur pain et portant, selon l'usage, le bourdon et la bannière des pèlerins. A l'arrivée, le curé de l'église Saint-Michel et les habitants de la ville allaient à leur rencontre et les recevaient « avec force démonstrations de joie et de piété. »

Amiens n'était pas moins empressé à invoquer l'Archange. Si nous en croyons l'*Hagiographie* du chanoine Corblet (3), on faisait couramment, par soi-même ou par délégation, le pèlerinage au sanctuaire de Normandie. Pierre Clabault, qui fut six fois « mayeur » d'Amiens, de 1422 à 1442, demande dans son testament que « un pèlerinage soit fait à monsieur saint Michel-au-Mont et qu'à l'église soient offertes quatre livres de chire en cierges ». Ceux qui avaient accompli ce pèlerinage formaient une confrérie spéciale pour honorer saint Michel. Il y en avait à Amiens, à Abbeville, à Poix, à Péronne. En cette dernière ville, la confrérie fut fondée le 8 mai 1646, alors que plusieurs habitants rentraient de leur pèlerinage au Mont.

En 1648, existait à *Glos-sur-Risle* (Eure), une confrérie identique en l'honneur de l'Archange : pour y être associé, il fallait justifier avoir fait le voyage du Mont Saint-Michel. L'existence d'un prieuré relevant de l'abbaye montoise à Saint-Taurin-d'Évreux n'était sans doute pas étrangère à cette institution.

Paris, on le pense bien, ne le cédait en rien à la province.

Faut-il rappeler que dès l'année 1210, au dire du Frère Jacques du Breul, le roi Philippe-Auguste y « fonda la confrérie de saint Michel l'Ange, du Mont de la mer, en l'église Saint-Michel près le Palais, pour les pèlerins et pèlerines » qui avaient fait le « voyage » du mont Tombe. C'était là que se réunissaient, avant le départ et au retour, les confrères. L'un des buts principaux de l'association, c'était de favoriser les pieuses pérégrinations et de venir en aide aux pèlerins pauvres ou malades. Certaines confréries possédaient des hôtels où l'on hébergeait gratuitement les pèlerins de passage. Un document publié par M. Henri Bordier et relevé par Siméon Luce (4) nous révèle que dans l'espace d'une année, depuis le premier août 1368 jusqu'à la fête saint Jacques ensuivant, c'est-à-dire jusqu'au 25 juillet 1369, l'hôpital de la confrérie de Saint-Jacques à Paris hébergea « seize mille six cent quatre-vingt-dix pèlerins qui aloient et venoient au Mont Saint-Michel et autres pèlerins et povres ».

Faut-il rappeler encore l'indication citée par E. de Robillard de Beaurepaire dans son édition des *Curieuses Recherches* de Dom Le Roy (T. I. p. 266) : « Monseigneur le Régent, pour argent donné aux galopins de la cuisine, pour aller au Mont Saint-Michel, au temps de karesme, mercredi 5 février (1421), argent, 16 sous » ?

Dans une étude sur l'iconographie des Confréries avant la Révolution (5), l'abbé Gaston a reproduit une image de la Confrérie Saint-Michel telle qu'on en remettait, chaque année, aux confrères au moment où ils venaient acquitter leur cotisation. Ces images étaient apposées aux murs de sa chambre ou de son établi, lui rappelant à toute heure du jour le souvenir de son pèlerinage. A sa mort, on la déposait parfois dans le cercueil du confrère défunt. La planche originale de la Confrérie parisienne des pèlerins du Mont fut, comme il est inscrit au bas de cette pièce, gravée en 1662 ; mais celle que nous reproduisons, d'après l'épreuve déposée au Cabinet des Estampes, est un tirage postérieur, cette planche ayant été regravée en 1706. Notre épreuve porte, en haut à droite, l'écusson du pape Innocent XI (1676-1689), en bas à gauche, celui de l'archevêque de Paris, Mgr de Harley (1671-1695) ; en haut à gauche, les armes de la Confrérie : coquilles et cornets de pèlerin. Deux angelots soutiennent l'effigie du roi.

Au centre, l'Archange apparaît en vainqueur de Lucifer ; sous ses pieds, on reconnaît un Mont Saint-Michel fortement stylisé, ceinturé de remparts, baigné par les flots que sillonnent de nombreuses embarcations ; comme pour le situer géographiquement, le dessinateur l'a entouré de monticules auxquels il a donné les noms de « petit Mont en Bretagne » (sans doute le Mont-Dol), « Nostre-Dame de Tomblenne », « Avranches », puis, à proximité d'une chapelle, « Bassecourt » que nous imaginons volontiers désigner le Bas-Courtils de nos jours. De tous les points de la côte, les pèlerins munis de bâtons et drapeaux se dirigent en hâte vers une porte ouverte dans l'enceinte, seul moyen d'accès vers le sanctuaire fièrement dressé à la cime du rocher. Le cartouche qui se trouve au bas de la gravure renferme,

outre des indications utiles au Confrère, l'oraison liturgique en l'honneur des anges. On y lit encore : « La Confrairie de St. Michel Archange du Mont de la Mer, fondée du Roy, en la chapelle dedans l'enclos du Palais, l'an deux cent dix (lisez 1210) pour les pèlerins de St. Michel ; la feste est le 16 d'octobre et



Réduction de l'Image des Michelots de Paris (XVII^e s.)

l'on fera la procession le dimanche ensuivant et la solennité du baston. Il y a grands pardons et Indulgences. Et le lendemain de la Feste, Service pour les Trespassez ».



De tout temps la croyance populaire semble avoir attribué une vertu spéciale à la dévotion des enfants pour saint Michel.

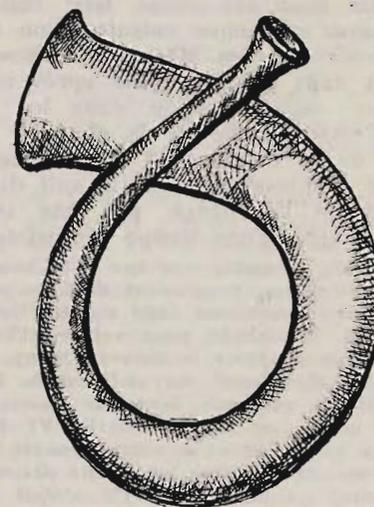
On l'avait constaté lorsqu'en 1333 le roi d'Angleterre manifesta sa prétention à la couronne de Philippe VI. Ce fut le signal de ces étonnantes migrations d'enfants dits Pastoureaux qui, relate Dom Huynes, « vinrent en cette église de divers pays lointains, les uns par bandes, les autres en particulier... poussés d'un ardent désir, ...laissant leurs troupeaux emmy les champs et marchant vers ce Mont sans dire adieu à personne ». C'est à ce mouvement que notre chroniqueur rattache le pèlerinage de cette femme de la ville de *Chartres*, superbe et malapprise qui se moquait d'une bande de petits enfants venant en pèlerinage, « leur criant qu'ils étaient fols et qu'ils s'en retournassent chez eux ». Mais alors le diable se saisit de son corps et la tourmenta tellement qu'on la crut morte ; ses amis supplièrent l'Archange « de lui restituer sa pristine santé » assurant qu'elle viendrait ensuite demander pardon... « Alors Dieu... regardant cette femme des yeux de sa miséricorde, chassa d'icelle le maling esprit... et elle se mit aussy tost en chemin et arriva, saine et joyeuse, en cette église où elle remercia Dieu qui chastie ceux qu'il ayme afin qu'ils ne se perdent. » (D. Huysnes, T. I, p. 99.)

Du centre de la France, descendons vers l'Ouest. Dans ses *Annales manuscrites du Limousin*, un ancien vicaire de la collégiale Saint-Martial de Limoges nous révèle la coutume de pèlerinages annuels, régulièrement accomplis au Mont Saint-Michel par des membres de la Confrérie Saint-Michel de *Solignac*. Cette petite ville possédait, en plus d'une église paroissiale dédiée à l'Archange, une ancienne abbaye bénédictine, fondée, dit-on, par saint Eloi. Il est permis de penser que les Religieux aient, sinon suscité, du moins encouragé le pèlerinage des habitants vers le sanctuaire de leur saint Patron. Toujours est-il que chaque année, une troupe de jeunes gens allait représenter la paroisse au lieu saint. Le récit de l'abbé Legros, relatant le voyage de 1779, fut publié en 1877 (6). Le transcripteur ajoutait alors avoir entendu dire à des anciens du pays qu'au temps de leur enfance, ils avaient pris part à ces pieuses expéditions et que l'on conservait dans plusieurs familles les coquillages et les cornets dont se servaient les pèlerins pour annoncer leur arrivée et pour s'appeler et se réunir au moment du départ. Suivons le récit du narrateur.

« 1779. Le 11 août, les *Micholets* de Solignac sont partis pour le Mont Saint-Michel, armés de piques, selon l'usage. Je ne fais ici cette remarque que pour avoir occasion de faire connaître cet usage qui subsiste de temps immémorial. Il s'agit d'une espèce de pèlerinage que les jeunes gens de la ville de Solignac font chaque année au Mont Saint-Michel qui est une célèbre abbaye située sur une roche dans la mer, proche de la Normandie, et où on va en pèlerinage de toutes parts, dit M. Vosgien dans son *Dictionnaire géographique*. Chaque année les jeunes gens de Solignac, au nombre de 20 à 30, entreprennent ce pèlerinage, ayant à leur tête un ou deux hommes faits, qui ont accompli précédemment le même pèlerinage. Ils s'arment de bâtons ferrés en forme de piques pour se précautionner contre les bêtes fauves ou autres qu'ils pourraient rencontrer sur la route. Ils passent d'abord par Limoges, où ils font la quête le premier jour, et on dit qu'ils

quêtent aussi pendant toute la route. On ajoute qu'à leur arrivée sur le bord de la mer, celui qui découvre le premier de loin le clocher du Mont Saint-Michel est réputé *Roi* parmi eux, non seulement durant tout leur séjour dans ce pays, mais aussi pendant toute la route et surtout à leur retour dans la ville de Solignac, le jour de Saint Michel, auquel ils font en sorte d'être rendus dans cette ville pour y célébrer cette fête qui est celle de la paroisse avec beaucoup de solennité.

A leur retour, ils emportent des collerets semblables à ceux des pèlerins de Compostelle et ornés de coquillages et d'autres ornements en plomb, etc... Ils ont aussi des casques en plomb en forme de couronnes, mais celui du *Roi* est beaucoup plus grand que les autres, et de petites trompes ou trompettes de terre dont ils sonnent à leur passage à Limoges.



Trompette en terre cuite des pèlerins du Mont Saint-Michel, au XVIII^e siècle, dessinée d'après nature, par M. le chanoine Pigeon.

Leur départ se fait ordinairement vers le milieu du mois d'août et leur retour est fixé, pour Limoges et Solignac, à la veille de Saint Michel, 28 septembre. On les nomme *Micholets*, ce qui est un diminutif de Michel, et c'est comme si on disait : petits Michels ou pèlerins de Saint-Michel. Je crois qu'ailleurs ceux qui entreprennent ce pèlerinage sont nommés *Miquelets*. Pour être admis dans leur bande, il faut être natif de Solignac, et ils n'en souffrent pas d'autres dans leur compagnie : il n'y a pas d'exemple qu'ils aient jamais commis d'excès ni forfait. On y voit quelquefois des enfants de neuf à dix ans ; mais plus communément, ils sont tous entre douze et dix-huit ans.»

Nous ne savons où l'abbé Brin (7) a relevé le pèlerinage de Ponce de Lavaze, du diocèse de *Lodève*, ce gentilhomme qui après avoir déshonoré son nom par ses brigandages, vendit ses biens pour soulager les pauvres et réparer ses injustices, et, après un voyage à Saint-Jacques de Compostelle, entraîna au Mont Saint-Michel six compagnons qu'il avait gagnés à Dieu.

Et puisque nous sommes dans le Midi de la France, nous nous arrêterons sur un autre document, plus important puisqu'il émane d'une autorité diocésaine, la lettre de Pierre Soybert,

évêque de *Saint-Papoul*. Nous en devons la publication toute récente aux *Annales du Midi* (8), sous la plume de M. Vital Chomel qui l'accompagne d'une intéressante présentation et de précieuses références.

« A compter du troisième quart du XIV^e siècle, écrit M. Chomel, la liste des sanctuaires français désignés par Bernard Gui dans sa *Practica Inquisitionis* qui ne mentionnait que deux lieux de pèlerinages sis au nord de la Loire : Notre-Dame de Chartres et Saint-Denis, doit être complétée par l'abbaye du Mont Saint-Michel. »

M. Chomel indique les signes d'un renouveau de la dévotion envers l'Archange dans le Languedoc : l'institution de confréries placées sous son égide, telle celle d'*Escazeaux*, en 1366 ; la diffusion en langue vulgaire d'un texte comme l'*Historia Pauli descendentis cum Michaele archangelo ad inferos* ; sa réapparition dans l'iconographie après une éclipse de près de deux siècles ; sa vénération dans les monastères : à l'abbaye de *La Grasse* proche de la chapelle *Saint-Michel de Nahuze* que l'on disait fondée par Charlemagne ; monastère de *Prouille*, sauvé de l'incendie dans la nuit du 8 mai 1399, fête de l'Apparition de l'Archange, par une intervention de saint Michel accompagné d'une troupe d'angelots qui arrêtaient le sinistre.

Parallèlement, continue M. Chomel qu'il nous faut maintenant citer in-extenso, progressent dans le peuple des croyances analogues : un recueil récemment édité montre l'archange invoqué dans les Pyrénées au XV^e siècle pour vaincre l'insomnie, guérir le farcin d'un cheval, ou conjurer le mauvais temps. Au printemps 1388, voici qui est plus significatif, un vieillard de *Montréal*, bourg tout proche de Prouille, à quelques lieues de Carcassonne, P. Hug (9), se mit en route pour aller trouver Charles VI. Pendant le mois de mars, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël lui étaient successivement apparus pour lui signifier la volonté divine : qu'il allât avertir le roi du châtement qui l'attendait s'il n'ôtait les charges qui accablaient le peuple. Trois croix dessinées par les archanges sur le bras de P. Hug attestent la réalité des apparitions. Le vieil homme passa à Montpellier le 7 mai, veille de l'Ascension, pour se diriger ensuite sur Le Puy et Paris d'où il repartira le 21 juillet. Cinq ans plus tard, en 1393, des enfants de onze à quinze ans se rassemblèrent à *Montpellier* (10) pour se rendre au Mont Saint-Michel. Les années 1441-1442, sans doute en raison d'une épidémie qui sévissait alors, procurent plusieurs références attestant la vogue du pèlerinage, de l'Auvergne et du Rouergue au Lauragais. En 1441, un grand cierge fut envoyé au Mont par les gens de *Saint-Antoine-de-Marcoulès* (11). Pendant l'été de la même année, plusieurs « tropels » de jeunes gens appartenant aux meilleures familles de *Millau* s'y rendirent à pied, avec une bannière portant l'image de Saint Michel entre deux fleurs de lys, au-dessus d'une inscription « los romieus de Milhau » : « chacun jor s'en anavo les enfans de la vila de leur volontat » précise le document qui rapporte ces indications. Pour éviter la contagion qui, en 1442, menaçait la communauté de *Villefranche-de-Rouergue*, douze jeunes enfants confiés à un guide furent dépêchés au Mont Saint-Michel par les consuls. Le même élan parcourut les paroisses du Lauragais en sorte que, le 12 avril, Pierre Soybert se décida à arbitrer le conflit de générations qui partageait ses diocésains. Les dangers de chemins livrés à une soldatesque prompt à la violence en même temps que le

risque de voir tomber en désuétude les maisons familiales désertées par les jeunes gens ne faisaient-ils pas un devoir à l'autorité ecclésiastique de s'opposer à ces départs inconsidérés au jugement de leurs parents ? Question qui en soulevait une autre : en conscience a-t-on vraiment le droit d'interdire aux adolescents de se joindre aux garçons de leur âge qui cheminent pieusement vers l'oratoire du Mont ?

Intéressante, la réponse de Pierre Soybert l'est à double titre. L'adhésion des fidèles aux impulsions et aux directives de la hiérarchie mesure d'ordinaire la foi religieuse d'une communauté ; issu de l'engouement de la masse pour une dévotion dont le développement déborde les exigences de son pasteur, ce conflit entre valeurs religieuses liées au pèlerinage et exigences de la solidarité familiale qui commande la sédentarité de ses membres, va obliger l'évêque à porter un jugement d'Eglise à la requête de son peuple. Surtout, contemporaine de plusieurs mises en garde provenant d'un théologien comme Nicolas de Clamanges, d'un prédicateur comme Olivier Maillard ou d'un mystique tel l'auteur de *l'Imitation*, elle expose la pensée d'un prélat soucieux du bien de ses ouailles, « spirituel » en un mot, sur une pratique de plus en plus suspectée, dont les files de « jacquots » qui passaient à quelques kilomètres de son palais épiscopal lui donnaient l'occasion de mesurer les fruits et les abus.

Sans s'attarder à dénombrer les risques que pourraient courir les pèlerins (12), Soybert s'efforce de fournir un principe de discernement aux chefs de famille, parents ou maîtres, qui se trouveraient appelés à décider du départ de jeunes gens. Oisifs et paresseux qui, sous prétexte de pèlerinage, abandonneraient femmes et enfants, doivent être impitoyablement écartés, l'Esprit-Saint n'agit point en eux : ne serait-ce que pour se prémunir contre le retour d'équipées analogues à celle des pastoureaux, l'Eglise se doit de vérifier si ceux qui aspirent à quitter les leurs tendent vers une fin honnête et parfaite. Quant aux autres jeunes hommes ou femmes accompagnées de leurs maris, pourvu qu'ils soient en bonne santé et assez énergiques pour faire front aux difficultés de la route, qu'ils partent après avoir pris conseil ; leur évêque ne se reconnaît pas le droit de les retenir : « *quare prelati diocesani... non possunt dare regulam in operationibus et motibus Spiritus Sancti* ». Plus qu'on ne l'attendrait de cet évêque procédurier, cette lettre révèle en effet un sentiment très profond des charismes de l'Esprit-Saint et une grande modestie devant l'élan de ces humbles. Incitation à la pénitence intérieure et sens de l'humilité de la créature devant la majesté divine, l'effort des pèlerins procurera ce double fruit au diocèse qui doit s'y associer par la prière et l'assistance charitable.

Parmi les raisons de cette attitude, il convient de placer au premier rang la conscience des responsabilités épiscopales. A la différence de l'auteur de *l'Imitation* que sa cellule du Mont Sainte-Aguès préservait de ce souci (Cf. *Introduct.* abbé Baudry, pp. 41 et 83), un évêque comme était Soybert ne pouvait tenir pour mineure la tâche d'orienter ses diocésains vers les sanctuaires en renom : La participation des fidèles aux grands pèlerinages constituait un contrepois aux observations superstitieuses.

Mais surtout, en Languedoc comme dans la Lorraine mouvante, au milieu du XV^e siècle, la dévotion envers saint Michel traduit le sentiment national qui s'affirme. Quelques dizaines d'années après, une statue de l'archange décoré du grand collier de l'Ordre institué en 1469 par Louis XI manifestera la persistance de cette pratique jusque dans l'église du bourg de *Belpech* à la lisière du Languedoc et du comté

de Foix. Cent ans plus tard, Calvin raille les gens de Carcassonne qui, prétend-il, se seraient vantés d'en conserver des reliques dans une église de la ville (13). Cette affirmation qu'il n'est pas possible de vérifier est l'ultime souvenir d'un culte dont la guerre de Cent Ans aura marqué l'apogée.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Jeanne d'Arc à Domrémy*, par Siméon Luce, P. Champion, 1886, p. XCI.

(2) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, par Mgr Germain, Brin, Corroyer, P. Firmin-Didot, 1880, p. 304.

(3) Extrait de *l'Hagiographie* du chanoine Corblet, 1875, T. IV, p. 532.

(4) *Mém. de la Société de l'hist. de Paris*, I, 223 ; document publié par M. Henri Bordier. Cité par S. Luce, ouvr. ci-dessus mentionné.

(5) Un champ d'étude encore inexploré : *L'Iconographie des Confréries avant la Révolution*, par l'abbé Jean Gaston, vicaire à Saint-François de Sales, Extrait de la Revue du Clergé français, N° du 15 mars 1911, où l'auteur donne les conclusions de son ouvrage sur les « *Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* », publié par la Société d'iconographie parisienne, 1909.

(6) *Annales manuscrites de Legros*, T. II, p. 252, publié par le Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, T. VIII, pp. 514-517.

(7) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, p. 183.

(8) Vital Chomel : *Pèlerins languedociens au Mont Saint-Michel à la fin du Moyen Age : Annales du Midi*, 1958. Pièce justificative : Lettre pastorale de Pierre Soybert, évêque de Saint-Papoul, (datée de Villespy, 12 avril 1442), sur les conditions requises pour accomplir le pèlerinage au Mont Saint-Michel. A. Original perdu. — B. Copie contemporaine : Arch. Aude, G. 233, pp. 82-85.

(9) *Thalamus parvus. Le petit Thalamus de Montpellier* (Montpellier 1840), p. 413.

(10) *Ibid.*, p. 424.

(11) Etienne Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue* (Villefranche, 1860) pp. 366 et 368.

(12) Ceux-ci ne doivent cependant pas être exagérés. Partis le 17 juillet 1441, les pèlerins de Millau furent de retour le 27 août suivant dans leur ville. (Abbé Rouquette, *Etudes historiques sur Millau*, I, p. 71).

(13) En l'absence de toute liste des reliques de l'église Saint-Michel de Carcassonne, on peut cependant remarquer que le registre des Archives de l'Aude G. 291, qui renferme les comptes de l'œuvre de cette paroisse pour les années 1417-1454 ne fait aucune allusion à cette vénération. Les fêtes du 8 mai et du 29 septembre sont cependant entourées de solennité. Assemblés dans l'église jonchée de spic, les paroissiens assistent aux offices que rehausse la présence de « frère Bernard Aynier predicador de Carcassonna per sonnar las orguenas ». Deux « trompayres » et un « flautayre » participent à la procession du 8 mai 1425 (G. 291, f° LXXI v°, LXXXVIII v°, XCVII v°).

Nous sommes particulièrement reconnaissants à M. Y. Nédélec, directeur du Service départemental des Archives de la Manche d'avoir eu l'amabilité de nous signaler et communiquer cette intéressante publication.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des bages anglaises

Amis des traditions merveilleuses du Moyen Age et fervents d'épisodes d'histoire prestigieuse au beau pays de France, profitez d'un séjour ou d'un arrêt sur la côte normande pendant les vacances d'été pour éprouver une nouvelle voie d'accès vers le Mont, la voie maritime.

Abandonnez un instant le mode et le rythme des transports modernes, pour intensifier la détente sous le signe de laquelle vous placez ces vacances. Pénétrez-vous du calme et de la beauté de la nature. Côtéyez des rivages, longez un flot, accostez un mont. Au cours de cette croisière, le paysage apparaîtra dans l'ampleur et l'immutabilité de sa survivance séculaire. Seule la vedette sur laquelle vous aurez embarqué constituera un anachronisme, mais ce mode de locomotion rendra commode et sans fatigue la visite de trois lieux bien distincts dont la contemplation profonde et d'ensemble n'aurait guère été permise, même à pied : la falaise de Carolles-Champeaux, le rocher de Tombelaine, le versant nord, nord-ouest du Mont Saint-Michel.

Se soumettant à l'horaire inflexible des marées, la société « Vedettes vertes granvillaises » vient de créer un service par mer, aller et retour, vers le Mont. Elle effectue ce service, quatre jours consécutifs, à chaque marée bi-mensuelle de la période d'été.

Ne supposez pas que les « Annales du Mont Saint-Michel » couvrent une publicité commerciale. L'auteur des lignes suivantes n'est pas actionnaire de la société des vedettes ; il n'est pas intéressé dans quelque entreprise de la région, ni attiré vers le sol normand par des liens de famille. Mes amis et moi, au hasard d'un arrêt dans un bureau de syndicat d'initiatives, avons remarqué l'annonce d'un service maritime vers le Mont. Nous tentâmes l'expérience touristique, un matin du début de septembre.

Partis en curieux, devenus des contemplateurs, nous arrivâmes au Mont en mystiques.

C'est la sensation intense et précise éprouvée au contact des choses, ce sont les aspirations de l'esprit et les élans de l'âme perçus au cours de l'approche dans l'évocation du passé, c'est l'émerveillement de l'arrivée, la compréhension et l'essai de découvrir la signification profonde des événements que nous cherchons à décrire, espérant inciter d'autres à tenter l'aventure et à reproduire leurs impressions mieux que nous avons exprimé les nôtres.

Aux compatriotes de Bretagne, aux concitoyens de la Côte d'Emeraude, nous répondrons par avance au reproche que nous serions susceptibles de nous attirer en glorifiant d'autres sites que les nôtres. Le Mont appartient, par ses pierres, l'origine de ses bâtisseurs et son passé d'histoire, à la Normandie. Mais les rives qui bordent la baie ne sont-elles pas, pour une large part, bretonnes ? Les flots qui viennent, deux fois par jour, recouvrir les grèves ne sont-ils pas en provenance de l'Ouest ? Quant au concours naval que les défenseurs du Mont reçurent à un moment crucial de l'histoire, il fut d'origine bretonne ; il fut même malouin. Sans doute, le plumitif bénédictin du Moyen Age qui inscrivit, par vocation, par élan mystique ou par

ordre, la mention : « baie du Mont Saint-Michel » sur le parchemin, carte marine de l'époque, serait-il justifié, s'il revenait à son pupitre, à maintenir l'appellation coutumière, ne serait-ce que par tradition monastique. Compatriotes d'un même bien national, osous-nous désigner la grande étendue d'eau au mouvement perpétuel sous la dénomination : « baie de Normandie-Bretagne ».

AU SEUIL DE LA FORÊT DE SCISSY

Granville. Extrémité de la jetée, feu rouge. De grand matin.

La marée impose sa volonté sur l'étendue de la baie, ici plus impérieusement qu'ailleurs. Aussi est-il essentiel de partir au « flot » pour atterrir au Mont et ne pas risquer l'échouage au retour. A la minute précise de l'horaire, la vedette « Albatros » largue l'amarre, double l'extrémité de la jetée et met le cap en direction du sud dans la brume matinale d'un début de septembre.

La masse bleue de la mer attire l'attention vers le large et les îles Chausey. A l'Ouest, les côtes bretonnes sont à peine perceptibles, tandis que la brume limite la vue en direction du Mont. Nous nous trouvons en période d'équinoxe et dans la région où s'enregistrent les plus fortes marées du monde. Aussi, habitants d'un secteur côtier entretenus dans la perspective immédiate du barrage de la Rance et dans l'éventualité d'une usine marémotrice englobant la baie, anticipons-nous l'époque où la baie aura échappé aux variations des marées et où le spectacle du Mont perpétuellement entouré d'eau s'offrira sans alternances de grèves et de flots.

La navigation apparaît nulle dans la direction suivie. Il n'existe pas de voie commerciale. Aussi un halisage de la route est-il inutile. La vedette navigue « à l'estime » se guidant sur la rive normande qui se profile proche sur la gauche. Le jour où la brume, ne se dissipant que par plans successifs, voile la visibilité vers Tombelaine et le Mont, le voyage apparaît vraisemblablement comme une aventure. L'approche vers le haut-lieu de légende et d'histoire devient attrayante de mystère.

A l'échelle des siècles, nous ne sommes pas des découvreurs. D'autres navigateurs moins paisibles, promoteurs d'un « péril de mer » tracèrent le sillage dans lequel nous suivons. Ce furent d'abord les Northmen. Quittant les pays nordiques en vue d'implanter leurs passagers et les équipages des drakkars sur des terres plus hospitalières que les leurs, les Northmen cinglèrent vers les estuaires, pillant et dévastant avant de s'installer définitivement et de se faire reconnaître souverains. Cinq siècles plus tard, au cours d'une guerre pour la succession au trône de France, les Anglais firent voile vers Tombelaine pour transformer l'îlot, en base d'opération contre le Mont.

Les yeux fixés sur le remous que le sillage provoque, l'esprit évoque les épisodes des deux invasions ainsi que le résultat de l'une et l'autre entreprise : issue heureuse pour les infiltrations nordiques, échec de l'intervention britannique contre l'unité nationale de la France.

Le changement brusque de paysage le long de la côte attire le regard vers la gauche. A la rive plate et sablonneuse succède sans transition un escarpement. Le contre-jour du soleil matinal fait ressortir cet escarpement en sombre et le passage de la vedette à proximité immédiate permet d'en apprécier la hauteur. Le pilote ne fait que suivre la route directe. L'escarpement se situe en effet à un point si précis sur la ligne droite, Granville-le Mont que chaque extrémité de l'alignement est invisible à l'autre. Les visiteurs du Mont en font la constatation. Cherchant, du haut de la tour du Nord, à découvrir Granville, ils aperçoivent un éperon rocheux s'avancant à l'horizon

comme pour fermer l'accès de la baie à la mer et derrière lequel Granville se dissimule. C'est le promontoire de Carolles.

L'escarpement de Carolles n'est pas seulement un éperon ; il constitue la première partie d'une masse rocheuse, haute d'une soixantaine de mètres, se prolongeant sur une longueur approximative de cinq kilomètres. Après s'être incurvée vers l'est, la masse disparaît rendant à la côte son aspect primitif.

A la vue de cette muraille rocheuse, épaisse et longue, s'effaçant aussi rapidement qu'elle a surgi, le souvenir de lectures et de récits hante l'esprit. La masse n'apparaît-elle pas comme l'un des côtés d'une entrée gigantesque dont le seuil aurait été arraché ? N'en chercherait-on pas l'autre côté, à droite, vers la Bretagne, à Cancale, au Grouin, là où le soleil matinal éclaire de hautes falaises ? L'accès de la baie n'était-il pas fermé par une masse aussi haute et aussi épaisse que celle de Carolles-Champeaux et dont la rupture ou l'effondrement auraient provoqué l'engloutissement du pays sous les flots.

Forêt de Scissy ! Que de questions complexes et controversées ces simples mots posent sur l'existence d'une forêt millénaire et sa destruction en l'an 709 de notre ère. Exposés et contradictions, discussions, conclusions et réfutations, tout a été mis en avant et invoqué pour les thèses opposées : évolution de la nature, besoin du dramatique et du merveilleux pour touristes et pèlerins. L'ensemble de la documentation formerait un amas d'écrits dont l'étalage occuperait en devanture une banquette entière, de la longueur de celles qui garnissent le pont de la vedette.

Venant de pénétrer dans la baie, « l'Albatros » continue sa route vers le sud. En dépit d'une brume devenant des plus transparentes, le pilote porte un regard plus attentif vers l'avant. Chercherait-il à éviter le choc de l'étrave ou de l'hélice de la vedette contre quelque ancien tronçon de chêne arraché de la forêt engloutie et flottant au gré du courant à la surface des eaux, témoin attardé d'un passé révolu ?

TOMBELAINE, BALISE SUR LA ROUTE DU MONT

Tombelaine se présente maintenant plus nette sous la lumière solaire.

L'îlot surgit en coupe. Aussi semble-t-il de faible dimension et ne jugera-t-on de sa longueur qu'au moment de le côtoyer sur la gauche. De même, en raison de la hauteur d'eau, inhabituelle aujourd'hui, jour de grande marée, faudra-t-il parvenir à proximité pour apprécier l'élévation du sommet et des escarpements.

L'altitude de Tombelaine semble inférieure à celle du Mont. Les deux îlots ont en réalité la même cote. L'illusion provient de l'absence de construction à Tombelaine. Le sommet et les pentes sont couverts de mousse, de ronces, de chardons, de bruyère ; quelques branches d'arbres rachitiques subsistent. Des amis de la solitude et des fervents de la nature, désireux de détente ou de concentration de pensée dans la magnificence de sites prestigieux y dressent leur campement de toile pendant les vacances.

Le rocher de Tombelaine n'a que l'apparence de la solitude. Au figuré, le profil ne correspond-il pas à la silhouette d'un lion ? La tête représentée par la partie supérieure du rocher est tournée vers le sud et le corps étendu sur les pattes expose sa croupe au regard de l'envahisseur. Adoptant la position ferme et respectueuse de la « Garde au Mont », le lion ne semble-t-il pas communiquer sa sérénité et sa confiance à la terre de Normandie et à celle de Bretagne et les assurer, l'une et l'autre, d'une garantie sans réserve pour les siècles à

venir. Bien plus. Au fur et à mesure que les différents plans de l'îlot se superposent et se succèdent devant la vedette qui continue sa marche, ce n'est plus l'embarcation qui se déplacerait mais le protecteur vigilant de Tombelaine. Le lion donnerait l'impression de sortir de son immobilité ; détournant nonchalamment le corps de notre côté, il regarderait vers nous sans méfiance et avec curiosité.

Désertique et presque solitaire, la physionomie actuelle de Tombelaine contraste en réalité avec son passé. Tombelaine ne fut-il pas le centre d'une vie claustrale, militaire et seigneuriale ?

A la différence du Mont, Tombelaine est déchu de son rang depuis plusieurs siècles. Pour commémorer les épisodes de son passé subsistent le tracé de l'abside du prieuré bénédictin, un pan de fortifications anglaises et l'amas de pierres provenant de la démolition d'un château à hauts-combles à la Mansard que le sur-intendant des finances de Louis XIV, Fouquet, s'était fait ériger.

Ainsi la proximité du Mont fit inscrire l'histoire de la guerre de Cent Ans sur les pierres de Tombelaine au même titre que la magnificence du cadre convenait à l'établissement d'un lieu consacré à la méditation et à la contemplation ainsi qu'à la construction ostentatoire d'une demeure seigneuriale.

Des souvenirs et des impressions sur les événements de l'époque conservés dans le subconscient évoquent la situation militaire. Le Mont constituait la dernière parcelle d'un territoire à incorporer au patrimoine d'Angleterre. Aussi les Anglais avaient-ils compris l'importance de Tombelaine. Ne fallait-il pas se servir de Tombelaine pour occuper le Mont ? S'installant sur le premier des flots, ils commencèrent à le fortifier, à y établir une base navale et terrestre. Lors du réveil du sentiment national en France et à la suite de la volonté du pays de faire respecter un sanctuaire qui en spiritualisait l'idée, les Anglais rassemblèrent un matériel lourd de siège et concentrèrent des bataillons d'attaque derrière les créneaux renforcés de la citadelle. Matériel et chiffre d'hommes à l'échelle du but à atteindre. Vingt mille hommes, rapporte la chronique. Des michelettes de plusieurs tonnes.

La vedette utilise, à son tour, le rocher de Tombelaine ; elle double l'îlot comme une balise à bâbord, balise du type éternel, protectrice uniquement diurne depuis l'époque où la veilleuse du prieuré bénédictin guidant les attardés sur les grèves fut enlevée de son poste de guet.

Assuré de sa route, « l'Albatros » continue vers le sud ; il met plein cap sur la Merveille du Mont, haute et longue muraille se présentant à contre-jour entre le bois et le clocher de l'abbaye.

La trace du sillage des précurseurs est désormais perdue. Les Northmen, n'osant aborder le Mont en pillards, avaient continué vers le sud. Présagèrent-ils qu'un jour ils débarqueraient sur le même Mont pour vénérer Dieu par la prière et le glorifier par leur art ? Quant aux Anglais descendus à Tombelaine, ils installaient leur base, logistique, dirions-nous selon la terminologie militaire contemporaine.

Trois kilomètres séparent du Mont.

C'est dans les limites de cette zone de grèves recouverte en ce moment par les flots que la bataille se déroula entre Montois et Anglais. A la vue de l'étendue du champ de bataille, la mémoire n'évoque-t-elle pas les souvenirs des récits d'enlèvement dont la description a mené l'imagination dès l'enfance. N'est-il pas logique de se poser une question à ce sujet ? Comment, pendant plus de cinquante ans, des soldats ont-ils engagé le combat à pied sans conséquences fâcheuses, des cava-

liers, patrouillé dans des conditions favorables de terrain, des artilleurs, amené et retiré dans l'intervalle de deux flots, des michelettes, mortiers de plusieurs tonnes, alors que la jonction de trois rivières côtières rendait le sol autrement instable que de nos jours ?

La question de l'enlèvement ne se pose-t-elle également à propos des pèlerinages du Moyen Age, qui commencèrent bien avant la guerre de Cent Ans, subsistèrent pendant son cours et se perpétuèrent ? La traversée des grèves de la baie représentait pour les pèlerins la dernière partie de l'étape finale lors des randonnées à travers la France en provenant des pays de la chrétienté. Comment ces masses d'hommes, ces colonnes de pèlerins, ces solitaires, membres de confrérie, cortèges royaux, groupements de paysans ou de bourgeois, bandes de garçonnets, attirés par les épisodes merveilleux, les appels mystérieux, les implorations, l'esprit de renoncement, ne redoutaient-ils pas l'enlèvement au terme du voyage, après avoir échappé au péril de la route et aux dangers de guerre dans les pays qu'ils traversaient ?

Le champ de bataille parcouru et l'ultime étape du pèlerinage franchie, nous différons de direction avec les uns et les autres. Les Anglais cherchent l'endroit des remparts propices à enfoncer à coup de michelettes et les pèlerins se dirigent vers la porte de l'Avancée qu'ils franchiront pour garnir les pentes conduisant à l'abbaye. Quant à la vedette « Albatros », elle quitte la direction nord-sud suivie depuis le départ de Granville : elle prend, comme amers, deux ouvrages en maçonnerie émergeant à proximité de la bordure de roches ; elle longe un bois et un escarpement. Avancant lentement et mystérieusement, elle facilite à chacun une prise de contact plus harmonieuse avec le côté inconnu du Mont.

M. de Saint-Jean.

(A suivre)

Le président de l'Union Européenne de Radio-Télévision en visite au Mont Saint-Michel

Venus par avion de Paris à Dinard, Mme Rydbeck, de nationalité suédoise, et M. Rydbeck, président de l'Union Européenne de Radio-Télévision, arrivaient en voiture, dimanche matin, au Mont Saint-Michel, accompagnés de Mme et M. Janot, directeur général de la R.T.F. ; de Mme et M. d'Arcy, directeur des Echanges culturels internationaux ; de M. Cornon, architecte des Beaux-Arts pour le département d'Ille-et-Vilaine.

Avec l'agrément des Beaux-Arts, une messe fut célébrée à 9 h 30, à l'abbatiale, par M. le Chapelain du Mont qui tint à saluer les personnalités et à remercier la R.T.F. pour la cérémonie inoubliable de Noël 1958 retransmise par ses soins en Eurovision. Etaient présents, avec les jeunes étudiants du centre Pax Christi du Mont Saint-Michel, une délégation du séminaire Saint-Michel de Coutances conduite par M. l'abbé Hulin qui dirigeait chants et prières.

Au cours d'une longue et intéressante visite, M. Cornon présenta à ses hôtes l'abbaye du Mont Saint-Michel, merveille qui ne manqua pas d'enchanter ses visiteurs.

M. Rydbeck et sa suite furent reçus à l'hôtel du Mouton Blanc où, après le déjeuner, le champagne leur fut offert par M. René Nolleau, propriétaire, maire du Mont Saint-Michel.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ain. — Villieu : Mme Collombat. — *Aisne.* — Vaux-Andigny : M. Henri Plancot. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mme R. Raynaud. — *Ardèche.* — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — Annonay : M. Jean Vieux. — *Aube.* — Romilly-s-Seine : Mme Lucie Menéteau. — *Bouches-du-Rhône.* — Marseille : MM. Henri Autret, François Siabelli. — *Côtes-du-Nord.* — La Vicomté-s-Rance : M. A. Sadrin. — *Côtes-d'Or.* — Nolay-en Bourgogne : Mme Guibon-Poulléau, qui nous donna plusieurs articles très documentés pour les Annales. — *Eure.* — Fontaine-s-Jouy : Mme J. Léthoré. — *Eure-et-Loire.* — Unverre : M. A. Dormeau. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mmes Chabanon, Edith Arnault. — *Gironde.* — Bordeaux : Mme Félix Alard. — Le Bouscat : Mme Méchain. — *Hérault.* — Montpellier : Mlle Dardé. — *Ille-et-Vilaine.* — Dinard : Mme Barbezat. — Retiers : M. Pierre-Marie Lucas. — *Indre-et-Loire.* — Tours : Mme Vve Villeneuve. — *Loire.* — Roche-la-Molière : Mme J. Tissot. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : M. Maurice Pauvert. — *Loiret.* — Châteauneuf-s-Loire : Mme Marie-Louise Darras. — *Maine-et-Loire.* — Andrez : M. Pierre Brebion. — Longué : Mlle Marie Duchêne.

Manche. — Barenton : M. l'abbé Aoutin. — Cherbourg : Mme Vve Cayé ; Mlle Thérèse Samson. — Canisy : Mme Delacour. — Vierville : M. Léon Lenoël. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Alphonse Boissel. — *Meurthe-et-Moselle.* — Badonviller : Mme Vve A. Thomas. — *Morbihan.* — Lorient : Mme Chéreau. — *Nord.* — Anzin : Mlle Flore Dusard. — Ecaillon : Mme Simone Schmidt. — Tourcoing : M. Michel Agache. — *Oise.* — Compiègne : Mlle Charpentier, Protecteur des Œuvres du Mont. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand : Mme Madeleine Francky. — *Hautes-Pyrénées.* — Lourdes : Mme Saludas, insigne Bienfaitrice. — *Haut-Rhin.* — Mulhouse : Mme Thérèse Schladt. — *Rhône.* — Lyon : Mme Gérard. — *Haute-Saône.* — Gray : Mme Angot. — *Savoie.* — La Giétaz : M. Jean-Michel Jiguet, très attaché aux Annales. — *Seine.* — Bondy : Mme Claude. — Boulogne : M. Léon Crozat. — Paris : Mme la Vicomtesse Marguerite-Marie du Doré, inscrite à l'Archiconfrérie depuis le 2 avril 1901 ; Mme Marvel ; M. Jean Toscane ; Mlle Canelle ; Mlle E. Breton. — *Seine-Maritime.* — Rouen : Mme Jean Stackler, née Yvonne de Beurcpaire. — Saint-Aubin-les-Elbeuf : M. et Mme Tuvache. — Yvetot : Mlle Marie-Louise Huby. — *Seine-et-Oise.* — Mantes-la-Jolie : Mme Poirier-Duflos. — *Deux-Sèvres.* — Chef-Boutonne : Mmes Jouselin et Marguerite Moreau, épouse Philippe. — Parthenay : Mlle E. Bondoux. — *Tarn-et-Garonne.* — Tenans-Fonneuve : Mme Noëlie Denèle. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : R. P. Albert Dugout, S. J. — *Mayenne.* — Laval : M. Henri Bucquet. — *Meurthe-et-Moselle.* — Nancy : M. le chanoine Etienne Drioton. — *A. F. N.* — Lieutenant Michel Gilles, mort pour la France.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. et Mme Jean-Jacques Rovélas ; MM. Pierre et Eugène Rovélas. — *Belgique.* — Anvers : Mme Pulinx. — *Canada.* — Saint-Joseph-de-Lauzon : M. Olivier Morency. — *Suisse.* — Saignelier : Mlle Lucie Schaller.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

— En vertu de la Communion des Saints, un infirme, un enfant, un vieillard, comme un moine ou une religieuse cloîtrée, peuvent exercer dans le monde une influence invisible d'une portée incalculable.

La Messe est par excellence le Sacrifice missionnaire qui draine toutes ces offrandes humaines dans le sang du Fils de Dieu et pour le salut du monde.

Mgr GUYOT.

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	5	8 14	13 45	20 28	13 20
	18	7 33	14 45	19 52	14 20
Avril	3	7 49	13 65	20 05	13 55
	15	6 31	14 10	18 51	14
Mai	2	7 25	13 70	19 43	13 70
	14	6 08	13 55	18 29	13 60
	31	7 04	13 65	19 25	13 80
Juin	13	6 30	12 90	18 50	13 15
	30	7 35	13 70	19 53	14
Juillet	14	7 27	12 60	19 45	12 95
	29	7 23	13 95	19 46	14 35
Août	13	7 40	12 80	19 55	13 15
	27	7 07	14 25	19 39	14 60
Septembre	12	7 44	13 25	19 58	13 40
	25	6 48	14 40	19 09	14 65
Octobre	11	7 16	13 55	19 31	13 65
	24	6 27	14 30	18 47	14 45

La mer entoure le Mont environ deux jours avant et deux jours après les plus fortes marées, avec un décalage de 20 minutes par marée en avance les jours précédents, en retard les jours qui suivent. L'arrivée du flot, avec mascaret, a lieu ordinairement 1 h 50 avant la pleine mer. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 11 m, 20 à 13 m, 40 et le cordon de pierres du Gonesnon à partir de 11 m. Erreur possible de 20 à 30 cm selon les circonstances atmosphériques.

LES ANNALES
DU
MONT St-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE : La Salle des Chevaliers.

Dessin de Pascal Coste, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

DIMANCHE 7 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL

10 heures :

Réception des Sociétés et Personnalités, à l'entrée du Mont.

10 h 30 :

Départ du cortège vers l'église abbatiale.

11 heures :

Sous la Présidence de
M. le chanoine ANGOT,
Archidiacre d'Avranches,
Délégué de Son Excellence Mgr l'Evêque,

MESSE PONTIFICALE

célébrée par Mgr LE FEUNTEUN,
Vicaire Général d'Evreux,
Grand Aumônier des « Charités » de Normandie.

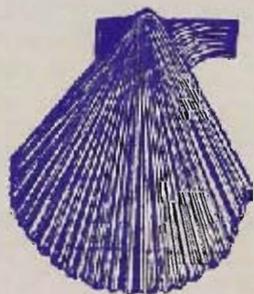
Sermon par Mgr JACQUARD,
Archiprêtre honoraire de Mézières.

Communion, Prière pour les Victimes de la guerre.

15 heures :

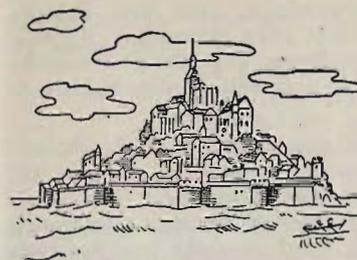
FESTIVAL FOLKLORIQUE,
au pied des Remparts.

Chants et danses du Terroir.



87° ANNEE. — N° 3

MAI-JUIN 1961



Les Annales du **Mont Saint-Michel**

PÈLERINAGES BIBLIQUES

A travers les psaumes...!

Lorsque l'exil prit fin, les pieux Israélites quittèrent le pays de Babylone pour rentrer à Jérusalem. La ville sainte était en ruines. Ils relevèrent les murs du Temple, encouragés par les prophètes Aggée et Zacharie, sous les ordres de leurs chefs Esdras et Néhémie.

Maintenant va commencer une ère nouvelle dans la vie du peuple élu. Il approfondit sa vie religieuse et se prépare, pendant les cinq siècles suivants, à la venue du Messie. Il est intéressant de noter que, parmi diverses formes de dévotion, le peuple eut une prédilection pour les pèlerinages à la Ville Sainte et au Temple. Il se servait alors d'admirables formules de prière, inspirées par Dieu et que la Bible nous a transmises. Ce sont les « psaumes des montées », ainsi nommés parce que, Jérusalem étant située sur une hauteur entourée de vallées, les pèlerins, de quelque côté qu'ils arrivent, doivent monter pour y accéder. Il y a quinze psaumes des montées, les ps. 120 à 134.

Quand on marche, on ne peut faire de longues prières. Ainsi les étudiants de chez nous, se rendant à Chartres, chaque année, aiment-ils méditer le rosaire, sans se lasser de répéter leurs *Ave*. Les psaumes des montées ont aussi ces caractéristiques d'être courts, simples dans leur langage, faciles à retenir de mémoire : ils n'imposent à la méditation que des idées peu nombreuses mais répétées sous formes variées. Souvent un mot est repris dans deux ou trois versets successifs pour permettre à l'attention de se fixer et au pèlerin de penser tout en marchant.

Les sentiments des pèlerins israélites peuvent inspirer nos démarches dans nos propres pèlerinages. Observons donc les principales attitudes de l'âme exprimées dans ces psaumes.

C'est d'abord la *joie* (ps. 122). — Joie du départ,

*O ma joie, quand on m'a dit :
Allons à la maison de Yahvé !*

Joie à l'arrivée et admiration devant la ville sainte à cause de

sa beauté : elle forme un tout harmonieux, avec son Temple, ses palais royaux, ses maisons blanches bien groupées ; à cause de son importance religieuse et politique, car on y rencontre des pèlerins de tous les horizons et l'on y voit le descendant de David, l'oïnt de Yahvé.

La route se faisait ensemble, en caravanes, et, à Jérusalem, on avait la joie de se retrouver entre frères. Le psaume 133 exprime avec enthousiasme cette fraternité religieuse : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum...* « fraternité aussi douce que l'huile parfumée et aussi féconde que la rosée du matin sur le mont Hermon ».

A Jérusalem les pèlerins lèvent leurs yeux vers le mont Sion où se dresse le Temple et en même temps leurs âmes s'élèvent avec confiance vers le Seigneur (ps. 121). Tout au cours de leur séjour, ils vivront ainsi « plus près de Toi, mon Dieu » !

Mis en présence de Dieu, le pèlerin prend conscience de son indignité ; il exhale alors ses sentiments de repentir et d'humilité, parsemés toutefois d'espérance, car le Dieu qui châtie est aussi celui qui sauve le coupable de ses fautes : tel est le sens du *De profundis* (ps. 130) :

*Des profondeurs, je t'invoque, ô Yahvé,
Seigneur, écoute mon appel !
.....
J'espère en Yahvé, oui, mon âme a confiance,
Je compte sur sa parole.*

Si l'un des buts du pèlerinage est de purifier sa conscience et d'expié ses péchés, il semble que le motif principal qui revient dans ces psaumes soit l'*action de grâces*. A diverses reprises, et parfois longuement, le pèlerin évoque dans sa prière les bontés de Dieu à son égard, ainsi qu'envers son peuple : nombreux sont les versets qui les rappellent, comme, chez nous, les *ex-voto* qui couvrent les murs de nos sanctuaires énumèrent les multiples faveurs reçues du Seigneur (ps. 124, 126, 129, 132).

Au souvenir de tant de bienfaits, preuves de l'amour de Dieu pour ses enfants, comment ne pas se sentir rempli de confiance pour lui exposer ses *demandes* (ps. 121) :

*Le secours me viendra de Yahvé
qui a fait ciel et terre...
Yahvé te gardera au départ et au retour,
maintenant et à jamais.*

La liturgie catholique utilise fréquemment le premier de ces versets, pour rappeler qu'au Dieu créateur rien n'est impossible.

Le psaume 125 compare au mont Sion l'âme qui met en Dieu toute sa confiance : elle est inébranlable, car Dieu la protège, comme les montagnes qui entourent Jérusalem protègent la ville sainte.

Le pèlerin médite également sur la sagesse divine et sur le sens de la vie : il écoute Dieu lui donner ses consignes ; il prend de sérieuses *résolutions*. Le psaume 123 l'invite à fixer

son regard sur Dieu pour entendre ses appels et y répondre avec empressement :

*Je tiens les yeux levés vers toi
qui trônes dans les cieux ;
Comme les yeux des esclaves
fixés sur la main de leur maître,
Comme les yeux de la servante
sur la main de sa maîtresse.*

Ainsi est-il prêt à obéir au moindre signe, et à redire la parole du Christ : « Seigneur, que votre volonté soit faite » !

Le pèlerin découvre enfin, dans les versets de sa prière les conditions du vrai bonheur : *Beatus vir*, disent les psaumes 127 et 128.

Le mot qui exprime bien le bonheur, et revient dans ces textes comme un leit-motiv, est celui de *paix*, souhait que le Christ reprendra si souvent à l'adresse de ses apôtres, et que déjà le psalmiste se plaît à répéter :

— Paix pour Israël, implore-t-il !
— Elle viendra, si vous gardez mon alliance... Alors, oui, je bénirai Sion :

*« ses justes, je les comblerai de bonheur ;
ses pauvres, je les rassasierai de pain ;
ses prêtres, je les vêtirai de salut
et ses fidèles jubileront d'allégresse... »*

Les derniers versets laissent entrevoir les effets lointains d'une prière étendue, cette fois, aux dimensions du monde : Dieu y renouvelle la promesse du Messie ; il sauvera l'humanité en lui envoyant le Christ.

Le pèlerinage est accompli. Au regret de quitter la ville sainte, le fidèle se recommande à la prière des ministres qui ont l'avantage de résider dans le Temple. Un dialogue touchant se déroule au long de ce psaume 134 par lequel s'achèvent les *complies* du dimanche : supplique du pèlerin en partance, réponse et bénédiction des prêtres :

— Bénissez le Seigneur, vous, ses serviteurs,
qui vous tenez dans la demeure de Yahvé !
.....
— Que de Sion, Yahvé te bénisse,
lui qui a fait ciel et terre !

Ainsi ces psaumes des montées sont comme le vade-mecum du pèlerin, son livret de prières ; ne pourraient-ils pareillement alimenter la prière des pèlerins de nos jours ? Les uns expriment la joie ou la confiance du fidèle, ses protestations de paisible abandon entre les mains de Yahvé ; les autres traduisent le repentir et la demande de pardon, ou encore l'action de grâces. « Il est difficile, écrit le P. Calès, de trouver une piété plus sereine, plus cordiale et plus prenante, un charme plus doux et plus pénétrant, une expansion d'âmes plus aimables et plus sympathiques ».

L. HULIN.

NOS VITRAUX

Ceux qui sont partis. — On ne pouvait les taxer de vieux vitraux : ils n'étaient pas encore centenaires, ayant été peints, au Mont même, en 1870. On sait en effet qu'ayant obtenu la jouissance de l'ancienne abbaye bénédictine, en 1865, Mgr Bravard rêva tout de suite de faire du Mont, à la fois un but de pèlerinage, mais aussi une sorte d'école d'art sacré.

C'est ainsi que fut autorisé à s'installer dans une vieille demeure dite la maison Hédou, un certain M. Biberon, peintre verrier, dont les dessinateurs occupèrent les combles du presbytère contigu à son atelier. Près de cette maison avaient été aménagés des fours qui, encore aujourd'hui, subsistent et servent de caves au « Logis Sainte-Catherine ».

Outre un certain nombre de productions dispersées dans tout le diocèse, à Saint-Pierre de Coutances, Macey, Villechien, Périers, Sainteny, etc., l'atelier Biberon se devait de travailler pour le Mont. C'est en février 1870 que furent exécutés les deux vitraux du chœur, dont le coût s'éleva à 479 francs, pose comprise : heureux temps !

Selon l'usage de l'époque, ils sont faits de verre blanc recouvert d'épaisses couches de peinture qui lui enlève toute transparence, et qui, cuite à trop basse température, en vient rapidement à s'écailler, laissant aux personnages représentés des figures informes et décolorées.

Pour conserver toutefois le souvenir de cet atelier local, essayons de fixer les caractéristiques de ces réalisations.

Du côté de l'Évangile, apparaît sous un dais aux couleurs bariolées un *saint Pierre* au visage impressionnant derrière ses binocles et sous sa tiare aux trois couronnes. Revêtu d'une lourde chape, il bénit d'une main et de l'autre, tient les clés et la crosse pontificale. Le bas de la fenêtre est occupé moitié par un blason qui prétend reproduire les armes de la ville, moitié par une inscription : *Donné par M. l'abbé Pigasse*. En chiffres gothiques : *L'an MVCCCLXX*.

À l'opposé, *saint Aubert* se dresse sous un baldaquin identique à celui de saint Pierre ; dans sa main, une figuration du mont, avant la fondation du sanctuaire ; sous ses pieds, on lit : *Avec le concours de personnes bienfaisantes*. Sans les nommer, M. Pigasse signale en effet, au Livre paroissial, l'aide de « quelques personnes charitables dont je conserverai toujours un précieux souvenir ».

L'atelier de M. Biberon ne fut pas de longue durée. Lorsque M. Laforêt-Levatois voulut restaurer la chapelle de Notre-Dame, il s'adressa pour le vitrail au maître-verrier de Bayeux, *Mazuet*. La scène est facile à déchiffrer : un pèlerin vient se jeter aux pieds du gardien du sanctuaire qui l'invite à se diriger vers l'image de la *Vierge Noire*. Grave défaut de cette représentation : le vitrail ressemble trop à une projection photographique où se reconnaissent en gros plan des personnages de l'époque.

Ne citons que pour mémoire le tableau, plus que vitrail, figurant l'*ange gardien*, épais badigeon, sans aucune transparence, totalement réfractaire aux plus beaux rayons du soleil de midi.

Vu l'état d'usure de ces quatre fenêtres, et hormis leur

intérêt d'œuvre locale — qu'il ne conviendrait pas de surestimer — il n'y a pas lieu, semble-t-il, de regretter leur disparition. Le XIX^e siècle n'a vraiment pas apporté à l'église paroissiale, en cette occasion, des travaux de qualité.

M.D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Gauchey (Lyon) ; Mme M. Colmar-Gondeau (Paris) ; Mme Vve Humblot (Dun-sur-Meuse) ; Mlle Lhermet (Monistrol-sur-Loire) ; Mlle J. Pimor (Paris) ; Mlle Gina Grassi (Naples).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 31 mars, 138 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 60 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Chantal, Brigitte Dreyfus-Hudicourt (Port-au-Prince) ; Antoine N'Guessan (Abidjan) ; Bernadette, Alice Pineau (L'Aiguillon-sur-Mer) ; Jean-Michel Marie (Fougères) ; Jean-Luc, Catherine, Francis Blattes (Mazamet) ; Claude Jeumaire (Paris) ; Vianney, Ange-Michel Hubert (Vergoncey) ; Brigitte Ratinet (Mainsat) ; Anne de Villemandy (Rodez) ; Célestin, Gérard, Marie-Thérèse, Anne, Pauline, Rémy, Romuald, Véronique Bakatoula ; Marcelline Baymabidika (Pointe-Noire) ; Jean-Michel, Marie-Christine Girou (Aurillac) ; Marie-José, Monique Coulet (Montpellier) ; Marie-Joseph, Jean-François Kibangou (Brazzaville) ; Joseph Vermeire ; Albert Demeersman (Bruxelles) ; Roland, Chantal, Anne-Marie Brosset ; Lydia, Didier Champion (La Tessoualle) ; Claude Gibert (Montpellier) ; Isabelle de Mathan (Angers) ; Emilienne N'Dia (Sassandra) ; Michel Papin (Casablanca) ; Vincent de Paul Dan'Ho-Adja (Abidjan) ; Paul-Vincent Caillaud (La Tessoualle) ; Marie-Christine, Micheline, Jean-Noël Vedie (Berd'Huis) ; Jean-Denis Ladour (La Trinité) ; Guy-Didier Tsila (Brazzaville) ; Renée, Nicole Dubroux (Gerbéviller) ; Bruno Bousquié (Labruguière) ; Benoît, Francis Labranche (Saint-Jérôme) ; Suzie Carrière (Cazaville, Canada) ; Dominique, Régis, Nelly, Marie-Françoise Ladant ; Geneviève, Odile, Marie-Françoise Martin ; Brigitte, Marie-Paule, Yves Gondaliez (Blaringhem) ; Pascale, Marc Dedieu (Toulouse) ; Jean-Pierre Genrum (Marseille) ; Serge Pralong (Genève) ; Louise, Martine, Simon Sallé (L'Aiguillon-sur-Mer).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Beaumont-en-Auge : Mme Eugénie Vitet. — Gonneville-sur-Honfleur : M. Eugène Lemièrre. — Gironde. — Pessac : Mlle Suzanne Larribe. — *Ille-et-Vilaine.* — Rennes : Mme la Comtesse du Fay de Carsix, née Isabelle de Charette de la Contrie, très fidèle aux traditions familiales de piété et de confiance en la protection de saint Michel. — *Manche.* — Coutances : Mme Vve Emile Avoine, née Alice Fatout. — Tanis : M. Elie Marrière. — Le Vrétot : M. Louis Egret. — *Orne.* — Moulins-la-Marche : M. Robert Morel, fidèle pèlerin de l'Archange. — *Seine-Maritime.* — Mesnil-Esnard : Mme Angèle Blard. — *La Martinique.* — Fort-de-France : M. J. Mussard. — *Belgique.* — M. le chanoine Jamin, curé et chapelain de Banneux Notre-Dame, qui honorait de sa présence la fête de saint Michel, le 29 septembre dernier.

Tunis. — Ecole Sainte-Marie : M. Carmel Falzon, R.S.M.
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

UN GRAND DEVOT DE SAINT MICHEL

M. le Chanoine Jamin, chapelain de Banneux

Les pèlerins du 29 septembre l'avaient vu gravir, lentement, mais avec courage, les escaliers de l'abbatiale. Qui eût pensé alors que l'heure était proche, pour lui, d'aller contempler, dans la splendeur des cieux, aux côtés du Christ-Roi, la Vierge des Pauvres, comme on l'appelle à Banneux depuis qu'elle s'est ainsi nommée au cours de ses apparitions, et le glorieux Archange.

A plusieurs reprises nous l'avions entendu affirmer son attachement et sa confiance en saint Michel. Il a fallu toutefois,



Chapelle Saint-Michel, érigée à Banneux Notre-Dame sur l'initiative de M. le chanoine Jamin et où la première messe fut célébrée le 25 septembre 1960 par M. le chapelain du Mont Saint-Michel.

pour en saisir toute la profondeur, que nous soit révélée par une lettre de sa dévouée secrétaire, en décembre dernier, l'effendue du sacrifice qu'il s'imposa pour venir prier l'Archange en son sanctuaire. Apprenant aujourd'hui son décès, les nombreux amis de M. le chapelain Jamin ne liront pas sans émotion le récit de son pèlerinage ; tous voudront, avec nous, implorer la Reine des Anges et le Prince des Anges de hâter, pour leur dévoué serviteur, l'heure de l'entrée au Paradis : *In Paradisum deducant te Angeli...!*

« M. le chapelain Jamin, bien qu'il aille mieux de son infirmité, est toujours au lit et ne peut encore écrire. Aussi je me charge de vous transmettre de sa part tout le réconfort que lui a procuré le dernier numéro de vos *Annales*, dans lequel vous parlez de la chapelle Saint-Michel à Banneux Notre-Dame.

Saviez-vous que des crises cardiaques douloureuses l'ont éprouvé lorsqu'il est arrivé à l'entrée de la basilique, après avoir lentement gravi les innombrables marches... En quittant le Mont Saint-Michel, il n'était pas bien et il a, avec le frère Yves, son compagnon, récité la prière liturgique au glorieux Archange pour pouvoir effectuer un heureux retour. Ce dernier ne fut pas sans peine, car, à maintes reprises, ils ont dû arrêter la voiture dans les campagnes pour que passent les douleurs cardiaques qui se faisaient plus intenses. C'est un vrai miracle que M. le chapelain n'ait pas eu son infarctus à ce moment-là. Nul doute que saint Michel ne l'ait protégé ! Et ici même, à Banneux, où les docteurs ne nous laissaient plus le moindre espoir, la Vierge des Pauvres et saint Michel l'ont certainement sauvé... »

A nos chers Abonnés

La fidélité et l'empressement de nos abonnés à régler leur cotisation aux *Annales* nous ont dispensé d'adresser, cette année, le rappel à l'ordre indispensable.

Nous leur sommes profondément reconnaissants.

Nous savons d'autre part que l'envoi aux abonnés qui ont bien voulu offrir la somme de 10 NF de la belle image en couleurs extraite du Livre d'Heures de Troyes, reproduite par les soins des Editions de l'Abbaye d'En Calcat, a été vivement apprécié.

Le souhait que nous formulons et que nous osons confier à l'attention de nos chers lecteurs, c'est qu'ils veuillent bien faire connaître autour d'eux le bulletin du pèlerinage et en signaler l'adresse : M. le Directeur des *Annales*, B. P. n° 1, *Le Mont Saint-Michel* (Manche).

Pour tout envoi d'argent, utiliser, de préférence, notre compte postal : Directeur des *Annales*, C. C. P. 4-42, Rennes.

Le montant de l'abonnement, pour 1961, reste fixé à 3 NF.

HORAIRE DES OFFICES

Pendant les mois de mai et juin, des messes sont assurées :

- le dimanche, à 6 h 30, 8 heures et 11 heures ;
- en semaine, à 7 heures.

LE MONT SAINT-MICHEL

synthèse d'art, d'histoire et de ferveur

Il n'est pas un homme qui, longeant la route côtière de Granville à Avranches, puisse demeurer insensible à la vue qui se présente à lui du plateau de Champeaux, « *le plus beau kilomètre de France* » selon le propos de Paul Deschanel, consigné par Edouard Herriot dans sa « Forêt Normande », ou encore du pont de Genêts, de la plate-forme de l'ancienne cathédrale d'Avranches ou du podium de son admirable Jardin des Plantes, pour ne citer que les lieux dont l'accès est ouvert à tous. De ces divers points, le spectacle est saisissant, de cette baie qui s'étale sur une immense surface, qui s'insinue profondément dans l'estuaire de la Sée et de la Sélune, et dont le goulet se situe entre la pointe de Carolles et le grouin de Cancale, soit qu'elle se présente remplie des eaux du flux jusqu'à lécher ses rives, soit qu'elle apparaisse comme une étendue sans fin de sables gris-jaunâtres. De cette monotonie plane, des reflets variés de la lumière, qui, selon les heures et les saisons, s'irise à l'horizon en des teintes diffuses, il émane une poésie que le pinceau ou le verbe sont impuissants à traduire et qui se résout en une muette contemplation, avant même que l'œil ait réussi à fixer l'attention sur les deux îlots qui émergent de ce paysage de rêve. « *Il y a des lieux que l'on admire* », a dit La Bruyère. De ces îlots, l'un, Tombelaine, apparaît écrasé, pantelant, tel un monstre gigantesque abattu par un titan et laissé là pour compte. L'autre, le Mont Tombe, devenu le Mont Saint-Michel, sous sa forme pyramidale, aérienne, semble surgir des profondeurs du sol par un élan irrésistible pour s'irradier dans la verticale de l'Infini.

Si ces images se présentent d'elles-mêmes à l'esprit, c'est qu'elles semblent symboliser et synthétiser non seulement l'aspect, mais les destinées de ces deux terres échouées. D'un côté, *Tombelaine*, d'abord refuge austère pour les anachorètes, puis prieuré que des noms tels que Robert de Tombelaine, Saint Serlan, suffiraient à illustrer puis profanée, devenue au milieu du XIV^e siècle, bastille d'assaut contre le Mont qui, sous l'égide de Saint-Michel, soutenait le juste combat. Désormais, stérile, déserte, on dirait que, dans sa pesante solitude, elle paie l'injustice de l'agression, subit la rançon de la défaite, et expie jusqu'à l'insolent orgueil de ce surintendant Fouquet, dont le château git parmi les autres ruines.

De l'autre côté, *le Mont Saint-Michel*, forteresse défensive en même temps que haut-lieu de prière et de vertu, brandit en pointe dans le plein ciel, l'épée flamboyante de l'Archange. Car s'il fut, de par la volonté de son parrain, un sanctuaire sacré, il a été aussi, avec l'aide de ce puissant protecteur, une citadelle-

clé, le dernier bastion inviolé de la cause nationale, à un moment crucial de l'histoire du peuple franc.

Comment s'étonner, dès lors, que ces divers titres lui confèrent un privilège parmi les lieux les plus renommés de France et même du monde ! Sa notoriété lui vient assurément de l'ensemble des traits qui composent sa physionomie originale et lui confèrent un intérêt universel.

Son site pittoresque, tout d'abord, est un grand attrait pour le simple touriste. Mais le visiteur averti est attiré avant tout par l'Abbaye qui le couronne et qui renferme dans ses constructions prodigieuses les formes de la grande architecture médiévale de caractère nettement normand même quand il en vient à subir l'influence de l'Île-de-France, après le triomphe des Capétiens sur les Plantagenets. C'est aussi, pour l'historien, un lieu chargé du souvenir de grands événements. Enfin et surtout, outre que ses dix siècles de vie l'ont introduit dans la grande histoire du Duché et de la Nation, il n'a pas failli, dans l'ensemble, à la vocation essentielle de ses origines, celle d'attirer de grandes âmes, éprises de perfection, et des pèlerins sans nombre *ex omni tribu, et lingua, et populo et natione*, depuis les Rois et les puissants de ce monde jusqu'aux plus humbles des sujets ; et les pèlerins d'aujourd'hui vont y chercher, comme autrefois leurs devanciers, réconfort et aide pour les luttes de leur vie propre et protection pour toutes les causes qui leur sont chères.

C'est sous ses aspects divers que notre Mont Saint-Michel a été célébré, étudié par les artistes, les archéologues, les historiens, les hagiographes de tous les pays. Or, en visitant, sous la conduite de gardiens désormais stylés, corrigés, les divers lieux de cette prodigieuse abbaye intacte, ou plutôt magnifiquement restaurée par les soins intelligents d'architectes tels Corroyer, Petitgrand, Paul Guët, Paquet, Herpe, et, maintenant de MM. Froidevaux et Traverse, on ne peut cependant se défendre d'une certaine nostalgie. Il manque quelque chose à l'intérêt de cette course à travers les admirables salles monastiques, froides comme le granit qui les étouffe, et l'émotion esthétique est incomplète si, à travers les formes de beauté, on omet d'évoquer la vie qui les anima au cours des temps.

Car, sous les faits historiques et sous l'œuvre des artisans de ce corps admirable, une âme se cache qu'il faut sortir de son ombre, une âme faite d'idéal et de mystique, ornée de vertus, épanouie par les formes nobles de la pensée universelle et l'exaltation enivrante de la Beauté, auréolée enfin par une résistance héroïque aux ennemis de toute sorte, pour la sauvegarde des droits de Dieu et du patrimoine national...

V. BOURGET,
curé de Genêts.

Conférence donnée, le 19 septembre 1960 au Congrès des Ingénieurs E.D.F. à Granville, et, en la fête de Saint-Thomas d'Aquin, le 7 mars 1961, au Grand Séminaire de Coutances.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Au moment de donner le bon à tirer pour ce nouveau bulletin, nous arrive, de Paris, la lettre suivante, dont nous faisons part bien volontiers à tous nos lecteurs et amis de saint Michel.

...« Je lis, seulement ce soir vos *Annales* de mars-avril, dont l'article *Projet de vitraux à l'église paroissiale* a retenu mon attention et m'a profondément touchée. Peut-être avez-vous entendu parler de cette église *Notre-Dame du Paradis*, qui sera ouverte au culte le 29 septembre 1961 et construite uniquement avec les dons de ceux et celles qui portent un nom d'Archange (Michel, Gabriel, Raphaël) ?

J'ai pensé que, pour ces vitraux envisagés, il serait bien de lancer un appel dans ce genre : à tous les Pierre, pour le vitrail de saint Pierre ; à tous les Aubert, très nombreux en France, pour le second. Ainsi ceux qui portent ce nom — qui donne comme une sorte de parenté avec le saint Evêque — seraient-ils fiers de contribuer par un hommage éclatant envers leur digne « cousin ». ...Quel hommage à ce bon et saint Evêque ! Il me semble qu'il serait content de cela, et nous regarderait comme étant sa « propre famille... ».

Comment ne pas souscrire à cette généreuse initiative ? De tout cœur, nous confions à nos chers lecteurs le soin de faire connaître cet appel à tous les Pierre et les Aubert qui les entourent, et, pour les aider dans ce magnifique apostolat à la gloire du premier chef de l'Eglise et du fondateur du Mont Saint-Michel, nous tiendrons à leur disposition autant d'exemplaires de ce bulletin qu'ils voudront bien nous en demander.

Adresser les offrandes à : M. le Directeur des *Annales*, C.C.P. 4-42, Rennes, avec mentions : pour le vitrail de saint Pierre ou de saint Aubert.



BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en juin, les 5, 12, 19, 26.

Les premiers samedis du mois, 6 mai et 3 juin, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 30 mai ; 6, 13, 20, 27, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : la victoire du Saint-Esprit sur l'indifférentisme religieux. — Intention missionnaire : la religieuse conformation des laïcs à l'apostolat missionnaire.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : essor et renouveau du culte du Sacré-Cœur. — Intention missionnaire : la véritable éducation chrétienne des enfants dans les écoles des Missions.

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

De divers pays étrangers !

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Mont Saint-Michel jouit d'une renommée mondiale. Déjà au Moyen Age, il était bien connu hors de nos frontières, et cette célébrité lui attirait la visite de nombreux pèlerins étrangers. Essayons de rassembler le souvenir de quelques-uns de ces visiteurs.

Quel est ce mystérieux personnage qui, en ce matin d'Épiphanie, vient humblement se jeter aux pieds de l'illustre abbé Geoffroy de Servon ? La *Neustria pia* se référant à la chronique de R. Cenalis (1), le désigne sous le nom d'*Isaac de Séville* : c'est un Juif venu d'Espagne avec l'intention de se fixer à Rouen.



...Geoffroy de Servon, XXX^e Abbé du Mont Saint-Michel (1363-1386) recevant Isaac de Séville pour le baptiser.
(Vitrail de l'église de Servon, c. Pontorson, M.)

Mais, inspiré par l'Archange qui lui persuade d'embrasser la foi chrétienne, il se rend auprès de l'abbé Geoffroy pour lui demander le baptême. Celui-ci l'accueille avec joie, reçoit son abjuration en présence de l'Official et du Chancelier d'Avranches, et le baptise sous le nom de Michaël. Cette scène mémorable a heureusement inspiré l'auteur d'un vitrail qui fait honneur à l'église de Servon, proche du Mont. Ne soyons pas trop surpris de ces relations Espagne-Normandie. En décembre 1086, mourait au monastère de *Dozdès* (Castille) un ancien moine du Mont,

saint Anastase, l'une des figures les plus illustres de son temps. D'autre part, le sanctuaire de *Saint-Jacques de Compostelle* était alors en pleine célébrité ; de nombreux pèlerins s'y rendaient même de nos régions, qui ne manquaient pas de vanter les merveilles de leur pays. Les statuts de nombreuses confréries, y compris celle de Saint-Michel de Vaucelles, prévoyaient le cas de pèlerinages à Rome ou à Saint-Jacques de Galice. Parmi les habitants de Caen qui visitèrent des pays étrangers, l'abbé de Saint-Martin cite un sieur Lefèvre ayant fait plusieurs fois le voyage de Saint-Jacques, « qui est un pèlerinage fort estimé en beaucoup de villes de France ». Et, dans son *Journal*, Simon Le Marchand raconte, à la date du 5 mars 1611, l'érection, au faubourg de Vaucelles, de cette « croix pleureuse » que des pèlerins de Saint-Jacques avaient fait vœu de réédifier s'ils revenaient sains et saufs de leur voyage en Galice. Ces pèlerins n'étaient-ils pas de véritable agents de liaison entre toutes les contrées des Etats chrétiens ?

Il faudrait pouvoir citer tout au long l'histoire de ce pèlerin d'Italie qui fit deux fois le voyage du Mont, telle que nous la rapporte Dom Huynes (2). C'était au temps de l'abbé Hildebert. Un pèlerin « des quartiers d'Italie », venu en cette église, emporta, sans permission, une petite pierre qu'il offrit à un monastère de son pays. Tombé malade et soigné par les meilleurs médecins, il n'en reçut aucun soulagement. Quelques années plus tard, deux religieux du Mont, se rendant en pèlerinage au Mont-Gargan et passant dans son village, il les pria instamment de loger chez lui et leur fit part de son malheur.

— N'avez-vous rien emporté de ce Mont, demandèrent les visiteurs ?

- Une seule petite pierre.
- Avec le consentement de quelque religieux ?
- Non pas !
- Voilà, sans doute, la cause de votre mal !

Promettez à Dieu, s'il daigne vous rendre votre « pristine santé », de visiter à nouveau ce temple sacré, et d'y reporter vous-même la dite pierre.

— Non pas la pierre, dit le malade, mais de préférence d'importantes oblations, que me permet la réussite de mes affaires temporelles.

Sur ce, nos voyageurs partirent pour le Mont-Gargan, promettant de revenir chez lui et de l'accompagner jusqu'au Mont.

Au retour, ils trouvèrent leur hôte guéri et prêt à partir. Arrivé en ce Mont, il mit sur l'autel de saint Michel, avec tous ses dons, la pierre indûment enlevée ; puis, l'ayant reprise, mais, cette fois, avec le consentement des religieux, il la remporta dans son pays où il fit bâtir une église et la mit dedans : « par ainsy, il se porta bien le reste de ses jours ».

C'est encore dans la chronique de Dom Huynes que se trouve le récit d'un pèlerinage qui fit, en son temps, grand bruit en Belgique (3). Bien que l'auteur parle de l'Allemagne, la suite du récit indique nettement qu'il s'agit de la Belgique. Or donc, l'an

1457, un enfant âgé de neuf ans, Nicolas, fils de Pierre Le Pellier, « de la ville de Daez, diocèse de Liège, ès basses Allemagnes », désirait vivement se rendre au Mont Saint-Michel. Son père s'y opposa, l'assurant, au surplus, qu'il l'y conduirait lui-même un peu plus tard. Viennent à passer trois autres enfants en route pour le Mont. Nicolas n'y tient plus ; il quitte la maison sans mot dire et les rejoint à la porte de la ville. Averti de la fugue de son fils, le père court après lui, le rattrape, le saisit par les cheveux et, « au nom du diable », lui ordonne de retourner à la maison. Hélas ! à ces mots, l'homme tombe raide mort. Prêtres et fidèles frappés de stupeur, implorent, mais en vain, son retour à la vie ; on le porte à Sainte Marie de Daez, puis à Saint Michel de Burchüe, et de nouveau à Daez où il est enterré. La cérémonie achevée, l'enfant prend la direction du Mont, accompagné de plus de trente personnes qui attestent sur les saints évangiles l'exactitude de l'événement. Le lendemain, trente autres, de Daez également, confirment ce qui s'était passé.

Et notre chroniqueur d'en tirer cette conclusion : « que saint Michel se plaît grandement que les petits enfants s'approchent de lui et viennent visiter cette sienne église... car qui pourrait nombrer, je ne dis pas tous ceux qui viennent en pèlerinage, mais seulement tous ceux qui y viennent, tous les ans, n'ayant pas encore atteint l'âge de douze, quinze ou vingt ans ».



Pèlerins arrivant au Mont Saint-Michel, conduits par un enfant
Miniature d'un ms. du Mont Bibl. d'Avranches.

Parmi les pays étrangers, c'est pourtant l'Allemagne qui devait envoyer au Mont les plus forts contingents de pèlerins. Pas moins de douze chroniques font allusion ou racontent en détail ces migrations d'enfants dont on trouve l'écho dans les récits montois. Dans l'impossibilité de transcrire tous ces textes, assez semblables d'ailleurs les uns aux autres, nous nous contenterons des plus significatifs, renvoyant pour le reste nos lecteurs aux diverses publications de M. Etienne Dupont qui s'est longuement penché sur cette question (4).

Dans les *Annales d'Hirschau*, l'abbé Trithemius rapporte à l'année 1456 le commencement de ces pérégrinations qui, pendant une dizaine d'années entraînent des multitudes d'enfants vers « le saint Archange Michel, au Mont Garganus en Normandie » (sic).

Une petite chronique du Haut-Rhin, œuvre de Würdtwein,

nous décrit ces *Pueri Sancti Michaelis*, comme on les appelait, marchant en troupes, animées d'un grand zèle, qui, du reste, diminuait avec les fatigues du voyage et les souffrances de la faim.

« Le 15 juillet 1450, écrit un Dominicain, Pierre Herp, onze cents enfants, de passage à *Francfort-sur-Mein*, ont commencé leur voyage au Mont Saint-Michel ».

La *Chronique* de la ville de *Cologne* signale le même mouvement en 1455, ajoutant que la durée du voyage était d'environ deux ans, que ces enfants venaient de tous les pays, villes et villages d'Allemagne, que le cortège, précédé de drapeaux ornés de portraits de saint Michel avec les armoiries des seigneurs, grossissait à mesure qu'il avançait, car « il s'y joignait des vieillards, des valets et des domestiques des deux sexes ».

Plus explicite encore la *Chronique de Eikhart*, de *Wissembourg* : c'est en plein hiver, alors que tout est couvert d'une neige épaisse et qu'il fait horriblement froid, qu'arrivent en cette ville cent-vingt enfants de *Kreuznach*, bientôt suivis de deux ou trois cents autres de tout le pays de *Bâle*, *Schlestadt*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, etc..., au total onze cent dix-sept enfants en sept jours, et qui, tous, se dirigent vers le Mont Saint-Michel.

En 1458, cent jeunes gens sont partis de *Hall*, le jeudi après la Pentecôte, sans ou même contre l'assentiment de leurs parents; plus de quatre cents d'*Ellwangen* (Wurtemberg), près d'un millier de *Passau* et *Teckendorf*, portant sur leur drapeau, avec le crucifix, les images de sainte Marie, saint Jean et saint Michel.

Ceux de *Saint-Avoid*, au dire du franciscain *Detmar*, dans sa *Chronique de Lübeck* (5), arborent, en plus de leurs fanions, des croix blanches sur leurs vêtements; à l'entrée des villes, ils se rangent deux par deux, traversant ainsi la place publique; piqués d'abord par la curiosité, les habitants sont vite émus de compassion pour ces enfants dont beaucoup souffrent de la faim; ils en accueillent chez eux deux, trois, autant qu'ils peuvent en héberger.

Tels sont ces récits, proches, on le voit, les uns des autres, mais dont la coïncidence indique précisément un mouvement extraordinaire de dévotion envers l'Archange, en ce milieu du XV^e siècle.

Les pèlerins de Hesse et de Westphalie descendaient à travers la Belgique et le nord de la France. Ainsi les vit circuler *Jacques de Clerck*, qui note dans ses *Mémoires* : « Environ le Caresme et après Pâques, l'an 1458, grande multitude d'Allemands et de Brabansons et d'autres pays, tant d'hommes que de femmes, enfants en très grand nombre, par plusieurs fois passèrent par le pays d'Artois et les pays d'environ, et allaient en pèlerinage au Mont Saint-Michel (6) ». Qui nous dira si le nom de « rue des Pèlerins » donné à l'une des artères anciennes de *Mouscron*, sur le chemin de Courtrai à Lille, ne lui vient pas de ces migrations d'antan ?

Traversant landes et forêts, empruntant ces sentiers de terre et de boue que nous avons encore connus, il y a une quinzaine d'années, entre les vallées de la Nahe et de la Saar, d'autres, se

guidant d'après le soleil, prenaient la direction de l'Ouest, marchant vers ce Mont dont ils savaient seulement qu'il était situé « au milieu de la mer, sur un rocher très élevé » que le flot cesse d'entourer deux fois par jour pour en ouvrir l'accès. Ceux du centre ou du sud franchissaient le Rhin à la hauteur de *Brisach* ou mieux de *Strasbourg*; comment s'étonner alors de trouver, à l'entrée de la ville de *Nancy*, un faubourg portant le nom de « *Tombelaine* », l'ilot frère du mont *Tombe*. Sachant surtout que, sur ce rocher qui servait de halte au cours de la traversée des grèves de *Genêts au Mont*, les *bénédictins* avaient élevé une chapelle dédiée à *Notre-Dame-la-Gisante* ou *Notre-Dame de Tombelaine*, vénérée presque à l'égal de l'Archange ?



Médallions de pèlerinage à N.-D. de *Tombelaine*. La *Vierge* est assise sur un siège orné de colonnes ou d'ogives, avec l'Enfant *Jésus* debout ou sur les genoux de sa mère; sur l'avant du siège, on lit en caractères gothiques, le mot *Tombelaine*.

D'après « *Le Mont Saint-Michel et sa Baronnie Genêts-Tombelaine*, par E.-A. Pigeon. Bois gravé, A. Lepaulmier.

Et, pour qui aurait le loisir d'approfondir la toponymie des routes qui relient *Strasbourg* à *Paris*, combien de lieux-dits, de chapelles et statues de l'Archange, de gîtes d'étapes et d'hébergements, signaleraient, encore de nos jours, le souvenir de cette ruée du XV^e siècle vers le saint patron du peuple allemand !

M. Ducloué.

(1) *Neustria pia*, p. 392, cité par la Rédaction des *Annales*, dans *Histoire du Mont Saint-Michel*, p. 174.

(2) *Histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, D. Huynes, T. 1, p. 83.

(3) *Ibidem*, T. 1, p. 125.

(4) *Le Mont Saint-Michel et les pays étrangers*, Bruxelles, 1902, pp. 100 et sq. *Les Pèlerinages d'Enfants Allemands au Mont Saint-Michel*, Paris, 1907.

(5) Une lettre du Dr. H. Wegener, bibliothécaire de la ville de *Lübeck*, nous informait récemment de la disparition du *Codex Lübeck* 152, texte manuscrit de ladite chronique; caché dans une minière du centre de l'Allemagne, il fut, avec beaucoup d'autres manuscrits, emporté, après la guerre, à destination inconnue, vers l'Est, par les autorités militaires russes.

(6) *Jacques de Clercq, Mémoires* (1448-1467). Bruxelles, 1823, cité par Et. Dupont.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises

DEUX FACES DIFFÉRENTES DU MONT (1)

Le moteur de l'« Albatros » mis au ralenti, le sillage devient moins marqué à l'arrière de la vedette. Le « Saint-Aubert », légère embarcation à quille plate, venu en pilote à notre rencontre, accoste. Les deux moteurs sont arrêtés. Alors disparaît le seul anachronisme dans la perspective d'un paysage d'une époque millénaire par les étendues et séculaire par l'architecture.

Le calme est complet en ce jour de marée. Pas le moindre ressac, pas même un clapotis de vagues le long du double cordon de pierres amassées, semblerait-il, pour servir d'aplomb aux roches de la rive et les empêcher de s'écrouler. Le lavage des flots a blanchi ou décoloré les pierres du bas et rendu plus noirâtres les autres marquant la limite supérieure des grandes marées. L'on perçoit le froissement des feuilles dans les arbres du bois s'étageant à mi-pente et d'où s'exhale une odeur d'humus de forêt se mêlant au parfum de la brise marine. Aucune voix n'est perceptible. En des temps reculés, n'aurait-on pas entendu le lointain murmure des prières et la modulation des chants monastiques ? Sans doute le bruit de pas de la patrouille sur le chemin de ronde serait-il parvenu jusqu'à nous. On conclurait aujourd'hui à l'absence de toute vie humaine sur l'îlot où nous abordons, sans l'apparition de deux ou trois personnes sur la cale. Sont-elles commandées pour l'amarrage de la vedette ou seraient-elles venues pour servir d'échelle de grandeur dans ce paysage aux proportions gigantesques et aux perspectives lointaines ?

Quel contraste avec l'autre face du Mont, celle qui se présente aux générations de touristes venant du monde entier et dont les albums et les cartes illustrées perpétuent le souvenir. Dès Beauvoir, à travers la haie de poteaux P. T. T. heureusement disparue depuis le début de la présente année, l'ensemble majestueux du Mont apparaît accueillant et riant. Sous la lumière que le soleil dispense au cours de la journée, plusieurs zones s'étagent : d'abord, une agglomération, d'aspect plus moderne que moyen-âgeux, que limite une enceinte de remparts, de tours et courtines ; à mi-versant, une seconde zone, faite de verdure et de contreforts ; enfin, là-haut, une masse de bâtiments austères d'où émergent des toitures et jaillissent des arcs-boutants. Un clocher et une flèche surplombent l'ensemble lui conférant une élévation de lignes légères et harmonieuses.

Ces générations de touristes ignorent, pour la plupart, l'autre face du Mont, celle du Nord, Nord-Ouest. Comment l'auraient-elles découverte ? Pour l'apercevoir, ne faudrait-il pas au moins contourner le rocher par l'Ouest ? Un certain recul à partir des grèves serait indispensable à la contemplation, mais pour méditer sur ces lieux il apparaît essentiel d'en faire l'approche lente, du plus lointain des rives de la baie, dans le cadre des étendues de flots et de sable s'harmonisant avec le rocher. Deux solutions s'offrent à cet effet : l'arrivée à pied par les grèves en provenance de la côte normande

(1) Début de l'article, *Annales*, mars-avril 1961.

ou celle par voie d'eau via Tombelaine. Adoptant la première solution, chaque année, lors du pèlerinage régional à pied à partir de Genêts, nous expérimentons aujourd'hui, en ce jour de marée d'équinoxe, le moyen de locomotion qui vient d'être inauguré.

Pendant la manœuvre d'accostage à la cale, nous contemplant cette face du Mont. Se découpant à l'emporte-pièce dans le contre-jour du soleil, farouche, mystérieuse et sublime, la silhouette rencontre un reflet fidèle à l'inverse dans le miroir d'eau, en plein pour l'ensemble, en demi-teinte dans les détails.

Au ras de l'eau, le long des pierres amassées en chaos, débris de cataclysme polis par les marées ou matériaux de construction négligés, effleurant deux abris en maçonnerie, cabanes ou vigies : celle de droite, la chapelle Saint-Aubert, érigée, selon la légende, sur le dolmen qui indiquait, là-haut sur le Mont, l'emplacement du sanctuaire dont saint Michel ordonna la construction ; celle de gauche fut le seul point d'eau douce pour le Mont pendant des siècles. Des générations de moines, des colonnes de pèlerins, se succédant à l'abbaye dont l'entrée était alors proche, puisèrent à cette source unique. Aussi conçoit-on qu'aux premières escarmouches de la guerre de Cent Ans les défenseurs du Mont se hâtèrent d'établir des citernes de secours à l'intérieur de l'abbaye. La source ne serait pas tarie. Un toit en maçonnerie recouvre la fontaine ; à cette heure de la journée, il émerge seul au-dessus des eaux, symbole de pérennité.

En arrière de la chapelle et de la fontaine, îlots de guet sur le périmètre des flots, il n'existe pas trace d'un système de défense. Quel contraste avec l'autre côté du Mont où les fortifications occupent les plans inférieurs et supérieurs des pentes ! Là-bas, après avoir franchi trois portes fortifiées, longé tours, courtines et bastions, alors que l'on se croyait au cœur de la citadelle, l'apparition d'un donjon flanqué de hautes murailles, d'ouvrages avancés et percé d'une minuscule porte d'entrée, décourage l'escalade et la tentation d'accès.

Rien de semblable n'existe du côté où nous nous trouvons. L'aspect n'est pas guerrier, pas même pour la défensive. Ni fortifications, ni chemin de ronde. Le paysage n'est pas resserré sous l'étreinte de remparts. Il est de toute évidence que l'on a jugé inutile d'en établir de ce côté. Le secteur est inexpugnable par nature. L'on a pris le soin d'arrêter la zone de fortifications à l'endroit même où le paysage se présente : à droite, à l'ouvrage massif d'artillerie et ancien moulin à vent, à gauche, à une tour surplombant l'arête du rocher.

Dans l'entre-deux des tours, le terrain est immense, farouche, désertique. Des éboulis de rochers émergent des broussailles marines et d'herbes brûlées par le vent. Les pluies ont raviné des passages par lesquels les pluies d'orage entraînent et précipitent sables et cailloux. Sur cet escarpement se dressent des murailles, hautes d'une soixantaine de mètres, que soutiennent des contreforts audacieusement surgis du sol, murailles sans aspérités, ni ouvertures, sur lesquelles le vent et la pluie concrètent les siècles.

Plus à gauche, l'escarpement subsiste, disparaissant dans la profondeur d'un bois de hêtres dont certains plongent la racine à la limite du flot, tandis que les cimes s'élèvent jusqu'aux contreforts d'une muraille. Le tout ressemble à un bouquet de hêtres semblant s'agripper au versant du rocher pour échapper victorieusement, un jour encore, à l'engloutissement. Ultime touffe de la forêt de Scissy !

Placés au niveau de l'eau et à l'aplomb du rocher, nous n'apercevons d'abord que peu de chose au-dessus des murs de la terrasse et du bois de hêtres : un fronton de porche, un toit et, en coupe, un bâtiment aux ouvertures élancées. Bientôt, au regard qui s'élève,

apparaît une floraison d'arcs-boutants, de pinacles dépassant la ligne d'ensemble des constructions en clair-obscur pour s'offrir à la lumière du soleil.

Enfin, tout là-haut, une tour carrée se présente sur l'azur du ciel d'où surgit un clocher avec sa flèche. C'est le seul point de ralliement des différentes faces du Mont, la seule silhouette familière à tous les visiteurs et amis du Mont, quel que soit le côté par lequel ils cheminent et arrivent.

UNE ABBATIALE, ÉLAN D'UNE FOI, MOUVEMENT DE L'ÂME

Que de pierres taillées, entassées, ordonnées au cours des siècles ! Elles couronnent le sommet du rocher et en doublent l'élévation. Pourquoi ces pierres furent-elles amenées là ? Quel esprit présida à leur mise en place sur ces pentes ?

Le lieu n'est-il pas propice aux méditations ?

Une âme aspire et se confie.

La légende et l'histoire s'accordent. Le Moyen-Age se trouva dans la nécessité d'ériger un sanctuaire à Saint-Michel sur le Mont-Tombe.

En raison du but religieux de l'édifice et du fait de la situation géographique des lieux, les fondateurs du sanctuaire eurent à se soumettre à plusieurs impératifs que leurs successeurs respectèrent au cours des siècles.

Sur l'emplacement du dolmen druidique s'élevèrent successivement l'oratoire de Saint-Aubert, l'église carolingienne et l'église romane. Impératif d'implantation.

Par symbolisme, la nef fut orientée vers Jérusalem, berceau du christianisme. Impératif d'orientation.

En raison de la forme pyramidale et escarpée du rocher, les constructeurs de l'église abbatiale se virent imposer des directives audacieuses que l'ampleur des bâtiments claustraux rendit plus rigoureuses au cours des siècles. Impératif d'aménagement.

La révélation, le symbolisme, et la nature s'associant pour dicter des lois d'ordre spirituel et du domaine temporel au moment de la construction du sanctuaire, quels furent les fondateurs et leurs successeurs ? Comment chacun d'eux se conforma-t-il aux règles imposées ?

Aux chanoines, desservants du sanctuaire créé par saint Aubert à l'époque des Mérovingiens, succédèrent les Bénédictins de l'ère carolingienne, représentants de l'empire de la Chrétienté aux confins nord de la marche militaire de Bretagne, que remplacèrent les Northmen, pirates et païens devenus chrétiens et seigneurs de Normandie.

Chacun des titulaires répondit, conformément au style de l'époque, selon l'ardeur de la foi et le degré de son tempérament.

Les Normands dotèrent le Mont d'un sanctuaire en don de baptême et d'avènement. Les caractéristiques de leur race s'y reflétèrent : esprit de hardiesse et de prudence, goût de l'aventure, persévérance et patience. Sanctuaire de Normandie à Saint-Michel, il surgirait le plus vaste et le plus élevé des sanctuaires de la Chrétienté. Pourtant, ériger la nef d'une abbatiale, longue de quatre-vingts mètres sur un sommet, posait un problème d'emplacement que compliquait celui des bâtiments conventuels. La solution fut aussi ingénieuse que rapide. Une demi-douzaine de chapelles souterraines et de cryptes furent disposées autour du sommet, constituant l'assise du chœur et du transept. Quant à l'emplacement de la nef, la partie qui ne trouve pas sa fondation sur le rocher lui-même, reposa sur une large terrasse, sorte de promontoire érigé sur l'escarpement, le prolongeant et soutenu par

des murailles. Le sanctuaire de Normandie avait obscurci de sa masse altière et rendu souterrain le sanctuaire carolingien, celui que l'empire de la Chrétienté avait planté aux limites de sa souveraineté. Ainsi, grâce à l'ensevelissement du sanctuaire carolingien, le sanctuaire normand avait bénéficié d'une réalisation grandiose par une volonté de faste, tout en respectant l'impératif d'implantation.

Au pied du promontoire, nous sommes en présence des monuments témoins des premiers âges du christianisme et de l'histoire architecturale du Mont. Tout apparaît attrayant de mystère dans ce cadre insoupçonné d'austérité et de calme. N'a-t-on pas aussi l'appréhension de cette roche qui vous domine ? Si, par répétition d'un même épisode, le dolmen du Mont-Tombe culbutait à nouveau du haut de son emplacement primitif vers la grève, la vedette « Albatros » serait écrasée par la masse et les débris de la coque dispersés dans le remous des eaux.

Les animateurs de la pierre laissèrent d'autres traces de leur esprit de continuité et de volonté, de foi et de hardiesse. Lors de l'écroulement du chœur de l'église romane, les inspireurs de la restauration renoncèrent à reconstruire dans le style primitif ; ils préférèrent le style gothique flamboyant comme symbolisant le mieux l'élévation de l'âme vers le sublime. Poussant à l'extrême l'esprit d'entreprise et le sens de l'harmonie, ils conçurent le projet grandiose d'adopter un style uniforme pour l'ensemble de l'église abbatiale et de reconstruire intégralement dans le style flamboyant. Des raisons d'ordre financier arrêtaient la réalisation d'un tel dessein. Que l'on songe à la retenue qu'aurait imposée aux escarpements du rocher, à la bâtisse des chapelles souterraines et des cryptes ainsi qu'aux fondations de la terrasse de Thorigny la poussée des voûtes tout au long du transept et de la nef de quatre-vingts mètres.

Ce qui caractérise encore l'esprit des fondateurs et de leurs successeurs fut la rapidité d'exécution de leurs projets. Le jaillissement du sanctuaire, son embellissement, sa reconstruction, son agrandissement s'effectuèrent, selon les époques et les ressources financières, dans des limites de temps variant entre un quart de siècle et un siècle. Aussi l'admiration reste-t-elle profonde devant l'œuvre de ces animateurs. Bravant les exigences de la nature, respectant les impératifs, ils exaltèrent leur esprit par l'élévation, la hardiesse et l'harmonie de leur travail.

L'idée de sanctuaire impliquait celle de bâtiments claustraux joignant l'édifice. Aussi l'ingéniosité et la hardiesse des abbés et des architectes ne se borneraient pas à maintenir seulement le sanctuaire dans la limite des impératifs. Il fallait grouper les bâtiments autour du sanctuaire qui les couronnait.

Au Mont, à la différence d'autres abbayes disposant d'espaces parfois immenses, le constructeur ne bénéficiait que des escarpements de la pyramide, le sommet restant occupé par l'église. C'était fort peu d'espace pour l'épanouissement d'une abbaye qui avait à assumer des fonctions autrement variées et absorbantes que celles imparties à d'autres monastères de l'époque.

En quoi consistaient ces attributions ?

Sans doute, à l'instar d'autres monastères, l'abbaye possédait des bâtiments consacrés à l'observance de la règle, indispensables à la vie spirituelle et temporelle : bâtiments à proximité de l'église comme le cloître pour la méditation, bâtiments destinés aux travaux scientifiques, découverte et étude des manuscrits, parchemins de l'antiquité sur lesquels le bénédictin se penchait une vie entière, chaînon anonyme entre deux générations d'hommes sous les voûtes élevées par leurs

prédécesseurs et dans la contemplation de la nature, enfin les locaux appropriés à la vie matérielle de l'abbaye, réfectoire et dortoir.

L'abbaye assumait en outre des fonctions que lui imposaient des chartes spécialement octroyées.

La charte accordée par saint Michel stipulait l'assistance matérielle et spirituelle aux pèlerins. Ceux-ci disposeraient de bâtiments nombreux et spacieux : aumônerie, hôtellerie et palais abbatiaux, selon les catégories de pèlerins, depuis le pastoureau jusqu'au souverain. La sérénité et l'élévation de l'âme leur seraient procurées. Après l'apostolat, ce serait le déploiement du faste et le prestige par l'émerveillement. Ainsi serait reconnu l'effort méritoire du chemin parcouru et marquée la reconnaissance d'être venu.

Une autre charte, celle-là temporelle, attribuait à l'abbé droit de souveraineté sur d'immenses biens, propriété immobilière et mobilière de l'époque, le constituant l'un des plus importants détenteurs de biens fonciers de l'époque et lui conférant droit d'administration et de juridiction. Ainsi s'élevèrent les bâtiments de la procure et de l'officialité.

C'est ainsi que le prestige spirituel et la pénitence temporelle de l'abbaye s'épanouirent au cours des siècles jusqu'au moment où s'élevant à la lisière de domaines en voie de formation politique le Mont constitua le seul point du territoire national affranchi de l'ennemi. Le Mont devint un objet de convoitise : aussi dut-il être mis rapidement en état de défense. L'impératif d'emplacement s'imposa d'autant plus durement que le temps pressait et que le terrain disponible et approprié était devenu des plus restreints.

En négligeant de mettre en état de résister la face du rocher devant laquelle nous nous tenons, les défenseurs eurent raison devant l'histoire. Quelles sont les raisons de cette abstention de la part des agresseurs ? Est-ce crainte de s'approcher d'un objectif que la nature défendait d'avance ou le désir de laisser inviolé le sanctuaire du côté où il avait surgi et s'était épanoui ? Quel que soit le mobile, il n'y eut pas d'épisode d'action guerrière sur ce côté du Mont.

La lutte fut pourtant chaude et longue entre Montois et Anglais sur l'autre face. L'enjeu était de taille. Le Mont consacré à saint Michel apparut le symbole de la résistance nationale à l'envahisseur. S'emparer du sanctuaire, n'était-ce pas ruiner le prestige de saint Michel et faire taire la voix qu'avait écoutée Jeanne d'Arc, déployant l'étendard de la libération du pays ?

Sanctuaire carolingien de l'empire de la Chrétienté, sanctuaire de Normandie, sanctuaire national, le Mont demeura français. Saint Michel marquait sa reconnaissance aux fondateurs de l'abbaye et à leurs successeurs, normands et français. Entretenant le culte de l'archange, les uns et les autres avaient enrichi le patrimoine religieux et artistique de la nation. Tous, animateurs, maîtres d'œuvre, architectes et ouvriers, collaborateurs restés dans l'anonymat de l'histoire, déployèrent à travers les âges une énergie spirituelle symbolisant la vie nationale du pays. Rivalisant d'art et de vitesse vers le sublime, ils avaient apporté l'enthousiasme de leur foi à ces pierres, le long desquelles montèrent les prières des moines, s'élevèrent les invocations des pèlerins et s'écoulèrent les heures de veillée et de garde des défenseurs, le tout au nom de Saint-Michel.

M. de Saint-Jean.

(A suivre)

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 4,50. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trentain grégorien : 151,50.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement
d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ;
couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné
artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité.
Médailles de berceau : 2,00, 2,50, 4,50.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40.
Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. —
Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. —
Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures
dont une en couleurs : 4,00.
Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.
Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 0,80.
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 3.
— La Journée de Satan, P. L'Érmitte : 5.
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr. : 1,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.
Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus :
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. :
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

87^e ANNÉE — N^o 4

JUILLET-AOUT 1961

COUVERTURE

La Salle des Hôtes. — Commencée par Jourdain et achevée par son successeur Raoul des Iles, vers 1215, la Salle des Hôtes, vaisseau à deux nefs d'une rare élégance, est sans contredit la plus belle de la Merveille : ici, l'abbé recevait magnifiquement les étrangers de distinction et leur offrait le repas. Nulle salle à manger n'est plus gracieuse.

Au fond, deux cheminées, aux manteaux immenses, occupent toute la largeur de la salle : on y faisait griller les belles pièces de venaison : nobles et grands seigneurs pouvaient en surveiller la cuisson. Des tapisseries, suspendues à une poutre, séparaient en deux la grande salle de festin : la partie proche des cheminées servait de cuisine ; tout le reste était affecté à la salle à manger.

Les proportions de ce double vaisseau sont des plus heureuses, la mouluration très fine. Sur d'élégantes colonnes, des chapiteaux élancés où la flore est spirituellement interprétée reçoivent la retombée des arcs, tandis que, contre les murs, des piles saillantes sont cantonnées de colonnettes en nombre égal à celui des nervures de la voûte...
Ch.-H. BESNARD.

Dans le réfectoire des hôtes, l'élégance prévaut, sans fléchir cependant jusqu'à la mondanité. Les six colonnes minces qui le partagent en sa longueur chantent un hymne de grâce, une sorte de salutation angélique. Quel miracle ce fut, l'art français du XIII^e siècle, si sûr et si léger, si austère et si suave !
Emile BAUMANN.

Synthèse des arts d'Ile-de-France, de Normandie et d'Anjou, la salle des hôtes est un chef-d'œuvre de tout l'art du XIII^e siècle. C'est ici qu'il faut évoquer la vie représentative de l'Abbé. Il faut imaginer le décor disparu : dallage émaillé, avec son échiquier de fleurs de lys et de châteaux de Castille, lambris, mobilier, vitraux, peintures, etc... On peut s'y plaire à retrouver la pompe fastueuse de Richard Turstin recevant saint Louis, son suzerain ; et le roi reportant sur l'abbé un reflet de l'hommage dû à saint Michel.
René PERCHERON.

Dessin de Pascal Costes, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille

— ● —
VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FETE DE SAINT MICHEL

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur THÉAS

Evêque de Tarbes et Lourdes

Horaires des Messes, au Mont Saint-Michel, église paroissiale :
En juillet-août, *Dimanche et Fêtes*, messes à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.
En semaine, messe à 7 h.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAINT MICHEL

Dans la messe et la vie chrétienne... (1)

On pourrait établir bien des rapprochements édifiants entre les anges et les moines qui peuplèrent ce monastère. Les uns et les autres n'ont pas d'autre occupation que la louange de Dieu, louange désintéressée que n'inspire pas, comme trop souvent la nôtre, une demande de faveur ou de pardon, louange qui se voudrait incessante. Les moines se plaisaient à unir leur prière à celle des anges, leurs compagnons invisibles, « *in conspectu angelorum psallam Tibi* — en présence des anges, je Te chanterai, ô mon Dieu ! ». Les moines sont partis, laissant leur monastère à la garde de saint Michel. D'ailleurs, ne les avait-il pas précédés dans ce haut-lieu puisque c'est à lui que ce rocher avait été consacré par l'évêque Aubert, en 708 ? Aujourd'hui, nous tenons la place des moines. Chantons donc à notre tour la louange de saint Michel, notre modèle, notre défenseur et notre guide vers le ciel !

Dieu a appelé les anges, ses créatures comme nous-mêmes, à jouir près de Lui d'un bonheur éternel. Mais cette éternité bienheureuse les anges durent la mériter. Quelle fut leur épreuve ? Certains théologiens pensent que Dieu leur aurait présenté par avance l'incarnation de son divin Fils réclamant pour Lui leur tribut d'adoration. Adorer Dieu caché dans cette nature humaine tellement inférieure à leur nature angélique : un grand nombre s'y refusèrent. D'autres, se soumettant par avance aux décrets de la Toute-Puissance divine, adorèrent ce Dieu petit enfant. C'est autour de celui que nous nommons saint Michel que se groupèrent les anges fidèles pour jeter en enfer leurs frères rebelles, au cri mille fois répété de : « Qui est comme Dieu ! ». La Sainte Ecriture aime à désigner comme par leur nom ce qui est, pour les saints, leur titre de gloire. Ainsi Notre-Seigneur changera le nom du pauvre pêcheur de Galilée.

(1) Allocution de Mgr Jacquart, en la fête du 7 mai.

Simon, en celui de Pierre. Le cri d'humble foi de l'Archange fidèle est devenu son nom : Michel signifiant dans la langue hébraïque : « Qui est comme Dieu ». En quoi ce cri de soumission mérita-t-il cette insigne faveur ? C'était la reconnaissance proclamée du néant de la créature devant son créateur, de la créature si faillible, portée au péché, devant le Dieu très saint. Voilà l'hommage attendu par Dieu. Et ce sera en union avec le chœur des anges que l'Eglise nous demandera, dans un instant, de chanter la sainteté de Dieu : « *Cum angelis et archangelis, sine fine dicentes : Sanctus !* ».

L'humanité devait subir, en la personne d'Adam, une semblable épreuve. Pour notre malheur, Satan souffla à l'oreille d'Adam : « Vous serez comme des dieux ! ». Adam n'a pas repoussé le tentateur en lui redisant la parole de l'Archange : « Qui est comme Dieu ! ». Et les portes du Paradis terrestre se sont closes devant l'humanité. Pourtant Dieu a laissé à l'homme la possibilité d'un rachat dont sa magnanimité serait le premier artisan. Mais dans sa volonté d'exalter les humbles, Il a associé saint Michel à son œuvre rédemptrice. A tous les hommes qui paraîtront sur la terre, la possibilité sera offerte de réparer l'erreur de leur premier père. Sans cesse tentés par les démons de les suivre dans leur révolte, les hommes seront encouragés, aidés dans leur combat par de bons esprits, invisibles mais présents, habiles à déceler les astuces diaboliques puisqu'ils partagent leur nature spirituelle, les anges. Mais Dieu ne laisse rien dans le désordre. A la famille humaine, Il donne un chef : le père ; à la grande famille angélique, Il a donné un chef : saint Michel. Il présente au Dieu fait homme les requêtes des hommes ; il Lui expose leurs besoins. En retour, il est le messager de Dieu vers la terre misérable. Son action bienfaisante ne se limite pas à tel ou tel homme, comme celle des anges gardiens, mais son regard veille sur la terre entière. Nos ancêtres le savaient bien, qui édifièrent cette église dont la flèche domine, symboliquement, la mer et les océans.

Sainte Jeanne d'Arc avait fait broder sur sa bannière cette devise : « Dieu premier servi ». Elle lui fut fidèle jusqu'au bûcher de Rouen. « Dieu premier servi ! » Cette devise, hélas, ne fut pas toujours la nôtre. Dans cette lutte pour le ciel qu'est la vie de l'homme sur la terre, nos pauvres forces ne suffisent pas pour résister victorieusement aux attaques de l'enfer ; nos passions nous suggèrent souvent de cesser le combat, de pactiser avec le péché et son père, le démon. C'est pourquoi, nous souvenant des paroles de Notre-Seigneur : « Si, avant d'offrir ton offrande au temple, tu te souviens d'être en désaccord avec ton frère, laisse-là ton présent et va te réconcilier avec lui... », nous éprouvons le besoin, avant de monter à l'autel, de nous réconcilier avec Dieu et la cour céleste : *Confiteor*... Nous savons que notre lâcheté a contristé nos bons anges ; nous craignons que leur chef, saint Michel, le portier du Paradis, ne nous en tienne rigueur et nous implorons son pardon : *Beato Michaeli Archangelo*...

Une petite remarque, assez inattendue, va nous montrer la confiance de nos ancêtres en l'intercession de saint Michel. Quand, à la grand'messe, le célébrant bénit l'encens, il fait allusion à un verset de la Sainte Ecriture qui nous montre l'Archange Gabriel balançant un encensoir fumant à la droite de l'autel céleste. Mais, au cours des siècles, la piété des clercs a remplacé, dans la formule liturgique, le nom de Gabriel par celui de Michel. Et l'Eglise a approuvé cette mutation. Nous nous rappelons ainsi que saint Michel, non seulement aide les hommes, mais qu'il présente à Dieu les prières de ceux auxquels il a apporté les secours divins.

La messe s'achève. Avant de retourner aux combats de la vie, nous poussons un cri de détresse : « *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio*, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ! ». Réalisez en nous ce qui est devenu votre nom et qui devrait être notre devise : « *Imperet illi Deus*. Que Dieu soit le Maître ! ».

Avec l'aide du grand Archange, nous mènerons avec vaillance et persévérance le bon combat de Dieu jusqu'au jour de la reddition des comptes. Que dirons-nous alors pour notre défense. *Quid sum miser tunc dicturus ?* Nous chercherons un avocat : *Quem patronum rogaturus ?* Saint Michel sera là ! Quand, sur la terre, le célébrant présentera l'hostie, pauvre offrande humaine, pour qu'elle devienne le corps du Christ, saint Michel présentera, devant l'autel du ciel, notre âme, purifiée par ce sacrifice : *Signifer, sanctus Michael, repraesentet eam*...

Alors, si nous avons loyalement combattu sur la terre sous les ordres de l'Archange, nous pouvons espérer qu'à son appel et sous sa conduite, le chœur de ces anges qui furent les témoins et les collaborateurs de nos efforts spirituels, nous fera escorte jusqu'au Paradis.

Il ne restera plus qu'à conduire notre pauvre dépouille au cimetière, tandis que l'Eglise chantera ce souhait qui sera le point final de notre vie comme il est le dernier mot de ce sermon : « *Chorus angelorum te suscipiat*... Que le chœur des anges nous accueille et nous conduise vers les parvis éternels ! ».

Ainsi soit-il !

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en août, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 1^{er} juillet, 5 août, messe pour les zélateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 juillet ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au

Nos nouveaux Vitraux

Nous regrettons de ne pouvoir en offrir à nos lecteurs qu'un modeste cliché, avec tout ce qui manque à une photographique sans couleurs, ne voulant pas remettre à plus tard l'expression de notre vive gratitude envers les aimables bienfaiteurs qui ont bien voulu participer aux frais de cette heureuse réalisation :

M. Canet (Oran), 10 NF ; Mlle Bonneau (Saint-Pierre-de-Maillé), 20 NF ; Mlle Chaput (Fréthun), 25 NF ; M. Verdier (Cambrai), 5 NF ; M. Gredt (Metz), 20 NF ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude), 10 NF ; M. Bertout (Mesnil-Hermei), 10 NF ; Mme M. Khamès (Oissel), 120 NF ; M. Jacoby-Schmit (Esch-s-Alz.), 45 NF ; M. le chan. Delaporte (Chartres), 30 NF ; Mlle Guillocheau (Saint-Macaire), 50 NF ; M. l'abbé Laisné (Gargenville), 10 NF ; Mme Delbosc, 20 NF ; Mme Ramakers, 100 NF, Mme Théault, 10 NF, M. Gauthier, 10 NF, Mme J. Leroy, 5 NF, M. R. Nolleau, (Mont Saint-Michel), 50 NF ; M. R. Hulin (Paris), 50 NF ; Mme S. Michot (Paris), 100 NF ; Mlle M.-L. Dubuc (Cavigny), 20 NF ; Mme Péronne (Papleux), 10 NF ; M. R. Toussaint (Bois-Colombes), 10 NF ; Mme Gros-Déchaux (Ecully), 30 NF ; Deux anonymes, 10 NF ; Mme Resche-Rigon (Mont Saint-Michel), 10 NF. (à suivre).
TOTAL 790 NF



La libération de saint Pierre (Cliché J.-P. Pinot)
L'ange du Seigneur apparut à Pierre, dans sa prison, et lui dit :
« Suis-moi » (Act. XII, 1-11).
Hommage au saint Patron de la paroisse, le vitrail de Saint Pierre-aux-Liens commémore en même temps la libération du Mont Saint-Michel (1^{er} août 1944).

CHRONIQUE DU PELERINAGE

Endormi pendant l'hiver, le Mont se réveille dès les premiers beaux jours pour accueillir visiteurs et pèlerins. Ce devait être particulièrement vrai, cette année, où les rigueurs de la mort-saison se firent à peine sentir.

À la mi-février, le 15 exactement, une troupe scout de *Dinan*, sous la conduite d'un aumônier professeur à l'École des Cordeliers, marquait la reprise, à l'occasion des congés de Carnaval.

Il fallut attendre le Vendredi-Saint pour voir venir au Mont un groupe fort sympathique d'élèves de divers *C.E.G. du sud de la Manche* qui, au terme d'une route pascale marquée par la liturgie solennelle du Jeudi-Saint, dans une paroisse du voisinage, firent pieusement leur chemin de Croix sur les remparts du Mont, pour l'édification de maints touristes.

Au jour de Pâques, la Chorale de l'Union des Mutilés et Réformés de *Roubaix* se fit entendre en plusieurs chants, au cours de la messe de onze heures.

Dimanche 9 avril, assistent à la messe de leur aumônier comme chaque année, une centaine de soldats de *Laval*, dont un bon nombre, originaire de l'Est de la France, furent ravis de ce premier contact avec la Merveille.

Le 16, pèlerinage du scolasticat des Pères du Saint-Sacrement de *Château-Gontier*, au nombre d'une trentaine ; le 28, deux moines bénédictins de Saint-Paul d'*Oosterhout* (Hollande), font escale au Mont avant de se rendre à Solesmes ; le 30, rassemblement des *Guides aînées de Normandie*.

Le 1^{er} mai, grâce au congé officiel, nous valut l'affluence des grands jours. Un groupe de *jeunes Savoyards*, étudiants ou employés à Paris, ont choisi le Mont pour leur week-end ; à leur suite, cinquante pèlerins de *Sainte-Marie des Batignolles*, que dirige Monsieur le Premier Vicaire ; puis un petit groupe de *Picauville* (Manche), et, vers midi, un car de pèlerins de *Rouen*, heureux de venir se confier à la protection de l'Archange après avoir imploré N.-D. de Pontmain.

Le samedi 6 mai, train de pèlerinage de *Châlons-sur-Marne* ; le 7, fête annuelle en l'honneur de saint Michel et messe pour l'Association « Les Fils des Tués » du Maine-et-Loire que conduit l'abbé Babonneau professeur à l'Externat Saint-Maurille d'*Angers* ; le 8, visite rapide d'un groupe de *Saint-Hilaire-de-Loulay* (Vendée) ; le 11, Monsieur le curé de *Deauville* avec une cinquantaine de ses paroissiens ; le 18, petit groupe finistérien accompagné de Monsieur le recteur de *Gouézec* ; le 19, messe de pèlerinage demandée par la Directrice de l'Institution Notre-Dame de *Noyon* (Oise), pour ses religieuses et ses grandes élèves ; lundi de Pentecôte, 22 mai, beau pèlerinage de la paroisse *Saint-Germain, de Rennes*, sous la direction de M. le chanoine Simonneaux ; le 24, groupe de *Boismé* (Deux-Sèvres) ; le 25, les enfants de la Communion solennelle de *Boisroger* (Manche) et leurs parents ; le soir, arrivée, à travers les grèves, des classes supérieures de l'Institut Notre-Dame d'*Avranches* : la longue marche, animée par le chant du « Je vous salue, Marie », cher aux pèlerins de Chartres, entrecoupé de temps de réflexion par petits cercles, les a bien préparés à la messe communautaire que célèbre M. le chanoine Hamel, aux intentions de ses élèves.

Dimanche 28 mai, 60 personnes de *Laferté-sur-Aube* ; et, tandis que se déroule, à l'Abbatiale, la Fête du Lait, messe célébrée par Monsieur le Recteur de *Vildé-Guingalan* (C.-du-N.), pour l'Amicale des *Anciens du 311^e Régiment d'Artillerie*.

Joli bilan, direz-vous, pour un début de saison ? Ne soyons pas trop vite satisfaits. Lisez plutôt ce qui suit.

NE LES IMITEZ PAS !...

Qui donc ? Mais... ces conducteurs de pèlerins — ou du moins de braves gens qui ne demanderaient qu'à le devenir — et qui en sont privés par leurs guides.

Oh ! je sais : il faut, aux moindres frais, faire voir tout le possible, dans le minimum de temps. Encore conviendrait-il de ne pas le gaspiller, ce temps si précieux — et ces économies réalisées au prix de réels sacrifices — en visites inutiles ou d'intérêt secondaire, au risque de n'en pas tirer le maximum de profit spirituel et humain, Or, jugez de quelques faits, pris entre mille.

Ces bonnes religieuses quittant de grand matin la côte bretonne et faisant arrêter le convoi dans une paroisse... anonyme, pour assurer à leurs deux cents élèves « une messe »... Certes, la messe est la même partout. Ne serait-il pas plus profitable pourtant, en ce cas, de choisir l'un de ces nombreux sanctuaires, chargés de surnaturel, qui, aux grâces du divin sacrifice, ajoutent celle d'un message céleste. N'assiste-t-on pas avec plus de ferveur à la messe, à Lourdes, à Paray-le-Monial ou à Montmartre ? L'âme n'y est-elle pas plus accessible aux appels du ciel ? Sinon, ce serait en vain que la terre de France aurait été parsemée de hauts-lieux dédiés à la Vierge, à l'Archange ou aux saints. Dès lors, nous posons la question : est-il normal, pour des éducatrices, de négliger, à leur détriment et à celui des âmes qui leur sont confiées, de tels moyens de sanctification ?

Voici maintenant un groupe de petits séminaristes du nord de la France, conduits par un abbé, dévoué, je n'en doute pas, qui a daigné passer par l'église paroissiale. Mais, voyez en quelles conditions : *prompte* genuflexion ; coup d'œil rapide... défilé à vive allure devant l'autel Saint-Michel, sorti en trombe...

Prière, chant, il n'en fut pas question, pas même un « Notre Père... », en commun. Et je songeais à la parole du Maître : « Lorsque deux ou trois s'assembleront pour prier en mon nom, Je serai au milieu d'eux ». Était-ce la bonne manière de préparer les prêtres de demain, les futurs conducteurs d'âmes en pèlerinage ?

Troisième cas. Un ami l'a relevé, à notre intention dans un journal, « bien pensant », du centre de la France, sous ce titre : « Les Jeunes du Foyer Familial au Mont Saint-Michel ». Je cite. « Depuis des semaines, on rêvait de ce voyage. Cette excursion fut si minutieusement préparée (?) que la réalité ne fut pas décevante. Très tôt dans la nuit, les voyageurs embarquèrent dans un car qui les mena à vive allure jusqu'au Mont Saint-Michel. Malgré le nombre des visiteurs, nous avons pu admirer le caractère grandiose de cette œuvre, et, sous la conduite de *notre guide*, nous avons aussi compati au sort des prisonniers de cette inexorable forteresse ». « Et c'est tout ? » ajoute en marge notre correspondant. Oui, ce fut tout ! Bien maigre

résultat, après tant de généreux efforts et de minutieux préparatifs ! Du monastère et de son histoire, des religieux, de leur vie de prière et de travail, de l'Archange que voulurent honorer les constructeurs, pas question. On admira le monument. On « oublia » son céleste Protecteur, ses bâtisseurs, ses religieux occupants.

Ainsi, trop souvent, perd-on de vue l'essentiel pour se borner à l'accessoire. « Afin d'attirer nos braves gens, dit-on parfois, il ne faut pas y mettre trop de piété ». De grâce, pas d'illusion ! Nos sanctuaires n'ont pas besoin de touristes, mais de pèlerins de vrais pèlerins !

M. DUCLOUÉ.

Les beaux jours du Mont

LES GUIDES DE NORMANDIE...

Au nombre de 400, elles s'étaient rassemblées dans les bois de l'ancienne abbaye de La Lucerne, près Avranches, campant sous la tente et participant à une longue veillée. De Genêts, l'ancien port de l'Avranchin, elles entreprirent, le lundi 1^{er} mai, la traversée des grèves vers le Mont, où les rejoignirent une centaine de Guides aînées conduites par Mlle Lebouteiller, commissaire de district.

C'est donc plus de 500 jeunes filles et fillettes venues de Dieppe, Angers, Evreux, Rouen... qui assistèrent à la messe célébrée dans l'abbatiale par S. Exc. Mgr Guyot. Sans doute gravèrent-elles profondément dans leur cœur les conseils de Monseigneur l'Evêque de Coutances : regardez la Vierge pour l'imiter ; rayonnez la joie chrétienne dans notre monde qui en est assoiffé.

LE DIOCESE DE CHALONS...

Au matin du 6 mai, près de 500 pèlerins du diocèse de Châlons-sur-Marne, retour de Lourdes, quittaient leur train en gare de Pontorson pour gagner le Mont par autocars S. T. N. Tandis que vingt prêtres célébraient leur messe à l'église paroissiale, aux dix autels aménagés pour la circonstance, les fidèles gagnèrent l'abbaye au chant du cantique litanique à saint Michel.

Représentant Monseigneur l'Evêque de Châlons, qui se réserve pour le pèlerinage du mois d'août, Monseigneur Beck, vicaire général, protonotaire apostolique, célébra la messe pontificale, et exhorta instamment son auditoire à se nourrir souvent de la sainte communion pour mieux porter le Christ à leurs frères.

Grand merci aux chers directeurs de pèlerinages de Châlons, M. le chanoine Mocquet, curé de Sainte-Pudentienne, chargé de la construction d'une église dédiée à saint Michel, et son auxiliaire, M. l'abbé Végelle, d'avoir renouvelé le beau pèlerinage de 1951, en inscrivant le Mont sur leur programme de retour !

FETE DE PRINTEMPS EN L'HONNEUR DE L'ARCHANGE...

Fixée au premier dimanche de mai, elle a revêtu l'ampleur habituelle que lui valent la présence des groupes folkloriques et des nombreuses Confréries de Charité de l'Eure et du Calvados, sans oublier les grands clercs et la chorale de Bonnebosq.

L'office religieux, présidé par M. le vicaire général Angot, délégué de Monseigneur l'Evêque de Coutances, fut célébré par Mgr Le Feunteun, grand aumônier de l'Union diocésaine des Charités. Nos lecteurs aimeront méditer les fortes paroles adressées à l'assistance par Mgr Jacquart, archiprêtre honoraire de la Basilique N.-D. d'Espérance à Mézières. Au premier rang, se tenait M. Terrenoire, ministre de l'Information, entouré des autorités départementales et de représentants de la Norvège, du Canada, d'Espagne, de Belgique et d'Italie.

A l'issue de la messe pontificale, M. le chanoine Angot dégagea, en termes choisis, le sens traditionnel et catholique de cette cérémonie, avant d'inviter l'assistance à s'unir dans une fervente prière pour les victimes de la guerre et pour la paix.

LA FETE DU LAIT...

Eh ! oui, on a célébré le lait, source de vie, au Mont Saint-Michel, après Avranches et Saint-Lô, capitale de « la Manche, premier département laitier de France ». Le Mont n'a-t-il pas, dans les polders qui avoisinent son rocher, quatre importantes fermes renommées pour leurs cultures et leurs plantureux herbages ?

Aussi, après que Monsieur le Maire eut salué Monsieur le Ministre de l'Agriculture, le cortège officiel se rendit à l'église abbatiale, ce dimanche 28 mai, pour y assister à la messe que célébrait M. le vicaire général Angot. La brillante chorale des Petits chanteurs de Saint-François de Versailles s'y fit entendre en plusieurs motets liturgiques. Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Guyot, s'inspirant des nombreux textes bibliques qui mentionnent le lait et le miel « comme un mets à la fois frugal et délicieux » exprima sa joie de voir « mettre en pleine valeur les vertus d'un aliment si utile à la vie et à la santé des hommes... Et comment oublier, ajoutait-il, en ce jour de la fête des mères, que c'est une Personne divine, le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, qui s'est fait petit enfant sur notre terre et qui a voulu, comme nous tous, être allaité ici-bas sur les genoux d'une maman ? ». En conclusion, Monseigneur formulait le vœu que les travailleurs de nos campagnes puissent toujours trouver dans l'écoulement du lait et de ses produits la juste rémunération qui leur revient en vertu de leur travail comme de leurs investissements ou de leurs risques.

Abonnements. — Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche).

— Envoi d'argent : Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes. Abonnement simple : 3 NF. Abonnement d'honneur, ou à l'Etranger : 5 NF.

LA DÉDICACE DE LA "MICHAEL CHAPEL"

EN L'ILE D'IONA (Hébrides) 9 Avril 1961

Il y a vingt ans et plus, quand nous recherchions les origines du *Chrismale de Mortain*, ce coffret eucharistique, trésor d'art et monument de la foi, que la collégiale de cette ville conserve au moins depuis l'an 1082, nous les rattachions à l'influence irlandaise, transmise de la célèbre abbaye d'Iona dans les Hébrides, qui fut, au VI^e siècle, un centre de rayonnement apostolique extraordinaire.

En ce temps-là, nous nous représentions ses ruines comme absolument désertes et sans vie, riches au plus de souvenirs archéologiques avec la « croix celtique », dite de saint Martin, toujours debout près des murs de la grande église.

Le 17 janvier 1958, une interview du P. Bouyer, à *La France Catholique*, nous apprit que les presbytériens écossais avaient entrepris de faire revivre le *centre spirituel d'Iona* en s'inspirant du monachisme celtique. Et *La Vie Spirituelle*, de mai 1961, nous donnait le nom du fondateur de cette communauté religieuse, M. George Mac Leod, modérateur, cette année-là, de l'église d'Ecosse, qui a publié à Genève, en 1959, une conférence : *John Knox, aujourd'hui*.

Ce mouvement a célébré la dédicace de la nouvelle chapelle dite « *Michaël Chapel* », le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961. En lui donnant ce titre, les fondateurs ont voulu évidemment se rattacher à l'esprit des anciens moines celtes d'Irlande, d'Angleterre et d'Ecosse, si dévots aux saints anges et spécialement à saint Michel, comme en témoignent les images du coffret de Mortain.

Et il est arrivé cette chose remarquable qu'un ecclésiastique de l'Eglise Anglicane, grand admirateur de notre Mont Saint-Michel, a voulu rendre compte de cette dédicace dans une lettre pleine d'amitié au curé-directeur du pèlerinage.

Là, cependant, point de méprise. Les fondateurs du nouveau Iona sont des presbytériens, des tenants de John Knox, qui restent loin de la communion romaine. Et cependant comment ne pas s'édifier de leur piété !

Voici quelques extraits de la lettre du Révérend William C. Salmon :

« Nous sommes arrivés à l'île d'Iona en fin de journée, le jeudi 6 avril.

« Chaque jour, la communauté d'Iona récite des prières dans l'Abbaye, à 21 heures, avant de se retirer ; quelque chose qui n'est pas très différent des Complies.

« L'office proprement dit de la dédicace de la « *Michaël Chapel* », Iona, était à 11 heures, le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961.

« La chapelle est construite sur des fondations anciennes qui faisaient partie de l'Abbaye primitivement et on y parvient

en sortant des actuels bâtiments de l'Abbaye. On peut y accéder sans pénétrer dans l'église abbatiale ou dans les cloîtres.

« Il y eut un court office de la Dédicace à l'extérieur, à la porte d'entrée de la chapelle : cet office fut dirigé par le ministre de l'Eglise d'Ecosse, résident pour la paroisse d'Iona (le Révérend Dr Stiven) ; et le Révérend Dr G. Mac Leod (le chef de la communauté d'Iona de l'Eglise d'Ecosse) ainsi que moi-même, prêtre de la communion Anglicane, y prirent part.

« Après la Dédicace, tous les assistants pénètrent dans la chapelle pour dire l'action de grâces pour la construction et la dédicace de la « Michaël Chapel » et pour recevoir la bénédiction du Dr Mac Leod.

« Vraiment, la flamme du Bienheureux Michel Archange brille de nouveau sur l'île sainte !

« Je dois signaler que les jeudi, vendredi et samedi, précédant la Dédicace, avaient été des jours calmes ; mais, dans la nuit du samedi, un vent violent s'est levé et a continué pendant trois jours, comme si le Puissant Vent était la manifestation de la présence et de la bénédiction de l'Esprit-Saint. »

Cet enthousiasme est touchant ; l'est encore bien davantage le *post scriptum* du Révérend William C. Salmon, dans son appel à l'union des Eglises :

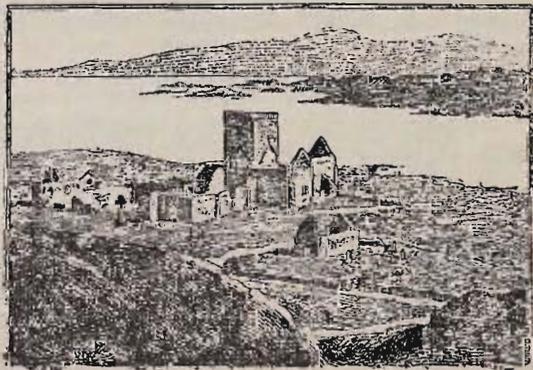
« Ce sens de l'unité ne m'a jamais quitté : quoique je sois encore membre de *Ecclesia Anglicana*, ce sentiment d'unité dans le Christ est maintenant une réalité pour laquelle je dis *Laus Deo* ».

Que pouvons-nous faire après la lecture de pages aussi sincères et aussi ferventes ? Tout simplement prier, comme nous le demande Sa Sainteté Jean XXIII, pour nos frères séparés et pour leur retour à l'Unité.

Pilgrim.

Au lunch qui suivit, dans le réfectoire de l'Abbaye, il fut rappelé qu'une pierre du Mont Saint-Michel, envoyée par Monsieur le Curé du Mont, avait été incorporée à la construction. Ce geste indique à sa façon, chez les fondateurs du nouveau Iona, une aspiration profonde à l'Unité.

Les ruines
de l'abbaye d'Iona
(Hébrides)



Pèlerin, entre et repose-toi...!

Le pèlerin est un personnage sacré. Il a revêtu le costume distinctif ; il porte sur son manteau ou son bourdon la croix du Christ ; avant son départ, il s'est muni de son acte de baptême et d'un billet de recommandation signé de la main de son pasteur ; et, si pécheur qu'il fût — c'était souvent le motif de son pèlerinage — il a déjà retrouvé le chemin de la grâce, soit qu'il ait fait l'aveu de sa faute ou promis de le faire au cours de son voyage.

Dès lors le pèlerin apparaît comme un autre Christ. Comme son maître il part, le plus souvent, sans argent ni provisions ; comme lui, il a droit à l'aumône d'un peu de nourriture et au logement. Malheur au chrétien qui ne saurait reconnaître son Maître sous les traits du pèlerin : il se priverait des secours, prières et bénédiction que lui eût valu l'exercice de la charité.

Tel est l'état d'esprit dans lequel il importe de se mettre, si l'on veut saisir certains aspects de la vie du pèlerin, au Moyen-Age, en particulier, l'hospitalité dont il bénéficiera tout au long de sa route. Le voyageur, du reste, n'est pas exigeant : sa démarche est une œuvre de pénitence. Le plus frugal repas est pour lui un régal et la paille de la grange la meilleure des couchettes pour ses membres las. Dans ces conditions, on n'est pas surpris de l'accueil chaleureux que les pèlerins d'antan ont presque toujours rencontré sur leur passage.

Vint une époque pourtant où, vu l'affluence de plus en plus nombreuse, l'hospitalité particulière s'avéra insuffisante et dut s'organiser sur un plus vaste plan. De charité privée, elle devint institution d'Eglise. C'était normal. Si tout chrétien était tenu d'exercer envers son frère cette œuvre de miséricorde qu'est l'accueil du voyageur, à plus forte raison évêques, religieux, abbés se devaient-ils de mettre à sa disposition une part de leurs ressources et de leurs biens, de susciter, encourager et organiser la charité des fidèles, à la fois par leur exemple et leurs appels. De là, ces nombreuses *hôtelleries* qui s'élevèrent un peu partout, sur les routes conduisant vers les sanctuaires du Moyen-Age.

D'autre part, les fatigues, parfois l'épuisement, la maladie nécessitaient des lieux de repos, des soins adaptés : ce fut la raison d'être de ces *maladreries* où voyageurs et pèlerins pouvaient séjourner le temps de guérir leurs plaies ou blessures, retrouver force et vigueur.

Enfin, l'afflux de gens venus de tous pays, privés pendant des semaines et des mois de l'hygiène indispensable, engendrait assez souvent de véritables épidémies, en particulier la peste et la lèpre, maladies endémiques d'une époque qui ignorait la prophylaxie moderne ; d'où la nécessité de refuges particuliers pour les malheureuses victimes de ces épidémies : ce furent les

léproseries, disséminées à proximité, mais toutefois en dehors des points de concentration. « A mesure que les monastères se fondent, écrit L. Guillouard (1), les moines établissent dans les dépendances de l'abbaye un asile pour les lépreux, et nous lisons dans les *Statuts synodaux* de l'église de *Coutances* que cet asile ne doit pas être trop éloigné de l'abbaye, ce qui serait contraire à la charité fraternelle que l'on doit avoir pour le lépreux. »

Ainsi une pitié compatissante eut-elle tôt fait de répondre aux divers besoins de ces foules en marche vers les hauts-lieux de la chrétienté.



Ces établissements hospitaliers, on les rencontre en effet, particulièrement nombreux, sur les routes des grands sanctuaires : aux portes des villes, dont les ponts-levis, par crainte de l'ennemi, se lèvent tôt avant la tombée de la nuit, laissant le voyageur attardé chercher en vain un asile ; aux limites des provinces dont le franchissement impose parfois de longues vérifications ; aux endroits dangereux, dans les passages difficiles, tels, chez nous, l'arrivée en bordure des grèves et la traversée de rivières soumises au flux de la marée.

L'affluence est surtout considérable aux croisements des grandes voies de circulation. A *Montpellier*, où nous avons vu se rassembler des groupes d'enfants en partance pour le Mont (*Annales* 1961, n° 2, p. 36), l'hôpital Saint-Julien est rempli, de jour comme de nuit, de pèlerins se rendant à Rome, Jérusalem ou Compostelle (2). Détail caractéristique : à *Maquelongne*, près Montpellier, une hôtellerie, précédée d'un vaste portique, s'élève à l'extrémité du pont qui relie l'île à la terre ferme, et, quand la violence du vent ne permet pas de gagner l'autre rive, les pèlerins sont assurés de trouver dans l'île nourriture et logement (2). A *Pampelune*, sur le chemin de Saint-Jacques, un vaste asile permet d'abriter de 400 à 500 pèlerins ; quatre chapelains de nationalité française, allemande, flamande et anglaise sont à leur disposition et une association de chevaliers en armes s'est formée pour leur servir d'escorte. Ainsi en est-il à *Venise*, *Milan*, *Naples* (hôpital *S. Giovanni a mare*), à *Genève* (hospice N.-D. du Pont), et dans les Alpes (chapelle *B. Mariae V. ad peregrinos*, dans le Hartz) ; dans la plupart des villes d'Allemagne, notamment à *Francfort*, où l'on compte quatre hospices, dont l'un porte le nom de « Compostell » ; à *Paris*, *Calais*, *Lille*, *Nantes*, où l'aumônerie des Ponts héberge les pèlerins de saint Jacques, saint Michel et saint Méen, etc...

Mais revenons aux approches du Mont Saint-Michel, où nos recherches nous ont fait déjà découvrir quelques-uns de ces refuges : du côté de la Bretagne, nous avons signalé (3) un hébergement dit « l'Hôpital », à *Roz-sur-Couesnon*, exactement au départ d'un chemin tangueux conduisant vers la ferme des Quatre Salines, et, après la traversée du Couesnon, au Mont

Saint-Michel. *Pontorson* avait, de vieille date, son hôpital, tenu jadis par des Frères et des Sœurs de Saint-Antoine, puis par les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu ; *Fougères*, son hôtellerie Saint-Michel, près de la porte du même nom.

Plutôt que de prolonger une énumération qui deviendrait fastidieuse, il nous est agréable, avant de passer en Normandie, de livrer à nos lecteurs le fruit de recherches intéressantes et inédites, croyons-nous, qu'un de nos dévoués correspondants nous livrait peu de temps avant sa mort (4), sur les abris de pèlerins dans le Maine. Par respect pour sa mémoire, nous citerons son propre texte.

« Pendant plus de trente ans, ma profession d'ingénieur en électrification rurale m'a mis à l'affût des vieux noms de villages, tandis que ma curiosité aimait à en rechercher la signification et l'origine.

« Ainsi fus-je mis en éveil par le nom d'une commune de l'Eure : *L'Habit*. Cette commune n'étant pas de mon ressort, je ne l'ai pas spécialement étudiée : je remarquai seulement qu'il s'y trouvait des restes d'un prieuré, d'où la supposition immédiate : *L'Habit* serait un dérivé de l'Abbaye. Je notais en outre ce fait que, dans la région, on ne dit pas *L'Habit*, mais bien « Le *L'Habit* », en soulignant le double article.

« Quelque temps après, je trouvai dans la Sarthe une chapelle appelée *Notre-Dame de L'Habit*. J'eus souvent l'occasion de visiter ce lieu de pèlerinage assez bien entretenu. Là aussi il y avait un vieux prieuré, et je pensais toujours : *L'Habit* n'est qu'une altération du mot l'Abbaye. Détail curieux, *L'Habit* de la Sarthe se trouvait sur le tracé d'une ancienne voie romaine. Je me souvins alors que le *L'Habit* de l'Eure était situé pareillement sur une voie antique qui franchissait la rivière de l'Eure à proximité du gué d'Ivry-la-Bataille, vieux passage tracé par l'histoire.



Chapelle de La Bitte
(Forêt de Mayenne
Cliché H. Bucquet)

« Plus tard encore, je découvris, en Mayenne, une chapelle de *La Bitte*, située dans l'axe de la forêt de Mayenne. Il est vrai que mon attention fut d'abord attirée par le saint patron de la chapelle, saint Riffard, qui, dans le pays, avait la réputation de

guérir les enfants de la « raffle » (impétigo) ; en réalité, ce patron n'est autre que saint Barthélémy brandissant le coutelas avec lequel il fut martyrisé, écorché vif. Mais, en recherchant les titres de la chapelle, je trouvai que La Bitte n'était qu'un autre L'Habit : *Habitus Alberti*, l'Habit d'Aubert, du nom de l'ermite qui l'occupait au début du XII^e siècle.

« Mais alors... les lieux-dits « L'Habit » ne tiraient pas leur nom d'anciennes abbayes, mais plus simplement d'hébergements modestes refuges pour la nuit, aménagés tout au long des chemins montois, à l'usage des pèlerins.

« Poursuivant mes recherches en ce sens, j'en vins à repérer, dans la seule Mayenne, trois autres L'Habit : à *Epineu-le-Séguin*, près de Saulges, centre gallo-romain sur la voie du Mans à Rennes ; près de *Pontmain*, ancien lieu stratégique aux confins du Maine et de la Bretagne ; à *Fougerolles-du-Plessis* enfin, l'Habit de *Courbefosse*, donné à l'abbaye de Savigny, vers 1140. A remarquer que ces divers hébergements se trouvaient espacés l'un de l'autre d'environ 40 kilomètres, soit la distance normale entre deux étapes pour voyageurs à pied, et que, mis à part les L'Habit de l'Eure, de Fougerolles et d'Epineu-le-Séguin, situés sur des routes différentes, les trois autres jalonnaient l'ancienne voie montoise du Mans au Mont Saint-Michel, dont ils permettent de reconstituer en partie le tracé.

« Prenant naissance à la sortie du pont sur la Sarthe, cette « rue du Mont », comme on l'appelait jadis, se dirige vers l'Ouest ; à une quarantaine de kilomètres, près de *Domfront* (Sarthe), elle atteint Notre-Dame de l'Habit ; tout à côté de la chapelle une ferme dont les importants bâtiments conservent portes et fenêtres sculptées, offrait un premier abri aux voyageurs.

« L'Habit de la forêt de Mayenne, commune de *Chailland*, signalé dans un accord de 1158, comporte également, au bord d'un ruisseau du même nom, une ferme dont les trois corps de bâtiments entouraient la chapelle. Cet asile, il est vrai, se trouve à plus de quarante kilomètres du précédent. Mais, entre les deux se place Sacé, dont le nom latin, *Sacellum*, signifie chapelle, et dont le prieuré servait aussi d'hébergement.

« Dernier l'Habit, à 1200 mètres au Sud de *Pontmain* : l'*Habitus Alberti*. Donné, en 1136, à l'abbaye de Savigny, il devint le centre d'un établissement hospitalier.

« J'ai eu souvent l'occasion de le visiter. C'est actuellement une ferme dont l'habitation est moderne. Mais, dans la cour, subsiste un bâtiment ancien, avec portes et fenêtres sculptées en plein cintre. Or, chose inhabituelle dans les constructions du pays, c'est à l'étage, et non au rez-de-chaussée, que se voit une importante salle de séjour dotée d'une vaste cheminée au manteau orné de figures en grandeur naturelle. Il est aisé de se rendre compte que l'en-bas servait d'étable pour le bétail de la ferme ou la monture des voyageurs, tandis que les pèlerins allaient se réchauffer près du feu, dans la salle haute : c'était bien, là aussi, un authentique hébergement. »



L'Habit de Pontmain
(Cliché H. Bucquet)

A cette intéressante documentation mayennaise, hâtons-nous d'ajouter que le terme « L'Habit » se retrouve en nombre d'autres endroits, toujours avec la même signification d'abri-hébergement : l'Habit de *Saint-Jean-près-Poitiers*, au voisinage de Fontevrault ; l'Habit Maongot, à *Vasles* (Poitou) ; l'Habit Beaumont, à *Pairoux* près Civray ; les Habites, à *Saint-Cyprien*, près Niort ; l'Habit *sanctae Mariae*, à *Palerme* (Sicile).

Qu'il nous soit permis de signaler, enfin, un dernier l'Habit aux confins des trois provinces Bretagne, Maine et Normandie. Nous le trouvons signalé dans l'« Inventaire des Archives de la Manche » (5), parmi les dépendances de l'ancienne abbaye cistercienne de *Savigny*. Une liasse contenant des pièces de 1522 à 1647, renfermait, dit l'Inventaire, le procès-verbal de l'état des ponts de l'Habit (sur la rivière l'Airon), pont qui assurait la communication entre les trois provinces et servait de chemin ordinaire pour les messageries de Bretagne à Paris ; l'adjudication des réparations ; les procédures entre le procureur du Roi et l'abbé de Savigny au sujet de ces réparations.

Regrettons une fois de plus que les bombardements de 1944 nous aient privé de ces précieux documents qui auraient pu nous éclairer sur l'importance des bâtiments élevés à proximité de ces ponts. Du moins en avons-nous quelque idée par l'acte de vente du 26 juillet 1791 : transformés alors en atelier de meunerie, le grand et le petit moulin de l'Habit furent adjugés, avec leurs dépendances, pour le prix de 18 200 livres, somme dépassant la valeur des fermes les plus importantes de l'Abbaye (6). Sachant, par ailleurs, les relations étroites qui unissaient les deux abbayes de Savigny et du Mont, on imagine aisément que les moines cisterciens aient réservé, à proximité de leur monastère, des bâtiments où les pèlerins étaient assurés

de trouver, en cette dernière étape avant l'arrivée sur la côte, un asile à la fois spacieux et confortable. Comme leurs émules de tout l'Occident chrétien, Bretons et Manceaux avaient largement prévu, aux approches du Mont, l'hospitalisation des pèlerins de l'Archange.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Etude sur la condition des Lépreux au moyen âge*, par M.L. Guillouard, *Mémoire des Antiquaires de Normandie*, Tome XXIX°, p. 183.

(2) *Histoire de la Charité*, par Léon Lallemand, T. III, p. 118 sq.

(3) *Annales du Mont Saint-Michel*, 1961, n°1, p. 15.

(4) Notes communiquées par M.H. Bucquet, Ingénieur E.S.E., Laval.

(5) *Inventaire sommaire des Archives Départementales de la Manche*. Archives civiles, Série A, T. I. p. 218.

(6) *Les derniers moines de l'abbaye de Savigny*, par V. Gastebois, p. 211.

— *Rectification*. Dans notre dernier article, « Pèlerin d'où viens-tu ? », nous avons laissé entendre que le nom de « rue des pèlerins » donné à une rue de Mouscron, en Belgique, pourrait avoir quelque rapport avec le passage de pieux voyageurs en marche vers le Mont Saint-Michel. L'un de nos abonnés nous adresse à ce sujet une mise au point différente dont nous livrons volontiers connaissance à nos lecteurs.

« La dénomination de « rue des Pèlerins » donnée à la rue où est situé mon domicile n'a pas de rapport avec les pèlerinages montois qui auraient pu passer par ici au Moyen Age. Ma rue porte ce nom parce qu'elle est située presque entièrement dans le circuit qu'emprunte, chaque année, un pèlerinage voué à Notre-Dame des Sept-Douleurs, patronne de notre ville.

Cette coutume remonte d'ailleurs également au Moyen Age, à une époque où la cité fut ceinturée par sept grands calvaires dédiés, chacun, à l'une des sept douleurs de la Vierge.

Ce pèlerinage a lieu chaque année, en septembre, le dimanche qui suit la fête de N.-D. des Sept-Douleurs. On l'appelle communément le tour des sept croix, et l'on marche pendant environ trois heures.

A noter que ce pèlerinage est pratiqué par une foule de six à sept mille personnes, et que l'évêque du diocèse, Mgr Desmedt y participe régulièrement faisant le tour complet, à pied, comme un simple fidèle ».

— Nous remercions notre aimable correspondant pour ce renseignement qui n'est pas, on le voit, sans rapport avec les pèlerinages

AH ! CES MOINES...

Il vous disait ça, le brave homme, avec une indignation que n'aurait même pas à contenir la dégustation de l'omelette de la Mère Poulard, qu'on devinait cependant savoureuse. C'était un « excursionniste » parisien que les hasards de la rencontre avaient placé au restaurant du Mont Saint-Michel près de notre groupe de 90 pèlerins limousins.

Il avait été saisi au cours de la visite de l'abbaye par l'énormité des constructions plus que par la beauté des lieux et la hardiesse de l'architecture. Des explications du guide, il n'avait retenu que l'obstination des religieux à développer et à défendre cette forteresse religieuse et nationale. Et, ma foi, en bon « républicain » ennemi de toutes les servitudes, qu'il était, il pensait sans aucune hésitation que remparts, église et salles fortifiées étaient l'œuvre de milliers d'esclaves travaillant sous la férule des moines...

Et son indignation n'avait d'autre limite que la fécondité de son imagination nourrie de la « haute » littérature des « gangsters du château d'If »...

Mais voilà qu'un de nos jeunes pèlerins, son voisin de table, se met à lui répondre. Il lui explique que l'histoire du Mont Saint-Michel est l'histoire merveilleuse de ces Moines Benedictins qui, fidèles à leur devise « Prie et travaille » ont élevé de leurs propres mains, en hommes libres, cette splendide merveille qu'ils ont voulu la plus belle, parce qu'elle devait être la Maison de Dieu, la plus large parce qu'elle devait abriter tous ceux qui lui demandaient abri et protection, la plus solide parce qu'elle devait être le roc toujours inviolé de la fidélité à la France.

Notre jeune pèlerin limousin redonnait ainsi à « l'excursionniste » parisien les grandes lignes de la magnifique causerie qu'après la messe du matin le vicaire de la paroisse du Mont nous avait faite, comme préface à la visite de l'abbaye.

Les explications du guide improvisé intéressaient visiblement le « Parisien » dont les traits se détendaient.

Soudain, il se tourna de mon côté et timidement, murmura son excuse : « Je ne savais pas, moi ! »

Il ne savait pas, en effet ; mais d'autres heureusement, savent tout ce que représente de foi intrépide, de glorieuse audace et de charité bienfaisante le « MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER ».

Encore faut-il qu'on le leur dise et que, pour cela, on les conduise en pèlerinage et non en simples touristes.

« *Courrier Français* », 11 septembre 1954.

H. M.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Que le temps des vacances soit employé, selon la loi divine, pour favoriser la santé de l'âme et du corps. Intention missionnaire : l'adaptation de l'Action catholique aux conditions de temps et de lieu.

Du 15 au 23 août. — Intention principale : Lucidité chrétienne dans la recherche de la paix. — Intention missionnaire : Un ordre social conforme à l'Evangile chez les peuples non chrétiens.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises

Puisant au spectacle de la nature le germe de leur inspiration, s'inspirant de l'ordre des choses pour dresser l'échelle des grandeurs entre l'escarpement du rocher et les proportions de l'abbaye, tous contribuèrent à créer, entre les pierres et les sables, les flots ou le ciel, une harmonie de couleurs qui se perpétue dans leurs constructions au cours des siècles.

Au plein-cintre de la voûte romane, tassée, inclinée vers le sol et reflétant à crainte, aux lourds piliers caractérisant la vie intérieure, la foi robuste et la patience s'ajoute la voûte en ogive, plus solide, fortifiant l'équilibre et la résistance de l'édifice. Après l'alternance et la simultanéité des deux styles, le gothique l'emporte. Les colonnes s'élèvent ; les voûtes se présentent effilées. Les arcs-boutants surgissent à l'extérieur. Les pinacles fleurissent, saluant l'avènement du gothique flamboyant. Au repliement général de l'âme, succèdent son déploiement et son épanouissement.

Trouvant une première application lors de l'aménagement des bâtiments claustraux, le gothique atteint son apogée dans la reconstruction du chœur de l'église abbatiale. Un symbolisme ne s'exprime-t-il pas dans l'architecture des salles dont la succession et la superposition constituent l'ensemble de l'abbaye. L'animateur et l'architecte ont manifestement cherché leur inspiration dans le spectacle de la nature. Ne concevrait-on pas que la forêt a été reproduite dans les différents plans de terrain, avec une abondante floraison et les jeux de lumière : troncs d'arbres de grosseur, de hauteur et de couleur différentes, feuillage des chapiteaux, nervures, arêtes et clefs de voûte, ramures de l'ogive, ronces, labyrinthes. Une forêt entière s'est figurée dans l'assemblage des pierres sur le rocher du Mont.

La forêt de Scissy, engloutie païenne, a-t-elle surgi des flots ? Reprenant vie sur les pentes rocheuses, elle élève ses ramures vers l'autel de saint Michel ; elle forme autour et au-dessus du symbole du christianisme une voûte de verdure d'où surgit une éternelle floraison.

Une âme s'abandonne.

Sept siècles s'écoulèrent au cours desquels l'abbatiale parvint à l'apogée de son ascension spirituelle et temporelle.

La flamme est mise en veilleuse. Les pèlerinages, moins enthousiastes, se raréfient. Les offrandes, les concours et les secours n'affluent plus au même rythme. Les bénéfices de la commande sont appliqués moins facilement à l'entretien des bâtiments. La construction est arrêtée ; on ne répare plus ; on abat plutôt. Un tiers de la nef romane disparaît sous le coup de pioche et l'ouverture est bouchée au hasard d'une façade d'un autre style. L'ère des démolisseurs succède à celle des bâtisseurs.

Après le franchissement du cap d'un siècle, l'esprit d'abandon persiste ; il s'aggravera, quelle que soit la forme politique des gouvernements : il continuera une soixantaine d'années, au cours desquelles les pierres se désagrègent. Les survivantes d'entre elles, qui avaient recueilli jadis les prières et les chants des moines, les suppli-

cations et les espérances des pèlerins, auront le triste privilège d'enregistrer les plaintes et les soupirs des prisonniers, prisonniers politiques sous les différents régimes, prisonniers de droit commun, tous pour lesquels la vue de vastes horizons aggravait la nostalgie de liberté.

L'âme du Mont semblait envoyée vers d'autres cimes. La forêt de chapiteaux, d'arcs-boutants et de pinacles rejoindrait-elle l'autre forêt, sous les flots, dans la profondeur des grèves ?

Une âme revit...

Deux siècles d'incertitude et d'angoisse viennent de passer.

Sous l'influence des conséquences d'un abandon matériel et d'une désertion spirituelle, au lendemain d'une guerre malheureuse l'esprit de revanche naquit. Les démolisseurs sont expulsés du chantier où les renovateurs s'installent. Ils colmatent d'abord ; ils arrêtent l'écroulement par la projection spectaculaire de contreforts ; puis le lent et humble travail d'entretien commence. Les réédifications se succèdent. Une flèche et un clocher sont plantés au sommet du sanctuaire conférant une silhouette aérienne à l'ensemble de l'abbaye.

L'abbaye est devenue domaine d'Etat ; la rénovation, la remise en ordre et la purification des pierres sont confiées à l'administration des Beaux-Arts.

Au travail en surface s'ajoute l'ouvrage de fouilles. L'attention des restaurateurs se porte maintenant sur la partie souterraine de la terrasse de Thorigny d'où l'église carolingienne sort du linéaire millénaire. Un important travail d'étayage est actuellement effectué pour supporter la façade actuelle de la nef.

Serait-il permis d'émettre un vœu à l'adresse des artistes qui sont sur la bonne voie et font de l'excellent travail ? Ne pourrait-on pas envisager du point de vue technique et financier le rétablissement des trois travées abattues à la fin du XVIII^e siècle dans un esprit d'abandon et de fermer l'entrée par un fronton et un narthex digne de l'abbatiale du Moyen Age ? Par là-même disparaîtrait l'affreuse façade néo-grecque, dite classique. Aspiration grandiose, peut-être, mais combien justifiée à bien des égards.

Depuis 1780, l'impératif michélien d'implantation du sanctuaire n'est plus respecté. L'abbatiale se situe en dehors de l'enceinte du sanctuaire de Saint-Aubert. N'y a-t-il pas en outre opposition d'effet et d'harmonie entre les deux extrémités de la nef, le chœur gothique flamboyant et le fronton néo-grec. Le vent d'ouest et l'air salin favorisent le recouvrement des pierres de la façade par de la mousse comme pour en dissimuler les lignes et l'ordonnance générale à la vue des visiteurs heureusement attirés par la contemplation de la baie. Les éditeurs d'albums d'art sur le Mont se refusent de leur côté à insérer la hideuse photographie. Les marchands de cartes postales illustrées ne reconstituent pas le stock de remplacement, la vue de la façade n'étant pas demandée. La condamnation du fronton classique se trouve plébiscitée par la nature comme par l'homme. Le rétablissement de la nef romane manque à l'œuvre de rénovation de l'abbaye.

Comment les foules réagissent-elles en présence de l'effort que les pouvoirs publics déploient pour la restauration et l'entretien de l'abbaye ?

Un seul chiffre, un chiffre officiel, prouve le degré d'attraction que le Mont exerce sur les masses. Le nombre des entrées payantes à l'abbaye pour l'année 1959 s'est élevé à 360 000. Ce chiffre se situe au deuxième rang des visites faites aux monuments historiques de France, immédiatement et de fort près après celui de l'Arc de Triomphe. Serait-il exagéré de prétendre qu'il apparait ex-æquo, peut-être même supérieur au premier. L'Arc bénéficie de sa situation au centre même

de l'affluence touristique du pays, tandis que le Mont fait l'objet d'un déplacement spécial, parfois important et d'une visite fatigante pour certains.

Parallèlement à la restauration artistique, l'église abbatiale fut rendue au culte, au lendemain de la première guerre mondiale, pour les manifestations religieuses et les cérémonies de pèlerinages. Maintenant les foules gravissent les degrés qui conduisent à l'abbaye dans l'esprit et le tempérament qui leur convient. L'œuvre que saint Michel avait ordonné de construire et fit exécuter, désormais libérée et rendue à sa destination première, s'offre aux regards et aux prières, à la vénération, à la religion comme à l'art. Chacun est à même de contempler l'œuvre bénédictine. Il ne tient qu'à chacun que les foules deviennent aussi nombreuses les unes que les autres.

Comment s'expliquer le pouvoir d'attraction du Mont sur les masses ?

N'est-ce pas la satisfaction d'une curiosité recherchée et non déçue ? N'est-ce pas la sensation instinctivement éprouvée devant la juxtaposition harmonieuse d'une hauteur et d'une étendue de paysage, à laquelle on ne croyait pas à l'avance et que l'on enregistre sans déplaisir ?

Cet attrait a lieu dès l'approche du Mont, à quelques ou plusieurs kilomètres ou même à une ou deux douzaines de kilomètres, exactement à partir du moment où la silhouette et la flèche de l'abbaye surgissent à l'horizon. Prenons-en l'exemple de l'arrivée classique par la digue. Dès Beauvoir, à l'instant où le bocage fait place à la dune le Mont surgit en entier au tournant et au-dessus de la route. C'est la prise de contact totale ; le chauffeur de car arrêtant sa voiture pour proposer aux passagers de descendre et de finir la route à pied risque fort de terminer le trajet devant les banquettes vides.

Après la distraction de la ruelle montante et l'effort musculaire pour gravir la première centaine de marches, l'attention est portée sur le système de défense dans lequel on pénètre ; c'est l'accaparement de l'esprit, plus par l'accumulation des pierres que par leur agencement ; l'on s'étonne de la ténacité de l'effort dans l'entreprise au cours des siècles. Puis, gravissant les degrés dans l'étroitesse du passage entre les murs de l'église et ceux des logis abbatiaux, ne se sent-on pas infiniment petit, dépassé et à merci. Sans transition, succède l'émerveillement du Sault-Gauthier : voir plus loin et de plus haut que d'habitude, s'être élevé, avoir atteint ce que l'on croyait inaccessible, dominer après s'être senti si infime. Vient s'ajouter un nouveau sujet d'étonnement et de domination en regardant vers un autre secteur d'horizon du haut de la terrasse de Thorigny. Alors pénétrant dans la nef abbatiale, c'est le respectueux cortège sous les voûtes d'un sanctuaire reposant sur d'autres sanctuaires, et sur des chapelles et des cryptes lui servant d'assise. A la luminosité de l'abbatiale s'oppose le jour plus nuancé des salles aux décorations différentes : superposition, légèreté, robustesse, massif et aérien, obscur et lumineux, sombre et demi-teinte. Alternance des vues sur la baie et sur l'obscurité des souterrains, la lumière diffuse des salles et des couloirs selon le dispositif des ouvertures. Parallèlement dans les esprits, transformation des impressions. C'est plus que de l'étonnement. Est-on impressionné, saisi, conquis ? N'a-t-on que la satisfaction et la fierté d'avoir accompli l'ascension ? Là-haut, du sommet d'un haut-lieu de spiritualité à travers des siècles, en présence d'un acte d'union entre la religion et l'art, chacun se sent à la fois irrésistiblement grandi et infiniment petit.

(à suivre).

M. DE SAINT-JEAN.

Bienfaiteurs et Amis disparus

En peu de mois, la mort nous a ravi trois insignes bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

— C'est brutalement, en pleine activité, qu'a été rappelé à Dieu *Maitre Marcel Bannier*, ami dévoué des Œuvres du Mont Saint-Michel. Relevons ici l'hommage bien justifié adressé à sa mémoire par la *Semaine Religieuse* de Coutances. « Notaire, il l'a été pendant près de quarante ans à Pontorson, investi de la confiance des familles, honoré de l'estime de ses pairs dont il présidait la Chambre départementale ; soldat à son heure, ses galons de capitaine, la Croix de guerre sur le champ de bataille, la Légion d'honneur à la Libération, sa présidence des Anciens Combattants de la Manche attestait son mérite et ses services désintéressés ; chrétien, il pratiquait ouvertement sa foi et se dévouait à sa paroisse (et — on nous permettra de l'ajouter ici — tout spécialement au service de la Société civile immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel dont il préparait, chaque année, l'assemblée en la fête de l'Archange). Partout homme de devoir, il aura reçu du Maître, juste et bon, l'ultime récompense. A ses obsèques, avant l'absoute, M. le vicaire général *Angot* donna lecture d'un message de Monseigneur l'Evêque, s'associant à la prière de l'assemblée et saluant en la personne du Président départemental des Anciens Combattants un grand Français et un vrai chrétien. Regretté de tous, M^r Marcel Bannier reste un exemple. »

— A Biarritz, où elle vivait retirée depuis de longues années, s'est éteinte, au matin du 21 avril, *Mme de Vergès*, fille de M. Artur Legrand, ancien député de la Manche. Née à peu de distance du Mont Saint-Michel, Mme de Vergès lui était restée très attachée et nous fit don, voici quelques années, d'une fort belle chasuble blanche ornée de feuilles de chêne qu'elle conservait comme souvenir de l'ancienne chapelle du château de Chancé, près Mortain.

— Nous n'avons connu que trop tard, à notre grand regret, *M. Amand Lepaulmier*, ancien économiste de l'Hôpital d'Avranches. Mais, dès notre première rencontre, en 1956, il accepta, avec la meilleure bonne grâce, de mettre son talent de sculpteur au service des *Annales du Mont Saint-Michel*. C'est à lui que nous devons ces jolies gravures sur bois qui, depuis lors, ont illustré la plupart des couvertures de notre bulletin, représentant les salles de l'abbaye ou l'extérieur du Mont sous un aspect sans cesse renouvelé, très apprécié de nos lecteurs. Connaisseur averti de toutes les œuvres d'art de la région, homme modeste et délicat, combien de fois M. Lepaulmier nous a dit sa joie de pouvoir travailler pour la gloire de saint Michel et de son sanctuaire ! Son grand esprit de foi trouvait là un moyen de se rendre utile qui était pour lui la meilleure des récompenses.

Pour chacun de ces dévoués auxiliaires et amis, nos lecteurs auront, avec nous, un souvenir reconnaissant, mieux, une prière fervente.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ain. — Le Poizat : Mme Richard. — Ardennes. — Liry : M. Scribot. — Calvados. — Deauville : Mlle Marguerite Robidaire. — Ecquemeauville : M. Gaston Plantegenest. — Saint-Pierre-Azif : M. Adrien Fourmond. — Trouville-sur-mer : Mme Henriette Cherel. — Vauville : Mme Noémi Leclerc. — Gironde. — Bordeaux : Mme Ragouet, tante de Mgr l'Evêque de Coutances ; Mme Jacques de Saint-Denis. — Côtes-du-Nord. — Guingamp : Mme de Villefréon. — Hérault. — Montpellier : M. l'abbé Janson. — Manche. — Avranches : M. Amand Lepaulmier. — Pontorson : Mre M. Bannier. — Souilles : M. Bernard de la Groudière. — Saint-Denis-le-Vétu : M. Léon Delarue. — Le Teilleul : M. Robert Achard de la Vente. — Saint-Georges-de-Bohon : M. François-Michel Lemarigny. — Meurthe-et-Moselle. — Landremont : Mme Paul Laveuf, née Maria Harriot. — Moselle. — Montigny-les-Metz : Mme Vve Emile Fournier. — Nord. — Lens : M. Pierre Goudaliez. Basses-Pyrénées. — Biarritz : Mme de Vergès.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

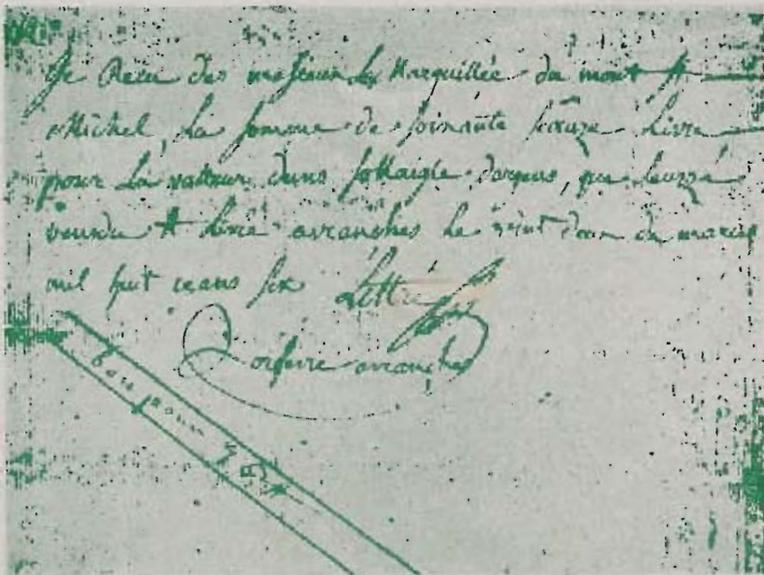
Pour vos vacances : une lecture attrayante, instructive :

LES LITTRÉ,

Famille de la Baie du Mont Saint-Michel,

par Léon Blouet, 32 pages illustrées. Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. 2 NF, franco.

On y découvre, à travers le dépouillement d'archives des alentours de la Baie, l'évolution sociale d'une famille qui a fourni sauniers et pêcheurs, armuriers et orfèvres, prêtres et académicien, en la personne d'Emile Littré.



Reçu, signé J.-F. Littré pour un « soleil » (ostensoir) fourni au Mont Saint-Michel.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



Un aspect peu commun
et trop ignoré du Mont

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Un aspect peu commun et trop ignoré du Mont : la marche des pèlerins à travers les grèves vers le sanctuaire de l'Archange.

« Saint-Michel au péril de la mer ?... Mais, le véritable danger n'est pas là. Il n'est pas dans les lises. Il n'est pas même dans la bousque montée du flot nous surprenant dans un « marou ».

Il est de passer au Mont sans « le voir » ; de se laisser submerger par notre aveuglement. Regarder est un art qui s'éduque : bien peu l'acceptent ! Mais il est aussi une exigence. Et cela, beaucoup l'oublient.

Je me prends à rêver d'un temps où, automobilistes condamnés à la route nationale, tous, d'un commun accord, nous délaierions l'asphalte de la digne pour les antiques chemins montois : ceux-là même que les Ponts et Chaussées appelleraient « votes sans issues ! » Peut-être ces routes non carrossables nous apprendraient-elles à nous défaire de ce qui n'est pas l'essentiel !..

Yves-Marie Le Fricc
Pax Christi, août-septembre 1961

Offrandes pour les vitraux de l'Eglise Saint-Pierre

(DEUXIEME LISTE)

	N.F.
Pour le vitrail de saint Pierre, de la part de mon fils, succès aux examens, Mme Géhin, Reims	5
Mlle Frabot, Rennes	5
Mme Minaud, Rennes	10
Mme Cronvizer, Lépauges	10
Mme Poindrelle, Paris	5
M. Jacques Simon, Carolles	5
Mlle Boureelot, Beaune	10
Mme Gauthier, Eure	10
Mlle Blaquère, Aix-en-Provence	20
Mme Bertho, Saint-Quentin	10
Mme Clément, Saint-Pierre, Crigneheuf-sur-Seine	10
Mme Paysant, Saint-Denis-le-Vélu	15
M. Mme, Mlle Lhermet, Alès	10
M. Mme Santel, Bagnoles (Gard)	10
Mme Le Berre, Brignogan	5
Mme Lecompte, Comptard	5
Mme Gervat, Villefranche-sur-Saône	5
M. B. Groud, Saint-Gatien-des-Bois	5
Mme M. Bannier, Pontorson	50
M. Michel Bikounon, Barongo-Brouzaville	15
Baron de la Brosse, Mont Saint-Aignan	20
Trois frères prêtres, d'Irlande	15
M. Mme Weissen et leur fils, Bettembourg	100
M. Paul Naffa, Le Caire, « en souvenir de notre première rencontre d'il y a douze ans »	20
M. Armand Bouton, « en reconnaissance à saint Michel qui est vraiment le protecteur de notre famille » Ostende	100
Total	475
Première liste	+ 700
Total	1 265



Les Annales du Mont Saint-Michel

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque

et de

**Son Excellence Monseigneur THEAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes**

En présence de Leurs Excellences :

Monseigneur l'Evêque,
Mgr **Evrard**, évêque de Dionysopolis,
Mgr **Fauvel**, évêque de Quimper et Léon,
Mgr **Jacquemin**, évêque de Bayeux et Lisieux,
Mgr **Pioger**, évêque de Séez,
Mgr **Favé**, évêque auxiliaire de Quimper,
Mgr **Paillet**, évêque auxiliaire de Rouen,
Mgr **Kervéadou**, évêque de Saint-Brieuc,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

- 10 h. : **PROCESSION**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.
- 10 h. 30 : **GRAND-MESSE PONTIFICALE**.
Communions. - Absoute.
- 15 h. : **VÊPRES PONTIFICALES**. Allocution de Mgr l'Archevêque.
SALUT solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Eclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco, 0,50 NF.

Mgr l'Evêque accorde dispense de l'abstinence à toutes les personnes qui seront présentes au Mont Saint-Michel, le 29 septembre.

PÈLERINAGES BIBLIQUES

Marie, modèle du pèlerin ...!

A l'approche de la fête de l'Archange, que présidera S. Exc. Mgr Théus, évêque de Tarbes et Lourdes, président national de Pax Christi, nos lecteurs, et plus particulièrement les pèlerins du 29 septembre, aimeront lire ces lignes, empruntées à l'excellente revue Cahiers Marials, de juillet-août 1957, sous le titre « Les pèlerinages terrestres de Notre-Dame ».

Saint Luc ouvre le récit du Recouvrement de Jésus au Temple par ces mots : « Chaque année, ses parents se rendaient à Jérusalem pour la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume pour la fête. Et, comme au terme de celle-ci ils s'en retournaient... » (Luc, II 41-43). Généralités sommaires, telles que les aiment les Evangiles, pressés d'arriver aux faits qui les intéressent ; notes précieuses pour nous qui nous représentons si difficilement le milieu de vie de Jésus. Le catholique sait que ce milieu est avant tout *marial*, et il se réjouira de trouver au début de ce récit l'indication d'une constante de la vie de Marie qu'il peut regarder comme une ligne caractéristique du portrait spirituel de la Mère des croyants.

Nous savons, en effet, que seuls les hommes étaient tenus à l'accomplissement annuel du pèlerinage de la Pâque. C'est donc par dévotion, par conviction personnelle, que la Vierge accompagne Joseph. Et c'est probablement pour la même raison que Jésus y est conduit dès ses douze ans, alors que l'âge où l'enfant devenait soumis aux préceptes de la Loi semble avoir été fixé à quinze ans. Enfin, le texte évangélique qui montre nos pèlerins s'en retournant au terme de la fête veut sans doute nous dire qu'ils sont demeurés à Jérusalem pendant les sept jours des Azymes qui suivaient le jour de Pâques. Du reste, même si la Vierge n'a pas accompli, durant sa vie terrestre, d'autre pèlerinage que celui de la Pâque, nous savons par là combien elle s'insérerait de toute son âme dans la spiritualité du peuple de Dieu.

Les pèlerinages d'Israël...

Il n'y a pas à hésiter sur l'importance de la Pâque dans la religion du peuple de Dieu. De même que l'événement de l'Exode appelé Pâque est le nœud de toute l'histoire d'Israël, de même la fête qui célèbre annuellement cet événement est au centre de toute sa religion. De tout le rituel de l'Ancien Testament, c'est le cœur ; la spiritualité qui en découle est l'âme de la vie religieuse de tout véritable Israélite.

Mais, parmi les divers rites de la Pâque, quelle place faut-il accorder au *pèlerinage* qui se présente comme leur introït ? Au premier abord, de tous les éléments qui constituent la Pâque — immolation de l'agneau, festin pascal, les sept jours des Azymes avec leurs sacrifices et l'offrande des prémices de la moisson... — il semble bien le moins important. N'est-ce pas un à-côté, très remarquable certes par le déplacement spectaculaire de peuple qu'il provoque, mais d'une valeur religieuse tout à fait secondaire ?

Il ne faudrait pas ici juger la religion de l'Ancien Testament

d'après notre culture occidentale. Le peuple de la Bible, pétri de mentalité sémitique, reconnaissait à certaines attitudes et expressions corporelles une signification spirituelle que nous ne soupçonnons pas tout d'abord. Les saints qui ont su retrouver et vivre la spiritualité profonde des processions et des pèlerinages, seraient moins désorientés que nous par les textes de l'Exode, (23-14-17 et 34-18-23), auxquels nous renvoie le passage de Luc. D'après ces ordonnances capitales, le *pèlerinage apparaît comme la marque principale des trois fêtes du peuple de Dieu : Pâques et les Azymes, Pentecôte ou les Semaines, les Tabernacles ou Tentes*. En effet, le mot hébreu qui les désigne ne signifie pas sacrifice, prière, assemblée, festivité, etc... mais bien « faire un pèlerinage ». ... Certes on insistera pour que personne ne se présente les mains vides ; mais *l'acte fondamental est la démarche qui consiste à se présenter à Dieu*. C'est donc à juste titre que toute la tradition biblique tend à donner une très grande solennité à cette montée annuelle, à ce rassemblement du peuple élu au Temple.

De tout ceci on déduit aisément en quels sentiments la Vierge Marie accomplissait son pèlerinage à Jérusalem.

Les pèlerinages de la Vierge...!

Voici venu le jour où l'on devait se mettre en route. Les pieux pèlerins partaient ensemble, en dévote caravane, des diverses villes et régions de Palestine. Le voyage était sanctifié par la prière et les chants sacrés. Dans la montée à Jérusalem, on chantait les psaumes des montées, sorte de manuel exprimant les aspirations qui animaient les pèlerins. La Vierge les chantait avec Jésus, Joseph et tous ceux qui les accompagnaient. Ce n'est donc pas pure imagination que de mettre ces prières sur les lèvres et dans l'âme de Marie. Elle part, toute à la joie d'échapper un instant au monde pécheur pour n'être qu'à la paix de Dieu. La *paix*, avec quelle ardeur elle l'implore pour la cité sainte, et pour l'Eglise, vraie cité de Dieu !

*« Pour l'amour de mes frères, de mes amis,
laisse-moi dire : paix sur toi !
Pour l'amour de la maison de Yahvé notre Dieu,
je prie pour ton bonheur »* (Ps. 122, 8-9).

Sa foi est inébranlable en la puissance et la bonté de Dieu :

*« Qui s'appuie sur Yahvé ressemble au mont Sion :
rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours »* (Ps. 125-I).

Et comme son âme devait vibrer lorsqu'elle chantait :

*« Yahvé l'a juré à David :
C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi »* (Ps. 132, II).

Les paroles de Gabriel, « l'homme de Dieu », doivent accompagner ce chant en sourdine : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin ».

A la lumière de ces textes, on ne pourra se représenter Marie autrement que se considérant elle-même, dans toute sa vie, *en pèlerinage vers Dieu*, en exode à travers le désert de ce monde, pure et totale aspiration à la vraie Terre Promise. Elle est celle qui ne s'arrête jamais dans sa marche, celle qui gravit sans défaillance ni faux pas sa « montée du Carmel », pénétrée du

néant de ce monde pauvre de tout bien terrestre, mais riche déjà des biens de la Jérusalem céleste.

On aurait tort de penser qu'une fois arrivée à Jérusalem, l'âme de Marie cessait son pèlerinage pour s'installer. Ses pieds arrêtaient leur démarche routinière, mais son âme, comme lancée par l'élan de son corps, prenait un nouveau départ, portée qu'elle était par le dynamisme du culte. Le culte d'Israël, en effet, n'avait pas sa fin en lui-même ; il était essentiellement une élévation vers Dieu ; et, plus que tous les autres rites, ceux de la Pâque.

Le festin pascal était imprégné de cette pensée d'exode, de pèlerinage. Non seulement le dialogue rituel qu'on devait y prononcer le disait explicitement, mais c'est en tenue de voyageur qu'on devait le prendre, à la hâte, les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Enfin, la manducation des Azymes pendant les sept jours suivants rappelait incessamment la condition de voyageur, de pèlerin.

Ainsi « la fête forçait-elle à percevoir que le peuple était nomade. Oui, même arrivé à Jérusalem, il restait nomade. Le Temple visible et la ville n'étaient pas le but définitif. On était en route vers une Jérusalem nouvelle, et Marie apparaît comme « le plus beau fleuron de la grande lignée des nomades spirituels nés en Abraham ».

Notre pèlerinage avec Marie

Marie en pèlerinage n'est donc pas seulement le modèle de ceux qui accomplissent des voyages de dévotion à Jérusalem, à Rome, à Lourdes ou à quelque autre lieu saint. Elle est le modèle de toute vie vraiment chrétienne, de toute vie qui se veut passage au Seigneur. De toutes les personnes humaines, elle seule ne s'est jamais détournée de la route. Seule, elle a marché les yeux inlassablement fixés sur la Jérusalem d'en-haut.

Il y a plus. Ce n'est pas à l'unique exemple de Notre-Dame que le chrétien doit vivre son pèlerinage terrestre, mais *avec elle* et *en elle*. Sur la route montante de la Jérusalem céleste, elle n'est pas comme un premier de cordée ; elle fait partie de cette route, elle en est l'une des conditions, la rendant plus aisée, plus humaine : elle est celle qui a donné au Fils de Dieu l'humanité dans laquelle il a pu dire de lui-même : Je suis la Route.

C'est donc *par elle* que nous entrons dans la voie de notre marche vers Dieu, par elle que nous y progressons avec cette liberté d'enfants dont elle nous montre le secret par sa foi et sa pauvreté sans cesse croissantes. C'est à l'inaltérable lumière de sa glorieuse Assomption, couronnement de son pèlerinage terrestre, que s'éclaireront les moments les plus obscurs de notre grand pèlerinage.

P. AUDUSSEAU,
Montfortain.



Insigne
du pèlerinage diocésain
de Coutances
à
Notre-Dame de Lourdes

Le Pèlerinage de Genêts au Mont Saint-Michel à travers les grèves

6 juillet 1961

Pour bien apprécier le Mont Saint-Michel, il faut d'abord l'avoir contemplé de loin. Les livres le disent. L'expérience ne les dément pas. Genêts sur la côte sud-ouest de la Manche en est à six kilomètres. Plus belle perspective ne peut être proposée. Mais les grèves n'offrent pas la sécurité de la digue ; et la légende des sables mouvants persiste toujours. A l'annonce du pèlerinage, la « Protection civile » a mobilisé ambulance et canots de sauvetage et l'abbé Bourget, curé de Genêts, renouvelé sa confiance aux guides qui l'ont méritée, plusieurs fois déjà. Derrière eux et la croix de procession, sur la tange grise, sous les chauds rayons d'un beau soleil qui fait miroiter les courants d'eau de la « Sée », de la « Sélune » et du « Couesnon », les pèlerins du jeudi 6 juillet — par milliers, dit la chronique — s'avancent vers Saint-Michel au péril de la mer.

Son Excellence Monseigneur Martin, archevêque de Rouen et Son Excellence Monseigneur l'Evêque qu'ont reçus, près du vieux pont de Genêts, Monsieur le Maire et Monsieur le Curé, les y conduisant avec l'assurance de Moïse traversant la « Mer Rouge » ou Josué « le Jourdain ».

Qu'il nous soit au moins permis, avant de poursuivre, de citer ce passage de l'allocution de M. l'abbé Bourget à l'adresse de Monseigneur l'Archevêque.

« On ne peut douter, Excellence, que cette Mère, dont vous portez le nom, elle qu'on nomme l'Etoile du matin aussi bien que l'étoile de la mer, ait toujours été près de vous par les grands matins et les soirs attardés, sur les routes de pèlerinage, quand vous alliez, bourdon en main, vers les grands sanctuaires qui lui sont dédiés : Lourdes, Chartres, Le Puy, La Salette, pour ne citer que les plus célèbres et aussi vers les autres, Rome sans doute, Jérusalem peut-être, mais sûrement Saint-Jacques de Compostelle et le Mont Saint-Michel. Et c'est la coquille dans votre blason, qui concrétise ces souvenirs : celui du Mont Saint-Michel marque aujourd'hui, je le crois, une date jubilaire que nous avons le privilège de célébrer avec vous.

« Cette coquille de pèlerin voisine dans son canton avec celui des trois lys d'or sur le bleu de la vieille France, cette France héroïque de Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie, réhabilitée par les soins de l'un de vos prédécesseurs à Rouen, ce même Cardinal Guillaume d'Estouteville qui dut sans doute à la notoriété du vaillant chevalier, défenseur intrépide du Mont. Louis d'Estouteville, de devenir le premier Abbé commendataire de notre grande et riche Abbaye, voire de plusieurs autres, bien qu'il en fût aussi régulièrement absent que du siège de son archevêché, ce qui ne l'a pas empêché de contribuer à d'importantes réalisations monumentales tant à Rouen que dans la région Rouennaise, et à l'église Abbatiale du Mont Saint-Michel, où il est venu en personne au moins une fois en 1452, en qualité de légat *a latere* du Pape Nicolas V.

« Je me plais à penser, Excellence, que ce lointain prédécesseur du XV^e siècle, reprenant l'itinéraire d'Eudes Rigaud au XIII^e a suivi la route montoise toute tracée, et jalonnée de mai-

sons d'accueil, pour aboutir à notre prieuré, dernière étape hospitalière pour les Rois, les ducs, les princes, les Evêques, avant de traverser les grèves lorsque le reflux de la mer les avait rendus libres. On peut le croire avec d'autant plus de vraisemblance qu'il était baron de Genêts comme tous les Abbés du Mont Saint-Michel... »

*
**

Le passé renaît alors dans le présent. Sur les « voies montoises » ou « chemins de Paradis », grands et petits marchent dans le sillage des aïeux, chapelet en main. *Monseigneur l'Evêque* dirige les intentions ou les recueille, lance des chants ou des prières, repris par la foule avec une ferveur émouvante. La bonne humeur et l'humour ne sont pas absents non plus, et c'est allègrement qu'on atteint les remparts. M. le Maire et M. le Curé du Mont y accueillent, eux aussi, les vaillants pèlerins qui n'ont eu besoin d'aucun secouriste, prêt s'il eût fallu, grâce au Commandant Emmanuelli.

Tous, au chant des Litanies des Saints de France gagnent l'Abbatiale qui s'ouvre à eux comme aux jours de ses plus grandes solennités. La véritable atmosphère du Mont, la voilà ! Au-dessus des visites banales ou des curiosités bruyantes sinon irrespectueuses : la Foi.

Archiprêtre d'Avranches, M. le chanoine Grivel est de la parenté de saint Aubert. Monseigneur lui a fait les honneurs de l'autel où l'assistant, pour la grand'messe solennelle, M. des Pommare, curé de Saint-Loup et M. Delaunay, curé de Vergoncey, et désigné pour entourer Monseigneur l'Archevêque MM. les chanoines Ducloué et Féron. Lui-même a pris place face au trône. A l'harmonium l'abbé Bourget, qui en est « le titulaire » depuis le « Rapatriement de saint Michel » 28 septembre 1922, et pour chorale les pèlerins, prêtres et fidèles chantant à plein cœur.

Pour le spectacle qu'elle donne, Monseigneur l'Archevêque félicite cette foule, venue des deux rives du « Couesnon » et des villégiatures de la côte, il adjure saint Michel de récompenser la confiance qu'elle lui témoigne en le saluant comme l'Ange de la Paix et le héraut de Dieu. Réconfortée, elle repartira l'après-midi par la même voie, sans que la piété le cède au pittoresque.

*Toi, qui commandes à ces flux
et reflux*

*Fais qu'aucun mal ne le grève !
Et défends ton pèlerin
au chemin*

Quand il passera la grève.

Comme les pères, les fils, une fois de plus, ont été exaucés. Ils en ont, au salut, en l'église de Genêts, exprimé à Dieu leur reconnaissance.

D. A.

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, 27 juillet 1961.

*Si longtemps que nous devons voyager,
Nous ne voyagerons pas comme des touristes ;
Il faudra, de toute nécessité, que chaque étape
Soit utile pour le cœur...*

E. PSICHARI.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Defoug (Soissons) ; M. Georges Canet (Oran) ; M. Montoussé (Lacassagne) ; Mme Deffès (Perpignan).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} avril au 31 mai, 346 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Minusio (Italie) et Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 46 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Lionel Dhellot (Brazzaville) ; Marie-Pierre Deschasse (Auxerre) ; Gérard, Louis Fillipi (Port-au-Prince) ; Jean-Jacques, Marie-France, Pascal Douche (Mont Saint-Aignan) ; Jérôme Leclerc (Paris) ; Catherine Ramakers (Romainville) ; Guillaume Ridet (Maisons-Alfort) ; Gabriel Bakana ; Valentin Kazébiomoko ; Firmin Bilongo (Boko) ; Marianne Sutter (Bâle) ; Stéphanie Delaporte (Paris) ; Catherine Bruzi ; Catherine Boyer (Montpellier) ; Pascal Preter (Noyal-sur-Vilaine) ; Catherine Huart (Cambrai) ; Henri Monthésime (Le Moule) ; Claudine, Gilbert Fauvel (Bois Robert) ; Pierre Legagneux ; Viviane Lappierre ; Michel Lépinay (Assé-le-Boisne) ; Dominique Néal (Sotteville-les-Rouen) ; Edith, Jocelyne, Anne Kieffer (Luxembourg) ; Patrick Hermay (Crasville-la-Mallet) ; Muriel Branger (Etréchy) ; Gérard, Michel Landru (Sallaumines) ; Marylène Juin ; Marie-Line, Catherine Dupré (Courtils) ; Gilles Paumier ; Marianick Desjardins (Rouen) ; Catherine Stock (Mouscron) ; Loïc Leray (Rennes) ; Brigitte Benoit (Le Pradet) ; Marie Alix de Lassus (Le Chesnay) ; Patricia Levron ; Marie-Line Caillaud (La Tessoualle) ; Jean-Louis Démange (Dompaire) ; Fabrice, Isabelle Dubosc (Fécamp) ; Philippe Craipeau (Nantes) ; Isabelle, Odile Witas (Bayeux) ; Aurèle Ganga (Cotonou) ; Brigitte Caille ; Christine Coutant ; Michel Denizot ; Pascale Poulet (Verdun-s-Doubs).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, messe, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 4, 11, 18, 25 ; en octobre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du mois, 2 septembre, 2 octobre, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 septembre ; 3, 10, 17, 24, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2) Le 16 octobre, Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 sept., 7-16 oct.) ; 4°) Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 h. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

..Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Accord de l'opinion publique avec la raison et la foi. — Intention missionnaire : L'adaptation missionnaire aux civilisations diverses.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Accroissement de nos Universités catholiques en nombre et en valeur. — Intention missionnaire : Un apostolat efficace auprès des élites non-chrétiennes.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

On nous excusera de ne donner qu'une liste, au jour le jour, des groupes de pèlerins passés au sanctuaire de saint Michel, depuis fin mai :

Jeudi 8 juin, 60 enfants de chœur du doyenné de *Mortain*, conduits par M. l'abbé Chauvin. Le lendemain, 50 pèlerins de *Versailles*.

Dimanche 18, groupes de *Chiché* (Deux-Sèvres), *Laval*, et Amicale des Anciens Marins et Combattants de *Montaigu* (Vendée).

Le 23, garçons du lycée Clémenceau de *Villemomble*, avec leur aumônier.

Le 27, Ecole de Filles du *Temple-de-Bretagne* (L.-Atl.).

Le 29, les 50 paroissiens de *L'Huisserie* (Mayenne), annoncés par M. le curé, ne se présentent pas : sans doute furent-ils arrêtés par les barrages des manifestants ruraux ?

Samedi 1^{er} juillet, paroisse de *Couesmes-en-Froulay* (Mayenne) ;

Le 2, groupes de *Sénaillac* (Lot) et de *Nantes*.

Le 3, enfants de chœur de *Deauville*, et groupe de *Saint-Sauveur-de-Flée* (M.-et-L.).

Le 6, pèlerinage régionale de *Genêts-Sartilly* ; le 7, 40 enfants de *Coulaines* (Sarthe).

Le 12, paroisses de *Montigny-en-Gohelle* et de *Tingry* (P.-de-C.).

Le 13, Guides de *Rambouillet* et *Chilly-Mazarin* (S.-et-O.).

Le 14, trente pèlerins de *Lyon* conduits par les PP. Assomptionnistes ; groupes de *Hendreville-en-Lieuvin* (Eure), *Vershevel* (Gironde) et *Besançon*.

Le 17, train de 540 pèlerins du diocèse de *Gand*, en route pour *Lourdes* : un salut du T.S. Sacrement est pieusement chanté à l'église paroissiale, avant la visite de l'Abbaye ; le matin, colonie de filles de *Trouville*.

Le 18, fervent pèlerinage de 32 élèves du *Juvénat des Frères des Ecoles chrétiennes* venus d'Avranches ; groupes de *Gigny-aux-Bois* (Marne) et de *Saint-Ronan* (Finistère).

Dimanche 23, messes particulières pour un groupe allemand et 25 colons de *Cherbourg*.

Le 25, cent dix petits enfants de Roubaix avec les Sœurs Franciscaines de *Vire*.

Le 26, paroisse de *Saint-Denis-le-Vétu*, puis groupe de *Cambrai*.

Le 28, M. l'abbé René Pattein, continuant fidèlement les traditions de M. le chanoine Cartel, nous arrive avec 73 pèlerins du diocèse d'Arras, dont 5 prêtres ; au cours de la veillée, M. le chapelain rappelle à grands traits l'histoire du Mont et de son pèlerinage, tandis que la messe du lendemain sera centrée sur la dévotion à l'Archange, modèle de ferveur religieuse et d'ardeur apostolique. En fin de matinée, colonie de vacances sous la direction de M. le Doyen de *Balleroy*.

Le 29, scouts de *Rouen* et colonie de vacances de *Chartres*.

Le 1^{er} août, 40 pèlerins de *Pont-Remy* (Somme) ; 80 colons de *Puteaux*.

Le 5, très beau groupe dépassant la centaine, de *Saint-Etienne*, avec M. le chanoine Dussauze ; allocution, chapelet, bénédiction du S. Sacrement permettent de confier à l'Archange toutes les intentions des chers pèlerins.

Le 11, messe et prise d'aube des petits clercs de *Châtel-Censier* (Yonne) ; 35 jeunes filles de *Cologne*.

Le 18, colonie de vacances de *N.-D. de Vincennes*, stationnée à Barne-

ville-s.-Mer. M. le chanoine Jourde, venu de Paris pour la circonstance exprime aux 60 garçons de son patronage sa satisfaction et ses espoirs ; paroisse de *Pulvérières* (Puy-de-Dôme).

Le 20, groupe de *N.D. des Landes* (L.-Atl.).

Le 21, pèlerinage d'amitié, de *Derval* (L.-Atl.), organisé par les compatriotes du R.P. Truchon, O.M.I., missionnaire en Sud-Afrique : 45 amis l'entourent et l'écoutent avec sympathie.

Le 23 : groupe de jeunes filles de *Saint-Jean-de-Corcoué* (L.-Atl.).

Le 24, pensionnaires de l'*Hospice Saint-Louis de Vire*, avec les sœurs et le nouvel aumônier, M. l'abbé Juhel.

Dimanche 15 Octobre

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de

M. le chanoine Bouteiller, Archiprêtre de Mortain

10 h. 30 : *Procession* d'arrivée.

11 h. : *Grand'Messe* à l'église abbatiale, célébrée par M. le chanoine Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel, à l'occasion de son Jubilé d'or sacerdotal. Prédication. Communion.

15 h. : *Vêpres* de saint Michel. *Salut* du T.S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Excellence Mgr Octave Pasquet, évêque de Séez, doyen de l'épiscopat de France, fidèle et fervent pèlerin du Mont Saint-Michel.

Calvados. — Vire : M. le chanoine Rault, aumônier de l'Hôtel-Dieu ; Mme Pierre Vinour. *Corrèze.* — Lacelle : Mme Plas. — *Finistère.* — Brignogan : M. le Berre. — *Ille-et-Vilaine.* — Rennes : Maître René Martin. — *Maine-et-Loire.* — La Tessoualle : Mme Fautou, née Eugénie Durand. — *Manche.* — Avranches : Mme Maxime Fauchon ; M. l'abbé Alphonse Thomin. — Quettehou : M. le chanoine Auguste Gohier, curé-doyen. — Montebourg : M. l'abbé Casimir Le Cacheux. — Saint-Germain-de-Tournebu : M. l'abbé Léon Baudry. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Pierre Lecanu. — Servon : Mme Rémi Rousselle, née Benoist d'Anthenay. — Valognes : M. André Noël. — Avranches : Mme Tollemer.

Marne. — Châlons-sur-Marne : Mme Vve Py ; Mlle Rémuzon. — *Nièvre.* — Corbigny : M. Albert. — *Oise.* — Tricot : M. André et Mme Hélène Decaix. — *Hautes-Pyrénées.* — Bagnères-de-Bigorre : M. Hournaire. — *Bas-Rhin.* — Weitbruch : M. François Butocher ; M. Charles Aureggio. — *Sarthe.* — Le Mans : Mlle Marthe Damoiseau. — *Var.* — Toulon : M. Gérard Jouffroy, aviateur en Algérie, tué en plein combat, à bord de son avion. — *Meuse.* — Romagne-s.-M. : Mme Diot.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Hippolyte Lafage. — *Martinique.* — Saint-Joseph : M. Maxence Cassius de Linval. — *Luxembourg.* — M. Hubert.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Pèlerin, entre et repose-toi...!

II. - ARDEVON ET SES ALENTOURS

Pour le pèlerin de Bretagne, de Mayenne, d'Anjou et au-delà, qu'il fit son entrée en Normandie par Pontorson, Antrain ou Saint-James, le dernier rendez-vous sur le continent, était, en Ardevon, le bourg puis le village de la Rive, point le plus rapproché du Mont avant la traversée des grèves. Trois voies principales convergeaient vers cette ultime étape.

Important par son pont sur le Couesnon et son château fortifié, *Pontorson* offrait au pèlerin, outre son hôpital sur la rive gauche du fleuve, son prieuré Saint-Nicolas dont le portail sculpté se voit encore dans la cour d'une demeure particulière, et sa maladrerie Saint-Blaise où dut s'arrêter saint Louis, mais dont un monolithe gravé d'une croix rappelle seul le souvenir. Au sortir de Pontorson, à défaut de la belle route asphaltée et rectiligne d'aujourd'hui, le pèlerin longeait-il la rive droite du fleuve, ses herbus et ses grèves ? Peu probable. Combien plus pittoresque la ligne des crêtes qui, au-delà de Moidrey et de la croix Saint-Yves — souvenir plausible de passages bretons — offrait à son regard, en plus de vieux moulins à vent, une magnifique perspective sur l'ensemble de la baie, avec, telle une toile de fond,



Vieux moulin
à vent
sur le chemin
de Moidrey
à Beauvoir

l'image triangulaire du sanctuaire de l'Archange ! Encore ce rude sentier n'aboutissait-il qu'à Beauvoir, dont l'église dédiée à saint Michel se dresse sur un éperon rocheux, à plus d'une lieue du Mont. Pour atteindre ce dernier, en droite ligne, il lui eût fallu s'engager dans un terrain vague dont les noms de Hautes Grèves, Grands marais, Bas-Pays, Mondrins, indiquent suffisamment la nature marécageuse. Le Bout-de-Bas, à quelques pas de l'église, en contre-bas, marquait le point terminus du chemin montois des falaises, encore appelé, dans sa dernière partie « chemin du Paradis ».

La route la plus fréquentée fut incontestablement l'ancienne voie romaine de Pontorson à Avranches, laissant à gauche Moidrey et son église Saint-Laurent, le village des Pas et sa vieille croix dite de « Rome », pour redescendre vers Ardevon.

Arrivant par *Antrain*, les pèlerins du Mont se dirigeaient normalement vers Sacey et Vessey dont les prieurés Saint Martin et Saint Michel, celui-ci dépendant du Mont, leur offraient un abri de passage dans leurs vastes bâtiments. Au carrefour des Challiers, en Macey, ils retrouvaient la route de Saint-James au Mont.

Saint-James, première étape normande pour les pèlerins de la Mayenne, tenait à leur disposition sa léproserie Saint-Ermel, son hôpital avec chapelle dédiée à saint Maur, et surtout son Prieuré Saint-Jacques doté d'importantes fondations en faveur de l'abbaye montoise, au val de Beuvron. Les religieux y avaient juridiction sur les vins et autres boissons vendues aux passants, ainsi que sur les blés, toiles, draps et autres étoffes. Ne vit-on pas, un jour de l'an 1410, Guillaume Biotte, lieutenant du sénéchal d'Ardevon, s'arrêter « à l'hostel de Guillaume Forget », y saisir « certaines mesures de boires pour savoir si ils estoient bonnes et loyaulx », et assigner jour au tavernier, afin de les contrôler en sa présence aux plaids d'Ardevon ? (1).

L'Hôpital ou Maison-Dieu était situé en dehors des fortifications, à l'extrémité de la « rue du Mont », qui formait un des faubourgs de la ville (50). C'était le point de départ de cette voie montoise citée, d'une part dans le *Livre Vert* d'Avranches, à propos du « fief de Pellonian sur le chemin montays », en la paroisse de La Croix-Avranchin, et aussi dans une charte concernant la paroisse d'Ardevon. Cette voie descendait des hauteurs de Saint-James vers La Croix-Avranchin, quittait la direction de Pontorson à la croix des Tombelles, obliquant vers les Challiers de Macey, le village de Brée en Tanis où s'élevait la chapelle des Saints-Côme et Damien, la léproserie Saint-Gilles puis le bourg d'Ardevon.

On voit déjà quelle importance donnait à cette localité, par ailleurs bien modeste, cette convergence de routes. De leur côté les moines bénédictins avaient dès longtemps saisi l'intérêt de ce voisinage et s'en étaient fait comme une annexe de leur abbaye : n'y voyaient-ils pas, à la fois une source de revenus et d'approvisionnement nécessaire à la vie de leur communauté,



Carte de Cassini (1750)

Le trait au crayon, à gauche du Mont, indique la limite actuelle des polders

et aussi, face à l'afflux grandissant des pèlerins, un lieu d'hébergement indispensable ?

Si les archives anciennes nous font défaut, si l'appartenance et la destination des constructions ont changé depuis le départ des religieux et l'aménagement de routes nouvelles plus directes, les actes consignés dans les chroniques du Mont, notamment dans les *Curieuses Recherches* de Dom Le Roy, nous permettent du moins d'en reconstituer l'essentiel.

Ardevon est l'une des localités les plus anciennes mentionnées dans les registres montois. « En 912, relève Dom Le Roy, don d'une terre qu'on présume être Ardevon, par le Duc Rollon. » Au siècle suivant, on y signale l'existence de foire et marché. « Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les village et église Notre-Dame d'Ardevon... » Déjà un prieuré avait été fondé ; une charte de 1232 précise toutefois que l'abbé n'est pas tenu d'y laisser des moines en résidence. Nombreuses furent par la suite les donations ou acquisitions de terres et de rentes par les bénédictins, de sorte qu'en 1846, Le Héricher pourra écrire : « Ardevon offre à l'archéologue une église, un prieuré, une bastille, une léproserie, une chapelle et partout le souvenir du Mont Saint-Michel dont il était une baronnie » (2).

Joignons-nous à cette troupe joyeuse qui descend allègrement de Brée vers Ardevon par la « grande rue tendant du Mont Saint-Michel à Saint-James », ainsi que la désigne Dom Le Roy.

Deux fermes à grande cour carrée signalent la proximité d'un village : puits à margelle ronde, bâtiments vétustes, à toiture de chaume, largement ouverts sur la cour ; rares et étroites les fenêtres donnant sur l'extérieur. C'est la *Léproserie Saint-Gilles*, ou, selon un acte de 1648, la « maladrerie du Mont Saint-Michel ». Sans doute l'une des constructions était-elle réservée aux hommes, l'autre aux femmes ; vu le peu de distance, une centaine de mètres à peine, l'unique chapelle est utilisée par les deux groupes ; du premier établissement, on l'aperçoit aisément, en bordure de la route, à l'angle le plus rapproché, une porte permettant d'y entrer sans qu'il soit besoin de pénétrer dans l'enclos du second ; au surplus une tinterelle s'abrite dans le campanile octogonal surmonté de la croix pour sonner l'heure des rassemblements. Cette chapelle aux assises, arêtes, et ouvertures, en beau granit taillé, remonte au XV^e siècle ; une vieille image en bois, à traits plats, représente saint Gilles accompagné de sa biche, parmi d'autres statues, tandis que Notre-Dame flamboie au milieu du vitrail. Un prêtre chapelain réside à proximité, chargé de visiter les malades, de leur offrir le secours des sacrements et de leur assurer le saint sacrifice de la messe ; un curé des alentours vient-il à faire défaut, le chapelain de Saint-Gilles se tient à la disposition de ses paroissiens ; sa demeure conserve, au-dessus de la porte cintrée, la date de 1610 ; à l'arrière se voit le blason d'une famille Aubert, dont plusieurs membres furent chapelains ; ailleurs on lit « M.P. Jenvresse, P. et C. 1789 » : c'est le nom du dernier titulaire, lequel acheta pour son compte chapelle et dépendances, en 1791.

Saint Gilles,
patron de la
léproserie
d'Ardevon.

Statue
conservée au
trésor de l'église
Saint-Gervais
d'Avranches

(Cl. J. Béasse).



Mais continuons notre route : ici, un jardin enclos de murailles en pierres sèches ; en bordure du chemin, nombreux puits et mares, signes d'une intense circulation. Soudain apparaît, entre les épaisses frondaisons de cyprès, d'ormes et de chênes, la silhouette du Mont. Nous voici aux premières maisons du bourg ; une croix de bois se dresse au milieu d'un bosquet de verdure : c'est la *Rencontre*, point de jonction de notre route avec celle de Pontorson à Avranches. Suivons cette dernière pendant une centaine de mètres : une croix de granit abritant dans sa niche en entaille une Vierge de faïence marque l'arrivée du chemin qui descend de Tanis. Obliquons, cette fois, sur la gauche, pour atteindre le centre de la bourgade : un nouveau calvaire, au fût torsadé, daté de 1613, portant en relief le Christ et la Vierge, s'y dresse sur un haut piédestal, face au chevet de l'église. Hâtons-nous vers ce sanctuaire, l'un des plus antiques du pays, dont les cloches saluent joyeusement notre arrivée.

La vieille cuve baptismale, ronde, est là près de la porte principale.

A l'entrée du chœur, une perche de bois soutient l'image du Crucifié entouré de saint Jean et sainte Madeleine, pensifs et douloureux. Quel contraste avec la statue souriante et gracieuse de Notre-Dame, patronne de la paroisse, qui préside, au centre d'un beau rétable aux colonnes chargées de pampres et d'épis ! Saint Gilles, saint Sébastien, protecteurs attirés contre les épidémies, fréquentes en ces lieux passagers et marécageux, ont aussi leur autel et statue, tandis que des pierres tombales conservent les noms de Michel Aubert, escuyer, décédé le 22 avril 1688 et de Mre Pierre Aubert, prêtre, décédé le 25 novembre 1693.

Mais quelle est donc cette chapelle qui s'ouvre au nord, face au Mont de l'Archange ? Aucun texte n'y fait allusion sinon cette seule mention rencontrée, tout à fait par hasard, au cours de nos recherches dans les Actes religieux d'Ardevon : « Le 9 novembre 1706, fut inhumée, dans l'église, contre la *chapelle Saint-Aubert*, Julienne Ameline » (3). Si peu connue qu'elle soit, cette chapelle nous apparaît de grande importance, car elle témoigne du souci qu'avaient les religieux du Mont d'initier leurs pieux visiteurs à l'histoire de leur sanctuaire, et, tout en réservant la place d'honneur au Prince des Anges, de ne pas laisser dans l'oubli le nom de leur saint fondateur. Quelle joie pour nos pèlerins de trouver là, dès avant leur arrivée au Mont, un autel, et sans doute quelque image rappelant le souvenir et le mérite de l'évêque vénéré !

Mais il est temps de songer au repos ; le jour baisse : s'aventurer à cette heure tardive sur les grèves traîtresses serait téméraire, et sans doute les hôtelleries montoises regorgent-elles de clients. Voici, tout près de l'église, longeant le cimetière, les vastes bâtiments du *Prieuré*. La demeure passe pour être hospitalière aux pèlerins. Allons-y chercher refuge pour cette dernière nuit de voyage.

Il y a des siècles que les moines bénédictins ont inauguré cette fondation sur la terre qui leur fut donnée par le Duc de Normandie. Bien que n'étant pas tenus d'y résider, ils s'y sont réservé un pied à terre, à la fois poste de repos pour religieux fatigués ou malades, tribunal d'audience pour le règlement des différends survenant dans l'administration des affaires temporelles, maison d'accueil pour les pèlerins en route vers le Mont.

En côté du grand portail, une jolie porte ogivale donne accès à la *salle des plaids*, ou auditoire. Ce long bâtiment s'appuie, à l'ouest, au *manoir* proprement dit, sorte d'habitation seigneuriale. Hautes cheminées de granit, escalier de pierre aménagé dans une tourelle à toit pointu, réfectoire et cellules, tels sont les locaux réservés aux religieux. Au fond de la cour, la *grange des dîmes*, flanquée de ses seize contreforts et munie de larges vantaux par où les lourdes charrettes viennent déverser les quinze mille gerbes de grain que les manants de la paroisse doivent à l'abbaye suzeraine. Entre le manoir et la grange, l'aile

dite des *Grands Logements* comportant, au rez-de-chaussée, écuries et étables divisées par une série de colonnes romanes ; à l'étage où conduit un escalier extérieur, grande salle à usage de dortoir et chapelle ; cette dernière est largement éclairée par trois fenêtres à meneau et rosace trifoliée, où se voient, note l'annaliste montois, « les armoiries de notre Congrégation » ; saint Benoît, le fondateur de l'Ordre, en est titulaire : une antique statue en bois l'y représente au-dessus de l'autel. C'est là que nos pèlerins trouveront abri pour cette nuit ; tôt le matin, la cloche du prieuré sonnera le réveil ; un religieux offrira le saint sacrifice, et nos voyageurs repartiront, d'un pas allègre pour le sanctuaire de leurs rêves.



Ancien Prieuré d'Ardevon

Manoir et grands Logements, état actuel. (Cliché L. Hulin).

Jusqu'à l'arrivée des Mauristes, en 1622, ces bâtiments, écrit Dom Le Roy, s'appelaient « *les dortoirs d'Ardevon* ». Y eut-il, à cette époque, changement d'affectation, cela nous semble ressortir de toute une suite d'indications que relate le chroniqueur de l'abbaye. Le dimanche 25 septembre 1633, le R.P. Dom Michel, prieur et archidiacre, vient en personne inspecter paroisse et prieuré : la grange et les locaux d'habitation sont en piteux état et nécessitent d'importantes réparations effectuées au cours des années 1639-1640 ; les dîmes doivent être entreposées dans l'ancien logement des pèlerins, qui, de plus en plus nombreux, deviennent une gêne pour les religieux. Pour s'assurer l'indis-

pensable liberté, ceux-ci n'hésitent pas à acheter, le 3 septembre 1644, de M^{re} Nicolas Bernier, sieur de La Lande, le fief de « La Rencontre », pour la somme de 4 830 livres qu'ils soldent au moyen d'un lourd emprunt. Le 22 juillet 1648, nouveau versement de 400 livres, « *le tout pour faire une hostellerie* » dans les logements de la Rencontre (4). Nous n'en saurons pas plus long sur l'utilisation de ces bâtiments, car, deux jours plus tard, notre chroniqueur quitte le Mont pour un autre monastère. Sachons-lui gré toutefois de nous avoir indiqué cette précieuse hostellerie et de nous avoir suffisamment renseignés sur le souci qu'avaient les religieux du Mont d'assurer aux pèlerins l'abri nécessaire, au voisinage de leur monastère.

Que de monde, en cet hébergement ! Gens de l'Ouest et du Sud, Limousins et Méridionaux, Français et Etrangers. On a vite fait connaissance, pourtant, chacun n'ayant qu'une préoccupation en tête : la Merveille qu'il est venu visiter. On interroge ceux qui en reviennent : où en est la marée ? peut-on aborder sans danger ? trouvera-t-on abri et ravitaillement sur le rocher ? qu'il doit être beau, ce sanctuaire de l'Archange ! Et puis, chacun raconte les incidents de son voyage, parle de son pays de ses monuments, de son métier, de sa famille aussi, la chère famille demeurée là-bas, inquiète sur le sort de l'absent. Ainsi se crée rapidement, à des centaines de lieues de chez soi, comme une fraternité nouvelle qui se prolongera par des échanges, des visites, qui sait, des alliances possibles. Oui l'on a eu raison d'écrire que ces rencontres, ces horizons nouveaux créés par les pèlerinages furent « l'un des principaux facteurs d'un continué échange de relations et d'idées entre des provinces et des peuples qui, sans elles, n'auraient peut-être jamais été en contact »... (5).

Un sommeil réparateur a revigoré les membres las. La trompe a sonné l'heure du rassemblement. La troupe des pèlerins est parée pour la dernière étape ; devisant et chantant, elle se met en marche, suivant le sentier tracé à travers la tanguie poussièreuse par les pas d'innombrables devanciers. De temps à autre le Mont apparaît étincelant dans la blancheur matinale et semble tout proche, encore que distant d'une lieue et demie.

Une croix signale l'entrée du dernier village. C'est « *la Rive* », sorte de longue rue, bordée de petites maisons basses, couvertes en chaume. Des bergers conduisent leur troupeau vers les « herbus », tandis que les attelages chargés de tanguie ou de sel marin remontent des « salines ». D'accortes serveuses invitent au passage à la dégustation des coquillages et poissons de la baie avec cidre du pays. Vers la gauche, un monticule rappelle le souvenir de la bastille élevée par l'Anglais pendant le siège du Mont près de la ferme des « Bergeries ». Toute proche aussi la chapelle Sainte-Madeleine relevée par les bénédictins, l'an 1647. On s'y arrête, le temps d'un « *Salve, Regina* ».

Soudain, au débouché du village, la Merveille est là, toute entière sous nos yeux. Le tambour bat vigoureusement, les tintinelles s'agitent, fanions et bannières claquent sous la brise marine. Le cortège se resserre ; pasteur et pèlerins avancent derrière le

guide du village qui les conduit à travers les sables, alternant à pleines voix le « Magnificat » de joie et d'action de grâces. Salut, ô merveille si longtemps désirée ! Montjoie ! Saint Michel !

M. DUCLOUÉ.

(1) *Histoire religieuse, civile et militaire de Saint-James de Beuvron*, par V. Ménard, 1897, p. 110.

(2) *Avranchin monumental et historique*, Ed. Le Héricher, T. II, p. 149.

(3) Archives municipales d'Ardevon, Actes religieux, 9-11-1706, Cette chapelle Saint-Aubert dut disparaître à la Révolution. Le Héricher (1846) note simplement, du côté septentrional, « une porte cintrée dans une maçonnerie en *opus spicatum*, faite de briques et de schiste ».

(4) *Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, Dom Thomas le Roy, II, pp. 259, 464 et passim.

(5) *Le Mont Saint-Michel*, Paul Gout, T. I, p. 350.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises (suite)

Le groupement sur un sommet de rocher d'un sanctuaire, d'une abbaye, d'une citadelle, constituait déjà de lui-même un sujet d'attraction. N'était-ce pas quelque chose de surprenant, de rare, que l'on ne trouve pas ailleurs ? L'émerveillement grandit devant l'étendue du champ de vision. Ce n'est plus une seule question de hauteur. Ces étendues que limitent des horizons de verdure et de falaises sont recouvertes chaque jour par les flots. On ne les aperçoit guère pendant le milieu de la journée ; on les devine au loin à la limite bleue de la mer ; on les imagine sur le point de surgir dans une majestueuse impétuosité pour recouvrir sables et rivières. L'on se satisfait des taches mouvantes que les nuages provoquent sur les grèves et de la graduation des couleurs du blond au gris sur les sables à l'heure du soleil. Le souvenir des récits d'enlèvement ajoute au merveilleux et au mystérieux de ce voyage au pays du Mont.

Quel que soit le sentiment qui a guidé l'approche et la montée vers le Mont, croyant ou incrédule, mystique ou réaliste, le visiteur ne reste pas insensible ; il quitte sur une impression. Ne s'en aperçoit-on pas au moment du départ ? Avant de remonter en car ou en voiture, il lance un regard vers l'ensemble du Mont, reconnaissance et regret à la fois ; il se retourne à nouveau pendant le trajet sur la digue.

La semence est déposée. L'esprit conserve l'impression d'une image. Cette conservation est inconsciente, mais sa reproduction aura lieu à la première occasion. Au hasard d'un voyage ou d'une excursion amenant dans la région du Mont, l'ancien touriste d'un jour ne cherche-t-il pas à apercevoir le rocher célèbre dans le repli de terrain, lointain, brumeux, indécis mais visible ? Ne vous a-t-on jamais interrogé sur la possibilité de l'y découvrir un instant ? A des mois d'intervalle, à des kilomètres de distance, le mot « Mont Saint-Michel », éveille un écho prestigieux. N'est-ce pas un sujet de fierté pour une localité plus ou moins voisine d'indiquer au touriste la possibilité d'apercevoir le Mont ?

Oui, l'attraction du Mont est grande. On y revient. Tout ce que

l'esprit avait gardé dans le subconscient surgit. Pour même s'en pénétrer, le touriste devenu contemplateur fait le tour, d'abord au pied du mur d'enceinte et de la partie rocheuse, par crainte de se salir et de s'enliser. Il élargit plus tardivement le cercle ; plus loin il l'établit, plus la contemplation est profonde. La conviction se fixe vite dans l'esprit que comprendre le Mont ne peut s'effectuer que dans le cadre moyenâgeux du calme et de la solitude. Là, dans l'harmonie des dimensions et des couleurs, la concentration de la pensée est intense. Le Mont constitué dans un ensemble se détache du terrestre et s'aureole.

Alors, le pourquoi se précise. Le contemplateur devient pèlerin. Sans endosser le costume traditionnel de l'ère des pèlerinages et renonçant aux mouvements de masse, aux élan collectifs ou spontanés, les pèlerins se groupent en formations différentes. Il y a ceux qui répondent à l'impératif du calendrier des fêtes micheliennes auxquelles s'ajoutent des manifestations particulières telles que la messe de minuit de Noël télévisée, ou la Sainte Cécile. Ces fidèles procèdent en une seule étape, d'abord en raison de la distance à parcourir, de l'âge, des occupations et des saisons. Ils utilisent les moyens de locomotion dont leurs prédécesseurs ne disposaient pas au moyen âge.

Il existe aussi des groupements négligeant ces moyens de transport. Provenant de régions ou de villes voisines, ils progressent le long des routes ou à travers les grèves à pied, détruisant la tradition des enlacements entretenus par l'esprit malin. Ces groupements et ces associations sont de plus en plus nombreux. Mouvement populaire, mouvement de jeunes, mouvements d'étudiants. C'est la jeunesse de France en marche vers un renouveau. Véritable promotion michélienne !

Cette jeunesse cherche à sentir intensément, à s'émerveiller, à chercher à comprendre, au cours d'une marche à pied renouvelée du passé pour en revivre les impressions dans son propre cadre. Dans l'ivresse de l'espace, ils prennent le goût de l'aventure. Des curieux se joignent parfois à eux ; partis en badauds, ils parviennent au Mont deux heures plus tard en mystiques.

La progression des chiffres est éloquente. Pour le pèlerinage régional à pied de Genest au Mont à travers les grèves, le nombre des participants est passé de 50 à 3 000 en quinze ans.

Le dynamisme et l'enthousiasme de la jeunesse marchent de pair avec l'esprit de rénovation architecturale pour redonner au Mont son âme et l'empêcher de s'abandonner à nouveau.

L'éloignement.

Le flot a atteint la limite du cordon noir de roches. La mer est étale et le jusant va se faire sentir. La vedette s'apprête à repartir, il faut éviter que l'embarcation talonne sur les grèves et échoue.

Le sillage commence à ternir le miroir sur lequel l'abbaye et son assise de roches réfléchissaient leur image. L'impression de séparation se précise ; elle grandit avec l'éloignement d'un lieu auquel l'évocation du passé nous avait attachés. Bientôt le recul est assez prononcé pour faire apparaître l'ensemble dans sa grandeur consacrée.

Conquis par la spiritualité du lieu et le faste architectural déployé pour l'édification des foules, nous regardons en arrière, tel un pèlerin du moyen âge à la première étape du retour.

Nous passons à la hauteur de Tombelaine. Maintenant que nous connaissons la valeur nationale et spirituelle de l'enjeu constitué par le Mont, nous apprécions mieux qu'à l'aller, les raisons de la ténacité des deux adversaires, montois et anglais, l'un à conquérir le Mont, l'autre à le défendre et à le garder victorieusement.

Longeant enfin, à la sortie de la baie, la falaise Carolles-Champeaux dont le soleil éclaire les escarpements, nous nous rendons compte du danger couru par le Mont et comprenons la signification de l'appellation : « Saint Michel, échappé au péril de la Mer ».

Heures vespérales.

Granville. C'est l'heure de débarquer ; c'est le moment de prendre rendez-vous pour l'été prochain.

Souhaiter prolonger l'impression des étendues et la noter dans l'ambiance mystique de la traversée, soustraire l'oreille au bruit de la circulation et les yeux au quadrillage des perspectives urbaines, nous décidons de continuer la méditation au seuil de la baie du Mont sur l'escarpement des falaises de Carolles.

Là, exactement à la cabane Vauban, d'où nous aurions suivi la marche de l'Albatros, à l'aller comme au retour, nous assisterons au phénomène de la marée dans sa plénitude : reflux, basse-mer, flux. Nous percevrons l'harmonie des couleurs et l'alternance des mouvements entre les flots et les sables, le soleil et les nuages. Des nuances se fixeront et se succéderont sur les immensités et leurs teintes s'inscriront sur les grèves comme des heures au cadran du temps.

A son retrait sous le soleil de midi, la marée scintille ou miroite. Les flots s'écoulent dans des chenaux de rivières incertains et éphémères. Les lacs de ruisselets argentés deviennent de plus en plus sinueux à la poursuite de l'eau qui a déjà atteint la mer à l'horizon. Des grèves se forment, apparaissent, se développent, cherchent à s'unifier ; elles se colorent de teinte bleuâtre que l'humidité leur confère, puis grise pour s'établir au blond.

Vers le milieu de l'après-midi, à l'heure où le soleil descend et au cours de laquelle, là-bas, sous les voûtes de l'abbaye, les moines psalmodiaient les psaumes d'une nouvelle heure canoniale, c'est l'étale de la basse-mer. Les chenaux des rivières sont asséchés et les grèves semblent s'être endormies sous la chaleur d'un soleil qui persiste à en dorer les sables. Au loin, vers le nord, la délimitation entre le domaine des grèves et le domaine maritime s'établit facilement ; les flots de la mer sont bleus.

La basse-mer est de courte durée. Le flux se fait sentir ; l'effet en est rapide. C'est le brusque réveil de la baie. Les ruisselets ne se reforment pas. C'est le gonflement et le débordement du chenal des rivières. L'eau s'étale, s'amplifie en demi-cercle sur l'étendue des grèves. Le sable devient perméable et change de couleur. C'est la deuxième tentative, en comptant l'échec du matin, de s'emparer du Mont. C'est le même assaut que le flot livre depuis un millénaire d'années, sous les premières et les dernières clartés du jour.

Sous un ciel qui rougeoit, le flot se colore à son tour ; à cette source de couleur, il puise de la puissance et de la ténacité pour pénétrer dans la baie et l'envahir en entier. C'est alors que l'astre solaire qui semblait avoir commandé l'assaut contre le Mont quitte le champ de bataille dans des lueurs d'incendie qui atteignent l'abbaye.

L'autre astre, l'astre lunaire, celui qui semble prendre la relève, mais qui fut l'instigateur invisible depuis le début de la lutte et son animateur véritable apparaît pour l'assaut final à l'heure de la pleine mer ; il éclaire d'une lumière bleuâtre éclatante le vaste plan d'eau de la baie, champ de bataille de la journée, sur lequel il est bientôt obligé d'avouer sa défaite en dépit des efforts conjugués des astres et des flots.

Pérennité d'un Mont qui échappe au péril de la mer.

M. S. J.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales ou Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 4,50. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trentain grégorien : 151,50. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : bobine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, vert, rouge : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Carv. cart. 0,15 ; feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de barreau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,50, 1,80.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Fournier, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Trèves, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière ou verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par. Froulé : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'aire.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

Quis et Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte : 1,00.

Joanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denéchaux : 0,80.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulayne, O.P. : 3.

— La Journée de Satan, P. l'Ermite : 5.

— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron 30 illustrations : 2,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses Indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'aube privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre. Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

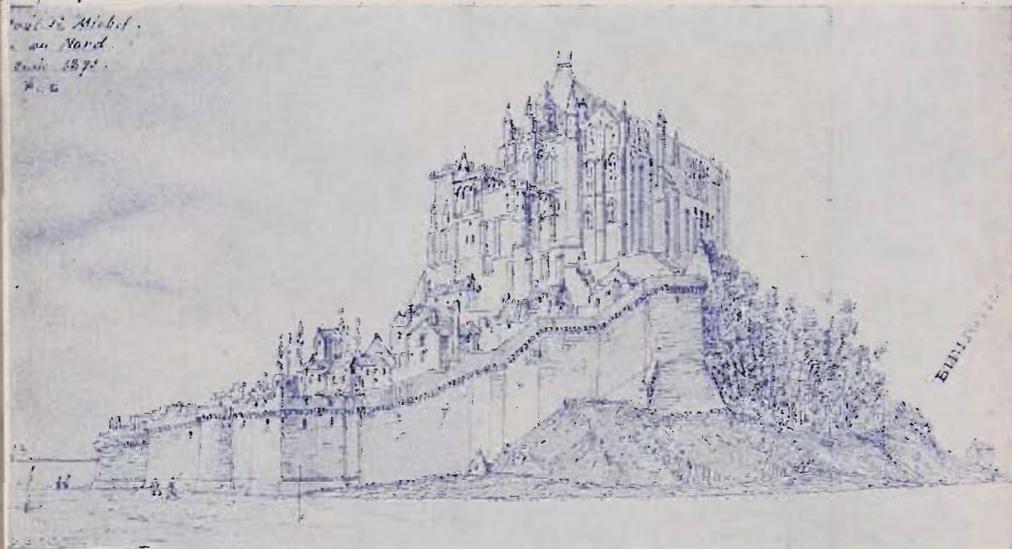
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈRE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, vue générale, côté nord. Dessin de Pascal Coste, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

Cliché S. Yrondy, Avranches.

La bibliothèque de Marseille possède une collection fort intéressante de dessins dus à la plume et au crayon du voyageur et architecte Pascal Coste qui parcourut l'Asie occidentale, l'Afrique du Nord et l'Europe entière depuis 1817 jusqu'à la veille de sa mort, en 1876. Elle comprend trente albums réunissant un peu plus de quatre mille pièces dont beaucoup sont de véritables œuvres d'art, et qui toutes offrent, au point de vue du technicien et de l'archéologue, toute la précision d'une photographie.

Ces lignes relevées dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, T. XXXI, p. 55, nous ont permis, avec l'aimable entremise de M. l'Archiviste en chef de la Manche, d'obtenir communication du volume concernant la Manche et spécialement le Mont Saint-Michel.

Pascal Coste parcourut deux fois nos régions : d'abord lors de son voyage en Angleterre (1842), puis au cours de son dernier tour de France (1875), qui le mena de Paris dans le Vaucluse par l'Ouest et le Sud du pays.

Ce grand dessinateur a laissé de nombreux croquis sur Evreux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches.

Il séjourna au Mont Saint-Michel, du 27 au 29 juin et enrichit ses cartons d'une dizaine de croquis, soigneusement numérotés et datés.

Ainsi avons-nous, tels qu'on les voyait avant l'époque des grandes restaurations, voici une centaine d'années, différents aspects de la Merveille :

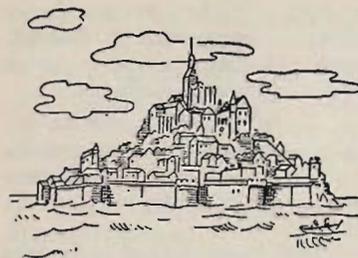
- 40 : Plan général du rocher et de ses abords.
- 41 : Plan de l'église, détails et croquis.
- 42 : Salle du réfectoire (des Hôtes) et salle des Chevaliers ; (ces dessins ont été reproduits en couverture des *Annales*, de mai-juin et juillet-août 1961.
- 42 (bis) : Plan et détails de la crypte.
- 43 : Coupe sur la principale nef de l'église.
- 44 : Le cloître et ses détails.
- 45 : Porte au bas du rocher et de l'hôtel du Lion d'or.
- 46 : Porte flanquée de deux tours, à l'entrée de l'abbaye.
- 47 : Vue générale du Mont, au nord.
- 48 : Vue générale du Mont, à l'est.

Deux autres vues du Mont sont prises du jardin public d'Avranches, et une du sommet du Mont-Dol, d'où le dessinateur devait poursuivre son voyage vers Saint-Malo, Dinan, Laval, Tours, Angoulême, Bordeaux, etc...

Oltre ses dessins, Pascal Coste a laissé sur le Mont Saint-Michel une notice manuscrite, et un article paru dans le *Journal des Débats* du 27 septembre 1875.

Tous ces documents sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque publique de Marseille.

La vue du Mont, prise au nord, que nous publions aujourd'hui, laisse apparaître, au dessus des sables, du rocher et de la végétation, les modestes demeures dominant les remparts, puis, le Châtelet et Belle-chaise, la Merveille et ses trois étages, l'église abbatiale, son abside et ses pinacles, la tour telle qu'elle se voyait avant la construction de la flèche.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE ⁽¹⁾

VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITUR

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse »
(II Cor. XII, 9).

Du sanctuaire de Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ?

L'Archange et la Vierge sont si proches l'un de l'autre ! Et tout d'abord dans leur attitude théologique : la Vierge et saint Michel ont un sens aigu de la majesté et de la transcendance de Dieu.

Le cri de saint Michel « Qui est comme Dieu ? » s'accorde parfaitement avec la parole de Marie se constituant esclave du Seigneur et se consacrant sans réserve à l'œuvre du Salut.

Par ailleurs, Notre Dame et saint Michel sont engagés dans le même grand combat de la Rédemption et ils s'attaquent au même adversaire, dont l'Evangile nous assure qu'il est légion car, dit Satan : « nous sommes légion » (Mc V, 9).

Après la chute d'Adam et d'Eve, Dieu s'adresse au tentateur et lui parlant de la Vierge Immaculée, il lui dit : « Elle t'écrasera la tête ». Marie donc sera victorieuse.

Cette première page de la Bible est évoquée dans l'histoire de Lourdes.

Le 19 février 1858, au cours de la quatrième apparition, des cris odieux, de vrais hurlements s'élevèrent des rives du Gave. Avec une haine implacable, la tourbe infernale crie : « Sauve-toi ! Sauve-toi ! ». Mais il suffit à la Dame de fixer son regard dans la direction du Gave pour imposer silence à Satan et à tous ses démons.

La Vierge est plus forte que l'enfer déchaîné.

Saint Michel remporte une victoire aussi éclatante et contre le même adversaire.

Dans l'une de ses visions, l'apôtre saint Jean a été le témoin

(1) Sermon prononcé au Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1961, par Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes.

d'un combat terrible livré dans le ciel. « Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon ». La victoire appartient à Michel. « Ainsi fut précipité l'énorme Dragon, l'antique serpent qu'on appelle Diable et Satan, le séducteur du monde entier ».

(Apoc. XII, 10-11).

Au Mont Saint-Michel comme à Lourdes, nous trouvons le même climat d'inimitié vis-à-vis du Mauvais, la même ambiance d'amour envers Dieu et aussi envers les hommes, fussent-ils profondément marqués par le péché !

Le sanctuaire de Lourdes et le Mont Saint-Michel sont très proches l'un de l'autre. Des deux côtés, nous trouvons l'Eglise, corps mystique du Christ, animé par l'Esprit de Dieu. Des deux côtés nous trouvons l'Eglise avec sa hiérarchie.

Il y a quelques jours à peine, Son Excellence Mgr Martin, le très aimable et très aimé archevêque de Rouen, était à Lourdes avec NN. SS. les Evêques de la Province et leurs pèlerins. Aujourd'hui les mêmes Evêques, auxquels s'est joint Monseigneur de Quimper, sont groupés autour du Primat de Normandie. L'honneur et la joie de revoir aujourd'hui Vos Excellences dans ce haut-lieu où souffle l'Esprit, je les dois à la très amicale invitation de Mgr l'évêque de Coutances à qui je suis heureux de dire ma très affectueuse et très fervente gratitude.

Dans la liturgie de ce jour, il y a, M. F., quelque chose de singulier et même de paradoxal.

Alors que nous sommes appelés à suivre le prince de la milice céleste et donc à lutter nous aussi contre les puissances du mal qui parcourent le monde pour perdre les âmes, l'évangile de la messe de saint Michel nous invite à « redevenir de petits enfants ».

Mais, la faiblesse ne conduit-elle pas à la défaite ? Comment pourrait-elle être une vertu de combat ?

L'Evangile, M. F., n'est pas raisonnable. On ne le comprend que dans la lumière de la foi. Il nous faut donc renoncer à la sagesse humaine et nous conformer au dessein de Dieu pour l'établissement de son royaume.

Saint Paul le résume dans une formule admirable de concision et de richesse :

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».
(II Cor. XII, 9).

Il faut d'abord s'établir dans un état de faiblesse ; la force divine nous sera ensuite assurée.

**

L'ETAT DE FAIBLESSE

Il est l'équivalent de l'état d'enfance, dont parle l'Evangile, en des termes qui en révèlent l'absolue nécessité pour tous.

Jésus nous demande de sortir de l'enfance et ensuite d'y retourner. Jésus, en effet, ne nous demande pas de rester enfants, mais de le redevenir.

Sortir de l'enfance, telle est d'abord la volonté de Dieu, l'ordre de la nature.

Un enfant, c'est un homme qui commence. Il est fait pour grandir physiquement, pour se développer intellectuellement et moralement. Sur le plan spirituel sa foi sera une foi adulte. Il doit parvenir à la maturité et sur le plan humain et sur le plan chrétien.

Saint Paul a fait l'expérience de cette montée, de cette transformation.

« Quand j'étais enfant, écrit-il, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant. Devenu homme, je me suis défait de tous ces enfantillages » (I Cor. XIII, 11).

Mais des dangers menacent le chrétien adulte, le chrétien engagé dans l'apostolat, ou chargé de responsabilités sur le plan temporel. Il a confiance en lui, il se sent de taille à résoudre tous les problèmes, à surmonter toutes les difficultés. Son expérience lui montre à quels succès scientifiques et à quelles réalisations techniques aboutit l'homme cosmique d'aujourd'hui qui annonce l'homme interplanétaire de demain. A cet homme qui se croit quelqu'un ou quelque chose, même en matière d'apostolat, à cet homme qui a confiance totale en lui et qui risque de s'établir dans une attitude de suffisance, d'orgueil et de domination, à cet homme là, Jésus dit avec une douce et souveraine autorité :

« Si vous ne redevenez comme de petits enfants,
vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ».
(Mt XVIII, 3).

Mais qu'est-ce qui caractérise l'enfance ? La faiblesse !

De même que l'enfant est dépendant par nature, l'adulte doit le devenir par conviction personnelle, par volonté et par grâce. Je ne puis pas remuer le petit doigt sans le concours de Dieu. Je ne puis ni parler, ni écouter si Dieu ne m'aide à parler et à écouter. Même sur le plan humain, sans Dieu, je ne puis rien. Sur le plan surnaturel et apostolique, sans la grâce je ne puis rien.

La plus grande découverte que soient appelés à faire l'homme et le chrétien est celle de leur faiblesse. On n'y parvient jamais complètement. Et l'on a pu écrire :

« L'enfance spirituelle est située non en deçà mais au-delà du christianisme adulte, dans la maturité chrétienne » (2).

Le génie de saint Paul avait fait la découverte de sa propre faiblesse. Mais il avait compris aussi que la puissance de Dieu se communique à la faiblesse humaine quand, dans la foi et l'humilité, elle se proclame faiblesse.

**

(2) *Messenger du Cœur de Jésus*, Janvier 1957, p. 32.

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE

C'est toute l'histoire de la sainteté et de l'apostolat qui proclame la puissance de la faiblesse.

Saint Paul, le grand missionnaire, saint Paul l'apôtre des Nations, saint Paul, le géant de la sainteté qui a pénétré plus que tout autre dans le mystère du Christ et de l'Eglise, saint Paul qui a eu des révélations et des extases, saint Paul qui, durant sa vie, fut ravi en plein ciel, saint Paul comblé de grâces et de faveurs, est devenu de plus en plus petit, de plus en plus humble : « Je ne me vanterai que de mes faiblesses » (II Cor. XII, 5). Et quand, accablé d'épreuves, il se plaint à son Maître, voici la réponse du Christ :

« Ma grâce te suffit ; car la puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».

Et saint Paul poursuit : « Je préfère me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ demeure en moi. C'est pourquoi, je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions et les détresses... Car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (II Cor. XII, 10).

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Tous les saints, tous les grands apôtres, tous ceux qui ont beaucoup travaillé dans les combats de l'Eglise et pour le salut des âmes, tous ont eu la grâce, parfois très douloureuse, d'être réduits à néant et d'expérimenter leur incapacité à tout bien.

N'est-ce pas le cas, en particulier de sainte Bernadette ? Vous excuserez l'évêque de Lourdes, de vous parler en ce lieu et en cette fête, de la sainte de Lourdes. Comme saint Michel, elle eut à lutter contre le Dragon, et jusque sur son lit d'agonie Bernadette fut assaillie par le tentateur qui dut s'enfuir devant la sommation de la mourante : « Satan, va-t-en ! Satan, va-t-en ! »

Dans la vie de l'Eglise, l'influence de Bernadette est extraordinaire. La voyante de Lourdes n'a été et n'est si puissante que par son impuissance et son incapacité.

En Bernadette, toutes les faiblesses se sont donné rendez-vous.

Bernadette est une asthmatique qui ne peut respirer que très difficilement ;

C'est une indigente, mal logée, mal nourrie, mal vêtue ;

C'est une ignorante qui ne sait ni lire, ni écrire, ni parler français.

Bernadette est une incapable et elle le sait.

Elle n'est rien. Elle ne sait rien. Elle ne peut rien.

Aux yeux du monde, elle ne compte pas. A ses yeux, non plus.

Bernadette ne connaît pas l'Evangile ni les épîtres de saint Paul. Mais comme elle serait heureuse d'entendre Jésus lui dire : « Sans moi, vous ne pouvez rien ». (Jn XV, 5). Quelle adhésion elle donnerait à ces mots de saint Paul : « De nous-mêmes, comme tels, nous sommes incapables même d'une bonne pensée ».

(II Cor. III, 5).

Ce n'est pas Bernadette qui aurait l'illusion de « se croire quelque chose, alors qu'elle n'est rien » (Gal. VI, 3).

Mais voici que le néant, la faiblesse de Bernadette sont remplis de la force même de Dieu et qu'elle a sa part, sa grande part, avec Notre-Dame, avec saint Michel, dans les combats et les victoires de la Rédemption.

Sans Bernadette, « Lourdes ne serait pas devenu le rendez-vous de l'univers chrétien. Bernadette est la seule à nous avoir révélé Lourdes... Dieu se livre à cette âme de choix, mais il ne se livre qu'à elle. Elle lui suffit. C'est à partir de ce petit être méprisé que l'énorme mouvement des foules commence, qui ne va plus cesser de déferler du monde entier. Ce petit être, à lui seul, déclenche l'énorme aventure ». (René Schwob).

Comment cela s'est-il fait ? Dans la faiblesse de Bernadette est rentrée la toute-puissance de Dieu.

Un jour, ému par le mouvement des foules vers la grotte, le commissaire Jacomet adresse ce reproche à Bernadette : « Tu fais courir tout le monde ! »

Et la voyante se justifiait par ces mots : « Je ne dis à personne de me suivre... »

« Tu fais courir tout le monde ! » Il y a 103 ans, le commissaire de Lourdes prophétisait, sans le savoir.

Et je pense qu'aujourd'hui il y a, en paradis, certaines rencontres entre Jacomet et Bernadette. Avec des accents nouveaux, débordants d'enthousiasme admiratif, le commissaire de 1858, dit à Bernadette, la sainte et la glorieuse :

Regarde, Bernadette, regarde les foules de Lourdes : « tu fais courir tout le monde » !

A cause de toi, il a fallu organiser le grand aéroport d'Ossun qui reçoit de plus en plus de pèlerins venus par la voie des airs.

« Tu fais courir tout le monde » ! A cause de toi, la S.N.C.F. et les compagnies de transport ne savent où donner de la tête. On vient à Lourdes des cinq parties du monde.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les cardinaux, les archevêques, les évêques, les généraux, les ministres, les parlementaires, l'armée de terre, de mer et de l'air.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les riches et les pauvres, les ouvriers, les paysans, les aveugles, les sourd-muets, les tuberculeux, les mourants, les pécheurs, les protestants, les orthodoxes, les musulmans.

« Tu fais courir tout le monde » ! En 1958, quatre cent-cinquante théologiens venus de toutes les Universités catholiques ont mis leur science à l'école de ton ignorance et ils ont demandé à ton humilité le secret d'obtenir l'illumination du Saint-Esprit.

Et aujourd'hui, comme en 1858, Bernadette répond à Jacomet ce qu'elle disait alors : « Je ne dis à personne de venir ».

Mais voici que saint Paul intervient dans le céleste dialogue pour dire à la face du ciel et de la terre : « Ce qui est faible aux yeux du monde, Dieu le choisit pour confondre les forts ». (I Cor. I, 27).

*

**

Le Dragon est très puissant et très habile et très malin. Mais il est vaincu par saint Michel, par Notre-Dame, par tous ceux dont la faiblesse est remplie de la force de Dieu, par tous ceux dont l'humilité peut répéter avec sincérité, cette parole du grand apôtre Paul : « Toute notre capacité vient de Dieu » (Gal. VI, 3).

Le monde va mal. L'Eglise est attaquée par toutes les puissances de l'enfer et leurs nombreux complices de la terre. La paix du monde est menacée par tous les démons de la discorde, de la haine et de la guerre. Que saint Michel et Notre-Dame et sainte Bernadette et tous les élus du paradis nous obtiennent la grâce de l'unité et la paix du Christ dans le règne du Christ ! Amen !

† Pierre-Marie THÉAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Aubert-Fredet, Paris.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juin au 15 octobre, 565 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église paroissiale ou envoyées de Minusio (Italie), de Bruges, Adjobou (Côte-d'Ivoire), Sées, Sainte-Anne-d'Auray, Québec.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 208 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Corinne Doré, Catherine Boulay, Jean-Michel Piquere, Marc Boudonnet (Le Mont Saint-Michel); Marie-José Lust (Saint-Lô); Marie-Ange, Marie-Claude Feneuil (Sassetot); Raymond Marcellin (Baillif); Michel Mesanh; Albérice Gonzague; Aurélie, Marie Ajavon; Emmanuel Zanou; Pierrette Akpaki; Lucie Atadégnon (Lomé); Raymond, Cyprien, Guy Medjé (Porto-Novo); Claudine, Agnès, Irène Débarre (Les Authieux); Patricia-Anne Radding (Dallas); Laurent Romy (Honfleur); Louise Paradis (Montréal); Hervé Renard (Levallois); Patrick, Yves Caétano (Chalon-sur-Saône); Marie-Hélène Ardaen (Bruges); Alain Masselot (Antony); Jean-Marie Alexis (Port-Louis); Jean Guérin (Marseille); Jean-Michel M'Voula (Bacongo-Br.); Gérald, Marie-Clotilde Neveu (Angers); Michelle Fauchois (Saint-Denis); Marie-Sophie Lambert (Rouen); Antoine Mahieu (Bayeux); Aubert George (Rambouillet); Charles, Marc Halotel (Crestot); Patricia, Claudette Plum (Bellicourt); Thierry, Yves, Jean-Michel Lequertier (Néhou); Michelle Rotge (Montégut); Suzanne Baru (Lacassagne); Béatrice Gaillault (Saint-Genest); Claude, Marie Hoaro (Grand-Bois); Michel Rougel (Metz); Jean-Marc, Evelyne Despeaux; Juliette, Hélène Dembarbe (Lacassagne); Séraphin Samba (Brazzaville); Christian Blijkers (Saint-Genès); Jean-Marie, Gaston, Hubert Lecacheux; Chantal Marcotte; Jacqueline Lelièvre; Catherine Belye; Isabelle Fossé; Nadine Beaumont; Béatrice Amiot (Barneville-sur-Mer)

FOULE AU MONT SAINT-MICHEL POUR LA FÊTE DE L'ARCHANGE

Après l'été qui a asséché la terre, une incomparable journée d'automne. Aussi pourrait-on dire ce qu'écrivit de la dédicace de l'église abbatiale le poète du XII^e siècle...

« Qu'au Mont, il y eut grande assemblée de clercs, d'évêques, de barons, de Normands et de Bretons... »

et d'autres provinces encore, dont le numéro des voitures de tourisme et des cars révélait la présence. La fête de l'Archange, en effet, avait, une fois de plus, attiré au Mont des foules venues de divers points de France et même de l'étranger.

Une réception avait été prévue à la porte du Roi où le flot venait expirer. Fidèle à la tradition, M. Nolleau, maire du Mont y attendait les hôtes de Mgr l'Evêque de Coutances pour une délicate bienvenue. Deux manquaient au rendez-vous, L.L. E.E. Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux, et Mgr Favé, Auxiliaire de Quimper, qu'un empêchement majeur avait retenu loin de ce « haut lieu de France ».

Par l'unique et étroite rue, la procession s'achemina vers l'abbatiale au chant des litanies des saints de France.

Derrière la croix, les marins du premier Dépôt de Cherbourg et les élèves de l'Ecole des Electriciens de la Marine, conduits par leur aumônier, M. l'abbé Brard, que suivaient les enfants de chœur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches en soutanelle rouge; les membres du clergé, les évêques et Son Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, Primat de Normandie, qui avait bien voulu partager avec Son Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, la présidence de cette solennité.

LA MESSE PONTIFICALE

L'abbatiale était comble quand Mgr Théas commença le pontifical à l'autel érigé au transept. Il avait pour diacre M. l'abbé Delaunay, curé de Vergoncey, sous-diacre, M. l'abbé Lechapelain, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches et prêtre assistant; M. le vicaire général Angot, archidiacre d'Avranches.

Au chœur, un vaste parterre d'ecclésiastiques, manteletta, camails bordés de rouge, violet ou d'hermine de Bretagne. Ces frères dans le sacerdoce n'auront qu'un chœur et qu'une âme pour chanter avec la foule la Messe des Anges, sous la direction de M. le chanoine Gautier, maître de chapelle à la cathédrale de Coutances, et de M. l'abbé Kuhn, professeur au Grand Séminaire.

Mgr Martin avait pris place au trône adossé à l'autel majeur, assisté de MM. les chanoines Pinel et Gazengel.

Des deux côtés du chœur avaient pris place LL. EE. Mgr Guyot, évêque de Coutances et d'Avranches; Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon; Mgr Evrard, ancien évêque de Meanx, venu du diocèse d'Arras; Mgr Pioger, évêque de Sées; Mgr Pailler, auxiliaire de Rouen; Mgr Kerveadou, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier; Mgr Savary, vicaire général de Sées; M. le chanoine Fauchet, vicaire général de Saint-Brieuc; MM. les chanoines Grivel, archiprêtre d'Avranches; Poulain,

directeur des pèlerinages de Pontmain ; *Deffains*, du Chapitre Métropolitain de Rennes, *Ducloué*, curé du Mont Saint-Michel...

Les notabilités ne faisaient pas non plus défaut. On pouvait, en effet, reconnaître M. Jozeau-Marigné, sénateur, maire d'Avranches ; M. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur ; M. Nolleau, maire du Mont, et plusieurs membres de son Conseil municipal ; MM. de Coniac, de Thieulloy, Montgermont, conseillers généraux ; le marquis de Verdun, président de la Société Immobilière de la Baie ; M. Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques ; M. Prodhomme, président de la 6^e Région Economique ; M. de Roquefeuil, le comte de Miremont et de nombreux maires de communes de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine.

L'ALLOCUTION DE MONSEIGNEUR THEAS

Après l'évangile, S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, monta en chaire. Prenant pour thème le mot de saint Paul : *Virtus in infirmitate perficitur*, l'orateur établit un saisissant parallèle entre l'Archange et la Vierge. « De Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ? » Puis il s'attacha à montrer comment l'esprit d'enfance recommandé dans l'évangile de la messe de saint Michel a été magnifiquement réalisé en la personne de la petite Bernadette de Lourdes. (Nos lecteurs trouveront in extenso, en première page de ce bulletin, le texte de ce beau discours).

CEREMONIE POUR LES MORTS ET BENEDICTION DE LA CRYPTÉ CAROLINGIENNE

A l'issue de l'office pontifical, où les communions furent nombreuses, Mgr Guyot, l'évêque du Mont, annonça la prière traditionnelle sur le parvis pour les fils de France qui sont morts à son service et pour les victimes de ces douloureuses hostilités.

Au premier rang de la foule, sur l'esplanade de l'abbatiale, les cols bleus de la marine représentaient dignement les absents.

Cette émouvante cérémonie terminée, évêques, clergé et personnalités se rendirent à l'entrée de la crypte. C'est là que, dans un mot très délicat, M. l'architecte en chef Froidevaux fit hommage au successeur de saint Aubert des travaux accomplis pour dégager l'église carolingienne, lui rendre son aspect primitif et permettre aux pèlerins de reprendre contact, en ce lieu vénérable, tout chargé de souvenirs et de prières, avec l'âme du Mont. Brève et émouvante cérémonie : dans la pénombre de cette crypte, Monseigneur récite les litanies des saints et bénit solennellement l'oratoire.

DANS L'INTIMITE DU PRESBYTERE

Dans la cordiale ambiance des agapes, des toasts furent échangés au presbytère où M. le curé du Mont recevait Mgr l'Evêque et ses invités.

Mgr Guyot eut pour chacun de ses hôtes le mot délicat sorti du cœur. S'adressant à Mgr Théas, il déclara : « Tout était céleste dans le Pontifical que vous nous avez donné et dans votre enseignement qui a touché nos cœurs ».

Puis, ayant remercié Mgr l'Archevêque et chacun des évêques présents, il pria Mgr Théas et Mgr Pailler de bien vouloir accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Coutances.

Saluant au passage quelques-uns des convives, Monseigneur félicita de nouveau M. l'Architecte en chef Froidevaux pour la restauration de la crypte carolingienne, remercia M. de Coniac pour son dévouement à la cause de l'enseignement chrétien et évoqua la mémoire de Maître Bannier, notaire de la Société Immobilière de la Baie.

Mgr l'Archevêque s'attacha avec beaucoup de chaleur et d'humour à souligner le rôle éminent et les mérites de l'évêque de Lourdes, « légat permanent de Notre-Dame sur la terre » et constructeur de la basilique Saint Pie X.

Monseigneur Théas rappela l'amitié qui le lie à Mgr Martin depuis plus de quarante ans ; il souligna l'influence sacerdotale qu'eut sur lui le soldat de deuxième classe Savary, devenu Prêlat de Sa Sainteté, vicaire général de Sées, et redit sa joie d'avoir célébré la fête de l'Archange au Mont qui porte son nom. Redevable de cette joie à Mgr de Coutances, il l'invita à prendre rang parmi les chanoines d'honneur de Tarbes et Lourdes.

LA CEREMONIE DE L'APRES-MIDI

Après les Vêpres pontificales, Monseigneur l'Archevêque orienta les pensées de ses auditeurs vers le Concile. A tous il demanda d'aimer l'Eglise comme une mère, car l'Eglise est la mère qui enfante, nourrit, élève, corrige le chrétien. Il recommanda la docilité aux chefs de l'Eglise et, pour nous y encourager, évoqua l'action particulièrement féconde des Souverains Pontifes, de Léon XIII à Sa Sainteté Jean XXIII. Il exhorta enfin tous les fidèles à tenir une place active dans l'Eglise.

Mgr l'Evêque renouvelant la consécration du diocèse à saint Michel, traduisit alors la prière de tous : Que saint Michel obtienne à l'Eglise la grâce d'une nouvelle jeunesse, à la France et au monde l'unité et la paix du Christ !

René DELAHAYE,
Ouest-France, 30 septembre 1961.

Offrandes pour les Vitraux

(Troisième et dernière liste)

Mlle Esther Eylard, Wanfercée-Baulet (Belgique)	200 FB
Mlle Marie-Michèle Tamise, Frameries (Belgique)	50 FB
M. Armand Bouton, Wépion (Belgique)	200 FB
Mme Georges, Germonex	10 NF
M., Mme Martin, Paris	20 NF
Mme Lecomte, Poyanne	5 NF
M., Mme Pierre Audrain, Saint-Barnabé (C.-du-N.)	10 NF
Mme Marie, Mesnil-Simon	10 NF
Mme Sommaire, Orléans	5 NF
Mlle Angot, Gray	20 NF
Mme Testé, Paris	5 NF
Mme G. Denis, Dieppe	10 NF
Mme H. Labussière, Villeneuve-Saint-Georges	10 NF
Mme M. Aubert-Fredet, Paris	400 NF
Anonymes	25 NF

Pèlerin, entre et repose-toi...!

III. - AVRANCHES ET LE GUÉ DE L'ÉPINE

Aubert, le saint fondateur, ayant voulu reposer dans la terre bénie du Mont, ses successeurs sur le siège d'Avranches aimèrent-on n'en sera pas surpris—aller vénérer ses reliques, au sanctuaire de l'Archange. Bientôt, clercs et fidèles tinrent à accompagner leur évêque : ce fut l'origine de pèlerinages qui, dès lors, se renouvelèrent chaque année. Au dire de Dom Huysnes, « c'était la coutume, anciennement, que les religieux du Mont et les chanoines de la cathédrale allassent en procession une fois l'an, vers les fêtes de la Pentecôte, d'une église à l'autre : les religieux portaient le corps de saint Aubert et les chanoines celui de sainte Pience, noble vierge ». Et lorsque Dom Le Roy raconte l'incendie du Mont, en 1138, par une troupe de mauvais garnements d'Avranches, il a soin de noter qu'ils y vinrent « non par dévotion, comme leurs ancêtres avaient fait »... Après avoir mentionné la consécration d'un autel par Herbert, l'un des successeurs d'Aubert, puis les nombreux pèlerinages de François de Péricard, l'évêque qui avait introduit les Mauristes dans l'abbaye, Dom Huynes renonce à mentionner les autres évêques d'Avranches, « d'autant, dit-il, qu'ils ne sont guère éloignés du Mont et cela n'est point digne de remarque ».

D'Avranches au Mont Saint-Michel, le voyage était facile : on choisissait une période de morte-eau afin de n'être pas gêné par le flux de la mer ; l'aller et le retour s'accomplissaient aisément dans la même journée.

Il n'en allait pas de même pour les pèlerins qui, venant de l'intérieur du pays, passaient par la ville d'Avranches pour se rendre au Mont. Ceux-ci ne pouvaient guère prévoir le jour de leur arrivée ; ils ignoraient, le plus souvent, le jour et l'heure de la haute mer. Quel désappointement lorsque, parvenus au bord de la grève, s'imaginant par un mirage trompeur n'être plus qu'à faible distance du Mont, ils apprenaient qu'il leur restait trois bonnes lieues à parcourir, et que, en eussent-ils la plus folle envie, il leur fallait renoncer à les franchir de suite, sous peine de s'exposer à périr dans les flots, les sables ou les brumes.

La charité chrétienne se devait de porter secours au pèlerin en butte à de telles difficultés. Relevons, à son honneur, les pieuses institutions qu'elle suscita, tant à Avranches qu'en la paroisse côtière du Val Saint-Père.

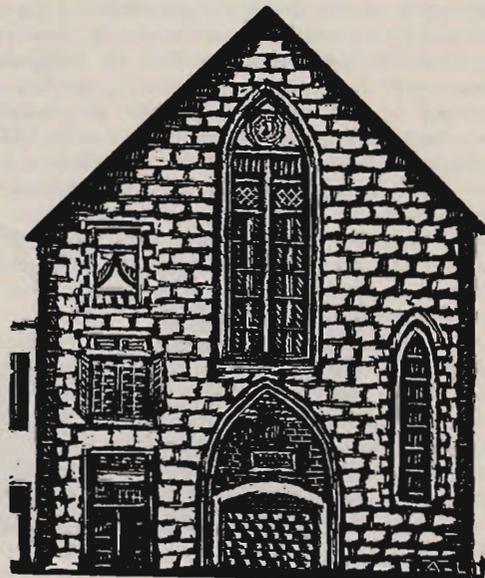
L'Hôtel-Dieu d'Avranches, nous apprend M. le chanoine Pigeon (1), fut érigé en 1227, par l'évêque Guillaume d'Ostilleu, dans le faubourg de Ponts. Il remplaça celui qui, auparavant, avait été établi sur la place Saint-Gervais, et qui, lui, ne comportait qu'un corps de logis avec un jardin. Aux bâtiments habituels, hébergement, cour et jardin, maison manable et dortoir, il fallut, en raison de l'éloignement de l'église paroissiale, ajouter une

chapelle. M. Le Héricher qui eut connaissance de cet édifice peu avant sa destruction en 1852 (2), nous présente comme « le spécimen le plus considérable et le plus élégant qu'Avranches possède de l'architecture ogivale » les pures arcades de sa voûte ainsi que ses trois baies du midi, malencontreusement accostées, au XVIII^e siècle, de nouvelles ouvertures. Au mur de la chapelle se lisait cette inscription, en mémoire de son fondateur :

*C'est à Guillaume que cette maison doit son origine :
Fasse le Seigneur qu'il atteigne le port du paradis !*

Chapelle
de l'Hôtel-Dieu
d'Avranches (XIII^e s.)
dessinée sur les lieux,
la veille de sa démo-
lition (1852), par
l'abbé E.-A. Pigeon.

Bois gravé,
A. Lepaulmier.



Le fonctionnement de l'hospice avait été réglé avec un soin minutieux. Nous avons décrété, indique une charte de Guillaume, que « le dit hôtel-Dieu aura prêtre et chapelain, afin que rien n'y manque ». Toutefois, sur les représentations du curé de Ponts, l'évêque interdit l'accès de la chapelle aux paroissiens de Ponts, les dimanches et fêtes de neuf leçons, défend d'y placer des fonts baptismaux, autorise une seule cloche pour l'usage intérieur, et ordonne que les personnes décédées à la maison soient enterrées dans un cimetière particulier.

Il y avait, à la tête de l'établissement un maître-gardien et, sous ses ordres, des Frères dont quelques-uns seulement étaient prêtres, puis des Sœurs, probablement en plus grand nombre, chargées du ménage et du soin des malades ; il n'y eut jamais de communauté religieuse proprement dite, bien qu'à partir du XV^e siècle le gardien prenne le titre de Prieur.

Aucun doute, écrit M. de Beaurepaire (3), qu'un des objets qu'on se proposa en reportant l'hôpital d'Avranches sur la paroisse de Ponts, n'ait été d'assurer un abri aux pauvres voya-

geurs. Il se trouvait en effet, comme la plupart des hôpitaux, sur le bord de la route la plus fréquentée, celle qui conduit d'Avranches à Villedieu et de là au centre de la Normandie.

Les comptes de l'hôpital étaient rendus à l'évêque d'Avranches. Celui de 1586-1590 fait état du peu de sécurité sur les routes et de l'abus des pèlerinages. Les mentions de gens dévalisés abondent, et, bien plus, celles de pèlerins de toute sorte : pèlerins de Saint-Eutrope, de N.-D. de Saint-Malo, du Mont Saint-Michel ; pauvres de Saint-Méen ou Saint-Antoine ; mariniers détroussés, un passant Italien, prisonniers de Gascogne et de Barbarie, un Espagnol, deux prêtres d'Auvergne... En 1623, l'évêque François Péricard, « touché de compassion des cris qu'on entendait de quantité de personnes vieilles et incapables de gagner leur vie ainsi que de quantité d'autres pauvres, étrangers et pèlerins », annexa à l'hôpital la chapelle de la maladrerie Saint-Nicolas, avec tous ses revenus. En 1672, Louis XIV décida d'unir les maisons hospitalières inutilisées à celles qui étaient en plein exercice : L'hôpital de Ponts, devenu hôpital général entre les mains des Sœurs de Saint-Louis, se trouva par suite doté des revenus de *St Nicolas d'Avranches*, de *l'Hôtel-Dieu Ste Anne* et maladrerie *Ste Catherine de Genêts*, des maladreries *St Blaise de Champeaux* et de *Moidrey*, *Ste Catherine de Ponts*, plus les revenus du temple de *Cormerey*.

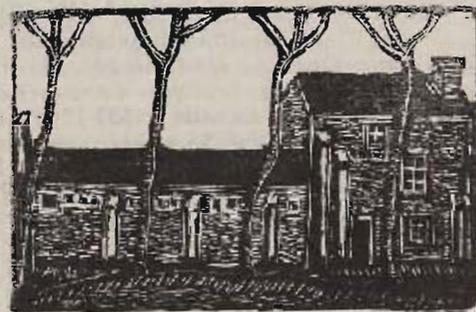
A partir de cette date, nous le voyons prendre une extension sans cesse croissante. En 1680, il y avait 80 pensionnaires ; en 1727, près d'une centaine, occasionnant une dépense de 6 205 livres, plus 150 livres « pour les pauvres passants ». En 1749, on comptait 250 hospitalisés, « non compris les passants ». Ces chiffres, heureusement relevés par M. de Beaurepaire donnent une idée de l'activité charitable de cette maison, et confirment le rapport adressé en 1728 par ses administrateurs à M. d'Aubé, intendant de Caen : « cette maison, y est-il écrit, est sujette à recevoir les pauvres passants auxquels on donne le droit d'hospitalité qui est de souper et de coucher et, le lendemain, à déjeuner, avec quelque chose qu'on leur donne pour dîner en chemin ».

L'Hôtel-Dieu de Ponts-sous-Avranches n'était qu'une étape sur la route du Mont. Tous les pèlerins étaient loin de s'y arrêter : les uns parce qu'ils arrivaient par des chemins différents, les autres parce qu'ils n'y trouvaient pas de place ou parce qu'ils préféraient poursuivre leur route pour s'approcher davantage du but de leur voyage. Continuant leur marche vers l'ouest, ils traversaient alors la cité épiscopale, et, par la rue du Gué de l'Épine, se dirigeaient vers le *Val Saint-Père* d'où ils atteignaient rapidement le rivage. C'était là, à deux lieues du but, que les attendaient les plus graves difficultés de leur pèlerinage.

L'un d'entre eux s'en était particulièrement ému : il avait remarqué que « la plupart des fidèles du Christ qui se rendaient à Saint-Michel au-Pénil-de-la-mer de toutes les parties du monde,

surtout pendant l'été, étaient arrêtés par le flux et le reflux de la mer, ne trouvant ni passages, ni conducteurs, ni lieux destinés pour les recevoir charitablement et où ils pussent reposer la tête. Aussi arrivait-il bien souvent que les pauvres pèlerins mouraient de misère avant même d'avoir touché ce Mont célèbre de l'Archange qu'ils venaient chercher de si loin » (4).

Ce *Jean de l'Aigle*, gentilhomme du diocèse d'Orléans, chevalier, seigneur de Cugny, homme riche et sans enfants, avait fait construire, en 1476, près de Notre-Dame de Cléry, un hôpital avec chapelle pour les pauvres, les infirmes et les malades. Au retour d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, il vint en Normandie et fit élever un hôpital dans une paroisse des faubourgs de Rouen, au pied de la côte Sainte-Catherine. Il tint à visiter aussi le Mont Saint-Michel, et c'est alors qu'arrivant par Avranches et le Val Saint-Père, il fut à même de juger de misère des pèlerins pour ainsi dire abandonnés à leur triste sort sur les rives de la baie, arrêtés par ce bras de mer dans lequel se déversent les eaux de la Sélune.



Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine, au Val Saint-Père
Bois gravé, A. Lepaulmier

Jean de l'Aigle voulut qu'avant de s'engager sur cette plage dangereuse, les pèlerins pauvres et les enfants trouvassent un asile ouvert pour les recevoir. Ce fut l'origine de cet *Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine*, spécialement destiné à servir de gîte pour les pèlerins du Mont. Sa fondation fut approuvée, le 12 des kalendes d'octobre 1480, par Julien, cardinal-évêque de Ste Sabine, grand pénitencier du Pape et son légat en France. Voici l'état de cet établissement, d'après un témoignage du XVII^e siècle relevé par Le Héricher (5). L'Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine consiste « en une grande cour carrée, close et fermée de bons murs de pierre, avec une grande porte d'entrée et une petite porte à côté, ronde et en pierres de taille, une belle grande maison propre à loger un chapelain et ses gens, une autre petite maison dans un coin de la cour à droite en entrant où il y a salle et chambre avec chacune une cheminée, propres à loger du moins douze personnes, six de chaque sexe séparément. On dit aussi que dans l'autre coin de la cour, à gauche en entrant, il y avait une cha-

pelle qui a été détruite et démolie, le tout massonné avec du mortier de chaux et sable et avec des arrances ou appuis tant aux maisons qu'aux murs de clôture de ladite cour». Cet état de lieux, ajoute Le Héricher, est encore généralement exact : seulement la porte d'entrée a été décapitée... les ouvertures sont intérieures ; il n'y en a qu'une du côté de la grève : c'est une portelette dont le cintre a été tronqué et remplacé par un linteau horizontal... La cuisine offre une vaste cheminée qui, à la hauteur de ses longères est accostée d'une pierre en encorbellement... Enfin ces bâtiments offrent quelques caractères d'architecture et assurément une physionomie de grande antiquité.»

A la tombée de la nuit, ou lorsque la brume envahissait la baie, la cloche du Gué de l'Épine avertissait et ralliait les voyageurs égarés, et, le lendemain, au lever du jour, le passeur s'offrait à transporter les pèlerins d'une rive à l'autre de la Sélune, sur un bac. Ayant mis pied à terre sur la côte de *Céaux*, ils pouvaient alors, sans encombre, gagner *Bas-Courtils*, puis le village de la *Rive* où ils rejoignaient les pèlerins d'*Ardevon*.

Quelle fut la destinée de cette hôtellerie ? Assez éphémère, semble-t-il. En l'an 1500, Jean de l'Aigle, «chevalier, vicomte du Vaudreuil et de Cléry, maître-administrateur de l'hôpital Saint-Louis des Quinze-Vingts», était décédé. Sa fondation du Gué de l'Épine dut revenir à l'évêque d'Avranches. Dans son Avenir à François I^{er}, *Robert Cenalis* (1532-1560) déclare qu'il possède dans la paroisse du Val Saint-Père une terre de 60 à 80 vergées appelée la Terre du Gué-de-l'Épine, sur la rivière de Sélune. Le dernier évêque d'Avranches, *Mgr Godard de Belbeuf*, charmé par le site incomparable de cette demeure aurait conçu le projet d'en faire sa maison de campagne : déjà il l'avait faite entourer de belles plantations, enrichie d'un colombier..., lorsque la Révolution l'arrêta.

Le fait est, poursuit notre historien, que lorsque les yeux ont admiré le paysage qui se démasque soudain au débouché de la route du Gué de l'Épine, l'imagination s'éveille et voyage dans le passé : elle voit sur ces grèves se dérouler les files bariolées des pèlerins de toutes les nations, et les splendides processions ; elle entend les voix des cantiques et des instruments se mêler aux vents et au bruit de la mer et des rivières, toutes choses que chantait en les voyant un moine du Mont, *Guillaume de Saint-Pair*, poète du XII^e siècle :

Le temps est beals, la joie est grant,
Cors et boissines (buccins) et fresteals (flûtes à sept tuyaux).
Et fleutes et chalmeals
Sonnoient, si que les montaignes
En retintoient et les pleignes...

M. DUCLOUÉ.

- (1) *Le diocèse d'Avranches*, E.-A. Pigeon, I, 147.
 (2) *Avranchin monumental et historique*, E. Le Héricher, I, 52.
 (3) *Notice sur l'Hospice d'Avranches*, Ch. de Beaurepaire, passim.
 (4) *Ibid.* pp. 78-80.
 (5) *Avranchin monumental et historique*, I, 213.

En marge de l'Année Martinienne

Origines du culte de saint Martin dans l'Avranchin

Chez nous, comme ailleurs, on connaît le dicton célèbre :

*Partout où le Christ est connu,
Martin est honoré.*

Mais, chez nous plus qu'ailleurs, l'évidence du proverbe est telle que l'on pourrait croire l'évangélisation de nos contrées liée au développement du culte de saint Martin.

Sait-on, en effet, que parmi toutes les provinces ecclésiastiques de France, la Normandie vient au second rang pour le nombre des paroisses dédiées à l'apôtre des Gaules ? Après la province de Reims, qui en compte 550, la Normandie tient une place fort honorable, avec 452, bien avant Lyon (331), Bordeaux (283), Paris (229), même Tours (198), et surtout la Bretagne (62).

Au diocèse de *Coutances*, le doyenné de Pontorson se trouve à égalité avec Montebourg et ne le cède qu'à Saint-Pierre-Eglise où huit paroisses sur dix-neuf s'honorent du titre de saint Martin. Aussi bien peut-on dire que, dans l'ancien diocèse d'*Avranches*, Pontorson donnait l'exemple de la dévotion au célèbre thaumaturge tourangeau.

D'où venait à notre contrée cette vogue de dévotion ?

On peut en tenir pour responsable le culte dont saint Martin était l'objet en l'église-mère, la *cathédrale d'Avranches*. Il suffira pour s'en convaincre de relire quelques pages du livre des «Miracles de saint Martin», écrit par l'un de ses successeurs et profond admirateur, saint Grégoire de Tours. Nous y voyons *saint Léodvald* (578-630) déléguer à Tours son représentant pour y chercher des reliques du saint évêque. Laissons à l'historien le soin de nous rapporter ce qu'il a retenu de ce voyage :

«Léodvald, évêque de la cité des Abrincates, pour satisfaire sa dévotion, envoya son prêtre demander des reliques du bienheureux Seigneur (S. Martin). Les ayant reçues suivant son vœu, le prêtre les emporta. Il venait de franchir la frontière du pays des Abrincates, alors qu'il se trouvait encore dans un lieu désert, quand il vit devant lui un paralytique soutenu par des mains charitables. Le malade porta pieusement ses lèvres sur la couverture des saintes reliques ; sur-le-champ, il se redressa sur ses pieds et put retourner de lui-même à sa demeure. C'est ainsi, ô bienheureux Confesseur, dit saint Grégoire s'adressant au thaumaturge, que, non content d'illustrer votre église de vos prodiges, vous daignez glorifier par votre vertu les lieux accidentés que vous n'avez pu parcourir».

A la suite de ce miracle, Grégoire en raconte deux autres réalisés à Avranches, et la guérison d'un aveugle, habitant de l'Avranchin, survenue au tombeau du bienheureux où il s'était fait conduire.

On devine l'élan de confiance et d'allégresse qui dut s'emparer de nos populations à l'annonce de ces prodiges. D'autant que, si l'historien n'a pas pris soin de préciser l'endroit où se produisit l'heureux événement, il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup des rives du Beuvron ou de la Sélune pour localiser, «à la lisière du diocèse d'Avranches», ce lieu désert et accidenté.

Quant à la vallée du Couesnon, est-il si difficile d'imaginer par quelle voie lui fut apporté le culte de saint Martin ?

N'est-ce pas à *saint Aubert*, troisième successeur de Léodvald sur

le siège d'Avranches, que l'on doit la fondation, en 709, de la *Collégiale du Mont Saint-Michel*? Comment les clercs d'Avranches n'auraient-ils pas puisé, à l'ombre de leur cathédrale, cette dévotion encore toute auréolée des prodiges qui avaient marqué l'arrivée des saintes reliques? Et comment ne l'auraient-ils pas recommandée aux pauvres malades et infirmes qui se pressaient aux portes de leur sanctuaire?

A défaut de preuves authentiques concernant les chanoines de saint Aubert, on ne saurait du moins contester ce mérite aux *moines bénédictins* qui prirent, en 966, leur succession sur le mont Tombe.

Disciples de saint Benoît, qui vénérât, à l'égal des Apôtres, le fondateur de la vie monastique en Occident et qui lui avait érigé une chapelle en son abbaye du Mont-Cassin, les moines du Mont héritèrent de ses sentiments et ne tardèrent pas à les manifester. Aussi bien, les voit-on, lors de la construction de l'église romane, en 1020, dédier à saint Martin l'une des premières *cryptes* aménagées autour de la cime du rocher pour soutenir le futur édifice. Lorsque, plus tard, ils utilisèrent le sous-sol à des fins profanes, ils eurent grand soin de transférer le culte de saint Martin dans leur église abbatiale, lui réservant l'une des neuf *chapelles* qui entouraient le chœur, la première après Notre-Dame de Pitié. Et parmi les nombreuses reliques exposées à la dévotion des pèlerins, figurait en bonne place un *ossement de saint Martin*, évêque de Tours, serti « dans un cristal au pied d'argent doré » : relique, disent les chroniques, qui nous a été donnée longtemps avant que son corps eût été brûlé à Tours par les Huguenots.

Du Mont Saint-Michel, le culte de saint Martin devait, comme naturellement s'étendre à tout le voisinage.

Confiants dans la prière des religieux, barons et chevaliers accourant au monastère, y déposent leurs titres de fondations pour la rémission de leurs fautes et le salut de leurs âmes. Ils font vœu d'élever près de leur demeure, chapelle ou église. Mais à qui dédier ces nouveaux lieux de culte? Sous la protection de quels saints placer leurs manants et leurs biens? L'exemple, et, s'il en était besoin, l'avis des religieux sont là, qui les incitent à confier ce patronage à l'apôtre des campagnes.

Alors apparaissent dans les vieux textes ces titres qui, depuis huit cents ans, nous sont devenus si familiers : *Saint-Martin des Pas*, *Saint-Martin de Curey*, *Saint-Martin de Cormerey*. Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les villages et églises, Notre-Dame d'Ardevon, Saint-Pierre de Huisnes, Saint-Michel de Beauvoir, Saint-Martin de Curey et des Pas!

Placée pareillement sous le patronage de saint Martin et de saint Bricc, son compagnon et continuateur dans l'apostolat rural, l'église de Servon n'apparaît qu'un peu plus tardivement dans les textes : « L'an 1239, dit une chronique du Mont, un chevalier du nom de Thomas donna *Saint-Martin de Servon* ».

Mais quel est, à l'autre extrémité de la vallée, ce nouveau centre de dévotion à saint Martin? Ce sont les moines du *prieuré de Sacey*! Des bénédictins, eux aussi, mais relevant d'une abbaye différente : celle-là même qui fut fondée par saint Martin sur les bords de la Joire, et qui, après l'arrivée des fils de saint Benoît, en 982, devint l'une des plus riches et des plus puissantes abbayes de la Chrétienté, d'où son nom de *majus monasterium*, Marmoutiers. Ne dit-on pas qu'au XVII^e siècle, plus de 200 prieurés et domaines lui appartenaient, tant en France qu'en Angleterre. Sacey était du nombre et si ses origines sont obscures, du moins trouve-t-on confirmée, dans une chartre de 1090, la donation du chevalier Robert de Bodriac au prieur de

Sacey. En souvenir de leur illustre fondateur, les moines de Sacey pouvaient-ils faire autrement que de placer leur église sous sa protection?

Forts de ce long et riche passé martinien, il ne nous reste plus qu'à souhaiter de voir reflleurir dans nos paroisses le culte du grand thaumaturge et à rendre toujours plus vivants les liens spirituels qui, des siècles durant, les ont rattachées à ce grand apôtre de la charité du Christ que fut saint Martin.

AU FIL DES JOURS

Au printemps dernier, un joli bateau de 8 m. de long sur 3 m. 20 de large recevait la bénédiction liturgique de M. le chanoine Hyernard, doyen de Granville, et a été nommé le « *Saint-Michel* ».

Signalons que la flottille du Mont compte parmi ses unités un « *Saint-Aubert* ».

— Pour la première fois, la *Semaine du Droit Normand* s'est tenue à Avranches, en l'hôtel de ville, les 6, 7 et 8 juin. Cela nous a permis d'entendre une brillante conférence de M. Musset, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, sur « Les Pèlerins et les pèlerinages en Normandie, et spécialement au Mont Saint-Michel, jusqu'au XII^e siècle ».

— La chapelle Saint-Martin, en l'abbaye du Mont, a servi de cadre aux *Rencontres Poétiques* organisées les 8 et 9 juillet, par M. Michel Velmans, et où de jeunes poètes normands et scandinaves sont venus présenter leurs œuvres.

— Opération spectaculaire, au cours de l'été, dans la paroisse *Saint Michel Mont-Mercure*, point culminant de la Vendée. La statue de l'Archange mesurant 12 mètres de hauteur et pesant 1200 kg. a dû emprunter les ailes d'une « Alouette » pour reprendre sa place au sommet du clocher. L'opération terminée, Mgr l'évêque de Luçon est monté à son tour dans l'hélicoptère pour aller bénir la statue.

— Lundi 11 septembre, se tenait dans la salle de Belle-Chaise, au Mont, l'assemblée annuelle des *Amis du Mont Saint-Michel*. Après les exposés de M. Reulos sur le « rôle du Mont et de ses abbés dans l'histoire de France », de M. Dujardin sur les Salines de la baie, M. Michel de Bouard, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, traita de « la vie monastique en Normandie et au Mont, à la fin du X^e siècle », belle préface au millénaire de l'arrivée des Bénédictins au Mont que devaient recommander à l'attention de leurs auditeurs le R. P. Riquet, Mgr l'évêque de Coutances et Mgr l'archevêque de Rouen.

— Le jeudi soir 28 septembre, vigile de la fête de l'Archange, inauguration officielle de l'*embrasement du Mont Saint-Michel*; après quelques mises au point prévues pendant l'hiver, l'illumination pourra avoir lieu régulièrement à partir du printemps prochain : heureuse mais difficile réalisation de la Compagnie des Lampes Mazda.

— Au soir du 29 septembre, tandis que les derniers pèlerins du Mont regagnaient leurs demeures, d'autres se rassemblaient près de la *Chapelle Saint-Michel de Mortain*, mémorial des combats de 1944 : procession aux flambeaux, messe chantée par le Scholasticat de l'Abbaye-Blanche, sermon par le R. P. Hirtz, supérieur, nombreuses

communions, comblèrent les vœux de M. l'abbé Pioline, aumônier de l'hospice, initiateur de ce pèlerinage.

— Dimanche matin, 15 octobre, maire et conseillers municipaux sont venus assister à la *bénédictio des nouveaux vitraux* de leur église paroissiale, par M. le chanoine Jourdan, curé de Contrières, ancien chapelain du Mont. Que d'émouvants souvenirs évoqués par le cher Jubilaire sur « les sept plus belles années de sa vie sacerdotale », celles qu'il passa au Mont de 1912 à 1919 !

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en novembre, les 6, 13, 20, 27 ; en décembre, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 4 novembre et 2 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : Estime et bon usage du temps de la vieillesse. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans les écoles techniques de mission.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Une juste et équitable répartition des richesses mondiales. — Intention missionnaire : La propagation de l'évangile dans la fidélité aux directives de Rome.

Réabonnements

Le moment est venu, chers abonnés, de solder votre quote-part indispensable à la vie du bulletin.

Il nous en coûte de parler d'augmentation, quand nous savons que beaucoup de nos lecteurs ne maintiennent leur abonnement qu'à force d'économies et d'ingéniosité.

Et pourtant, comparant — oh ! sans la moindre prétention — le bulletin de saint Michel avec ses confrères, ses pareils, revisant ses 125 pages de texte, sa présentation, ses illustrations, ses chroniques, ses études, souvent inédites, de spiritualité ou d'histoire, totalisant, en cette fin d'année les frais de poste et de clichage, les factures impressionnantes de notre « cher » et dévoué imprimeur, il nous paraît indispensable de porter l'abonnement ordinaire à 4 NF, et l'abonnement d'honneur à 5 NF.

Bien sûr, loin de nous de vouloir priver de leur bulletin ceux de nos lecteurs qui ne pourraient verser la somme demandée : nous accueillerons avec reconnaissance leur offrande, si modique soit-elle, comptant sur celle des plus favorisés pour compenser l'équilibre de la balance.

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : *Réabonnement 1962*, avec numéro d'abonné et changement d'adresse, s'il y a lieu. *Directeur des Annales - C.C.P. 4-42, Rennes.*

— Toute correspondance doit être adressée, comme par le passé, à : M. le Directeur des Annales, B.P. N° 1, *Le Mont Saint-Michel* (Manche).

TABLE DES MATIÈRES contenues dans la 87^e année (1961) des Annales du Mont Saint-Michel

I. — Doctrine et Piété

Anges (les) à la crèche	3
Pèlerinages bibliques : A travers les psaumes	43
Marie, modèle du pèlerin	86
Puissance de la faiblesse, (Mgr Théas)	105
S. Michel, adorateur et combattant (J. Vauthrin)	21
S. Michel dans la messe et la vie chrétienne	65
Suppression (une), une restauration (Mgr Guyot)	1

II. — Bulletin des Associés

Messes, Indulgences, Neuvaines 7, 21, 54, 67, 81, 91,	122
Programmes des fêtes	85, 93

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Beaux jours (les) du Mont	71
Fête (la) de l'Archange	111
Mont (le) Pèlerinages	4, 69, 92
Pèlerinage (le) à travers les grèves	89
Vitraux (les) de l'église paroissiale	27, 48, 54, 68, 113

IV. — Vie de l'Œuvre

Protecteurs, Associés, Consécrations	7, 30, 49, 91, 110
Réabonnements	20, 51, 122

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Burdett (Nicolas), capitaine d'Ardevon	18
L'an 1760 au Mont Saint-Michel	5
Mont Saint-Michel, synthèse d'art, histoire et ferveur	52
Pusey (D ^r) et Mgr Bravard	24
Pascal Coste et le Mont Saint-Michel	Couverture, N° 6

VI. — Recherches sur le culte de saint Michel

Pèlerin, d'où viens-tu ? Du pays de Bretagne	8
De toutes régions de France	31
De divers pays étrangers	55
Pèlerin, entre et repose-toi. <i>Les l'habit du Maine</i>	75
Ardevon et ses alentours	94
Avranches et le Gué de l'Épine ..	114

VII. — Echos et Nouvelles

Au fil des jours	121
Dédicace de « Michaël Chapel », en Iona	73
Président (le) de l'U.E.R. au Mont	43

VIII. — Variétés

Ah ! ces moines	81
A l'approche du Mont, avec les drakkars	39, 60, 82, 102
En marge de l'Année Martinienne	119

IX. — Adieux à nos chers Défunts

Adieux	6, 44, 49, 86, 93, 124
M. le chapelain Jamin, de Banneux	50
M ^{lre} Bannier, M ^{me} de Vergès, M. A. Lepaulmier	85

X. — Gravures

Couvertures. — N° 1 : Pignon de la Merveille et chartrier.	
N° 2 : Médaillon de pèlerin de S. Michel.	
Le Mont, vu de Bas-Courtil.	
N° 3 : Salle des Chevaliers.	
N° 4 : Salle des Hôtes.	
N° 5 : Pèlerinage à travers grèves.	
N° 6 : Le Mont, côté Nord (P. Costes).	
Ardevon, ancien prieuré du Mont	100
Carnac, chapelle S. Michel	10
Carte de la Baie (Cassini)	96
Chapelies de l'habit : Mayenne	77
Pontmain	79
Croix « micheline » de Lécousse	16
Crucifixion, vitrail	27
Geoffroy de Servon reçoit Isaac de Séville, vitrail	55
Hôtel-Dieu d'Avranches	115
Hôtellerie du Gué de l'Épine	117
Iona, ruines de l'abbaye	74
Image des Michelots de Paris	33
Mgr Bravard	25
Moulin de Moidrey	91
Nativité, bois sculpté	3
Pèlerinages d'enfants	57
Pierre (saint) délivré par un ange	68
Plombs de N.-D. de Tombelaine	52
Ponts sur le Couesnon : Antrain,	17
Pontorson	8
Pusey (Docteur)	24
Signature, en fac-similé, de J.-Fr. Littré	86
Saint-Gilles, statue en bois, Ardevon	93
Trompe de pèlerinage, terre cuite	35

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Alpes-Maritimes. — Beausoleil : Mme Isabelle Piccioloni. — *Aube.* — Troyes : M. Philogone. — *Aude.* — Narbonne : M. Henri d'Humières. — *Calvados.* — Bayeux : Sœur Casimira Petkowka, en religion Sœur St Louis de Gonzague, chanoinesse régulière hospitalière de la Miséricorde de Jésus. — *Gironde.* — Pessac : Mlle Suzanne Larribe. — *Hérault.* — Loupian : M. Séverin Mascou. — *Ille-et-Vilaine.* — Cesson-Sévigné : Mme Salvaire.

Manche. — Avranches : Mme Vve Auguste Tollemer. — Contrières : Mlle Marie Jourdan. — Mortain : M. Auguste Laisné. — Sartilly : Mlle E. Porée. — *Mayenne.* — Astillé : M. l'abbé Bignon. — *Moselle.* — Schaeferhof : Mlle Poret. — *Nord.* — Douai : Mme Daix. — *Pas-de-Calais.* — Saint-Venant : Mme Louis Lemaire. — *Pyrénées-Orientales.* — Torréilles : Mlle Henriette Vidal. — *Saône-et-Loire.* — Charol'es : M. Salus. — *Savoie.* — Moutiers-en-Tarentaise : M. le chanoine Dunand. — Pont-de-Beauvoisin : Mme Marie Ferrolé. — *Seine.* — Châtenay-Malabry : M. Pierre Fautrat. — Paris : Mlle Annie Clemence ; M. Théophile Herronet. — Saint-Germain-en-Laye : Mme Vve Henri Leroux. — *Tarn-et-Garonne.* — Tenans-Fontneuve : Mme Noélie Deyèle. — *Seine-et-Oise.* — Etampes : Mme Vve Constant Robinot, née J. Lévêque.

La Guadeloupe. — Basse-Terre : Mlle Antoinette Gombaud. — *La Martinique.* — Saint-François : M. Gabriel Jourson. — *La Réunion.* — Saint-Denis : Mlle Rose-May Legaraison.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES: 4,50. — Neuvaine de Messes: **42,50.** — Trentain grégorien: **151,50.**
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvaines: Offrande facultative. — Luminaire: **0,50** par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: **0,50.**
Annales: **3,00** par an pour la France; **4,00** pour l'Étranger; **5,00** abonnement
d'honneur.

- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL:** cocotine: **1,50**; monture métal blanc: **2,00**;
couleur: marron, violet, blanc, ivoire, rouge; bleu: **3,00.** — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. **0,15.** Feuille simple: **0,05.**
- II. — **MEDAILLES:** Aluminium, la douzaine: **1,00, 1,50, 2,00.** — Métal patiné
artistique: **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **1,50** à **3,00** l'unité.
Médailles de berceau: **4,50.**
- III. — **STATUETTES de poche,** sous étui plexiglass: **0,60, 1,80.**
- IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL:** bleue avec prière: **1,00** les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux: **1,00** les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière: **1,50** les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: **0,40.**
Cloître du Mont (sans prière au verso): noir: **0,15** l'unité.
Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire: **0,30.** —
Saint Michel, église par.: **0,30.** — Saint Michel, par Frémiet: **0,30.**
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: **0,50.**
- V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL:** **0,15** les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII: **0,50** les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract: le Démon, **0,30** les 10. —
Consécrations: **0,25** les 10. — Prières pour la France: **0,10** les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée: **0,15** l'une.
- VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL:** **1,00** l'unité.
- VII. — **LIBRAIRIE.** — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 minia-
tures dont une en couleurs: **4,00.**
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, **1,00.**
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., **2,00.**
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand: **4.**
Le Mois de Saint Michel, 130 p., **2,00.**
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, **5.**
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau: **0,80.**
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P.: **3.**
— La Journée de Satan, P. L'Érmitte: **5.**
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, **1,50.**
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr.: **2,50.** — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur: **2,50.**
Albums illustrés: **6,00, 8,00, 10,00, 40,00.**

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus :
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. :
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.